



états généraux du film documentaire

lussas, 18-24 août 2019

PARTENAIRES DES CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS EN SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES

VIDELIO - Events, partenaire technique de l'événement, développe et déploie des solutions globales (vidéo, son, lumière, multimédia) innovantes et différenciantes en France comme à l'international.

Un accompagnement technique sur-mesure avant, pendant et après vos événements.



Trois agences en région Auvergne-Rhône-Alpes :
Clermont-Ferrand, Grenoble et Lyon

Contact régional : 04 76 42 48 30

ÉDITO

Le réel, qu'est-ce que c'est ? À cette question essentielle qui taraude le cinéma documentaire, Juan-David Nasio, psychanalyste renommé et étonnant de pédagogie, propose une réponse : « le trou noir », « ce qui est infiniment impossible de connaître », développée dans un film éponyme. Avec son ton irremplaçable, il ajoute : « les images ont pour fonction de cacher le réel ». Aussi réducteur et obscur que cela puisse paraître en deux extraits de phrases, tout cela se concrétise néanmoins assez clairement, dans le dispositif analytique bien sûr, mais aussi dans ce qui nous intéresse ici tout particulièrement, la production des images. Qu'est-ce qui affleure à la surface des choses et des êtres ? Comment précisément, les cinéastes inventent-ils des situations pour espérer approcher, apercevoir, toucher des éclats de réel, ce réel insaisissable ? Dans l'intonation d'une voix, la lueur d'un regard ou la tension d'un geste, en substance dans la vibration d'une image, que peut-on déceler de leur part inconnaissable et qui parvient à nous troubler ?

Alain Bergala explorera pour nous la « création-cinéma » à la recherche de ces moments d'effraction dans les films. Tout aussi troublante et engageante est la proposition d'Érik Bullot et de Muriel Pic de penser le cinéma comme une expérience de désorientation qui nous expose à l'hypothèse de notre archive animale et nous rappelle comment « la naissance du cinéma est venue rétablir notre rapport à la perception sensible ». Federico Rossin ne viendra pas démentir cette approche avec la découverte privilégiée de l'œuvre de Robert E. Fulton dont « les films sont les preuves éblouissantes d'un passage – secret – entre les gestes de fabrication du cinéma documentaire et du cinéma expérimental ». La prolifique et exceptionnelle « Histoire de doc » consacrée à la Yougoslavie sera presque un festival dans le festival par son ampleur et sa densité cinématographique. Autres cinéastes à l'honneur, le couple Swann Dubus et Tran Phuong Thao, qui inaugurera aussi une « Route du doc » en provenance du Vietnam, avec une nouvelle génération d'auteurs et trois manières de construire des récits pour tenter de s'inscrire dans une histoire contemporaine : films documentaires de cinéma direct, fictions et films d'artistes. Une programmation qui résonne par sa géographie lointaine avec celle de « Docmonde », imaginée par Madeline Robert, pour élargir au plus lointain les regards portés par les films.

La rencontre avec Artur Aristakisian et deux de ses anciennes étudiantes a mûri sur plusieurs années. Tous trois à leur manière sont à la recherche d'une forme de révélation d'un invisible ou d'un indicible, d'un point d'incandescence sensible dans les images, ce que nous pourrions nommer aussi le réel qui apparaîtrait cette fois comme la réfraction d'un rayon.

L'effraction du réel, c'est peut-être également ce qu'espèrent nos nouveaux programmeurs d'« Expériences du regard », Stéphane Bonnefoi et Adrien Fauchaux, en espérant des cinéastes qu'ils puissent laisser leur propre film s'échapper, et être surpris, eux et nous, par cette métamorphose qui s'opère parfois.

Et pour finir, n'oublions pas au cœur de cette semaine « Le cinéma en actes d'Edgar Morin » avec Monique Peyrière. Elle nous suggère de reprendre la question « Comment vis-tu ? », « qui inaugure le tournage de *Chronique d'un été* et en propose certains enjeux : la mise en tension entre vie quotidienne et vie filmée, entre l'individu et le collectif, entre le politique et le cinéma. En paraphrasant Edgar Morin, on peut dire de ce film qu'il concerne le vif du sujet et met le sujet à vif. » Que peut le cinéma, que peut-il mettre en question ? Pour emprunter de nouveau à la cosmologie son vocabulaire si imagé, le cinéma, cherchant à éprouver la résistance du réel, dessinerait de façon illimitée l'« horizon des événements » pour rendre compte des soulèvements du réel, dans tous les sens du terme.

Pascale Paulat et Christophe Postic

EDITORIAL

What is the Real? To this essential question which dogs documentary cinema, Juan-David Nasio, a famous psychoanalyst and astonishing pedagogue, answers in an eponymous film: “a black hole”, “that which it is infinitely impossible to know”. In his irreplaceable tone, he goes on: “images have the function of hiding the Real”. As simplifying and obscure as these two short propositions may seem, everything becomes nonetheless clearly concrete in the psychoanalytical method of course, but also in what interests us here more particularly, the production of images. What emerges at the surface of things and beings? How precisely do filmmakers invent situations in the hope of approaching, perceiving, touching flashes of the Real, this Real impossible to grasp. In the intonation of a voice, the shimmer of a gaze or the tension of a gesture, ultimately in the vibration of the image, what can we perceive of their unknowable side which manages to touch us?

Alain Bergala will explore for us “cinema-creation” in search of those moments of refraction within films. Just as troubling and engaging is Érik Bullot and Muriel Pic’s proposal to think of cinema as an experience of disorientation that exposes us to the hypothesis of our animal archive and reminds us how “the birth of film arrived to re-establish our relationship to sensory perception”. Federico Rossin will not say the contrary with his invitation to a special discovery of the work of Robert E. Fulton, whose “films are a dazzling demonstration of the secret but possible passage between the gesture of making documentary and that of experimental film”. The prolific and exceptional “Doc history” dedicated to Yugoslavia will almost be a festival within the festival by its breadth and cinematic density. Other filmmakers on honour are the couple Swann Dubus and Tran Phuong Thao, who will also inaugurate a “Doc route” arriving from Vietnam with a new generation of filmmakers and three ways of constructing stories to attempt to mark one’s presence within contemporary history: direct cinema style documentaries, fiction films and artist films. The distant geography of this programme will resonate with that of “Docmonde” presented by Madeline Robert to stretch our vision to the farthest points of the planet through the vehicle of film.

The meeting with Artur Aristakisian and two of his former students has been maturing for several years. All three in their own ways are searching for a form of revelation of an invisible or unspeakable reality, of a sensory point of incandescence in images that we could also name the Real which appears in this case like the refraction of a ray.

The refraction of the Real is also perhaps the hope of our new programmers of “Viewing experiences”, Stéphane Bonnefoi and Adrien Fauchoux, when they express the hope that filmmakers might be able to let their own films escape their grasp, and allow surprise, both for them and for us, at the metamorphosis that operates sometimes.

And finally, we mustn’t forget at the heart of this week “Edgar Morin’s cinema in actions” with Monique Peyrière, who suggests that we ask anew the question “How do you live?”, “which initiates the shoot of *Chronicle of a Summer* and establishes certain issues: the creating of tension between daily life and filmed life, between the individual and the collective, between the political and cinema. Paraphrasing Edgar Morin, we can say that this film concerns the raw heart of the subject and rubs the subject raw.” What is the power of cinema? What can it question? To borrow once again the colourful vocabulary of cosmology, cinema, seeking to test the resistance of the Real, sketches out in a limitless way the “event horizon” to account for the upheavals of the Real, in every sense of the word.

Pascale Paulat and Christophe Postic

SOMMAIRE / CONTENTS

L'Effraction du Réel (séminaire 1) / The Refraction of the Real (seminar 1)	10
« Comment vis-tu ? » Le cinéma en actes d'Edgar Morin (séminaire 2) / "How do you live?" Edgar Morin's cinema actions (seminar 2)	17
Orientation/Désorientation (séminaire 3) / Orientation/Disorientation (seminar 3)	21
Artur Aristakisian (rencontre) / Artur Aristakisian (meeting)	29
Expériences du regard / Viewing experiences	34
Route du doc : Vietnam / Doc route: Vietnam	50
Histoire de doc : Yougoslavie / Doc history: Yugoslavia	68
Docmonde / Docmonde	88
Fragment d'une œuvre : Swann Dubus et Tran Phuong Thao / Fragment of a filmmaker's work: Swann Dubus and Tran Phuong Thao	96
Fragment d'une œuvre : Robert E. Fulton / Fragment of a filmmaker's work: Robert E. Fulton	102
Journée Sacem / Sacem day	116
Journée Scam / La Scam day	122
Scam : Nuit de la radio	128
Séances spéciales / Special screenings	136
Plein air / Outdoor screenings	142
Rencontres professionnelles / Professional encounters	148
Les États généraux, c'est aussi... / The États généraux are also...	160
Équipe et partenaires / Team and partners	166
Index des films / Index of films	168
Index des réalisateurs / Index of directors	170
Informations pratiques / Practical information	172
Planning / Schedule.	175

Centre national du cinéma et de l'image animée

Dès les premières vues des frères Lumière, le cinéma fut documentaire. Leurs opérateurs parcouraient le globe pour « offrir le monde au monde », selon la jolie expression de Bertrand Tavernier. Ce besoin de documenter, de témoigner, de penser par les images de la réalité a accompagné toute l'histoire du cinéma et de l'audiovisuel. Aujourd'hui, le genre connaît une période de foisonnement intense grâce à la multiplication des plateformes numériques et à la possibilité, induite par les nouvelles technologies, d'enrichir la narration en mélangeant différentes écritures (animation, réalité virtuelle...).

Toute cette richesse de la création documentaire se retrouve aux États généraux du film documentaire de Lussas, événement de référence qui, depuis 1989, réunit les professionnels et le public à la recherche du patrimoine cinématographique comme des nouvelles écritures documentaires.

Le CNC soutient bien évidemment la création de films documentaires et particulièrement les plus ambitieux. Ainsi, je suis heureux d'annoncer que le documentaire est désormais éligible au « bonus parité », mis en place au début de cette année. Nous œuvrons aussi à faciliter la diffusion des documentaires sur tous les supports. En plus d'être désormais accessibles plus rapidement après leur sortie en salles, grâce à la nouvelle chronologie des médias, nous avons accompagné depuis sa création la plateforme Tènk, entièrement dédiée au documentaire d'auteur. Dans une société contemporaine où les points de rupture s'exacerbent, où les propagateurs de *fake news* manipulent l'opinion et fragilisent les démocraties, le documentaire répond à un besoin social : décrypter le monde dans sa complexité, mieux saisir les enjeux d'aujourd'hui, mieux connaître notre environnement pour être en mesure d'inventer ensemble, en toute conscience et librement, un avenir à l'aune de nos aspirations.

Voilà en quelques mots notre engagement en faveur du documentaire. Je souhaite à tous les participants de fructueux États généraux du film documentaire et remercie Pascale Paulat, Christophe Postic, leur équipe, ainsi que tous les membres de l'association Ardèche Images pour leur action en faveur du cinéma documentaire.

Right from the first shots filmed by the Lumière brothers, cinema was documentary. Their cameramen traveled the globe to "offer the world to the world" to use Bertrand Tavernier's happy expression. This need to document, testify, think with images of reality has accompanied the whole length of audiovisual and film history. Today, the genre is experiencing a period of intense ferment thanks to the multiplication of digital platforms and the possibility, induced by new technology, to enrich the narrative by mixing different forms of expression (animation, virtual reality...).

All this wealth of documentary creation is to be found at the Lussas États généraux du film documentaire, an event which, since 1989, has been a reference for the art, bringing together professionals and a public curious about our cinematic heritage as they are about new documentary expressions.

The CNC quite evidently supports the creation of documentary films and in particular the most ambitious. Consequently, I am happy to announce that documentary is henceforth eligible for the "parity bonus" set up at the beginning of this year. We strive also to facilitate the distribution of documentary on all possible media. In addition to being henceforth more rapidly accessible after their screenings in cinemas, thanks to the new media chronology, we have accompanied since its creation the Tènk platform, entirely dedicated to creative documentary. In an increasingly polarised and fragmented contemporary society where the transmitters of fake news manipulate opinion and weaken democracies, documentary responds to a true social need: to decipher all the complexities of the world, to better understand the issues of today, to get to know our environment better in order to be able to invent together, in full conscience and freely, a future guided by our aspirations.

There in a few words are the reasons for our commitment to documentary. I wish all participants a fruitful États généraux du film documentaire and thank Pascale Paulat, Christophe Postic, their team, as well as all the members of the association Ardèche Images for their action in favour of documentary cinema.

Dominique Boutonnat
Président du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Avec Florence Verney-Carron, vice-présidente déléguée à la culture, je suis fier que la Région soutienne les États généraux du film documentaire de Lussas, qui démontrent le dynamisme de la pratique du documentaire en Auvergne-Rhône-Alpes et sont une formidable vitrine de notre rayonnement.

Je crois que le documentaire est un art qui doit être à la fois populaire et exigeant. En cela, les États généraux du film documentaire correspondent parfaitement à cet esprit. Ils sont un moment d'échange et de confrontation privilégié entre professionnels sur la pratique de leurs métiers, créant des synergies et favorisant la diffusion des meilleures pratiques contemporaines. Ils vont aussi permettre la transmission aux futurs talents de demain, qui sont la relève de la profession, de conseils de la part de ceux qui ont fait leurs preuves.

Plus encore, les États généraux du film documentaire favorisent la diffusion du documentaire de langue française, et par là sont un instant fédérateur pour la francophonie, à laquelle je tiens beaucoup en tant que président de l'Association internationale des Régions francophones.

Bravo à tous les organisateurs qui rendent possible ce bel événement !

It is a source of great pride for Florence Verney-Carron, vice-president in charge of culture, and myself that the Region supports the Lussas États généraux du film documentaire, which demonstrate the vigour of documentary practice in the Auvergne-Rhône-Alpes region and are a wonderful showcase for our influence.

I believe that documentary is an art that should be both popular and set high standards for itself. The États généraux du film documentaire are perfectly in tune with this goal. They provide a particularly favourable moment for exchange and confrontation among professionals on the practice of their craft, creating the synergies and facilitating the sharing of the best contemporary practices. They also allow transmission of advice from those who have learned from experience to the younger generations who will ensure the art's continuation.

Even more, the États généraux du film documentaire foster the visibility of French-language documentary. Thereby they are a federating force for the francophone world, an aspect I consider particularly precious as the president of the International Association of Francophone Regions.

Congratulations to all the organisers who make this magnificent event possible!

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Département de l'Ardèche

Depuis trente ans, c'est au cœur de Lussas que les États généraux du film documentaire nous convient à observer le monde, avec son histoire, mais surtout sa réalité et les multiples transitions qui la définissent : sociétales, climatiques et politiques. Cette réalité représente une matière première précieuse dans la création documentaire qui, au-delà de la fonction de documenter, nous permet de regarder à l'intérieur, de soi et de sa société, tout en mettant en perspective cet intime avec l'extérieur, qu'il soit proche ou lointain.

Pour la première fois cette année, les États généraux du film documentaire investissent L'Imaginaire, lieu d'accueil partagé pour les différentes structures de la filière du documentaire sorti de terre l'an dernier avec notamment l'aide du Département. Ce lieu constitue pour les acteurs du Village documentaire un outil pour penser une nouvelle étape dans leurs relations au territoire et pouvoir accueillir mieux encore la diversité des écosystèmes qui nourrissent le documentaire d'auteur, qu'ils soient professionnels (auteurs, producteurs, diffuseurs...) ou publics.

Cette trente-et-unième édition des États généraux du film documentaire est ainsi l'occasion d'expérimenter de nouvelles escales, entre Yougoslavie et Vietnam, de saisir le réel ou la magie du quotidien, tout en cheminant entre différents lieux du festival, des jardins ombragés aux salles obscures.

Le Département est fier de soutenir un festival en perpétuel mouvement, créateur et en prise avec son environnement local et global. C'est grâce à ses acteurs culturels que l'Ardèche s'invente et évolue sans cesse, et je tiens ainsi tout particulièrement à remercier ceux qui font de notre Département un territoire d'émulation du documentaire.

For thirty years, at the heart of Lussas, the États généraux du film documentaire have invited us to observe the world with its history, but above all its reality and the multiple transitions that define it: social, climatic and political. This reality represents a precious material for documentary creation which, beyond the function of documenting, allows us to view from within oneself and society, all the while placing this intimate outlook in perspective with the outside world, be it near or far.

For the first time this year, the festival will operate from L'Imaginaire, a building shared by different entities of the documentary sector, that was constructed last year notably with aid from the Département. This building constitutes for the members of the Village documentaire a tool to think through the next stages of their relations with the territory and to provide an even better welcome for the diversity of ecosystems that nourish the creative documentary industry, be they professional (filmmakers, producers, broadcasters...) or non-professional.

This thirty-first edition of the États généraux du film documentaire is hence the occasion to experience new sites, between Yugoslavia and Vietnam, to capture the Real or the magic of daily life, all the while wandering among the different sites of the festival, from shaded gardens to darkened screening rooms.

The Ardèche Département is proud to support a festival in perpetual movement, truly creative and in touch with its local and global environment. Thanks to its cultural actors, Ardèche is ceaselessly reinventing itself and evolving, and I wish very specially to thank those who make of our Département a land where documentary strives to emulate itself.

Laurent Ughetto
Président du Département de l'Ardèche

Procirep

Depuis trente ans se tient au cœur de l'Ardèche un événement rare, singulier et précieux, les États généraux du film documentaire de Lussas. Un carrefour où se rassemblent tous les étés ceux pour qui le documentaire est une ouverture indispensable sur le monde.

Le public qui s'y presse (dans toute sa diversité) sait qu'il vient y découvrir des films, des auteurs, des pays, des univers qui vont composer un indispensable portrait, précis et changeant, du réel.

Des étudiants y font leurs premières armes.

Des réalisateurs y projettent leur œuvre et confrontent leur exigence à l'exigence partagée des spectateurs.

Des associations s'y créent.

Des réseaux y font cause commune avec des plateformes.

Des auteurs viennent y raconter pour la première fois leurs projets.

Des producteurs viennent y développer les leurs.

Des ateliers et des formations accueillent les documentaristes de demain.

La plus grande qualité de ces États généraux du film documentaire, c'est de permettre de réelles rencontres, permettre à ceux qui partagent un engagement sans faille envers le documentaire de se rassembler, de se transmettre leur certitude inébranlable que ce genre vivant, en constant renouvellement, d'une richesse et d'une liberté formelle revendiquées, nous est un allié indéfectible dans notre inscription dans la société des humains. C'est ce documentaire que la Procirep soutient avec conviction.

La Procirep est heureuse d'être associée à cette nouvelle édition, et souhaite à tous de belles découvertes.

A rare event, singular and precious, has been taking place in the heart of Ardèche for thirty years: the Lussas États généraux du film documentaire. A crossroads where all those for whom documentary is an indispensable opening onto the world gather.

The public who attends (in all its diversity) knows that it has come to discover films, creators, countries, universes that will compose an indispensable, precise and changing portrait of the Real.

There, students engage in their first adventures.

There, filmmakers screen their work and confront their high standards with the those of an audience.

There, associations are created.

There, networks unite with platforms in battle.

There, authors come to talk about projects for the first time.

There, producers come to develop theirs.

There, workshops and training sessions welcome the documentary filmmakers of tomorrow.

The greatest quality of these États généraux du film documentaire is to permit real encounters, to allow all those who share an unbreakable commitment to documentary to come together, to communicate their unshakable certainty that this living genre, in constant renewal, loudly claiming its diversity and freedom of form, is an unfailing ally in our inscription within human society. This is the documentary that the Procirep supports with conviction.

The Procirep is happy to be associated with this new edition and wishes to all some fine discoveries.

Blanche Guichou
Présidente de la commission télévision de la Procirep

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs...

43 000 auteurs et
autrices racontent
le monde. La Scam
gère leurs droits.

Scam*

www.scam.fr

_ SÉMINAIRES & RENCONTRE

/ L'EFFRACTION DU RÉEL

Séminaire 1

/ « COMMENT VIS-TU ? »

LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN

Séminaire 2

/ ORIENTATION/DÉSORIENTATION

Séminaire 3

/ ARTUR ARISTAKISIAN

Rencontre

L'EFFRACTION DU RÉEL / SÉMINAIRE 1

Dans l'acte de création documentaire, la matière première est la même pour tous, disons la réalité. Pourtant, de cette réalité surgissent parfois, dans certains films, des éclats de réel. Le réel est une pépite bien plus rare que la réalité offerte. La caméra enregistre sans cesse de la réalité mais ne capte pas automatiquement du réel. Loin s'en faut.

André Bazin a fondé sa conception du cinéma – comme art mécanique et objectif de saisie du monde – sur sa capacité ontologique à révéler l'essence même de la réalité. À ses yeux, « seule l'impassibilité de l'objectif, en dépouillant l'objet des habitudes et des préjugés, de toute la crasse spirituelle dont l'enrobait ma perception, pouvait le rendre vierge à mon attention et partant à mon amour. [Et nous révéler] l'image naturelle d'un monde que nous ne savions ou ne pouvions voir. » Cette vocation (spiritualiste) du cinéma à capter et rendre visible des épiphanies de la réalité rejoint le vœu de Simone Weil : « Voir un paysage tel qu'il est quand je n'y suis pas... » Cette attitude est celle d'un effacement de l'énonciation, d'un retrait volontaire du cinéaste comme corps et comme sujet de la représentation. Elle suppose un monde « offert » et visible sans effort dans la continuité de la « robe sans couture de la réalité ».

Pour certains cinéastes, comme van der Keuken qui en a fait un moteur de son travail, il est « difficile de toucher le réel ». Il ne filme pas en s'effaçant, comme quelqu'un qui attendrait du réel qu'il se révèle passivement. Mais au contraire, en l'attaquant vigoureusement, il cherche à provoquer sa résistance et donc sa visibilité. Dans cette attaque du réel par la caméra, ce n'est pas la subjectivité du cinéaste qui est en jeu, mais la stimulation d'une résistance quasiment physique. La subjectivité serait un obstacle à cette résistance. Van der Keuken n'attend pas du réel qu'il se « révèle », mais qu'il existe en résistant.

Le 8 juillet 1953, Jacques Lacan ouvre les activités de la Société française de psychanalyse par une conférence intitulée « Le symbolique, l'imaginaire, le réel ». Au même moment, une poignée dispersée de cinéastes (Rossellini en Italie avec *Voyage en Italie*, Bergman en Suède avec *Monika*, Buñuel au Mexique avec *El*) est en train de révolutionner le cinéma en nouant pour la première fois autrement, dans ses films, le réel, l'imaginaire et le symbolique ; Lacan est en train d'en formuler le nœud théorique en psychanalyse.

Dans le cinéma documentaire, la plupart des malentendus viennent de la confusion entre ces mots « réel » et « réalité » qui sont souvent employés comme des synonymes. La trinité de Lacan permet de distinguer clairement *réel* et *réalité*.

Pour lui, l'instance du réel est presque le contraire de la réalité, dont il dit qu'elle n'est que « la grimace du réel¹ ». La réalité est ce qui nous entoure, elle est familière et continue, et se prête aisément à être photographiée ou filmée. La réalité est ce qui est accessible par les sens et l'intelligence, tandis que le réel se définit comme ce qui est impossible à appréhender par la représentation. « Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation. » Ce qui pose évidemment un problème de taille au cinéma.

Le réel, c'est « quelque chose d'insondable » qui surgit dans les failles, les distorsions, les ruptures qui se produisent dans le réseau symbolique, « un bruit où l'on peut tout entendre² ». On ne peut pas le connaître, mais le cerner, le déduire, le supposer comme une présence, comme « un je ne sais quoi ».

Le paradoxe, c'est que saisir du réel ne dépend pas du volontarisme du geste de création. Affirmer que l'on veut filmer du réel ne veut littéralement rien dire. Le réel est précisément ce qui échappe à tout « vouloir-dire », à tout sens préconçu. Il advient parfois dans un film, mais c'est rare et ponctuel. C'est un éclat, un surgissement imprévisible, hasardeux et aléatoire. Une effraction.

Pourtant il y a des cinéastes, et des plus grands, pour qui cette visée est essentielle dans leur conception de la création-cinéma. Pour Godard, van der Keuken, Buñuel, Rossellini, les Straub, Kiarostami, Pelechian, Mekas et quelques autres – même s'ils ne sont pas si nombreux que ça – ça ne vaudrait même pas la peine de faire du cinéma sans la visée et l'espoir de parvenir de temps en temps à « toucher le réel ».

Pour Godard : « L'histoire du cinéma elle est là, dans cette relation du cinéma au réel, pas dans des problèmes de style qui bien sûr existent, mais secondairement ; là n'est pas l'essentiel³ ».

Un film qui se contenterait de l'habituel et confortable alliage d'imaginaire et de réalité, comme la plupart des films de fiction, serait pour eux indigne du cinéma. Seule une confrontation avec l'instance du réel vaut la peine de se mettre au travail.

La question du réel brouille les frontières entre documentaire et fiction. Il n'est même pas sûr qu'il soit plus facile de faire surgir du réel dans un documentaire que dans une fiction. Car le documentaire présuppose la croyance dans une homogénéité et une continuité du monde, une prééminence de la réalité qui laisse peu de chance au réel.

Même s'il est impossible, par définition, de programmer la présence du réel dans l'acte de faire un film, on peut essayer d'approcher quelques conditions favorables à son possible surgissement, même s'il reste imprévisible. Johan van der Keuken en a été un explorateur permanent et tendu, dans ses films et dans ses réflexions sur la création.

Le rapport au sens

La grande question, qu'il n'a cessé de se poser, est celle de la tension de tout son cinéma entre les idées, le film comme projet politique et philosophique, et la rencontre avec le réel. Le monde, dans ce qu'il a de révoltant, exige que le cinéma se mêle de ses affaires, produise du sens, soit un outil de réflexion, mais le réel, lui, exige au contraire le respect le plus absolu de la singularité inaliénable de toute chose, sur laquelle bute toute intention et tout vouloir-dire.

Lacan affirmait : « L'idée même de réel comporte l'exclusion de tout sens. Ça n'est que pour autant que le réel est vidé de tout sens que nous pouvons un peu l'appréhender. » « Le réel apparaît comme "le sens blanc", entendons qu'il surgit, telle une "météorite", dans les "blancs" du sens⁴. »

Pour Simone Weil, l'imagination, en tant qu'elle a horreur du vide, exclut la dimension où les objets réels peuvent vraiment exister : « L'imagination combleuse de vides est essentiellement menteuse. Elle exclut la troisième dimension, car ce sont seulement les objets réels qui sont dans les trois dimensions. Elle exclut les rapports multiples⁵. »

Le réel est visible dans une trouée, pas dans la réalité comme continuité

Le réel est un trou dans la réalité, dans la cohérence du sens, dans la continuité du monde, et ne peut advenir que par effraction, par surgissement imprévisible.

Le réel se montre dans les « failles » du savoir et de la pensée.

Dans les années cinquante, Rossellini s'est donné la liberté, inédite jusqu'alors dans le cinéma de

fiction, de trouer ses films de ces « points de réel » qui pulvérisent les règles d'homogénéité de la fiction, qui en sont un scandale. Le couple qui ressurgit des fouilles de Pompéi, deux mille ans après son ensevelissement, à la fin de *Voyage en Italie*, et qui préfigure le miracle final. Le surgissement des thons dans *Stromboli*. Il s'agit dans les deux cas d'une trouée dans la continuité du monde et de l'univers clos de la fiction.

Van der Keuken parle très souvent de trou, comme Lacan, comme condition de surgissement et de visibilité du réel.

« Ce que l'on voit d'un avion à haute altitude : des nuages, en dessous, des nuages, en dessous, encore des nuages et, à la faveur d'une trouée dans la dernière couche de nuages, un morceau de la terre. L'image de la terre ne se répète pas, la Terre existe en permanence, et la plupart du temps elle se dérobe à la perception de l'œil. » C'est parce que les nuages créent une discontinuité dans la perception de la terre vue d'avion que cette intermittence en rend des fragments visibles.

Le fragment et le montage

Dans *Le Livre d'image*, Godard affirme qu'« en réalité, seul le fragment porte la marque de l'authenticité ». Le fragment isolé, déconnecté de toute continuité du monde, ou reconnecté à d'autres fragments qui lui sont hétérogènes, pourrait parfois se rendre visible comme un morceau de réel.

Le montage deviendrait alors une voie possible pour faire surgir, par discontinuité, des fragments du monde, et leur permettre, parfois, de poindre comme du réel dans le film. Pelechian s'est donné comme mission cette exploration des fragments et de leur visibilité. Mais le montage a souvent eu aussi la fonction contraire, dans l'histoire du cinéma, de produire du sens à partir de fragments enchaînés dans un discours.

Jonas Mekas a inventé une nouvelle façon, poétique, de construire sur la sensation immédiate, sans passer par la construction d'un sens prémédité, des enchaînements de fragments du monde où adviennent parfois des percées innocentes de réel.

Le réel est ce qui revient toujours à la même place

Pour Lacan, le réel n'est pas un Signifiant (dont le propre est d'être un « différentiel ») : il est « le même », le « permanent », « ce qui ne bouge pas », « ce qui revient toujours à la même place⁶ ».

Cette place est « celle où le sujet, en tant qu'il

THE REFRACTION OF THE REAL / SEMINAR 1

cogite, ne le rencontre pas ».

La répétition est parfois favorable à l'émergence d'un bloc de réel. Ce même qui fait retour peut redevenir opaque, se vider de son sens dans la répétition et devenir visible comme fragment de réel. Pelechian comme van der Keuken, et parfois Straub et Godard, ont exploré avec entêtement cette possibilité du réel comme retour, (ré)itération, répétition d'un fragment du monde le rendant indifférent à toute position subjective.

André Labarthe a donné un jour sa définition non pas du réel au cinéma, qui ne saurait être défini, mais du geste de création qui peut parfois y donner accès.

« J'aurais une idée vague d'une espèce de tissu, dans lequel on ferait des trous, à travers ce tissu on ouvrirait comme des fenêtres. Ce tissu serait tendu devant une fenêtre, et tout à coup, un coup de ciseau déchire un bout du voile et on voit ce qu'il y a de l'autre côté. Les effets de réel ça vient de là, c'est le sentiment que dans un tissu (et à la télévision et au cinéma, c'est la même chose), tout à coup avoir ce sentiment que ça se déchire. »

Godard ne dit pas autre chose dans *Le Livre d'image* à propos de ce qu'il appelle la « réalité de la réalité », et que l'on pourrait aussi bien nommer « le réel » :

« Nous n'avions que du livre à mettre dans du livre. Que serait-ce quand il faut, dans un livre, dans du livre, mettre de la réalité ? Et au deuxième degré quand il faut, dans la réalité, mettre de la réalité ? »

Alain Bergala

1. *Télévision*, p. 17.
2. *Écrits*, p. 388.
3. *Réalités* n° 29, Genève, 20/26 juillet 1989.
4. *S XXII*, 11 mars 1975 ; *S XXIV*, 10 mai 1977.
5. *La Pesanteur et la Grâce*, p. 25-26.
6. *Séminaire II*, p. 122 et 342 ; *Écrits*, p. 25.

In the act of documentary creation, the raw material is the same for everybody, let's say reality. Yet in some films from this reality flashes of the Real sometimes appear. The Real is a nugget much rarer than the reality generally available. The camera records reality continuously but does not automatically pick up the Real, far from it.

André Bazin founded his conception of cinema – as a mechanical and objective art for capturing the world – on its ontological capacity to reveal the very essence of reality. In his eyes, “Only the impassible nature of the lens, by stripping the object of all habits and prejudices, of all the spiritual muck in which my perception enshrouded it, can remake it virgin to my attention and thus to my love. [And reveal to us] the natural image of a world that we did not know how to see or could not see.” This (spiritualist) vocation of cinema to capture and make visible epiphanies of reality unites with the desire expressed by Simone Weil: “To see a landscape such as it is when I am not there...” This attitude is that of the erasure of the enunciation, the willing withdrawal of the filmmaker as body and subject of the representation. It supposes an “offered” world, visible without effort in continuity with the “seamless robe of reality”.

For certain filmmakers like van der Keuken who made this a motor of his work, it is “difficult to touch the Real”. He does not film erasing his presence, like someone who would expect the Real to reveal itself passively. But on the contrary, by attacking it vigorously, he strives to provoke its resistance and hence its visibility. In this attack on the Real by the camera, it is not the subjectivity of the filmmaker that is at stake, but the provocation of an almost physical resistance. Van der Keuken does not expect the Real to “reveal” itself, but to exist by resisting.

On July 8, 1953, Jacques Lacan opened the activities of the French Society of Psychoanalysis with a lecture entitled “The Symbolic, the Imaginary, the Real”. At the same time, a handful of filmmakers around the world (Rossellini in Italy with *Journey to Italy*, Bergman in Sweden with *Monika*, Buñuel in Mexico with *E!*) were in the process of revolutionising cinema by weaving together for the first time in different ways, in their films, the Real, the Imaginary and the Symbolic; Lacan was in the process of formulating the theoretical heart of psychoanalysis.

In documentary cinema, most of the misunderstandings come from the confusion between the words “real” and “reality” which are often used as synonyms.

Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve).

Lacan's trinity allows us to clearly distinguish *the Real* from *reality*.

For him, the instance of the Real is almost the contrary of reality, which he says is only the "grimace of the Real".¹ Reality is what surrounds us, it is familiar and continuous, and allows itself to be easily captured by photography or film. Reality is what is accessible to the senses and by intelligence whereas the Real is defined as that which cannot be apprehended through representation. "There is no hope of reaching the Real through representation." Which obviously raises a significant problem for cinema.

The Real is "something impossible to probe" that arises from the crevices, distortions, ruptures that are produced in the symbolic network, "a noise where everything can be heard".² We cannot know it, but outline it, deduce it, suppose it as a presence, something undefinable.

The paradox is that capturing the Real does not depend on the will expressed in the creative gesture. To state that one wants to film the Real is literally meaningless. The Real is precisely that which escapes all intention to communicate, all preconceived meaning. It happens sometimes in a film but it is rare and short lived. It is a flash, an unforeseeable emergence, random and aleatory. A refraction.

Yet there are filmmakers, and among the greatest, for whom this objective is essential in their conception of cinematic creation. For Godard, van der Keuken, Buñuel, Rossellini, the Straub, Kiarostami, Pelechian, Mekas and a few others – although there are not that many – it wouldn't be worth the trouble to make a film without the objective and hope of managing to "touch the Real", from time to time.

For Godard: "The history of cinema lies there, in that relation of cinema to the Real, not in problems of style which exist of course, but secondarily; they are not the main thing."³

A film which would be content with the habitual and comfortable alliance between the imaginary and reality, like most fiction films, would be for them unworthy of cinema. Only a confrontation with the instance of the Real is worth the effort to get down to work.

The question of the Real blurs the boundaries between documentary and fiction. It is not even certain that it is easier to provoke the emergence of the Real in a documentary than in a fiction. For documentary presupposes the belief in a homogeneity and continuity of the world, a preeminence of reality which allows little chance for the Real.

Even if, by definition, it is impossible to programme the presence of the Real in the act of making a film, one can try to approach various conditions favourable to its possible emergence, even if it remains unforeseeable. Johan van der Keuken was a permanent and tense explorer of this question in his films and in his reflections on creation.

The relation to meaning

The great question which he never ceased to raise pertained to the tension in all his cinema between his ideas, the film as a political and philosophical project, *and* the encounter with the Real. The world in its revolting nature demands that cinema get involved with its affairs, produce meaning, become a tool for reflection, but the Real demands the contrary: the most absolute respect of the inalienable singularity of all things, blocking any intention or desire to communicate meaning.

Lacan said: "The very idea of the Real involves the exclusion of all meaning. It is only to the extent that the Real is emptied of all meaning that we can apprehend it a little." "The Real appears as a 'blank meaning', we should understand that it emerges, like a 'meteorite' in the 'blanks' of meaning."⁴

For Simone Weil, imagination, inasmuch as it abhors voids, excludes the dimension where real objects can truly exist: "As a filler of voids, imagination is essentially deceptive. It excludes the third dimension, for it is only real objects that are in the three dimensions. It excludes multiple relations."⁵

The Real is visible in a gap, not in reality as a continuity

The Real is a hole in reality, in the coherence of meaning, in the continuity of the world and can only appear by refraction, in an unforeseeable emergence.

The Real is visible in the "cracks" of knowledge and thought.

In the fifties, Rossellini allowed himself the liberty, unheard of up to that point in fiction film, to puncture his films with these "points of Real" scandalously smashing the rules of homogeneity in fiction. The couple emerging from the excavations of Pompei, two thousand years after its burial, at the end of *Journey to Italy* and which prefigures the final miracle. The arrival of the tuna in *Stromboli*. In both cases we are faced with a gap in the continuity of the world and in the closed universe of fiction.

Like Lacan, van der Keuken very often speaks of a

hole as the condition for an emergence and visibility of the Real.

"What you see in a plane flying at a high altitude: clouds, underneath, clouds, and below that, still more clouds and, thanks to a gap in the lowest layer of clouds, a piece of the earth. The image of the earth does not repeat itself. The Earth exists permanently and most of the time escapes the perception of the eye." It is because the clouds have created a discontinuity in the perception of the earth seen from a plane that this intermittence makes fragments visible.

Fragments and montage

In *The Image Book*, Godard states that "in reality only fragments bear the mark of authenticity". Isolated fragments, disconnected from all continuity with the world, or reconnected with other fragments that are heterogeneous, might sometimes make themselves visible like pieces of the Real. Montage in this case might be one possible means, using discontinuity, to bring forth fragments of the world and allow them, sometimes, to appear like the Real in the film. Pelechian gave himself the mission of exploring fragments and their visibility. But in the history of cinema, montage has often had the opposite function of producing meaning by linking fragments in a discourse.

Jonas Mekas invented a new poetic way to build, using immediate sensations and without going through the construction of premeditated meaning, sequences of fragments of the world where sometimes appear innocent breakthroughs of the Real.

The Real is that which always returns to the same place

For Lacan, the Real is not a Signifier (whose characteristic is to be a "differential"): it is "the same", the "permanent", "that which does not move", "which always returns to the same place".⁶

That place is "where the subject, to the extent that she or he thinks, does not meet it".

Repetition is sometimes favourable to the emergence of a block of Real. As it returns, the same thing can regain its opacity, empty itself of its meaning through repetition and become visible as a fragment of the Real. Pelechian and van der Keuken, and sometimes also Straub and Godard, have stubbornly explored this possibility of the Real as a return, (re)iteration, repetition of a fragment of the world making it indifferent to any subjective position.

André Labarthe once gave his definition not of the Real in cinema, which cannot be defined, but of the gesture of creation which can sometimes allow access to it.

"I could vaguely imagine a sort of sheet, in which holes would be pierced, window-like cuts would be made into that sheet. It could be stretched in front of a window and suddenly a pair of scissors would tear a hole in the veil and we would see what's on the other side. The effect of the Real comes from that, it's the feeling that in a sheet (and it's the same thing for television and cinema), all of a sudden, having the feeling that it is being torn."

Godard says much the same thing in *The Image Book* on what he calls "the reality of reality" and that we could also name "the Real":

"We only had book to put in book. What would it be if you had to, in a book, in book, put reality? And at a second degree, if you had to, within reality, put reality?"

Alain Bergala

1. *Télévision*, p. 17.

2. *Écrits*, p. 388.

3. *Réalités* no. 29, Geneva, 20/26 July 1989.

4. S XXII, 11 March 1975; S XXIV, 10 May 1977.

5. *La Pesanteur et la Grâce*, p. 25-26.

6. *Séminaire II*, p. 122 and 342; *Écrits*, p. 25.

With Alain Bergala and Wang Bing (to be confirmed).



Le Trou noir

PHILIPPE GRANDRIEUX

Dans le cadre d'une série d'émissions réalisées pour TV Fnac, Philippe Grandrieux rencontre différentes personnalités qui nous racontent, chacune de leur point de vue, une histoire de l'image. Après Paul Virilio (*Le monde est une image*) et avant Jean-Louis Schaeffer, *Le Trou noir* nous livre les réflexions éclairées du psychanalyste Juan David Nasio sur réalité et réel.

In the framework of a series of programmes produced for Fnac TV, Philippe Grandrieux met different personalities who, each from their own point of view, told a history of the image. After Paul Virilio (*Le monde est une image*) and before Jean-Louis Schaeffer, *Le Trou noir* offered enlightened reflections by the psychoanalyst Juan David Nasio on reality and the Real.

1989, HI 8, NOIR & BLANC, 31', FRANCE

PRODUCTION : PRONY PRODUCTIONS, TV FNAC

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 10:00, Salle des fêtes

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



La Jungle plate (De platte jungle)

JOHAN VAN DER KEUKEN

La Waddenzee, Mer des Terres Humides, est une région naturelle unique qui, selon les marées, est tantôt mer, tantôt terre. Johan van der Keuken filme cette « jungle plate », sa faune, sa flore et ses habitants et montre leur vie bouleversée par les développements économiques, techniques et industriels de la région.

The Flat Jungle

Waddenzee, the Sea of Wet Lands, is a unique natural phenomenon, a coastal zone which, depending on tides, is alternately sea and land. Johan van der Keuken filmed this "flat jungle", its fauna and flora as well as its inhabitants. The life of the latter has been profoundly transformed by recent economic, technical and industrial developments in the area.

1978, 16 MM, COULEUR, 90', PAYS-BAS

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOHAN VAN DER KEUKEN / **SON**

[SOUND] : MENNO EUWE, NOSH VAN DER LELY / **MONTAGE**

[EDITING] : JOHAN VAN DER KEUKEN, JAN DOP / **PRODUCTION** :

LUCID EYE FILMS, ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA MER DES WADDEN / **CONTACT COPIE** : DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN

(hmasson@docsurgrandecran.fr, +33 (0)1 40 38 04 00)

VO – ST FRANÇAIS / PROJ. 16 MM

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle des fêtes

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



Ta'ang

WANG BING

La région de Kokang, au Myanmar, est en proie à une guerre civile depuis des décennies. Au printemps 2015, des membres du peuple Ta'ang – principalement des femmes et des enfants – doivent fuir la région et traverser la frontière chinoise pour sauver leur vie. Wang Bing accompagne quelques-unes de ces communautés formées par le destin, qui errent dans des montagnes isolées, peu équipées, dorment dans des camps de fortune, et parviennent parfois à gagner quelques yuans durant la récolte de canne à sucre.

A civil war has been smouldering for decades in Myanmar's Kokang region, which is home to the Ta'ang people. When their lives are once again in danger in spring 2015, it's mostly the women and children who flee over the border to China. Wang Bing accompanies a few of these communities thrown together by fate. They wander the remote mountains with few possessions, camp in makeshift compounds and can sometimes earn a few yuan during the sugarcane harvest.

2016, HD, COULEUR, 148', CHINE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WANG BING, SHAN XIACHUI / **SON [SOUND]** : EMMANUEL SOLAND / **MONTAGE [EDITING]** : ADAM KERBY / **PRODUCTION** : CHINESE SHADOWS, WIL PRODUCTIONS / **DISTRIBUTION** : LES ACACIAS DISTRIBUTION (e.atlan@orange.fr, +33 (0)1 56 69 29 37)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle des fêtes

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:00, Salle L'Imaginaire

« COMMENT VIS-TU ? » LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN / SÉMINAIRE 2

États généraux : On connaît Edgar Morin pour ses engagements passés, en tant que résistant aux nazis ou opposant actif aux guerres coloniales, ou encore pour ses prises de position plus contemporaines en faveur de l'écologie politique aux côtés de Stéphane Hessel ou des militants d'Amérique du Sud ; on connaît aussi Edgar Morin en tant que théoricien du concept de « pensée complexe », et en tant qu'auteur d'écrits philosophiques et sociologiques, dont on retient, parmi une œuvre prolifique aux multiples aspérités, les six tomes de *La Méthode*, *La Voie*, *Le Paradigme perdu*, *La Nature humaine* et *L'Homme et la Mort* ; mais on connaît moins Edgar Morin et sa pensée sur le cinéma, sauf peut-être quand on mentionne l'essai *Le Cinéma ou l'Homme imaginaire*, paru en 1956, et le film dont on pense généralement qu'il est l'œuvre de Jean Rouch et moins la sienne, l'unique film qu'Edgar Morin signe en tant que coréalisateur : *Chronique d'un été*. Alors comment va-t-on s'approcher de cette pensée sur le cinéma, ici à Lussas ?

Monique Peyrière : Il y a d'abord une envie de sauter le pas de 1968 vers ce qui lui est antérieur, une curiosité pour les textes qui interrogent avec vivacité le rôle imparté au cinéma dans les sociétés d'après-guerre, quand le cinéma se pense au regard et en écart des séquelles de la propagande des régimes totalitaires. La parution, en 2018, de l'ouvrage *Le Cinéma, un art de la complexité*¹, recueil d'articles sur le cinéma qu'Edgar Morin écrit dans les revues des années cinquante, donne ainsi l'opportunité d'interroger le bien-fondé de cette démarche. En effet, en complément de ses ouvrages que l'on connaît par ailleurs, celui de 1956 et les suivants, *Les Stars* et *L'Esprit du temps*, le militant politique Edgar Morin, dans ces articles, prend le temps d'élaborer une socio-anthropologie du cinéma en toute reliance, tant avec les préoccupations d'universitaires investis au sein de l'Institut de filmologie, qu'avec les professionnels du cinéma, en particulier ceux de la Nouvelle Vague. S'il est, de même que Jean Rouch, un chercheur du CNRS, il n'en devient pas moins critique de cinéma qui tient rubrique régulière dans une revue, *La Nef*. Cette porosité au sein d'un engagement en faveur d'une double émancipation, politique et cinématographique, m'intéresse.

États généraux : Quel lien peut-on faire entre cette période de l'après-guerre et celle que nous traversons aujourd'hui, troublée de nouvelles violences ?

Monique Peyrière : L'idée est de chercher dans les interstices de ces textes, de ces images et de ces sons d'avant, proches du fracas, du chaos et de l'effroi que produisent les guerres, ce qui fut alors documenté, puis oublié et nous parle, à nouveau, dans nos temps fracturés. D'où l'envie de reprendre ce film qui fait date dans l'histoire du cinéma et n'en reste pas moins sans cesse réapproprié, jusqu'à aujourd'hui : *Chronique d'un été*. Avec Érik Bullo, artiste, théoricien et cinéaste, auteur en particulier de *Le Film et son double*. Boniment, ventriloquie, performativité², il nous a semblé pertinent de redistribuer notre « savoir » sur ce film à partir de ses doubles.

Érik Bullo : Il est en effet curieux d'observer combien le film mythique d'Edgar Morin et Jean Rouch, *Chronique d'un été*, aura donné lieu à une série de doubles. Citons, sans exhaustivité, l'ouvrage, *Chronique d'un été*, publié en 1962, qui propose la retranscription de scènes et dialogues du film, parfois inédits ; la série des vingt-cinq émissions de radio sur France Culture en 1991 ; le film de Florence Dauman, *Un été + 50* en 2011 ; celui d'Hernán Rivera Mejía, *À propos d'un été* en 2012 ; le livre récent de Frédérique Berthet, *La Voix manquante*, sur l'expérience de Marceline Lorian, jusqu'à l'expérience menée par François Bucher consistant à reprendre le matériel du film et à l'ordonner de façon chronologique, en suivant le texte écrit par Morin, « Chronique d'un film », qui relate le tournage et sa propre insatisfaction sur le devenir du film. Le film ne cesse d'essaimer, de se disséminer, de produire d'autres films, d'autres livres, de nouvelles paroles. *Chronique d'un été* n'est pas seulement un film inscrit dans l'histoire du cinéma, c'est une série de doubles qui trouble la définition même d'un film en confondant le tournage, l'expérience et le performatif.

États généraux : Ce film est souvent présenté comme emblématique du cinéma-vérité...

Monique Peyrière : Ce concept n'a pas ma préférence, sauf à tenter de le revisiter. Reprenons d'abord l'enquête en s'aidant du « Comment vis-tu ? » qui inaugure le tournage de *Chronique d'un été* et en propose certains enjeux : la mise en tension entre vie quotidienne et vie filmée, entre l'individu et le collectif, entre le politique et le cinéma. En paraphrasant Edgar Morin, on peut dire de ce

"HOW DO YOU LIVE?" EDGAR MORIN'S CINEMA IN ACTIONS / SEMINAR 2

film qu'il concerne le vif du sujet et met le sujet à vif. Ces mêmes tensions courent tout au long du film tourné en 1974 par un collectif d'artistes marocains et réalisé par Mostafa Derkaoui, *De quelques événements sans signification*, qui sera présenté dans la soirée, en regard à *Chronique d'un été*. L'occasion, avec Léa Morin, qui a présidé à la restauration de ce film longtemps porté disparu et rendu invisible par la censure politique, d'aller chercher les mouvements réflexifs qui inscrivent ces films dans nos préoccupations contemporaines.

Érik Bullot : Je remarque que de nombreux artistes et cinéastes aujourd'hui inquiètent les puissances du film à travers la découverte des *rushes*, les films inachevés, les projets non réalisés, comme une sorte de réserve pour une métahistoire du cinéma. Il s'agit alors de développer les puissances du film ou, selon la formule de Hollis Frampton, de réaliser les films manquants de l'histoire du cinéma. À cet égard, *Chronique d'un été* et la série des films qui en sont l'écho parfois lointain répondent à la promesse d'un cinéma potentiel, autoréflexif, dialectique, qui fut l'un des enjeux, souvent occulté, du cinéma-vérité.

1. Edgar Morin, *Le Cinéma, un art de la complexité, Articles et inédits, 1952-1962*, Monique Peyrière et Chiara Simonigh (dir.), Paris, Nouveau Monde éditions, 2018.

2. Érik Bullot, *Le Film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité*, Genève, Mamco, 2017.

États généraux: Edgar Morin is known for his past engagements in the resistance against the Nazis and as an active opponent to the colonial wars, and for his more contemporary political positions in favour of political ecology alongside Stéphane Hessel and South-American militants; Edgar Morin is also known as the theorist of the concept of "complex thought", and as the author of philosophic and sociological texts, a prolific corpus with multiple points of attack which includes the six volumes of *La Méthode, La Voie, Le Paradigme perdu. La Nature humaine and L'Homme et la Mort*; but Edgar Morin is less known as a thinker on cinema, except perhaps for the essay *Le Cinéma ou l'Homme imaginaire*, published in 1956, and the film which is generally thought to be more the work of Jean Rouch than his, the sole film that Edgar Morin signed as co-director: *Chronicle of a Summer*. So how will we approach his thinking on cinema, here at Lussas?

Monique Peyrière: There's first the desire to jump over 1968 to the texts that were written before, a curiosity for texts which vivaciously question the role played by cinema in post-war societies, when the art was considering itself in relation to and in rupture with the scars left by the propaganda of totalitarian regimes. The publication in 2018 of the book *Le Cinéma, un art de la complexité*¹, a collection of articles on film which Edgar Morin wrote for reviews in the fifties gives us the opportunity to question the value of this approach. Indeed, as a complement to his better-known works – the 1956 text and those that followed, *Les Stars* and *L'Esprit du temps* – the political militant Edgar Morin, in these articles, takes the time to elaborate a social anthropology of film while being totally connected as much with the academic preoccupations expressed within the Institute of Filmology, as with film professionals, in particular members of the French New Wave. Even though he was, like Jean Rouch, a researcher at the CNRS, he was also nonetheless a film critic who contributed a regular column to the review *La Nef*. I am interested in this porosity within an engagement in favour of a double emancipation, political and cinematic.

États généraux: What connection can be made between this post-war period and the one we are going through today, perturbed by new violence?

Monique Peyrière: The idea is to seek in the interstices of these texts, of these images and sounds from before, close to the uproar, chaos and fear

**Avec Monique Peyrière et Érik Bullot,
et la participation de Léa Morin.**

provoked by war, what was then documented, then forgotten and which speaks to us anew in our fractured times. Hence the desire to reconsider this film which marks a date in the history of cinema but which remains nonetheless constantly re-appropriated up to today: *Chronicle of a Summer*. With Érik Bullot, an artist, theorist and filmmaker who has written among other books *Le Film et son double: Boniment, ventriloquie, performativité*², it seemed pertinent to redistribute our “knowledge” on this film starting from its doubles.

Érik Bullot: Indeed it is curious to observe how the mythical film by Edgar Morin and Jean Rouch *Chronicle of a Summer* has given rise to a series of doubles. We can cite without being exhaustive the book *Chronicle of a Summer*, published in 1962 and which contained a transcription of the film’s scenes and dialogues, and also some not included in the film; the twenty-five-episode radio series produced on France Culture in 1991; the 2011 film by Florence Dauman *Un été +50*; the 2012 film by Hernán Rivera Mejía *À propos d’un été*; the recent book by Frédérique Berthet *La Voix manquante*, on Marceline Loridan’s experience, and the experiment carried out by François Bucher consisting of reworking the film’s material and ordering it chronologically according to the text written by Morin, “Chronique d’un film”, in which he relates the shooting and his dissatisfaction with what the film became. The film continues to swarm and disseminate, producing other films, other books, new words. *Chronicle of a Summer* is not only a film marking the history of cinema, it is a series of doubles that disturb the very definition of a film by blurring the boundaries between the shoot, the experience and the performative.

États généraux: This film is often presented as being emblematic of *cinéma vérité*...

Monique Peyrière: This concept is not my favourite unless we attempt to rework it. Let us begin the inquiry using the question “How do you live?”, which initiates the shoot of *Chronicle of a Summer* and establishes certain issues: the creating of tension between daily life and filmed life, between the individual and the collective, between the political and cinema. Paraphrasing Edgar Morin, we can say that this film concerns the raw heart of the subject and rubs the subject raw. These same tensions play out all along the film shot in 1974 by a collective of Moroccan artists and directed by Mostafa Derkaoui, *About Some Meaningless Events*, which will be projected

during the evening, in reference to *Chronicle of a Summer*. This will give us the opportunity with Léa Morin, who directed the restoration of this film which had disappeared for a long period and been made invisible by political censorship, to seek out the reflexive movements which inscribe these films within our contemporary concerns.

Érik Bullot: I note that numerous artists and filmmakers today perturb the powers of film through the discovery of rushes, uncompleted films, unmade projects, like a kind of repository for a meta-history of cinema. It’s then a question of developing the powers of film or, according to Hollis Frampton, creating the films missing from the history of cinema. From this point of view, *Chronicle of a Summer* and the series of films which echo it more or less closely respond to the promise of a potential, self-reflexive, dialectical cinema which was one of the issues, often pushed aside, of *cinéma vérité*.

1. Edgar Morin, *Le Cinéma, un art de la complexité. Articles et inédits, 1952-1962*, ed. Monique Peyrière and Chiara Simonigh, Paris, Nouveau Monde éditions, 2018.

2. Érik Bullot, *Le Film et son double. Boniment, ventriloquie, performativité*, Geneva, Mamco, 2017.

With Monique Peyrière and Érik Bullot, and the participation of Léa Morin.



Chronique d'un été

JEAN ROUCH, EDGAR MORIN

Tourné dans les rues de Paris pendant la douloureuse crise de décolonisation de l'Algérie, ce film est largement improvisé. Les personnages sont créés au cours du tournage sur la base d'une simple question : « Êtes-vous heureux ? » Montrant les *rushes* aux participants, Jean Rouch et Edgar Morin les invitent à approfondir leur propos. En prêtant attention à la relation filmeur et filmé, au tournage conçu comme une expérience révélatrice et en créant des situations grâce à la caméra, Rouch crée un style nouveau qui annonce la naissance du cinéma-vérité.

Chronicle of a Summer

Filmed in the streets of Paris during the painful crisis of decolonization of Algeria, this film is largely improvised. The characters are created during the shoot based on a simple question: "Are you happy?" Jean Rouch and Edgar Morin then show the rushes to the participants and invite them to deepen their comments. By paying attention to the relationship between those who film and those who are filmed, to the shoot as a revealing experience and by allowing the camera to create situations, Rouch creates a new style that announces the birth of *cinéma vérité*.

1961, 16 MM, NOIR & BLANC, 86', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROGER MORILLÈRE, MICHEL BRAULT, JEAN-JACQUES TARBÈS, RAOUL COUTARD / **SON [SOUND]** : EDMOND BARTHÉLÉMY, GUY ROPHE, MICHEL FANO / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN RAVEL, NÉNA BARATIER, FRANÇOISE COLLIN / **PRODUCTION** : ARGOS FILMS / **DISTRIBUTION** : TAMASA DISTRIBUTION

(contact@tamasadiffusion.com, +33 (0)1 43 59 01 01)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle des fêtes
Jeudi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle des fêtes



De quelques événements sans signification

MOSTAFA DERKAOUI

Une équipe de cinéastes en quête d'un thème à traiter interroge des jeunes casablancais sur leurs attentes et leurs rapports au cinéma marocain. Lorsqu'ils assistent à un crime commis par un ouvrier du port insatisfait, qui tue involontairement son chef, ils décident de s'intéresser à ce cas particulier. Cette investigation sur les mobiles du crime les poussera à réfléchir à leur conception du cinéma et au rôle de l'artiste dans la société.

About Some Meaningless Events

A band of filmmakers looking for a subject to deal with questions some youth from Casablanca about their expectations and their relations to Moroccan cinema. When they witness a crime committed by a dissatisfied dock worker who accidentally kills his boss, they decide to take a closer look at this particular case. Their investigation into the motives of the crime pushes them to reflect on their conception of cinema and the role of the artist in society.

Version restaurée numérique 4K par le Centre de Conservation et de Restauration de la Filmoteca de Catalunya, Barcelone / L'Observatoire, Casablanca

1974, 16 MM, COULEUR, 76', MAROC

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOHAMED ABDELKRIM DERKAOUI / **SON [SOUND]** : STAN WISZNIEWSKI, NOUREDDINE GOUNEJJAR / **MONTAGE [EDITING]** : MOSTAFA DERKAOUI / **MUSIQUE [MUSIC]** : NAHORNY / **INTERPRÉTATION [CASTING]** : ABDELLATIF NOUR, ABBAS FASSI-FIHRI, HAMID ZOUGHI / **PRODUCTION** : BASMA PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : L'OBSERVATOIRE (morin.lea@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Scam

ORIENTATION/DÉSORIENTATION / SÉMINAIRE 3

Animal Film

Selon des études récentes du CNRS et du Muséum national d'histoire naturelle, les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse. En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en quinze ans. Au seuil de sa disparition, l'animal est-il devenu sa propre archive ?

À l'heure de l'anthropocène et de l'extinction des espèces, difficile de ne pas aborder les enjeux écologiques sans questionner l'animal sur un plan éthique et philosophique, depuis les travaux fondateurs de Peter Singer. La présence du Parti animaliste aux élections européennes atteste un réel déplacement de notre regard sur la cause animale. L'animal est devenu un « être doué de sensibilité » dans le Code civil depuis 2015, et les actions du collectif L214 ne cessent d'attirer notre attention sur les conditions de l'élevage industriel et des abattoirs. Les scientifiques découvrent par ailleurs, en regard des processus cognitifs, les puissances insoupçonnées de l'intelligence animale. Pensons à la plasticité neuronale de la mésange lors de l'acquisition de nouveaux chants, au sens de l'orientation des oiseaux basé sur le champ magnétique terrestre, à leur sensibilité musicale ou esthétique, qui font vaciller la séparation entre l'humain et l'animal.

Autant de questions qui rencontrent les puissances du cinéma. Sans doute la relation étroite entre le cinéma et l'animal est-elle liée au principe cinématographique, basé sur l'enchaînement des images, déjà souligné par Eisenstein à propos des films de Walt Disney, notant la dialectique entre l'animation et l'animal. Le passage d'un plan à l'autre, d'un photogramme à l'autre, précipite l'apparition de l'animal. Si celui-ci a toujours été un motif filmique, depuis les premiers films Lumière ou Edison, le succès rencontré par des œuvres comme *Les Saisons* (Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, 2016) ou *L'Empereur* (Luc Jacquet, 2017), les travaux d'artistes comme Marcus Coates, David Claerbout ou Ana Vaz, qui questionnent la séparation entre les espèces, nous invitent à repenser les catégories critiques du cinéma. Qu'en est-il désormais du point de vue, de la mise en scène, du montage ou de la photogénie, à l'aune de l'animal ? Quel est le lien entre l'animation (l'illusion du mouvement, la manifestation du vivant) et la réanimation (le retour de la vie, le rétablissement de l'homéostasie) ? Après avoir été le motif privilégié du dessin animé, l'animal est-il désormais, lui aussi, sous ses avatars numériques, l'objet d'une réanimation ?

Autant de questions qui seront évoquées lors des États généraux du film documentaire à travers la présentation d'un film en cours, intitulé *Langue des oiseaux*, qui inquiète les puissances de la traduction et les frontières entre les espèces. Le chant des oiseaux répond-il à un dessein artistique ? Au-delà des fonctions territoriales (délimiter un périmètre) et reproductrices (attirer et séduire la femelle), exprime-t-il un plaisir esthétique, voire un sens musical, qui excède le champ strict de la communication, à l'intersection du langage et de la musique ? Pourquoi les chants persistent-ils en l'absence de partenaires alentour ? Le chant est-il lui-même sa propre récompense ? Caractérisé par ses dons d'imitation inouïs (l'oiseau est un formidable imitateur), son sens du rythme et de la mélodie, ses improvisations, ses thèmes et variations, l'oiseau manifeste assurément une sensibilité musicale. *Langue des oiseaux* se propose d'inventorier les différentes opérations de traduction (imiter, transcrire leurs chants sur une portée musicale, enregistrer l'ambiance des sous-bois, parler et chanter oiseau) comme autant de promesses d'une communication possible ou imaginaire entre les espèces.

Sous la forme d'une conférence illustrée, proche de la performance, seront présentés les éléments de préparation du film à venir : éléments d'archive, lecture d'ouvrages savants, enregistrements sonores, anecdotes curieuses, enquêtes, rencontres, repérages, essais filmés. Le processus de recherche se substitue parfois au film lui-même. Où passe la limite entre la préparation et la réalisation d'un film ? Où passe, désormais, la frontière du vivant ?

Érik Bullot

Le cinéma est une expérience d'orientation

Quand j'ai commencé à regarder *Le Sang des bêtes* de Georges Franju, j'ai tout de suite su que cela allait durer longtemps, passer en moi et toucher quelque chose de caché, au fond, quelque chose qui se dérobe alors même que je ne fais rien pour le tenir hors de portée. J'ai pensé alors que c'était mon archive animale dont il était question. Je ne trouvais pas d'autres mots, mais j'ai fait un livre : *En regardant le sang des bêtes*. Bien sûr, il ne s'agissait pas de parler du lieu de ma bestialité, là où j'aurais capitalisé mes pulsions les plus basses et les plus instinctuelles, mais de ce que rien n'appriboise, de notre être en fuite permanent. L'expérience de ce film n'a pas été seulement dérangeante, elle a été une expérience de désorientation totale, Franju ne cessant d'ailleurs de nous poser la question des repères et des limites : il filme les abords de la ville, interroge les frontières, les non-lieux, les terrains vagues. Il erre à l'extérieur et pénètre à l'intérieur des abattoirs. La voix off est tantôt masculine, tantôt féminine, échange constant entre les genres. Les hommes qui travaillent là sont aussi des animaux, et les animaux sont aussi des hommes puisqu'il est évident que le film travaille aussi avec la comparaison d'actualité en 1949 entre les abattoirs et les camps de concentration. Dans le paysage de l'après-guerre, le film est lié à une histoire récente à ce point choquante qu'elle a remis en question l'idée même d'humanité.

Cette expérience de désorientation m'a conduite à chercher comment Franju avait pu faire un tel film, le premier documentaire sur les abattoirs. Qu'est-ce qui avait bien pu le pousser à entrer là avec toute son équipe, un jour d'hiver, alors qu'il n'avait réussi à obtenir aucune autorisation ? Il me fallait des points de repère. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler sur les archives du film : le scénario en deux versions, les textes de Jean Painlevé pour la voix off, les photographies de repérage et de tournage effectuées par Patrice Molinard. Dans un entretien, Franju confie que c'est durant le tournage de ce premier film qu'il est devenu alcoolique. On peut former l'hypothèse que c'est aussi à ce moment-là qu'il a touché du doigt sa propre archive animale, compris ce qu'être une victime veut dire. Mais je me suis également rendu compte que faire un film était avant tout, justement, une expérience d'orientation des images. Toute la question du montage est là, au cinéma comme en littérature d'ailleurs. Franju monte alternativement des scènes d'extérieur et d'intérieur, associe les images les

plus objectives et les plus frontales de la mise à mort des bêtes avec des visions de la vie heureuse malgré tout, une ronde d'enfants, un baiser échangé entre des amoureux, un marché aux puces avec des objets cassés et bricolés, il fait tenir ensemble la fragilité du monde qui survit et sa puissance de destruction. Son film est alors résolument orienté vers un lyrisme documentaire que l'on peut définir en deux temps : d'une part, il suit consciemment un fil lyrique en montant ensemble deux ordres de réalités voisines mais contraires – la vie humaine du dehors, faite de désirs, de pertes, de sentiments, et la mort animale du dedans, mécanique et sans émotion. D'autre part, il suit inconsciemment le fil documentaire qui, au moment du tournage, ne peut rien prévoir de la vapeur qui s'échappe des corps et envahit le film, ou de l'arrivée d'un cheval blanc. Ces éléments imprévus introduisent la magie concrète du hasard objectif des surréalistes dans le film, une magie animale. Notre archive animale, ce serait le *sentio ergo sum*, « je sens donc je suis », qui a été depuis longtemps rejeté dans un passé incompréhensible et primitif au profit du *cogito ergo sum*, le « je pense donc je suis » énoncé par le rationalisme de Descartes. Si la distinction naturelle de l'homme par rapport au reste du vivant est établie depuis les origines de la pensée scientifique et philosophique, et si l'hégémonie de la raison s'est affirmée continuellement au point de caractériser les Temps modernes, la naissance du cinéma est venue rétablir notre rapport à la perception sensible. Pourquoi ? Ou plutôt comment ? En s'adressant avant tout à l'intelligence d'orientation du spectateur, cette intelligence première, animale, antérieure à toute exercice de connaissance ou d'érudition, pour qu'il s'oriente dans la salle obscure et trouve son propre chemin de pensées dans les images.

Nous éprouverons donc cette hypothèse du cinéma comme expérience de désorientation, à partir des archives de Franju utilisées dans le livre, mais aussi en regard d'autres expériences filmographiques qui montrent la manière dont le cinéma aura su renouer avec notre intelligence la plus animale : l'orientation.

Muriel Pic

Avec Érik Bullot et Muriel Pic.

En partenariat avec la Direction du patrimoine cinématographique du CNC.

Animal Film

Recent studies by the CNRS and the Muséum national d'histoire naturelle demonstrate that birds of the French countryside are disappearing at a dizzying rate. On average, their populations have diminished by a third over fifteen years. On the edge of disappearance, has the animal become its own archive? At the time of the Anthropocene and mass extinction of species, it is difficult not to confront ecological issues without questioning the animal on an ethical and philosophical level since the pioneering work of Peter Singer. The presence of an "Animal Rights" Party in the European elections testifies to a genuine shift in our perception of the animal cause. The animal has become a "being endowed with sensibility" in the French Civil Code since 2015, and the actions of the collective L214 continuously draw our attention to conditions within the meat raising and slaughtering industries. Concerning cognitive processes, scientists are discovering at the same time unsuspected powers of animal intelligence. Think of the neuronc plasticity of the chickadee when it acquires new songs, or the sense of direction displayed by birds based on the earth's magnetic field, or of their musical and aesthetic sensibilities which shake to the foundations the separation between the human and the animal. So many questions that encounter the powers of cinema. Undoubtedly, the close relation between the cinema and the animal is connected to the principle of cinema based on the connection of images, already pointed out by Eisenstein in his comments on Walt Disney's films, noting the dialectics between animation and the animal. The passage from one shot to the next, from one frame to the next, precipitates the appearance of the animal. The animal has long been a theme in cinema since the first films of Lumière or Edison. But the success of titles like *Seasons* (Jacques Perrin and Jacques Cluzaud, 2016) or *March of the Penguins 2: The Next Step* (Luc Jacquet, 2017) as well as works by artists such as Marcus Coates, David Claerbout and Ana Vaz which question the separation between species invite us to rethink the critical categories of cinema. What can we now say about point of view, direction, editing and the photogenic from the perspective of the animal? What is the connection between animation (the illusion of movement, the demonstration of life) and reanimation (the return to life, the re-establishment of homeostasis)? After having been the favourite theme of animated cartoons, has the animal also become, in its digital avatar, the object of a re-animation?

These are so many questions that will be addressed during these États généraux du film documentaire through the presentation of a film in progress entitled *Langue des oiseaux*, which probes the powers of translation and the frontiers between species. Do bird songs reflect an artistic intention? Beyond their territorial functions (mark out a perimeter) and reproductive functions (attract and seduce the female), do they express an aesthetic pleasure, indeed a musical sense, which overflows the strict field of communication, at the intersection of language and music? Why do the songs persist when surrounding partners are absent? Is the song in itself its own reward? Characterised by their incredible powers of imitation (the bird is a fantastic imitator), their sense of rhythm and melody, their improvisations, themes and variations, birds certainly demonstrate musical sensibility. *Langue des oiseaux* proposes to take stock of the different operations of translation (imitate, transcribe songs onto a musical stave, record the ambiance of the undergrowth, speak and sing in bird language) as so many promises of a possible or imaginary communication between different species.

In the form of an illustrated conference, close to a performance, preparatory elements for the film to come will be presented: archives, readings from scholarly literature, sound recordings, curious anecdotes, enquiries, encounters, scouting shoots, filmed tests. The research process sometimes becomes a substitute for the film itself. Where lies the limit between preparing and directing a film? Where lie henceforth the boundaries of the living?

Érik Bullo

Cinema is an experience of orientation

When I started watching Georges Franju's *Blood of the Beasts*, I immediately knew that it would linger for long time, move within me and touch something hidden, deep down, something that slips away even if I do nothing to keep it out of reach. I thought then that it was about my animal archive. I found no other words for it, but I wrote a book, *En regardant le sang des bêtes*. Of course it wasn't about speaking from the zone of my bestiality, the place where I would have capitalised my basest and most instinctive impulses, but from that side of ourselves that nothing can tame, our being in permanent flight. The experience of this film was not only disturbing, it was an experience of total disorientation, Franju never ceasing in addition to raise questions about our markers and limits: he films the outskirts of the city, questions the borders, non-places, the wastelands. He wanders outside and penetrates inside the slaughterhouses. The voice over is sometimes male, sometimes female, constantly changing gender. The men who work there are also animals, and the animals are also men as it is obvious that the film works also on a comparison which was topical in 1949 between slaughterhouses and concentration camps. In the post-war landscape, the film was connected to recent facts so traumatising that they put into question the very idea of humanity.

This experience of disorientation led me to question how Franju could have made such a film, the first documentary on slaughterhouses. What on earth could have pushed him to go in there with his entire crew on a wintry day after having failed to obtain the slightest authorisation? I needed signposts. That's how I started working on the archives of the film: the two versions of the script, the texts by Jean Painlevé for the commentary, the photographs taken by Patrice Molinard during the scouting phase and shooting. In an interview, Franju confessed that it was during the shoot of this first film that he became an alcoholic. One might hypothesize that this was also when he put his finger on his own animal archive and understood what being a victim meant.

But I also realised that making a film was above all, precisely, an experience of orienting images. The whole question of montage is there, in cinema as well as in literature moreover. Franju cuts alternatively between exterior and interior scenes, associates the most objective and frontal shots of animals being put to death with visions of a happy life in spite of everything, a round of children, a kiss shared by lovers, a flea market with broken or roughly repaired

objects, he manages to hold together the fragility of the world which survives and its power of destruction. His film is then resolutely oriented towards a documentary lyricism that can be defined in two movements. First, he consciously follows a lyrical thread by editing together two orders of neighbouring but contrary reality – outside, human life, made up of desires, losses, feelings, and inside, the death of animals, mechanical and emotionless. Second, he unconsciously follows the documentary thread which, at the moment of the shoot, can in no way foresee the steam that escapes from the corpses and invades the film, or the arrival of a white horse. These unplanned elements introduce the concrete magic of the surrealists' objective chance into the film, an animal magic.

Our animal archive then could be expressed as *sentio ergo sum*, "I feel therefore I am", which was rejected long ago into an incomprehensible and primitive past by *cogito ergo sum*, "I think therefore I am", enunciated by Descartes and his rationalism. Although the natural distinction between humanity and the rest of the living sphere has been established since the origins of scientific and philosophical thought, and the hegemony of reason has been continuously reaffirmed to the point of characterising modern times, the birth of cinema has managed to re-establish our relationship to sensory perception. Why? Or rather, how? By addressing above all the spectators' aptitude to orient themselves, this primeval, animal form of intelligence, existing prior to all practice of knowledge or erudition, so that they can orient themselves in the darkened room and find their own paths of thoughts through the images.

We will test this hypothesis of cinema as an experience of disorientation starting with the archives of Franju used in the book, but also using other filmic experiences which show how cinema has been able to reconnect with our most animal intelligence: that of orientation.

Muriel Pic

With Érik Bullot and Muriel Pic.

In partnership with the Film Heritage Service of the CNC.



Le Sang des bêtes

GEORGES FRANJU

Un documentaire sur les abattoirs de Vaugirard (quinzième arrondissement de Paris) et ceux de La Villette (dix-neuvième arrondissement) dans les années d'après-guerre, décrivant avec précision l'abattage et le dépeçage des bêtes. La froide objectivité du commentaire reflète la tranquille conscience professionnelle des bouchers et tempère parfois avec humour la violence des scènes filmées. Dans ce classique, Franju dépasse le réalisme en installant une atmosphère poétique, voire fantastique.

Blood of the Beasts

A documentary on the abattoirs of Vaugirard (fifteenth arrondissement of Paris) and La Villette (nineteenth arrondissement) in the post-war years, that precisely describes the slaughter and butchering of animals. The cold objectivity of the comment reflects the peaceful professional conscience of the butchers and tempers, sometimes humorously, the violence of the scenes. In this classic, Franju goes beyond realism and establishes a poetic, even fantastic atmosphere.

En partenariat avec la Direction du patrimoine cinématographique du CNC. / In partnership with the Film Heritage Service of the CNC.

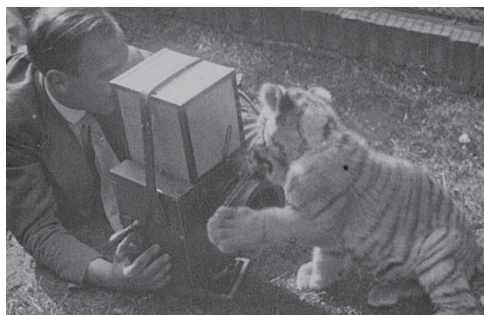
1949, 35 MM, NOIR & BLANC, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARCEL FRADETAL / **SON [SOUND]** : RAYMOND VERCHÈRE / **MONTAGE [EDITING]** : ANDRÉ JOSEPH / **MUSIQUE [MUSIC]** : JOSEPH KOSMA / **TEXTE [TEXT]** : JEAN PAINLEVÉ / **PRODUCTION** : FORCES ET VOIX DE FRANCE / **CONTACT COPIE** : DIRECTION DU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE DU CNC (eric.le_roy@cnc.fr)

VO FRANÇAISE / PROJ. 35 MM

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Joncas

Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle Cinéma



Bêtes en miettes

MURIEL PIC

Hiver 2018, Amsterdam, constellation du Chien. Je parcours dix-sept kilomètres d'archives à la recherche des bêtes. Six-cent-vingt-trois fragments de films muets, d'images anonymes rassemblés par l'Institut du film EYE sous le titre « Bits and Pieces » : morceaux et pièces. Mais pour moi ce sont les miettes, de notre festin des bêtes.

Beasts in Bits and Pieces

Winter 2018, Amsterdam, constellation of the Dog. I run through seventeen kilometers of archives looking for beasts. Six hundred and twenty-three fragments of silent film, anonymous images assembled by the EYE film institute under the title "Bits and Pieces". But for me they are crumbs from our feast of beasts.

Film réalisé dans le cadre de la collection « L'animal » avec le Cnap, en collaboration avec le EYE Film Institute d'Amsterdam. / Film made within the framework of the collection "L'animal" with the Cnap, in collaboration with the EYE Film Institute in Amsterdam.

2019, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 11', FRANCE
SON [SOUND] : MIKAËL BARRE / **MONTAGE [EDITING]** : MURIEL PIC / **MUSIQUE [MUSIC]** : STEVE RODEN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : GREC
 (macampos@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

VO FRANÇAISE - ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Joncas

Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle Cinéma



Nouveau Manuel de l'oiseleur

ÉRIK BULLOT

Visible sous la forme de signes décoratifs, de jouets, de pièges, de sifflets, de plumes ou de cibles, le motif des oiseaux, souvent lié à l'activité de la chasse, est très présent dans les réserves du Mucem, à Marseille. Support de fascination et objet d'une capture, l'oiseau trouble la frontière entre l'inerte et le vivant. Un oiseau est-il un document ? Les réserves d'un musée de civilisation peuvent-elles être perçues comme un miroir aux alouettes ? S'agit-il d'œuvrer à une libération du document, à l'instar de la libération animale ?

The New Bird-Catcher's Handbook

Apparent in the form of decorative images, toys, traps, whistles, feathers and targets, the motif of the bird, which is often linked with hunting, has a strong presence in the reserve collections of the Mucem in Marseille. At once an object of fascination and capture, the bird blurs the borders between the inert and the living. Are birds documents? Can the reserves of a museum of civilization be seen as a honey trap? Is the point to work towards the liberation of the document, in the manner of animal liberation?

2017, HD, COULEUR, 12', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANÇOIS CHAMBE / **SON [SOUND]** : MIKAËL BARRE / **MONTAGE [EDITING]** : ÉRIK BULLOT / **MUSIQUE [MUSIC]** : ABRIL PADILLA / **PRODUCTION** : BALDANDERS FILMS / **CONTACT COPIE** : ÉRIK BULLOT (erikbullot@hotmail.com, +33 (0)6 77 42 87 03)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes
Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle Cinéma



Berlin Horse

MALCOLM LE GRICE

Synthèse de travaux qui explorent la transformation de l'image en refilmant à partir de l'écran, et en utilisant des techniques complexes de tirage. À partir de l'écran, et de plusieurs façons différentes, le 8 mm est refilmé en 16 mm de façon à utiliser, lors du tirage, la superposition permutative et un traitement de la couleur. La musique du film est composée par Brian Eno et, comme tous les éléments de l'image, elle explore l'irrégularité des boucles entre elles afin de changer leur phase.

A synthesis of works that explore the transformation of the image by refilming a screen and using complex printing techniques. From the screen and in several different ways, 8mm was refilmed in 16mm in order to use, during the printing process, a permutative superposition and treatment of colour. The music of the film is by Brian Eno and, like all the elements of the image, it explores the irregularity of loops among themselves in order to change their phase.

1970, 16 MM, COULEUR, 9', ROYAUME-UNI

CONTACT COPIE : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes



Atomic Garden

ANA VAZ

« On pourrait dire qu'un feu d'artifice n'est pas différent d'un arbre, ou d'une grande fleur artificielle qui pousse, se développe, fleurit et meurt en quelques secondes. Flétrie, enfin, elle disparaît bientôt en fragments méconnaissables. Eh bien, prenons ce feu d'artifice et faisons-le durer un mois, et nous aurons une fleur avec toutes les caractéristiques des autres fleurs. Ou alors, en inversant l'ordre des facteurs, imaginons que la graine d'une plante puisse exploser comme une bombe. » (Bruno Munari)

« We could say that a firework is not different from a tree, or from a big artificial flower that grows, develops, flowers and dies in a few seconds. Withered, finally, it soon disappears in unrecognizable fragments. Well, let's take this firework and make it last for a month, and we will have a flower with all the characteristics of other flowers. Or so, inverting the order of factors, may we imagine that the seed of a plant can explode like a bomb. » (Bruno Munari)

2018, 16 MM, COULEUR, 8', BRÉSIL/PORTUGAL

CONTACT COPIE : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes



Black Pond

JESSICA SARAH RINLAND

Black Pond est l'exploration d'un terrain communal du sud de l'Angleterre et de l'association d'histoire naturelle qui l'occupe. Après deux ans de tournage, les images sont montrées aux membres de l'association. Leurs souvenirs et leurs commentaires sont enregistrés et utilisés en voix off. Loin de délivrer une connaissance intégrale de l'histoire des humains dans cette zone, le film interroge plus globalement les rapports de l'humain avec et dans le paysage et la nature.

Black Pond explores a common land in the south of England, and the natural history society who occupy it. After two years of filming, the rushes were shown to the society – their memories and responses were recorded and used as the film's narration. The film does not give access to complete knowledge of the history of humans within the area. Instead, it explores more generally, humans' relationship with and within landscape and nature.

2017, 16 MM, COULEUR, 43', ÉTATS-UNIS/ROYAUME-UNI

CONTACT COPIE : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

VO ANGLAISE – TRAD. SIMULTANÉE

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle des fêtes



Le Territoire des autres

GÉRARD VIENNE, FRANÇOIS BEL, MICHEL FANO

Pendant sept ans, les réalisateurs ont mené un travail de recherche et d'observation sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires : flamands roses du Guadalquivir, phoques islandais, daims et élans de Pologne réfugiés dans les régions retranchées, d'accès difficiles, tels que des falaises ou des marécages.

For seven years, the filmmakers carried out research and observations on European animals driven from their habitats: pink flamingos from Guadalquivir, Icelandic seals, Polish deer and elk, refugees in retrenched regions where access is difficult such as cliffs and marshes.

Version restaurée / Restored version

1970, 16 MM, COULEUR, 92', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GÉRARD VIENNE, FRANÇOIS BEL /

MONTAGE [EDITING] : JACQUELINE LECOMPTE / **MUSIQUE**

[MUSIC] : MICHEL FANO / **PRODUCTION** : CINÉASTES ANIMALIERS

ASSOCIÉS / **DISTRIBUTION** : SPLENDOR FILMS

(programmation@splendor-films.com, +33 (0)6 30 20 54 71)

VO FRANÇAISE

Judi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle Cinéma

ARTUR ARISTAKISIAN / RENCONTRE

Artur Aristakisian termine *Ladoni* en 1994 dans le cadre du VGIK, la célèbre école du cinéma russe, après plusieurs années de travail. Une ode aux mendiants, déshérités, laissés pour compte, exclus au cœur d'une ville dont leurs corps sont le battement. Ce poème fleuve dans les rues de Chişinău en Moldavie, cette lettre dite à un fils qui n'est pas né est une adresse au monde, une allégorie mystique et visionnaire, comme une « âme de résistance » à l'usage du monde. Un film devenu aujourd'hui quasi mythique, ce qui n'empêche pas Artur Aristakisian de partager et de transmettre sa vision du cinéma avec de jeunes auteurs talentueux, au sein du laboratoire qui lui a été confié à l'École du nouveau cinéma de Moscou. Autour de lui, avec une singularité de cinéma très marquée, Elena Gutkina, Genrikh Ignatov et Nadia Zakharova. L'envie de présenter à nouveau *Ladoni* à Lussas, cette fois en la présence d'Aristakisian, est née en 2016 avec la rencontre des deux coréalisateurs de *Le Loup* et *les Sept Chevreux*, étudiants aux côtés d'Aristakisian. Ils évoquaient régulièrement d'autres films, des films rares qui dénotent une cinéphilie attentive, sous l'influence notamment d'Aristakisian. Puis, ils nous ont présenté *Ogoni*, le film de Nadia Zakharova, une incandescence.

Deux ans plus tard, lors d'un passage à Moscou, Elena et Genrikh ont organisé notre rencontre avec Artur Aristakisian. Chez lui, la pièce principale est celle où l'on projette les films. Il nous a montré une séquence tournée en 16 mm par un de ses élèves, un plan sur le visage d'un aveugle, quelques autres plans à peine, annonceurs, et peu de mots nous ont suffi pour en parler. Si le cinéma doit révéler une réalité invisible du monde, Artur Aristakisian s'attache à montrer comment cette réalité est traversée d'allégories. Le travail du cinéaste est de tenter de s'en saisir, de les transformer tout en gardant leur cœur intact.

Il dit à propos de *Ladoni* : « J'ai filmé les gens que je vois dans la rue et auxquels nul ne prête attention. J'aurais voulu passer ma vie entière à les observer. » Pour lui, le cinéma est une forme de relation photographique à la vie. Le cinéma raconte la vie en saisissant des personnes prises dans des bribes de temps. Le film est une forme d'expérimentation, de dialogue avec le film lui-même, comme une substance propre et autonome, nourrie de cette réalité photographique. « Le film est le personnage principal de *Ladoni*. Les mendiants me semblaient être ce langage permettant de voir le film lui-même, de voir et de ressentir avec les yeux. Je ne pensais pas à ce moment

qu'un film viendrait nécessairement. Je sentais juste que je devais filmer, filmer et encore filmer. Je m'intéressais aux personnes, à leurs actions, à leur visage, en tant que langage – comme un code, un code par lequel vous pouvez parler aux gens, mais un langage non verbal, un langage visuel. » Ces derniers mots s'appliquent précisément aux deux films d'anciens étudiants que nous avons choisis de présenter.

Elena Gutkina et Genrikh Ignatov ne guettent pas, n'épient pas, ils attendent, à côté, dans une tension du regard et une attention palpable. Ils composent une texture de l'image qui épouse l'indistinct de leur récit, le flou vibrant d'une route humide et d'une forêt sombre, ou celui d'une nature morte vernaculaire sur la table de la cuisine. Hormis le corps de Valya, ce sont les seuls paysages où s'inscrit cette histoire. Il y a certainement de l'indiscernable dans leur vie, qui tient pourtant ensemble Valya et son père, et que les deux cinéastes parviennent à esquisser. Leur film est un huis clos, celui de Nadia Zakharova, une errance de la ville à la steppe. Visions et apparitions, envolées et échappées, la jeune cinéaste le regard à l'affût parvient à exaspérer la réalité, à l'attiser jusqu'à un point d'incandescence où apparaît la fébrilité d'un désir invisible et si lumineux, autant d'éclats des vivants enveloppés dans une myriade de sons.

Aristakisian dit à propos de *On the Bowery* de Lionel Rogosin, qu'il a choisi de nous présenter : « Sur le Bowery, les âmes humaines périssent. Un endroit pourri où il n'y a pas d'amour. Celui qui est tombé s'est fait enlever ses chaussettes, ses poches ont été vidées. Et c'est exactement là, ici-bas, que le miracle se déroule. Le protagoniste survit jusqu'à la fin du film et attrape le train de la vie. Avant, il sera témoin d'un acte surnaturel dans les toilettes des hommes. Rogosin est un "grand" étranger. *On the Bowery* est un film fabriqué au Paradis. »

Christophe Postic

Débats animés par Christophe Postic.
En présence de Artur Aristakisian, Elena Gutkina et Nadia Zakharova.

Remerciements particuliers à Genrikh Ignatov.

ARTUR ARISTAKISIAN / MEETING

Artur Aristakisian finished *Palms* in 1994 at the VGIK, the famous Russian film school, after several years of work. An ode to beggars, the disinherited, the down and out, the excluded in the heart of a city of which their bodies provide the beat. This vast flowing poem in the streets of Chişinău, Moldavia, this letter addressed to an unborn son is a speech to the world, a mystical and visionary allegory like a “soul of resistance” for the world to use. A film which has reached almost mythical status today, which does not prevent Artur Aristakisian from sharing and transmitting his vision of film with young talented creators within a laboratory with which he has been entrusted at the Moscow School of New Cinema. Around him, bearing a highly marked cinematic singularity, Elena Gutkina, Genrikh Ignatov and Nadya Zakharova.

The desire to present *Palms* once again in Lussas, this time in the company of Aristakisian, was born in 2016 when we met the two co-directors of *The Wolf and the Seven Kids*, who were studying with Aristakisian. They mentioned regularly other films, rare films that indicated an attentive awareness of film history, in which Aristakisian’s influence was notable. Then they presented us *Ogoni*, the film by Nadya Zakharova, an incandescence.

Two years later, during a passing visit to Moscow, Elena and Genrikh organised a meeting with us and Artur Aristakisian. In his home, the main room is the one where films are projected. He showed us a sequence shot in 16mm by one of his students, a view of the face of a blind man, scarcely a few shots, an annunciation of things to come, and few words were needed to speak of it. If cinema must reveal an invisible reality of the world, Artur Aristakisian strives to show how this reality is traversed by allegories. The task of the filmmaker is to try to grasp them, to transform them all the while keeping their heart intact.

He says of *Palms*: “I filmed people I see in the street and that no-one pays attention to. I could have spent my entire life observing them.” For him, cinema is a form of photographic relationship to life. Cinema recounts life by seizing people captured in fragments of time. A film is a form of experimentation, of dialogue with the film itself, like a distinct and autonomous substance, nourished by this photographic reality. “The film is the main character of *Palms*. The beggars seem to me to be this language allowing to see the film itself, to see and to feel with one’s eyes. I didn’t think at that moment that a film would necessarily emerge. I just felt that I should film, film, and film again. I was interested in the people, their

actions, their faces, as a language – like a code, a code with which you could speak to people, but in a non-verbal language, in a visual language.” These last words apply precisely to the two films of former students that we have chosen to present.

Elena Gutkina and Genrikh Ignatov do not scrutinise, do not peer, they wait, on the side; the tension in their gaze and the attention they pay are palpable. They compose a visual texture which marries the indistinctness of their narrative, the vibrant blur of a wet road and a dark forest, or that of a vernacular still life on the kitchen table. Aside from Valya’s body, these are the only landscapes that mark the setting of this story. There is certainly something undistinguishable in their life, which nonetheless ties together Valya and her father, and that the two filmmakers manage to sketch out. Their film is a closed space, while Nadya Zakharova’s is a wandering movement from town to steppe. Visions and apparitions, flights and escapes: the young filmmaker with eyes keenly alert manages to exasperate reality, to stoke it to a point of incandescence where the feverishness of an invisible and yet so luminous desire appears, forming so many sparks of the living enveloped in a myriad of sounds.

Aristakisian said on the subject of Lionel Rogosin’s *On the Bowery*, which he has chosen to present: “On the Bowery, human souls perish. A rotten place where there is no love. The man who fell got his socks lifted, his pockets emptied. And it’s exactly there, down here, that the miracle takes place. The protagonist survives to the end of the film and catches the train of life. Before that, he witnesses a supernatural act taking place in a men’s toilet. Rogosin is a “great” foreigner. *On the Bowery* is a film made in Paradise.”

Christophe Postic

Debates led by Christophe Postic.

In the presence of Artur Aristakisian, Elena Gutkina and Nadya Zakharova.

Special thanks to Genrikh Ignatov.



Ladoni

ARTUR ARISTAKISIAN

Immersion dans le monde des mendiants, des exclus et des marginaux. Hommes, femmes et enfants au corps déformé marchent dans les rues en quête d'un peu de nourriture. Aristakisian les saisit et les suit dans les rues de Chişinău, en Moldavie. Il les filme frontalement, marchant devant eux ou les rattrapant comme s'il était mû par une impulsion, par la nécessité d'entonner, sous la forme d'une lettre à un fils à naître, un chant mystique et visionnaire invitant l'auditeur à s'opposer au « système » et à rejoindre le « corps » résistant des pauvres.

Palms

An immersion into the world of beggars, the excluded and the marginalised. Men, women and children with distorted bodies walk the streets in search of a little sustenance. They are captured and followed in the streets of Chişinău, Moldavia by Aristakisian who films them frontally, walking ahead of them or catching up to them as if driven by an impulse, the necessity to deliver, in a letter addressing a son yet unborn, a mystical and visionary chant, calling on the listener to oppose the "system" and to join the resisting "body" of the poor.

1994, 35 MM, NOIR & BLANC, 140', RUSSIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ARTUR ARISTAKISIAN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** ARTUR ARISTAKISIAN (artur.61@mail.ru)

VO – ST FRANÇAIS / PROJ. 35 MM

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Joncas



Le Loup et les Sept Chevreux (Volk i semero kozlyat)

GENRIKH IGNATOV, ELENA GUTKINA

Un père et son fils adulte habitent seuls dans une maison près de la forêt. Ils passent presque tout leur temps chez eux. Chaque jour ressemble au précédent, au rythme des rituels précis du fils, que son père tente de suivre et parfois d'interrompre.

The Wolf and the Seven Kids

A father and his adult son live alone in a house near the forest. They spend most of their time at home. Each day resembles the previous one, driven by the precise rites of the son, that his father tries to follow and sometimes to interrupt.

2017, HD, COULEUR, 52', RUSSIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GENRIKH IGNATOV, ELENA GUTKINA / **SON [SOUND] :** ANNA VOSKOBOYNIKOVA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** ELENA GUTKINA & GENRIKH IGNATOV (korsakta@yahoo.com, goutkine@yahoo.com, +7 977 728 0122)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Joncas

Samedi [Saturday] 24.08, 18:00, Salle Moulinage



Feu (Ogoni)

NADIA ZAKHAROVA

Le poète lit des poèmes à travers la fenêtre barrée d'un hôpital psychiatrique ; une petite fille mongole allume un feu dans un fourneau et souffle sur la flamme comme s'il s'agissait d'un hurlement de loup dans la steppe. Comme le feu, le film se développe de lui-même dans un montage rythmique de mouvements.

Fire

A poet reads aloud his poem behind the lattice window of a mental asylum; a little Mongolian girl makes fire in a stove and fans the flames as if it were a wolf howl in a steppe. Like a fire, this film grows up from itself in a montage rhythm of motion.

2016, HD, NOIR & BLANC, 60', RUSSIA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : NADIA ZAKHAROVA / **PRODUCTION :** ÉCOLE DU NOUVEAU CINÉMA DE MOSCOU / **CONTACT COPIE :** NADIA ZAKHAROVA (nadyakonstantinovna@gmail.com, +7 985 814 70 20)



On the Bowery

LIONEL ROGOSIN

Ray, un cheminot à bout de ressources, échoue sur le Bowery, le quartier des clochards à New York. Il traîne dans les bars, offre des verres aux alcooliques et fait des rencontres éphémères. Dès le premier soir, il s'écroule dans la rue et se fait voler sa valise par son compagnon de circonstance. Le lendemain, Ray se met en quête d'un travail...

Ray, a railway worker who has run out of money, ends up on the Bowery, the neighbourhood of tramps in New York. He hangs out in bars, offers drinks to alcoholics and makes friends for a few hours. After just one night, he collapses in the street and his suitcase is stolen by the person who happens to be with him. The next day, Ray goes looking for a job...

1956, 35 MM, NOIR & BLANC, 62', ÉTATS-UNIS

AUTEUR [AUTHOR] : LIONEL ROGOSIN, RICHARD BAGLEY, MARK SUFRIN / **IMAGE [PHOTOGRAPHY] :** LIONEL ROGOSIN / **MONTAGE [EDITING] :** CARL LERNER / **MUSIQUE [MUSIC] :** CHARLES MILLS / **INTERPRÉTATION [CASTING] :** GORMAN HENDRICKS, FRANK MATTHEWS, RAY SALTER / **PRODUCTION :** FILM REPRESENTATIONS, ROGOSIN FILMS / **CONTACT COPIE :** CINÉMATHEQUE DE BOLOGNE (carmen.accaputo@cineteca.bologna.it, +39 051 6018607)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Joncas

Samedi [Saturday] 24.08, 18:00, Salle Moulinage

VO ANGLAISE – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Scam

_ EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

Vingt-quatre films comme autant d'éclats durablement inscrits en nous après ce travail de sélection dans le cadre de la programmation « Expériences du regard » 2019. Cette observation de la production de cinéma documentaire ne laisse pas indemne ; elle requiert attention, ouverture d'esprit, distance, bienveillance, rigueur et lâcher prise... Nous sortons enrichis de cette expérience. Ragaillardis aussi, car nous nous sommes abreuvés des formidables énergies déployées par les réalisateurs.

Vingt-quatre fragments précieux donc, fruits de tentatives, de prises de risques qui se confrontent, dans le même mouvement, à l'art cinématographique et au monde. Nous espérons que ces films marqueront la mémoire des spectateurs autant qu'ils nous ont marqués.

Si ces films nous ont touchés au cœur, c'est que quelque chose de profondément humain s'est joué : une rencontre, des rencontres. Sont en jeu également une qualité d'écriture cinématographique, un travail de recherche. Nous avons été impressionnés par l'aptitude de certains cinéastes à produire de la pensée à travers l'image, la prise de son, dans des situations de travail parfois difficiles, et quels que soient les territoires : pays lointain, coin de rue, famille. Nous avons aussi été frappés par de nombreux films qui manient avec beaucoup d'inspiration l'art de l'ellipse. Par le pouvoir de l'écriture, du montage, de la caméra : générer du sens et de l'émotion en retirant plutôt qu'en ajoutant. Suspendre plutôt qu'affirmer. Des auteurs font travailler leur film dans les interstices et les vides, produisant ainsi des effets de propulsion, des courts-circuits, des effets de contrepoint, de polyphonie...

La quantité importante de films autoproduits inscrits cette année révèle un vaste désir de s'exprimer avec les outils du cinéma. Si quelques objets singuliers proviennent de productions solitaires, la nécessité d'un travail d'équipe, aussi restreinte soit-elle, demeure vitale. On mesure à quel point les programmes de formation, de financement et d'accompagnement à la réalisation sont indispensables à la création cinématographique. Les films se font d'échanges, de collaborations, de regards extérieurs. Nous aurons l'occasion d'en parler au fil de cette édition : sur certains de ces films sont intervenus des figures de la prise de vue ou du montage, et des producteurs ont pris des risques importants pour mener à bien ces œuvres. Le circuit de production et de diffusion (on ne peut même plus le qualifier d'industrie) est

modeste, son économie est extrêmement fragile. Il convient donc, encore une fois, de rappeler qu'il est un territoire à défendre, dans sa diversité.

C'est une sorte de privilège que de nous réunir nombreux à Lussas au cours de cette semaine. C'est une grande chance que d'avoir accès à ces objets singuliers, modestes, follement ambitieux, auxquels presque plus personne n'a désormais accès en dehors des festivals. Il est vrai que cet état de fait est désolant, on nous ressasse tant que pour toucher le plus grand nombre il faut simplifier. Voilà sans doute pourquoi nous avons accordé une attention particulière à des travaux qui s'affirment dans une recherche cinématographique, ainsi qu'aux films « faussement simples » ; des films auxquels on accède de manière assez évidente et qui, en leur sein, déploient des nuances de complexité et produisent des interrogations d'autant plus vertigineuses que leur écriture nous aura pris par surprise.

Voir un film en festival est une expérience déterminante. Nous sommes nombreux à avoir découvert le cinéma documentaire en suivant les contours d'une programmation. Pour beaucoup d'entre nous, cela a influé sur le cours de nos vies. Tout particulièrement à Lussas, cette expérience est de nature collective. Grâce aux échanges qui suivent les projections, et au-delà, ces vingt-quatre fragments seront une opportunité de prolonger ensemble le travail des films.

Stéphane Bonnefoi, Adrien Fauchoux

Débats animés par Stéphane Bonnefoi et Adrien Fauchoux.

En présence des réalisatrices/réalisateurs et/ou des productrices/producteurs.

VIEWING EXPERIENCES

Twenty-four films like so many splinters driven deep into our flesh after this selection work for the 2019 "Viewing Experiences" programme. This observation of documentary film production does not leave the viewer unscathed. It demands attention, open-mindedness, distance, good will, rigour and the capacity to let go... We have emerged enriched by the experience. With boosted morale also, for we have drunk from the formidable well of energy dispensed by the filmmakers.

These twenty-four precious fragments are the fruit of attempts and risk-taking, and confront themselves to the art of cinema and to the world in a single movement. We hope that these films will leave their mark on the memory of the spectators as much as they did on ours.

If these films touched us to the heart, it is because something profoundly human was at stake: an encounter, some encounters. Also at stake was the quality of each cinematic approach, its sophistication. We were impressed by the aptitude displayed by some filmmakers to produce thought through the image and the recording of sound, sometimes in difficult situations and whatever the location: a distant country, a neighbourhood crossroads, a family home. We were also struck by numerous films that handle with great inspiration the art of the ellipse. By the power of writing, editing, camerawork: generating meaning and emotion by withdrawing rather than adding. Suspending rather than asserting. Certain creators make their films work in the interstices, the voids, producing effects of propulsion or short circuits: contrapuntal effects, polyphony...

The large number of self-financed films registered this year reveals a vast desire to express oneself with the tools of cinema. Although a few singular objects were solitary productions, the necessity of team work, as limited as it might be, remains vital. We can see to what extent the training programmes, financing programmes, and those accompanying film direction are indispensable for cinematic creation. Films are made from discussions, collaborations and external viewpoints. We will have the opportunity to discuss the point during this edition: some of the films benefited from the intervention of mentors of cinematography or editing, and the producers took serious risks for these works to come to completion. The production and distribution circuit (we cannot even call it an industry) is modest and its economy is extremely fragile. It is important then, once again, to remember that it is a territory to be defended, in all its diversity.

It is a kind of privilege for us all to come together in

Lussas during this week. It is a great opportunity to have access to these singular, modest and crazily ambitious objects which almost no-one can see outside of festivals. It is true that this state of things is saddening; we are so often told that to reach a wide audience, you have to simplify. This is no doubt why we have paid particular attention to works that experiment new ways of making films, as well as to films that are "deceptively simple" – films that are easy to get into and that slowly develop nuances of complexity and produce interrogations that are that much more dizzying because their approach has taken us by surprise.

Viewing a film in a festival is a decisive experience. Many of us have discovered documentary cinema by following the contours of a programme. For many of us, this has influenced the course of our lives. This experience is collective, especially in Lussas. Thanks to the discussions that follow the projections, and beyond, these twenty-four fragments will provide the opportunity to collectively prolong the work of the films.

Stéphane Bonnefoi, Adrien Faucheux

Debates led by Stéphane Bonnefoi and Adrien Faucheux.

In the presence of the directors and/or producers.



Chasseurs

BENJAMIN BUCHER

Un homme lâche un ballon géant dans la nuit noire... Dans le sud de la France, deux hommes nous entraînent sur les chemins de traverse, armés de GPS et de cartes, dans une étrange chasse au trésor. Un *road-movie* observationnel absurde, où il est question de grimper aux arbres, d'explosions célestes et des liens mystérieux qui réunissent des hommes séparés par des centaines de kilomètres.

Hunters

A man releases a huge balloon in the dark night... In the south of France, two men lead us on a strange treasure hunt through crisscrossing roads, armed with GPS and maps. An observational and absurd road movie, where it is a matter of climbing up trees, celestial explosions and mysterious links between men separated by hundreds of kilometres.

2018, HD, COULEUR, 17', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : BENJAMIN BUCHER / **MONTAGE [EDITING] :** MARINE CHIU / **MUSIQUE [MUSIC] :** BENJAMIN BUCHER / **PRODUCTION :** BOX PRODUCTIONS, ECAL / **CONTACT COPIE :** BOX PRODUCTIONS (info@boxproductions.ch, +41 213 12 64 11)



Double You Double You

LAURE COTTIN STEFANELLI

Comment le travail, le sport, les normes culturelles et sexuelles définissent le corps et l'identité de chacun ? Par quels moyens définissons-nous notre propre image et par quels dilemmes passons-nous pour y parvenir ? *Double You Double You* reconstitue les étapes d'une compétition de *bodybuilding*. Jennifer Teuwen est la seule athlète à concourir et la caméra, son unique public. Le film met en scène la pulsion scopique – regarder/être regardé à l'infini – et propose une exploration visuelle et auditive, sensuelle et sensorielle du corps de Jennifer.

How does work, sport, cultural and sexual norms define one's body and identity? How do we determine our own image, and through which dilemmas do we go about to achieve this? *Double You Double You* reenacts the stages of a bodybuilding competition. Jennifer Teuwen is the only athlete to compete and the camera is her only audience. The film stages the scopic drive – watching being watched endlessly – and offers a visual and auditory, sensuous and sensorial exploration of Jennifer's body.

2019, HD, COULEUR, 18', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VINCENT PINCKAERS / **SON [SOUND] :** RAF ENCKELS, BRUNO SCHWEISGUTH, ELIAS VERVECKEN / **MONTAGE [EDITING] :** LAURE COTTIN STEFANELLI / **PRODUCTION :** LAURE COTTIN STEFANELLI, CVB, ATELIER CINEMA DU GSARA, FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES ARTS PLASTIQUES – CCAP, HERCULESLAB – KASK SCHOOL OF ARTS / **CONTACT COPIE :** LAURE COTTIN STEFANELLI (s.laurecottin@gmail.com, +32 (0)4 84 14 61 52)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 19.08, 15:30, Salle Moulinage

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 19.08, 15:30, Salle Moulinage



La Voie normale

ERIGE SEHIRI

Après la révolution tunisienne, cinq cheminots sont affectés à la ligne n° 1. Ils la surnomment « la voie normale » car c'est la première voie ferrée du pays et la seule construite selon les normes internationales. C'est aussi la plus délaissée du réseau, et rien ne s'y passe jamais comme prévu. Portrait croisé de cheminots tunisiens, *La Voie Normale* est un *road movie* poétique et social sur le travail comme métaphore d'une société en mutation.

Railway Men

After the Tunisian revolution, five railway workers were assigned to Line number 1. They nickname it "the normal line" for it was the first railroad built in the country and the only one constructed on international standards. It's also the line that receives the least attention and repair and nothing ever happens as planned. A group portrait of Tunisian rail workers, *Railway Men* is a poetic and social road movie on labour as a metaphor for a society in transition.

2018, HD, COULEUR, 74', FRANCE/SUISSE/QATAR/TUNISIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HASSENE AMRI, AHMED MOURAD KHANFIR, ISSAMEDINE FITATI, ERIGE SEHIRI, AMINE AISSA, IKBAL ARAFA / **SON [SOUND]** : AYMEN TOUMI, KARIM GUÉMIRA, PASCAL JACQUET, MOHAMED NOURI LASSOUED / **MONTAGE [EDITING]** : KATJA DRINGENBERG, GHALYA LACROIX, HAFEDH LAARDHI / **MUSIQUE [MUSIC]** : OMAR ALOULOU / **PRODUCTION** : LES FILMS DE ZAYNA, NOMADIS IMAGES, AKKA FILMS / **CONTACT COPIE** : AKKA FILMS (info@akkafilms.ch, +41 (0)22 345 11 70)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Moulinage
 Lundi [Monday] 19.08, 15:30, Salle Moulinage



Rue Garibaldi

FEDERICO FRANCIONI

Inès et Rafik, Siciliens, Italiens, Tunisiens, mais surtout frère et sœur de dix-neuf et vingt ans, sont en France depuis un an. Tout semble figé dans leur vie ; leur maison, dont ils ne sortent jamais, est devenue le lieu de leur immigration. Ils habitent rue Garibaldi, à Villeneuve-Saint-Georges, en banlieue parisienne.

Ines and Rafik are Sicilian, Italian and Tunisian, but especially brother and sister, respectively nineteen and twenty years old. They have been in France for a year. In their lives, everything seems frozen; their house, which they never leave, has become the place of their immigration. They live on Rue Garibaldi, in Villeneuve-Saint-Georges, in the suburbs of Paris.

2019, HD, COULEUR, 25', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : FEDERICO FRANCIONI / **MONTAGE [EDITING]** : FEDERICO FRANCIONI, GIORGIA VILLA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : GREC (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Moulinage
 Mardi [Tuesday] 20.08, 10:30, Salle Joncas



Abel et Caïn

RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE

Abel et Caïn, le premier meurtre de la Bible. Film d'humour fou et de folle innocence. Le mythe entre en résonance avec d'autres temps et laisse advenir les univers réels d'habitants, éleveurs ou agriculteurs sur les terres d'altitude où l'auteure est née. Un film où la peinture se fait image de toute création, de toutes les « premières fois » d'une liberté acquise. Le visible y est charnel (animal ?) et la peinture est une respiration d'altitude, d'air, de sons et de lumière comme une circulation sanguine entre la peintre, la montagne (son peuple), la caméra présente et nous.

Cain and Abel, the first murder in the bible. A film of mad humour and foolish innocence. The myth resonates with other times, bringing into play the real lives of the inhabitants, farmers and breeders in the high altitudes of the author's birthplace. A film where painting reflects all creation, all the "first times", freedom won. That which is visible is carnal (animal?) and painting is a breath of mountain air, of sounds and of light, like blood circulating between the painter, mountain (its people), the camera filming it and us.

2018, 16 MM, COULEUR, 86', FRANCE

AUTEUR [AUTHOR]: JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ, BRIGITTE MANOUKIAN, RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]:** JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ / **SON [SOUND]:** ALEXANDRE RAMEAUX, PIERRE-ALAIN MATHIEU, RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE / **MONTAGE [EDITING]:** NICOLA BERGAMASCHI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** FILM FLAMME/POLYGONE ÉTOILÉ (polygone.etoile@wanadoo.fr, +33 (0)9 67 50 58 23)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:30, Salle Joncas



Swatted

ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS

Des joueurs en ligne racontent leurs difficultés à échapper au « swatting », un phénomène de cyber-harcèlement qui menace leur vie à chaque partie. Les événements prennent forme à travers des vidéos Youtube et des images vectorielles issues d'un jeu vidéo.

Online players describe their struggles with "swatting", a life-threatening cyber-harassment phenomenon that looms over them whenever they play. The events take shape through Youtube videos and wireframe images from a video game.

2018, HD, COULEUR, 21', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: ISMAËL JOFFROY CHANDOUTIS / **SON [SOUND]:** ALBAN CAYROL / **PRODUCTION:** LE FRESNOY / **CONTACT COPIE:** SOME SHORTS (info@someshorts.com, +31 (0)6 22 07 67 17)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:30, Salle Moulinage



Vacancy

ALEXANDRA KANDY LONGUET

Ultime refuge pour les oubliés de l'*American dream*, le motel aux États-Unis abrite toute une population de laissés-pour-compte, d'humains à la dérive qui, de crise en crise – économiques et personnelles –, se sont vus dépossédés de tout. Il y a ceux qui ont tout perdu. Il y a ceux qui ont tout quitté. Ceux qui ont tout oublié. Ceux qui rêvent encore. Aspirés par la survie quotidienne, chacun tente de se refaire dans ce nid précaire, à la marge du monde.

Last refuge for those forgotten by the American dream, motels in the USA are home to a whole population who has been left behind, drifting beings who, from crisis to crisis – economic and personal – have been dispossessed of everything. There are those who have lost everything. There are those who have left everything. Those who have forgotten everything. Those who still dream. Absorbed by daily survival, they all try to rebuild their lives in this precarious nest, on the edge of the world.

2018, HD, COULEUR, 81', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CAROLINE GUIMBAL / **SON [SOUND]** : JEAN-FRANÇOIS LEVILLAIN / **MONTAGE [EDITING]** : AGATHE HERVIEU / **PRODUCTION** : EKLETIK PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 34)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 20.08, 15:30, Salle Moulinage



La Guerre des centimes

NADER S. AYACHE

Ce film retrace, le temps d'une livraison, la vie de deux coursiers à vélo à Paris. Tous deux étrangers, Omar et Marwen sont venus en France pour un rêve ; ils se retrouvent à pédaler pour leur survie. À travers ce double portrait intime, nous découvrons le quotidien de beaucoup de jeunes étudiants, mais aussi de pères de famille, qui (re)mettent leur vie en jeu pour réussir à s'en sortir dans ce nouveau système économique.

War of Cents

This film depicts the lives of two bike couriers during a delivery in Paris. Omar and Marwen are both foreigners and came to France to pursue their dreams. They find themselves pedaling to survive. Through this intimate double portrait, we discover the everyday life of many young students, but also fathers, who risk their necks in order to get by in a new economic system.

2019, VIDÉO 8 MM, COULEUR, 37', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NADER S. AYACHE / **SON [SOUND]** : EMMANUEL DESGUEZ, MARWEN GALLALA / **MONTAGE [EDITING]** : SAMAR BANAWAZ, NADER S. AYACHE / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARWEN GALLALA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : GREC (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:30, Salle Joncas



Delphine et Carole, insoumuses

CALLISTO MCNULTY

Portrait croisé de la comédienne Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos. Réalisé entièrement à partir d'images d'archives, il retrace leur rencontre et leur engagement au cours de la décennie soixante-dix, marquée par un féminisme enchanté, une énergie créatrice et contagieuse. Caméra au poing, ces *compañeras* se lancent dans des combats radicaux avec irrévérence et humour.

A double portrait of actress Delphine Seyrig and video artist Carole Roussopoulos. Made entirely from archival footage, it recounts their encounter and their commitment in the seventies, a time characterised by its enchanted feminism and its contagious creative energy. Camera in hand, these *compañeras* engaged in radical fights irreverently and humorously.

2018, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 70', FRANCE/SUISSE
SON [SOUND] : PHILIPPE CIOMPI / **MONTAGE [EDITING]** : JOSIANE ZARDOYA / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA BUTTE, ALVA FILMS, CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR, INA / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA BUTTE
 ((nicolas.lesoult@orange.fr, +33 (0)6 88 91 58 24)



Selfie

AGOSTINO FERRENTE

Alessandro et son meilleur ami Pietro, équipés d'un iPhone, filment leur vie à Traiano, un quartier de Naples contrôlé par la mafia locale et connu pour ses trafics de drogue. Les deux jeunes racontent leur amitié et aussi l'histoire de leur ami Davide, qui a été tué par un carabinier. Davide avait seize ans, leur âge aujourd'hui.

Using an iPhone, Alessandro and his best friend Pietro film their lives in Traiano, a neighbourhood in Naples controlled by the local mafia and known for its drug trafficking. The two young men relate their friendship and also the story of their friend Davide, who was killed by a policeman. Davide was sixteen, the age they are today.

2019, HD, COULEUR, 76', FRANCE/ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALESSANDRO ANTONELLI, PIETRO ORLANDO / **SON [SOUND]** : VALERIO TEDONE, MAX GOBIET, ANTONIO CASPARRIELLO, GIACOMO VITIELLO, SONIA ESPOSITO / **MONTAGE [EDITING]** : LETIZIA CAUDULLO, CHIARA RUSSO / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANDREA PESCE / **PRODUCTION** : MAGNETO, CDV - CASA DELLE VISIONI, ARTE FRANCE, RAI CINEMA / **CONTACT COPIE** : MAGNETO (bconforti@magnetotv.com, +33 (0)6 13 03 24 46)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Moulinage
Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:30, Salle Joncas
Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Joncas (cf. p. 151)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage
Mercredi [Wednesday] 21.08, 15:30, Salle Moulinage



Le Temps long

LOU COLPÉ

J'ai commencé à filmer mes grands-parents en 2007. J'avais quinze ans et sans le savoir, j'enregistrais l'apparition et l'évolution d'une maladie déconcertante : Alzheimer. Le film raconte une fraction de leur vie, les huit dernières années.

Passing Time

I started filming my grandparents in 2007. I was fifteen years old and did not know then that I was recording the appearance and development of a disturbing illness : Alzheimer's. The film tells a fraction of their lives, their last eight years.

2018, HD, COULEUR, 41', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LOU COLPÉ / **MONTAGE [EDITING] :** NICOLAS RUMPL, TESSA NAMIAS / **PRODUCTION :** DÉRIVES / **CONTACT COPIE :** DÉRIVES
(info@derives.be, +32 4 342 49 39)



Vater mein Bruder

INGO BALTES

La veille de Noël 2006, je reçois une lettre de confirmation que mon père est atteint de la maladie d'Alzheimer. Ce soir-là, je commence à le filmer et à le suivre les jours et les nuits suivants. Outre le casse-tête de la vie quotidienne, la perte de mémoire croissante ouvre une fenêtre sur une enfance sous le Troisième Reich et une vie dans l'Allemagne d'après-guerre. Le film devient le journal de bord d'un voyage de dix ans à travers la réalité durant lequel tout se transforme.

Father My Brother

On Christmas Eve 2006, I receive a letter confirming that my father is suffering from Alzheimer's. That evening I begin to film him, following through in the following days and nights. Beside the puzzle of everyday life, the growing loss of memory opens a window onto his childhood in the Third Reich and his life in post-war Germany. The film becomes a logbook of a ten-year trip through reality where almost nothing remains the way it was before.

2019, SUPER 8/DV, COULEUR ET NOIR & BLANC, 80', BELGIQUE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : INGO BALTES / **SON [SOUND] :** INGO BALTES, ALEXANDRE DAVIDSON / **MONTAGE [EDITING] :** SIMON ARAZI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** POLYMORFILMS
(contact@polymorfilms.be, +32 2 537 85 69)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 21.08, 15:30, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage

Jeudi [Thursday] 22.08, 15:30, Salle Moulinage



Akaboum

MANON VILA

Akaboum observe la jeunesse et ses seuils. Celui de l'adolescence qui s'achève, et ceux, géographiques, qui séparent la banlieue parisienne d'un territoire imaginaire où s'extasiaient les avatars fantasmés de soi. Tandis que les jeunes cherchent une *rave party* entre les tours de béton d'une utopie gouvernementale et le royaume en plastique de Disneyland, le film soulève des questions brûlantes relatives à l'identité, l'héritage colonial, l'exclusion et l'hybridation culturelle.

Akaboum observes youth and its thresholds. Those of a declining adolescence, and those geographical, that separate a Parisian suburb from imagined territories where fantasised avatars of oneself dwell in ecstasy. While kids look for a rave party between the concrete towers of a governmental utopia and Disneyland's plastic kingdom, the film questions urgent matters of identity, colonial heritage, exclusion and cultural hybridization.

2019, HD, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATHILDE CATHELIN / **SON [SOUND]** : GUILLAUME ETCHEGOYEN / **MONTAGE [EDITING]** : GABRIEL GONZALEZ / **MUSIQUE [MUSIC]** : XAVIER GODARD, WILLIAM SUME / **PRODUCTION** : LES ÉCURIES PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : MANON VILA (manonlouise.vila@gmail.com, +33 (0)6 88 76 93 45), LES ÉCURIES PRODUCTIONS (nora@lesecuriesproductions.com, +33 (0)6 82 08 95 48)



Le Baiser du silure

JUNE BALTHAZARD

À l'aube, un homme part à la recherche d'un silure. Ce très gros poisson originaire du Danube suscite la même méfiance que nous inspire un corps étranger ou un inconnu, suspecté de déranger l'ordre préétabli. Soudain, des phénomènes énigmatiques entravent la traversée du pêcheur. Ce film imprégné d'un réalisme magique redonne au terme « étrange » et « étranger » leurs sens primitivement indistincts.

At dawn, a man leaves to search for a giant catfish (a silurid). This very large fish, originally from the Danube, provokes the same kind of mistrust that a foreign body or a stranger does, suspected of disturbing the established order of things. Suddenly, a number of enigmatic phenomena block the fisherman's crossing. This film, imbued with magic realism, gives back their original meaning to the terms "strange" and "stranger", once indistinct.

2018, HD, COULEUR, 15', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : IVAN CASTIÑEIRAS GALLEGO / **SON [SOUND]** : YANNICK DELMAIRE / **MONTAGE [EDITING]** : EDGAR ALLENDER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BLANCA CAMELL GALÌ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LE FRESNOY (ntrebik@lefresnoy.net, +33 (0)3 20 28 38 64)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Moulinage

Jeudi [Thursday] 22.08, 15:30, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage

Jeudi [Thursday] 22.08, 15:30, Salle Moulinage



La Cravate

ÉTIENNE CHAILLOU, MATHIAS THÉRY

Bastien a vingt ans et il milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, on le surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition...

Bastien is twenty years old and has been a member of the main far-right party for five years. When the presidential campaign begins, his boss offers him to become more involved. Bastien has been initiated to the art of behaving like a politician and we catch him dreaming of such a career, but old demons resurface and threaten this ambitious project...

2019, HD, COULEUR, 98', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ÉTIENNE CHAILLOU, MATHIAS THÉRY / **PRODUCTION,** **CONTACT COPIE :** QUARK PRODUCTIONS (dan@quarkprod.com, +33 (0)1 44 54 39 50)

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 18.08, 20:30, Plein air (cf. p. 142)

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage



Phalène

ARTUR SOKOLOV

Quelque part au plus profond d'un grand pays, le long d'un grand fleuve entouré de forêts et de marais, se trouve un petit village sibérien. Sept mois par an, ce village, Yartsevo, devient inaccessible : on ne peut s'y rendre qu'en remontant lentement le cours du fleuve en bateau. Le temps semble alors s'y être arrêté. Je suis né à Yartsevo, et j'y suis revenu récemment, avec ma caméra, et une question qui m'accompagne depuis mon départ : que cherchions-nous quand nous embarquions pour quitter le village où nous sommes nés ?

Somewhere deep in a large country, along a large river surrounded by forests and swamps, there is a small Siberian village. Seven months a year, this village, Yartsevo, becomes inaccessible: you can only get to it by slowly going up the river by boat. Time then seems to have stopped there. I was born in Yartsevo, and I recently returned there, with my camera, and a question that has accompanied me since I left: what were we looking for when we embarked to leave the village where we were born?

2019, HD, COULEUR, 52', RUSSIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARTUR SOKOLOV / **SON [SOUND] :** PERESVET MUHANOV, ANASTASIA YAKOVLEVA / **MONTAGE [EDITING] :** QUTAIBA BARHAMJI / **PRODUCTION :** STUDIO SIBÉRIEN DE CINÉMA INDÉPENDANT, LA FÁBRICA NOCTURNA / **CONTACT COPIE :** LA FÁBRICA NOCTURNA (xavier@lafabricanocturna.com, +33 (0)1 75 51 62 31)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes (cf. p. 90)



Faites sortir les figurants

SANAZ AZARI

Le figurant, c'est cette silhouette sans rôle, sans nom et sans voix qui traverse les décors pour que les scènes d'un film paraissent « vraies ». Autant d'archétypes fragmentant le peuple en multiples communautés. Mais qui se cache réellement derrière ces « étiquettes », quels humains, quelle part d'humanité, quel peuple ?

Backstage Action

An extra is this figure without a role, a name or a voice, walking through the set in order to make the scenes "look real". They are as many archetypes, subdividing the people into multiple communities. But who is actually hiding behind those labels, which human beings, what fraction of humanity, which people?

2018, HD, COULEUR, 61', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOHAN LEGRAIE, PIERRE CHOQUEUX, VINCENT PINCKAERS, ARTUR CASTRO FREIRE / **SON [SOUND]** : FRED MEERT, VINCENT NOUAÏLLE, FABRICE OSINSKI, ZIED MOKADDEM, COSMAS ANTONIADIS, NICOLAS DENNEFELD, BRUNO SCHWEISGUTH / **MONTAGE [EDITING]** : ANNICK GHIJZELINGS, SIMON ARAZI / **MUSIQUE [MUSIC]** : PIERRE DOZIN, FRÉDÉRIC BECKER / **PRODUCTION** : IOTA PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 30)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle des fêtes



Fragiles

SÉBASTIEN THÉVENET

Un cinéaste veut réaliser un film sur l'oubli, mais il a oublié son idée principale. Il part à la recherche de cette idée.

A filmmaker wants to make a film about forgetting, but he has forgotten his main idea. He goes off in search of this idea.

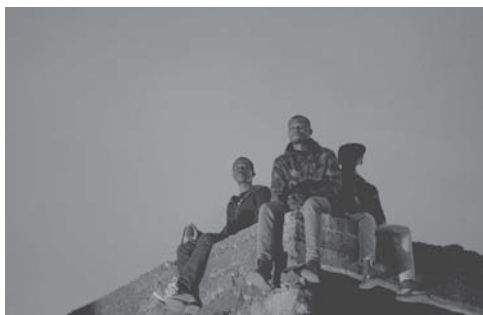
2019, HD, COULEUR, 27', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SÉBASTIEN THÉVENET / **MUSIQUE [MUSIC]** : CLÉMENT POPIS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SÉBASTIEN THÉVENET (lesebastienthevenet@gmail.com, +33 (0)6 08 96 18 02)

VO FRANÇAISE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 23.08, 15:30, Salle Moulinage



In Another Life

PHILIPPE DE PIERPONT

1991, Burundi. Ils étaient six enfants africains des rues, j'étais un jeune cinéaste européen. Je leur ai promis de les filmer toute la vie, jusqu'à ce qu'on soit tous morts. Aujourd'hui, les survivants ont quarante ans. Chacun de nous a vieilli, à sa manière... Qu'est-ce qui donne de la valeur à la vie d'un homme ?

1991, Burundi. They were six African street children. I was a young European filmmaker. I promised them I would film them all my life, until we would all be dead. Today, the survivors are forty years old. Each of us grew old, in his very own way... What are the things that give value to a human's life?

2018, HD, COULEUR, 77', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOHAN LEGRAIE / **SON [SOUND]** : QUENTIN JACQUES / **MONTAGE [EDITING]** : QUENTIN JACQUES, SENJAN JANSER / **MUSIQUE [MUSIC]** : GEORGE VAN DAM / **PRODUCTION** : DÉRIVES, CLIN D'ŒIL FILMS / **CONTACT COPIE** : WALLONIE IMAGE PRODUCTION (info@wip.be, +32 (0)4 340 10 40)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 23.08, 15:30, Salle Moulinage



Charleroi, le pays aux 60 montagnes

GUY-MARC HINANT

J'ai toujours voulu quitter Charleroi et toujours eu envie de filmer Charleroi – y capter les révolutions du temps. Une ville que je retrouve dans l'entre-deux d'un passé enfoui et d'un avenir qui n'est pas encore. C'est le portrait d'une cité industrielle avec ses effondrements, ses mutations, ses paysages et sa langue. Un film où se côtoient René Magritte, un campement de SDF, les acteurs d'un renouveau, l'inventeur du Big Bang, Les Zèbres, le socialisme, les sidérations vécues dans l'enfance...

Charleroi, the Land of 60 Mountains

I have always wanted to leave Charleroi and always wanted to film it – to record the passing of time there. I return to the city, caught between a buried past and a future yet to be invented. This is the portrait of an industrial city with its collapses, mutations, landscapes and language. A film that features René Magritte, a camp of homeless people, key figures in urban revival, the inventor of the Big Bang, Les Zèbres, socialism, the mute astonishment of childhood...

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 126', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VINCENT PINCKAERS / **SON [SOUND]** : LASZLO UMBREIT / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON ARAZI / **MUSIQUE [MUSIC]** : XAVIER HINANT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : CVB (philippe.cotte@cvb.be)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 24.08, 10:30, Salle Joncas



La Forêt de l'espace

VICTOR MISSUD

Des hommes, envoyés sur la lune pour la végétaliser, attendent l'arrivée des Terriens. Au milieu de la forêt qu'ils ont fait grandir, ils racontent leurs souvenirs de leur vie sur Terre et le monde dans lequel ils aimeraient pouvoir vivre. Mais qui sont ces hommes ? Sont-ils réels ? Ont-ils été oubliés ?

The Outer Space Forest

A group of men sent on the Moon to vegetalize it are waiting for the arrival of the Earthlings. In the middle of the forest they have grown, they talk about their past lives on Earth and the world in which they would like to live. But who are these men? Are they real? Have they been forgotten?

2019, HD, COULEUR, 30', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOSEPH FANDRE, LUCAS PALEN / **SON [SOUND]** : CARLES TORRES BEUGUERA / **MONTAGE [EDITING]** : SOULIMAN SCHELFOUT / **MUSIQUE [MUSIC]** : BEDIS TIR / **RODUCTION, CONTACT COPIE** : GREC (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 50)



Shelter: Farewell to Eden

ENRICO MASI

Pepsi est une personne transgenre à la recherche d'un emploi stable en tant que soignante. Ancienne membre du MILF, le Front de libération islamique Moro, actif dans une île du sud des Philippines, elle s'est échappée de son pays pour travailler comme infirmière pendant plus de dix ans dans la Libye de Kadhafi. La discrimination sexuelle qu'elle y a subie l'a forcée à rejoindre le flux de réfugiés. Son récit en voix off est une parabole postcoloniale dans laquelle la géographie européenne se mêle à un drame émotionnel intime.

Pepsi is a transgender individual looking for a stable job as a caregiver. As a former member of the MILF, the Moro Islamic Liberation Front active in an island of the southern Philippines, she escaped from her country to work as a nurse for over ten years in Gaddafi's Libya. Because of gender discrimination, she was forced to join the flow of refugees. Her voice-over tale is a post-colonial parable, in which European geography mingles with an intimate emotional drama.

2019, HD, COULEUR, 81', ITALIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEFANO CROCI / **SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]** : GIUSEPPE PETRUZZELLIS / **MUSIQUE [MUSIC]** : FABRIZIO PUGLISI, PATRIZIO BARONTINI, ZENDE MUSIC / **PRODUCTION** : CAUCASO, LIGNE 7 / **CONTACT COPIE** : FILMOTOR (filmotorfest@gmail.com, +420 721 00 64 21)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 24.08, 15:00, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 24.08, 15:00, Salle Moulinage



Ce n'est qu'après

VINCENT POUPLARD

Ils ont à peine vingt ans. Ils sont robustes, fragiles, habiles. Ils sont Allia, Hamza, Killian et Maëlis. Ils passent du temps à se dire, à nommer ce qu'ils sont, creux et pleins. *Vox clamantis in deserto* et nous tendons l'oreille. Le film est leur empreinte.

They are barely twenty years old. They are robust, frail, skilled. They are Allia, Hamza, Killian and Maëlis. They spend time saying who they are, naming what they are, hollow and full. *Vox clamantis in deserto* and we listen. The film is their imprint.

2019, HD, COULEUR, 29', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN BOSSÉ / **SON [SOUND] :** JÉRÉMIE HALBERT, AUDE RABILLON, MARTIN GRACINCEAU / **MONTAGE [EDITING] :** DAVID ZARD / **MUSIQUE [MUSIC] :** CARLA PALLONE, AYMERIC CHASLERIE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** DEUXIÈME LIGNE FILMS (festivals@deuxiemeligne.fr, +33 (0)6 68 19 33 17)



Sous le nom de Tania

MARY JIMÉNEZ, BÉNÉDICTE LIÉNARD

Basé sur des témoignages, ce film hybride raconte le destin de Tania, une adolescente forcée de se prostituer dans la région des mines d'or du Pérou. Tania se remémore son enlèvement suite à de fausses promesses de travail et la perte progressive de son identité. La caméra nous emmène de la jungle aux bars qui furent le lieu de son exploitation. La ruée fébrile vers l'or, combinée à la destruction de l'environnement, fait résonner le film comme une allégorie de la vie sacrifiée sur l'autel du capitalisme.

By the Name of Tania

Based on testimony, this hybrid film tells the story of Tania, a teenager forced into prostitution in the gold mining region of Peru. Tania recalls her capture following false promises of work and the progressive loss of her identity. The camera takes us from the jungle to the bars which were the sites of her exploitation. The fever of the gold rush combined with the destruction of the environment resound in the film like an allegory of life sacrificed on the altar of capitalism.

2019, HD, COULEUR, 85', BELGIQUE/PÉROU

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIRGINIE SURDEJ / **SON [SOUND] :** KWINTEN VAN LAETHEM / **MONTAGE [EDITING] :** MARIE-HÉLÈNE DOZO / **PRODUCTION :** CLIN D'ŒIL FILMS / **CONTACT COPIE :** CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 34)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Scam

Dans un monde où dominent les images, si nous voulons donner un visage à ce qui n'en a pas, si nous voulons que quelque chose du réel se dévoile, faisons exister le son. Faisons entendre le monde que nous rencontrons. Et surtout, faisons-le écouter autrement !

Matthieu Canaguier et Xavier Christensen - Atelier sonore

*Vivre est ici plus encore un
plein temps qu'ailleurs,
il n'y a plus que le présent
et ça bouleverse l'avenir*

Extrait du fanzine «Le plaisir» 2018
écrit par les étudiants.e.s

L'École documentaire de Lussas

Ardèche images association

www.lussasdoc.org



LES FORMATIONS

* Master 2 Documentaire de création

(Ardèche images / Université Grenoble Alpes)
option réalisation / option production
(septembre 2019 - juin 2020)

* Formations continues

Résidences d'écriture
(7 octobre - 29 Novembre 2019)
(2 Mars - 24 Avril 2020)
Fondamentaux de la production
(12 novembre 2019 - 17 janvier 2010)

* et les Rencontres professionnelles

les Rencontres premiers films
(ou Tènk de Lussas)
les Rencontres d'août

PENDANT LE FESTIVAL

* Projection des films de fin d'études

et du film collectif

«A nous la vie de château

le mercredi 21

(6 films)

jeudi 22

(6 films + film collectif)

à partir de 21h15
à la coopérative fruitière

entrée libre

POINT INFO

sur les formations de l'école
jeudi 12h30 au Blue bar

Contact: Ardèche images
04 75 94 05 31 / 05 33
300 rte de Mirabel - 07170 Lussas
ecoledocumentaire@lussasdoc.org

_ ROUTE DU DOC

VIETNAM



ROUTE DU DOC : VIETNAM

L'histoire cinématographique du Vietnam est relativement ancienne. Sous la colonisation française, une industrie du cinéma existait déjà, avec la présence de Pathé à Saïgon, mais ceci reste anecdotique si l'on considère la véritable genèse du cinéma vietnamien. Le Vietnam compte aujourd'hui encore parmi les rares pays communistes dans le monde et son histoire du cinéma débute véritablement sous ce régime. Dès les débuts de la révolution, le cinéma prend une place très importante et, comme dans de nombreuses guerres de libération, il est utilisé comme arme de propagande.

En 1986, date de ce que l'on appellera le « Doi Moi », le « renouveau » en vietnamien, (l'équivalent de la Perestroïka en URSS), un autre cinéma commence à émerger, d'abord avec le cinéma de fiction, toujours sous le contrôle du ministère de la propagande, qui s'attèle à accomplir « d'une manière plus souple » ce qui constitue le socle du cinéma vietnamien encore aujourd'hui : raconter et interroger la société dans sa complexité. Ces questionnements sont à la fois la force et la douleur du cinéma vietnamien, pris entre un désir d'interroger sa société et des difficultés à exprimer un point de vue singulier. L'expression individuelle peine à trouver sa place sous le joug d'une organisation sociale séculaire complexe et très présente, puis face à un contexte économique contemporain bouleversé qui voit le pays tiraillé entre socialisme et économie de marché ultralibérale.

Ce n'est qu'au début des années 2000 que la concordance de différents éléments facilite l'émergence du cinéma documentaire, sous la forme du cinéma direct. La volonté de quelques jeunes cinéastes vietnamiens et l'arrivée de capitaux étrangers comme la fondation Ford, ainsi que l'ouverture du pays facilitant les échanges culturels, ont conduit à la création de trois lieux fondateurs pour le cinéma documentaire, le TPD Movie Center, les Ateliers Varan et plus tard DocLab, en plus de l'université de cinéma de Hanoï SKDA.

Au milieu des années 2000, le retour d'une partie de la jeune génération de la diaspora vietnamienne et l'entrée du Vietnam dans l'OMC en 2007 correspondent à un tournant dans le pays. Les années 2010 sont marquées par l'arrivée du cinéma commercial et l'implantation massive de multiplexes. Cent millions d'habitants et une classe moyenne émergente découvrent la société des loisirs. Le cinéma commercial devient la part la plus importante de la production vietnamienne. Puis en 2015, le passage de la classification de

« pays en voie de développement » à « pays émergent » modifie considérablement les moyens pour produire un film, favorisant l'industrie cinématographique commerciale au détriment d'un cinéma plus artisanal et artistique. Le cinéma d'auteur, essentiellement de fiction, apparaît à la fin des années 2000 et est le premier à s'exporter à l'international, à travers des sélections dans des festivals prestigieux. La majorité de ces films est coproduite par des sociétés de production étrangères (française, américaine, allemande, japonaise, coréenne, etc.).

Le cinéma documentaire est un peu le laissé-pour-compte du cinéma vietnamien. Il a permis aux jeunes réalisateurs (aussi bien de fiction que de documentaire) de « tuer le père » en se détachant du cinéma de propagande et de s'essayer à d'autres formes d'écriture. Cependant, il est aujourd'hui à la marge et confronté à de grandes difficultés de production. Quelques aides publiques existent encore au Vietnam, mais elles sont exclusivement réservées aux rares films de « propagande » produits par les studios nationaux.

D'autre part, le cinéma documentaire n'est pas considéré comme rentable et ne peut espérer aucune aide dans le système économique actuel alors qu'il pouvait s'appuyer, il y a quelques années encore, sur quelques financements d'ONG ou d'organismes publics internationaux. La majorité des films documentaires sont maintenant autoproduits, décrochant parfois un mécénat ou exceptionnellement une aide à la post-production grâce à l'appui de festivals étrangers (Pusan, etc.).

Si le Vietnam est très connu pour son passé et pour les guerres qui l'ont accablé, il l'est peut-être insuffisamment au présent : la richesse humaine de ce pays reste encore méconnue. L'orientation des films documentaires produits ces dix dernières années semble se démarquer de l'approche des générations antérieures, mobilisées par la guerre et l'idéologie. Aujourd'hui, les réalisateurs abordent sous un angle plus intime des questions essentielles qui traversent la société vietnamienne, avec parfois une ironie à laquelle ne pouvaient se risquer leurs prédécesseurs. Et si la critique reste difficile, mal accueillie par les autorités, les personnages du réel viennent au secours des jeunes réalisateurs, se livrant généreusement à l'image : ils montrent la complexité de la vie et donnent une profondeur nouvelle aux films.

L'essentiel de la production documentaire était commandité par l'État et diffusé à la télévision. Elle était formatée à la durée de trente minutes,

et tous les films étaient accompagnés d'une voix off à visée le plus souvent didactique, au détriment bien sûr de la richesse de la bande-son. Ce conformisme a non seulement éloigné le public de ce cinéma si aimé, mais a aussi désabusé des réalisateurs et cadreur·s talentueux des studios d'État. Le renouveau du documentaire vietnamien coïncide avec la présence des Ateliers Varan au Vietnam de 2004 à 2011. Les anciens stagiaires, devenus cinéastes indépendants, ont pris le relais et organisent aujourd'hui les ateliers de réalisation (le dernier en date a eu lieu en juillet dernier à Hô-Chi-Minh-Ville). Avec l'introduction de cette forme de cinéma direct et particulièrement le son direct, un autre rapport à la réalité s'est établi pour les réalisateurs. On trouve dans ces films de stage beaucoup de spontanéité et la notion du jeu a pris de l'importance. Dans cette forme de cinéma, les personnages du réel peuvent rire, pleurer, être grossiers, se mettre en scène de façon si spontanée et authentique que la censure, sensible à tout ce qui relève du symbole, semble complètement désarmée, tandis que le public, qui s'identifie fortement, est enthousiaste. Ainsi, *Le Dernier Voyage de Madame Phung* est tout autant un film sur les transgenres que sur la désolation de la campagne vietnamienne, où la corruption est directement montrée, et où l'idéal de la police, des « soldats de l'oncle Hô », se trouve bafoué. Ce film a pu être présenté intégralement à un très large public, sans aucune coupure de la censure. Il reste aujourd'hui le film documentaire le plus vu. Au passage, notons que le film *Finding Phong*, sorti en salle en France en 2018, a reçu un visa assorti d'une interdiction aux moins de douze ans alors qu'au Vietnam, la distributrice a obtenu un visa d'exploitation tout public. Depuis *Avec ou sans moi*, le premier long métrage documentaire « Made in Vietnam », puis ensuite avec *Le Dernier Voyage de Madame Phung*, le premier documentaire sorti sur grand écran depuis vingt ans, les réalisateurs deviennent « producteurs » de longs métrages documentaires, un format qui reste très rare dans la production globale du documentaire.

Il y a trois approches dans cette programmation qui correspondent à trois manières de construire des récits pour tenter de s'inscrire dans une histoire contemporaine : des films documentaires, des fictions et des films d'artistes. Les films documentaires sont au plus près des personnes. Dans une forme de cinéma direct, on s'intéresse à une situation, un lieu, on approche la famille, le collectif,

l'individu et les histoires surgissent. Les fictions reposent souvent sur des ambiances, des errances, et moins sur des histoires ou des scénarios, ou alors très ténus ou déliés. On y ressent souvent le désir de raconter des sentiments, par le choix d'un acteur et d'une mise en scène. Et d'une certaine façon, les films d'artistes présentés ici font le lien entre une réalité documentaire et un récit imaginé. Ils cherchent de manière manifeste une forme et parviennent à relier l'attachement à une sensation avec un récit ou une idée. Ils sont plus libres et hybrides dans leur forme. Mais au-delà de ces approches formelles différentes, on peut déceler dans les films vietnamiens une difficulté à se reconstruire comme individu, dans une société collective où toute parole ou pensée singulière est toujours très encadrée, aussi bien politiquement que socialement. L'expression d'une singularité face au collectif reste délicate. Ainsi, l'expression des sentiments dans les récits s'appuie souvent sur des éléments fictionnels plus libérateurs.

Tran Phuong Thao, Arnaud Soulier, Christophe Postic

En présence des programmeurs.

Avec le soutien de l'Institut français du Vietnam et nos remerciements à Frédéric Alliod.

Remerciements à tou·te·s les réalisatrices/ réalisateurs et productrices/producteurs des films programmés.

DOC ROUTE: VIETNAM

Vietnam has a relatively long cinematic history. Under French colonial rule, a film industry already existed, with the presence of Pathé in Saigon, but this remains anecdotal to the true genesis of Vietnamese cinema. Vietnam is still counted today among the rare communist countries in the world and the history of Vietnamese film really began under this regime. From the beginnings of the Vietnamese revolution, cinema took an extremely important place and, as in numerous liberation wars, it was used as a propaganda weapon.

In 1986, date of what is called the “Doi Moi”, the “renewal” in Vietnamese, (the equivalent of perestroika in the USSR), another cinema began to emerge, first with fiction film, still under the control of the Ministry of Propaganda, which set out to accomplish “in a more flexible way” what constitutes the fundamental base of Vietnamese film even today: recounting and questioning Vietnamese society in its complexity. These questionings were at once the source of the strength and the pain of Vietnamese cinema, caught between the desire to question its society and the difficulties of expressing a personal point of view. The individual expression of a point of view had difficulty finding its place first under the weight of an age-old, highly complex and powerful social organisation, then facing a context of contemporary economic upheaval in which the country was torn between socialism and an ultra-liberal market economy.

It was only at the beginning of the 2000s that various elements came together facilitating the emergence of documentary film in the form of direct cinema. The desire of a few young Vietnamese filmmakers, the arrival of foreign capital from institutions like the Ford Foundation as well as the opening of the country to greater cultural exchange led to the creation of three founding sites for documentary film, the TPD Movie Center, the Ateliers Varan and later DocLab, as well as SKDA, the Hanoi film school.

In the middle of the decade 2000, the return of members of the young generation from the Vietnamese diaspora and Vietnam's joining the WTO in 2007 marked a turning point in the country. The 2010s saw the arrival of commercial cinema and the massive building of multiplexes throughout the country. With its one hundred million inhabitants and an emerging middle class who were discovering the pleasures of consumer society, commercial cinema dominated Vietnamese film production. Then in 2015, the country moved up from being classified a “developing country” to an “emerging country”, which considerably modified the resources available for film

production, favouring the commercial film industry to the detriment of lower-budget, more artistic cinema. Arthouse cinema, essentially fictional, appeared at the end of the 2000s and was the first to be exported internationally through the selection of films in prestigious festivals. The majority of these films were coproduced by foreign production companies (French, American, German, Japanese, Korean, etc.).

Documentary film was left in the shadows of the Vietnamese production. It allowed young filmmakers (working as much in fiction as in documentary) to “kill the father” by breaking their ties with propaganda film and to try out other forms and styles. Nonetheless it remains on the margins to this day and its production is very difficult. A few public funds exist in Vietnam but are exclusively reserved to the few “propaganda” films still produced by the national studios.

Furthermore, documentary film is not considered profitable and can hope for no support from the current economic system, whereas it could rely, only a few years ago, on some financing from NGOs or international public organisms. The majority of documentary films are now self-produced, sometimes managing to earn support from patrons or exceptionally garnering post-production aid thanks to the support of foreign festivals (Pusan, etc.).

Although Vietnam is well known for its past and for the wars it suffered, it is perhaps insufficiently known today: the human riches of the country are still little-known. The orientation of documentary films produced these past ten years seems to mark a difference with those made by the previous generation, mobilised by war and ideology. Today, filmmakers approach the fundamental questions crossing Vietnamese society in a more intimate way, sometimes demonstrating a sense of irony that their predecessors could not risk. And although criticism remains difficult, badly received by the authorities, characters from reality come to the help of young directors, offering themselves generously up to the image: they show the complexity of life and lend a new depth to films.

The vast majority of documentary production was commissioned by the State and broadcast on television. It was formatted to fit a thirty-minute slot and all the films were accompanied by a voice over whose role was generally didactic, to the detriment of the richness of the soundtrack, obviously. This conformism was not only rejected by the public who loved documentary, but also disillusioned numerous talented directors and cinematographers of the State studios. The renewal of Vietnamese documen-

tary coincided with the presence of the Ateliers Varan

in Vietnam from 2004 to 2011. The former trainees, now independent filmmakers, have taken over and organise their own filmmaking workshops (the most recent one took place last July in Ho Chi Minh City). With the introduction of this form of direct cinema and particularly of direct sound, filmmakers have established another relationship to reality. A lot of spontaneity can be seen in these workshop films and the notion of play has become important. In this form of cinema, real characters can laugh, cry, be rude, perform so spontaneously and authentically that the censors, sensitive to whatever constitutes a symbol, seem completely disarmed, whereas the public, who identify completely, are enthusiastic. Hence *Madam Phung's Last Journey* is as much a film on transgender individuals as it is on the desolation of the Vietnamese countryside, where corruption is directly shown and where the ideal of the police, "Uncle Ho's soldiers", is severely tarnished. The full film was presented to a very wide audience, without any cuts imposed by the censors. It remains today the most seen documentary film in the country. While on the subject, we can note that the film *Finding Phong* released for theatrical distribution in France in 2018 was granted a licence for audiences over twelve years of age, whereas in Vietnam it was considered suitable for all audiences. Since *With or Without Me*, the first feature-length documentary "made in Vietnam", then with *Madam Phung's Last Journey*, the first documentary released in cinemas in twenty years, filmmakers have become "producers" of documentary features, a format which remains very rare in global documentary production.

There are three approaches in this programme, which correspond to three ways of creating narratives to attempt to give an account of contemporary history: documentaries, fiction films and artist films. Documentary films are as close as possible to people. In a form of direct cinema, they focus on a situation, a place, approach a family, a collective, an individual, and stories emerge. The fictions often rely on atmospheres, wanderings, and less on intrigues or scenarios, which are generally very tenuous or elliptical. A desire to express feelings through the choice of an actor or a style of direction can be sensed. And in a certain way, the artist films presented here create a link between documentary reality and imagined narratives. They are evidently seeking a form and manage to connect the focus on sensation with a story or an idea. They are freer and more hybrid in their form. But beyond these different

formal approaches, Vietnamese films reveal how difficult it is to reconstruct oneself as an individual in a collective society where each personal thought or word is still strictly controlled, as much politically as socially. The expression of an individuality in the face of the collective remains delicate. That is why the expression of opinions in these stories often relies on more liberating fictional elements.

Tran Phuong Thao, Arnaud Soulier, Christophe Postic

In the presence of the programmers.

With support from the Institut français du Vietnam and our thanks to Frédéric Alliod.

Special thanks to all the directors and producers of the films in the programme.



La Clinique du Docteur Thi

KY NGUYEN MINH

Les villageois aiment venir voir le Docteur Thi parce qu'ils ont confiance en lui. La plupart de ses patients ont plus de soixante-dix ans. La guerre est désormais lointaine mais les séquelles sont toujours présentes. « Parler aide à soulager la douleur », dit le Docteur Thi. La caméra ne quitte jamais l'espace de la clinique et filme les patients comme les personnages d'un théâtre antique.

Doctor Thi's Clinic

The villagers like to visit Dr Thi because they trust him. Most of his patients are over seventy years old. Though time has past, war sequels remain vivid. "Talking helps to relieve the pain", says Doctor Thi. The camera never leaves the precincts of the clinic where patients are filmed like the characters of an ancient theater play.

2011, DV, COULEUR, 34', VIETNAM/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KY NGUYEN MINH / **SON [SOUND] :**

TRAN DUNG / **MONTAGE [EDITING] :** THAM NGUYEN THI /

PRODUCTION, CONTACT COPIE : ATELIERS VARAN

(communication@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 75 65)



Memory of the Day

TRUONG CONG TUNG

Un parc, un jeune homme apparaît et avance d'un pas déterminé...

In a park, a young man appears. He looks like he knows where he is going...

2019, HD, COULEUR, 1', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

TRUONG CONG TUNG / **CONTACT COPIE :** TRUONG CONG TUNG (truongcongstudio@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes



Pomelo (Buoi)

TRAN PHUONG THAO, SWANN DUBUS

Hanoi, Vietnam. Le quartier de Pomelo doit être rasé pour construire un nouveau périphérique. Plusieurs groupes de travailleurs migrants venant de provinces rurales tentent de gagner leur vie sur les chantiers. Vivant dans des conditions violentes et précaires, ils ne s'apitoient jamais sur leur sort, mais transforment plutôt leur vie en une comédie absurde, sombre et amère.

Hanoi, Vietnam. Pomelo neighborhood must be razed to the ground to build a new ring road. Several groups of migrant workers coming from rural provinces are struggling to make a living from the demolition. Living in violent and precarious conditions, they never wallow in self-pity but rather turn their lives into an absurd, dark and bitter comedy.

2018, HD, COULEUR, 70', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SWANN DUBUS / **SON [SOUND]** : HOANG THU THUY, ARNAUD SOULIER / **MONTAGE [EDITING]** : CHRISTINE BOUTEILLER / **MUSIQUE [MUSIC]** : DAM QUANG MINH / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : VARAN VIETNAM (varanvietnam2012@yahoo.fr, +84 9 89 09 58 56)



Point de départ

ROBERT KRAMER

En 1969, Robert Kramer se rend au Vietnam du Nord avec un groupe de pacifistes américains et y tourne *People's War*. En 1992, il y retourne pour animer un atelier cinématographique à Hanoi. De la réflexion sur le passé, sur les changements de notre planète, des retrouvailles avec l'équipe de 1969 et de nouvelles rencontres avec des Vietnamiens naît ce film. Quel sens donner au passé ? Que se passe-t-il au Sud ? Quelles valeurs trouver face à l'extension planétaire de l'économie de marché ? Pourquoi près de cinquante ans de guerre ininterrompue ?

Starting Place

In 1969, Robert Kramer travelled to North Vietnam with a group of American pacifists and shot *People's War*. In 1992, he returned to lead a film workshop in Hanoi. This film is the fruit of a reflection on the past, on the changes of our planet, of a reunion with the 1969 crew, of new encounters with Vietnamese people. What meaning can we give to the past? What is happening in the South? What values can we find within the global extension of market economy? Why nearly fifty years of uninterrupted war?

1993, 35 MM, COULEUR, 81', FRANCE/ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NGUYEN THUOC / **SON [SOUND]** : OLIVIER SCHWOB / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE-HÉLÈNE MORA, ROBERT KRAMER, CHRISTINE BENOÎT / **PRODUCTION** : LES FILMS D'ICI, LA SEPT, CHANNEL FOUR / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DU PARADOXE (films.paradoxe@wanadoo.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:00, Salle des fêtes

Vendredi [Friday] 23.08, 17:00, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS / PROJ. 35 MM

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 22.08, 23:15, Salle Cinéma



The Future Cries Beneath Our Soil (Mùa cát vong)

PHAM THU HANG

Dans un paysage irréel de la province de Quang Tri vivent quatre hommes inséparables. Le rythme de leur quotidien est défini par des moments de convivialité dans une maison sans portes où ils viennent tous boire, fumer, jouer de la guitare et chanter des chansons sur l'amour et la révolution passée. Des sentiments de haine se mêlent à la compassion, enflent dans un espace et un temps stagnants. Ils semblent attendre quelque chose d'inconnu.

Surrounded by the surreal landscape of Quang Tri province, four men live inseparably. The rhythm of their everyday lives is defined by moments of togetherness in a house with no doors where they all come to drink, smoke, play guitar and sing songs about love and the revolution of the past. Feelings of hatred interweave with compassion, swelling amidst the stagnation of time and space, seemingly awaiting for an unknown.

2018, HD, COULEUR, 96', VIETNAM/PHILIPPINES

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHAM THU HANG / **SON [SOUND]** : HOANG THI THUY / **MONTAGE [EDITING]** : AFSANEH SALARI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : CINEMA IS INCOMPLETE (cinema.is.incomplete@gmail.com, +63 91 53 29 22 72)



Lettres de Panduranga (Nhưng la thu Panduranga)

NGUYEN TRINH THI

Lettres de Panduranga évoque le sort de l'ethnie vietnamienne des Cham, dont le territoire est menacé par la construction de deux centrales nucléaires. Jouant le rôle d'une ethnologue, la cinéaste et plasticienne Nguyen Trinh Thi explore les enjeux liés à la transmission de la parole et de l'histoire ainsi que les nouvelles formes du colonialisme.

Letters from Panduranga

Letters from Panduranga evokes the fate of the Cham ethnic minority, whose territory is threatened by the construction of two nuclear power stations. In the role of an ethnologist, the filmmaker and artist Nguyen Trinh Thi explores the issues underlying the transmission of words and history as well as the new forms of colonialism.

2015, HD, COULEUR, 35', VIETNAM/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JAMIE MAXTONE-GRAHAM, NGUYEN TRINH THI / **MONTAGE [EDITING]** : NGUYEN TRINH THI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : NGUYEN TRINH THI (thidoclub@gmail.com, +84 969 809 611)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:30, Salle Cinéma
Vendredi [Friday] 23.08, 17:00, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Joncas
Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage



Landscape Series no. 1 (Phong canh #1)

NGUYEN TRINH THI

Au début du voyage, de vastes paysages vides nous poussent à nous demander ce que nous cherchons. Un objet mystérieux ? Une scène de crime ? Quelque chose d'horrible ? Les scènes deviennent de plus en plus précises, mais ne débouchent sur aucune réponse concrète – seulement sur la métaphore d'une blessure.

As the journey starts, wide empty landscapes make one wonder what one is looking for. A mysterious object? A crime scene? Something horrifying? The scenes get more and more specific, but they do not lead to any concrete solution – only to a metaphor for an injury.

2013, ARCHIVES, COULEUR, 5', VIETNAM

MONTAGE [EDITING] : NGUYEN TRINH THI / **PRODUCTION,**
CONTACT COPIE : NGUYEN TRINH THI (thidoclab@gmail.com,
+84 969 809 611)



I Died for Beauty

NGUYEN TRINH THI

Dans une usine d'Asie, à l'occasion d'un événement indéfini, des Européens en costume se saluent, se serrent la main discrètement et regardent autour d'eux, dans l'expectative. Des travailleurs asiatiques apportent les dernières touches de peinture et de cire aux surfaces luisantes de ce qui sera bientôt visible dans les salles d'exposition de motos. Les images et la musique sont brusquement ponctuées par l'intrusion de sons d'usine, qui débouchent sur une exclamation visuelle discordante : des vers du poème d'Emily Dickinson se voient exhumés et exposés dans un contexte contemporain mondialisé.

Set in a factory in Asia during an undefined event, Europeans in suits greet one another, shake hands discretely, and look around expectantly. Asian workers are seen putting finishing touches of paint and polish onto gleaming surfaces of what will soon be on display in motorbike showrooms. The images and music are sharply punctuated by the intrusions of factory sounds that conclude in a jarring visual exclamation, exhuming the verses of an Emily Dickinson poem and laying them out in a contemporary and globalized context.

2012, HD, COULEUR, 8', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JAMIE MAXTONE-GRAHAM /
MONTAGE [EDITING] : NGUYEN TRINH THI / **PRODUCTION,**
CONTACT COPIE : NGUYEN TRINH THI (thidoclab@gmail.com,
+84 969 809 611)

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Joncas

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Joncas



Le Dernier Voyage de Madame Phung (Chuyen di cuoi cùng của chi Phung)

NGUYEN THI THAM

Où commence le théâtre, où finit la vie ? L'attachante Madame Phung, la cheffe de troupe, et sa trentaine de chanteurs et magiciens sillonnent le Vietnam, suscitant fascination et hostilité auprès des locaux. Au gré d'entretiens informels, les différents portraits questionnent l'identité sexuelle et la norme sociale, dans une société où les travestis et les homosexuels ne peuvent s'intégrer officiellement.

Madam Phung's Last Journey

Where does theatre begin, where does life end? The touching Madam Phung, head of a troop of some thirty singers and magicians, crisscrosses Vietnam, arousing fascination and hostility among the locals. Through informal interviews, different portraits question sexual identity and the social norm in a society where transvestites and homosexuals cannot officially be integrated.

2014, DV, COULEUR, 87', VIETNAM/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NGUYEN THI THAM / **SON [SOUND] :** DAO THI THO, NGUYEN HUYNH BAO ANH, LAN ANH / **MONTAGE [EDITING] :** AURÉLIE RICARD, PHAM THI HAO / **PRODUCTION :** VARAN VIETNAM, ATELIERS VARAN, INA / **CONTACT COPIE :** ATELIERS VARAN
(communication@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 75 65)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Joncas

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage



How Green The Calabash Garden Was (Vuon Bau Xanh Tuoi)

TRUONG MINH QUY

Buon Ma Thuot, région montagneuse du centre du Vietnam, saison sèche.

Tran Xuan Ve, ancien combattant, et sa femme récoltent les fruits de la calebasse dans leur jardin verdoyant. Quelque part dans l'esprit de l'homme sont tapis de lointains souvenirs de scènes de massacres sous les Khmers rouges, dont il a été témoin.

Buon Ma Thuot, the Vietnam central highlands, dry season.

Tran Xuan Ve, a veteran, and his wife harvest the calabash fruits from their verdurous garden. Lurking somewhere in his mind are distant memories of the killing scenes witnessed under the Khmer Rouge.

2016, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 15', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LE VAN HOANG / **MUSIQUE [MUSIC] :** MICHEL HENRITZI / **PRODUCTION :** COLIBRI PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE :** TRUONG MINH QUY (minhquytruong@gmail.com)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Samedi [Saturday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage



The City of Mirrors (Thanh Pho Nhung Tam Guong)

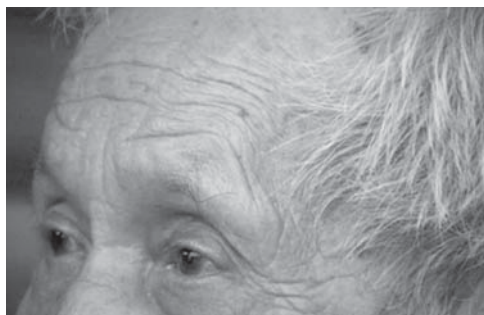
TRUONG MINH QUY

Jouant son propre rôle, ma grand-mère a essayé d'appeler mon défunt grand-père à plusieurs reprises, mais sa ligne téléphonique était toujours occupée. Alors qu'elle prie devant son autel, un matin ensoleillé, elle reçoit un appel de sa part... *The City of Mirrors* est un hommage à l'existence humble de ma grand-mère. Le film archive son image et le son de sa voix, qui vont bientôt disparaître.

Playing her own role, my grandmother has tried calling my late grandfather several times but his phone was always busy. As she is standing praying in front of his altar on a sunny morning, she receives a call from him... *The City of Mirrors* is a tribute to my grandmother's humble existence. The film archives the images and voices of her, those which will soon fade away.

2016, HD, NOIR & BLANC, 14', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LE VAN HOANG / **SON [SOUND]** : TAKUYA KATSU / **MONTAGE [EDITING]** : TRUONG MINH QUY / **MUSIQUE [MUSIC]** : MICHEL HENRITZI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TRUONG MINH QUY (minhquytruong@gmail.com)



Grandfather

DONG PHUONG THAO

Les paroles et les gestes préservent les relations et nous devons apprendre à écouter pour pouvoir être ensemble. Ainsi, un fils avec son père remonte dans le passé, vit dans le présent, et rêve.

Words and actions preserve relationships, but we need to learn how to listen so that we can be together. In that way, a son and his father go back to the past, live in the present, and dream.

2012, HD, COULEUR, 11', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] / **SON [SOUND]** / **MONTAGE [EDITING]** : PHUONG THAO DONG / **MUSIQUE [MUSIC]** : PHUONG THAO DONG / **PRODUCTION** : HANOI DOCLAB / **CONTACT COPIE** : TRAN PHUONG THAO (tpthao1977@yahoo.fr)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam



The Story of Ones (Chuyen Moi Nha)

PHAM NGOC LAN

The Story of Ones met un visage sur l'invisible et exprime l'esprit d'un lieu. Le film offre un contrepoint personnel aux récits officiels. Comme s'il entrait dans une salle remplie d'histoires, le spectateur pénètre un espace inconnu, guidé uniquement par le son de la radio publique vietnamienne diffusant des émissions consacrées à la vie quotidienne et aux appels d'auditeurs ainsi que des séries radiophoniques. Des scènes de vie quotidienne se superposent au paysage sonore, donnant lieu à des questions et des situations humoristiques.

The Story of Ones gives a face and a sense of place to the unseen and offers a personal counterpoint to the officially sanctioned. Like entering a roomful of stories, the viewer steps into an unfamiliar space guided only by the sound of the Vietnamese state radio tuning in to lifestyle programming, call-in shows and radio dramas. Portraits of daily life are layered atop the aural landscape, creating questions and humorous situations.

2011, HD, COULEUR, 10', VIETNAM

PRODUCTION : HANOI DOCLAB / **CONTACT COPIE :** PHAM NGOC LAN (lan.pham.architecture@gmail.com)



La Ruelle de Truong Tien (Xom Truong Tien)

THU NGUYEN VIET ANH

La réalisatrice retourne dans la ruelle du quartier populaire de Hô-Chi-Minh-Ville où elle a réalisé son premier film trois ans plus tôt. Dans la ruelle, les habitants vivent en marge du développement économique de la mégapole du Sud. Pour ceux qui vivent là, le souci quotidien est l'argent. Ils subsistent, grâce à l'économie parallèle : commerces de rue, petits trafics, usure, emprunts auprès des banquiers des pauvres... Une autre facette de la société vietnamienne.

Truong Tien Alley

Three years after making her first film, the director returned to the alleyway in the working class neighbourhood of Ho Chi Minh City. Here, in this narrow street, the inhabitants live on the margins of the fast economic development of this southern megalopolis. The problem here every day for the inhabitants is money. They survive thanks to a parallel economy: they are street sellers, small-time traffickers, money-lenders, they get loans from poor peoples' banks... A different face of the Vietnamese economy.

2009, DV, COULEUR, 48', VIETNAM/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THU NGUYEN VIET ANH / **SON [SOUND] :** THAM NGUYEN THI, LE MINH TRINH DINH / **MONTAGE [EDITING] :** AURÉLIE RICARD, THAM NGUYEN THI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** ATELIERS VARAN
(communication@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 75 65)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 10:15, Salle Scam



À qui appartient la terre ?

DOAN HONG LÊ

L'État vietnamien décide de moderniser et d'implanter de vastes complexes touristiques sur toute la zone côtière de la région agricole de Quang Nam, obligeant les paysans à quitter leurs terres. Le film relate les réactions des habitants, dont la plupart ont participé à la lutte de libération pour l'indépendance du Vietnam.

Who Owns the Land?

The Vietnamese State has decided to modernise and to establish vast tourist complexes along the entire coastal zone of the agricultural region of Quang Nam, forcing peasants off their lands. The film recounts the reactions of the inhabitants, many of whom participated in the liberation struggle for the independence of Vietnam.

2009, DV, COULEUR, 54', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TRAN XUAN QUANG / **SON [SOUND]** : LÊ DOAN HONG / **MONTAGE [EDITING]** : DIRK SCHREIER / **PRODUCTION** : VARAN VIETNAM / **CONTACT COPIE** : ATELIERS VARAN (communication@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 75 65)



Memory of the Blind Elephant

PHUONG LINH NGUYEN

Pendant la saison sèche, l'artiste filme les hauts plateaux du centre du Vietnam, en se concentrant sur des détails de lumière et de texture durant une saison où l'aridité est élevée et les couleurs exacerbées. La région est connue pour son potentiel agricole et a été mobilisée par l'État en tant que zone d'investissement. Cela n'a pas été sans impacts sur le paysage local, l'industrie et les groupes ethniques minoritaires qui y vivent.

During the dry season, the artist approached the central highlands, focusing on details of light and texture in a season with heightened pigments and aridity. The area is known for its agricultural potential and was mobilised by the State as an area of investment. There were impacts on the local landscape, industry and minority ethnic groups that live there.

2016, HD, COULEUR, 14', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : TA MINH DUC / **SON [SOUND]** : FRANCK DESMOULINS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : PHUONG LINH NGUYEN (remediat@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Journey of a Piece of Soil

TRUONG CONG TUNG

Un homme vêtu d'un treillis laboure une parcelle de terre rouge au milieu d'un terrain verdoyant. Tout au long de son travail, il porte sur son dos un objet étrange, qui ressemble à un rocher informe criblé de trous. Cependant, lorsque la caméra se rapproche, il s'avère que les trous grouillent de petits insectes : des termites. L'homme continue cependant de porter le nid comme s'il s'agissait d'un objet précieux.

A man dressed in camouflage fatigues tills a patch of red-clay soil amidst a green patch of land. Throughout his work, he carries a strange object on his shoulder, which from a distance seems to be an amorphous rock riddled with holes. As the camera zooms in, however, it turns out that the holes are covered with small and scurrying insects: termites. The man, however, continues to carry the nest as if it were a precious object.

2015, HD, COULEUR, 28', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : TRUONG CONG TUNG / **CONTACT COPIE :** TRUONG CONG TUNG (truongcongstudio@gmail.com)

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 14:45, Salle Scam



Neon Sarcophagus

CAO VIET HOAI SON

Dans le village lointain de Hai Hau, au Vietnam, un groupe de chrétiens construit un vaisseau spatial pour rejoindre la lune.

In the faraway village of Hai Hau, Vietnam, a group of Christians are building a spaceship to fly to the moon.

2018, HD, COULEUR, 15', VIETNAM/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHAM HUY ANH / **SON [SOUND] :** CAO VIET HOAI SON / **MONTAGE [EDITING] :** CAO VIET HOAI SON / **PRODUCTION :** SKDA, INSAS, WBI / **CONTACT COPIE :** CAO VIET HOAI SON (cao12son@gmail.com, +84 36 252 9860)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam



The Lotus on the Blue Boots (Bong Sen Tren Doi Ung Xanh)

DOAN NGUYEN HANH

« Rien dans l'étang n'est plus beau que le lotus, proche de la boue sans en avoir l'odeur. » (poème traditionnel vietnamien)

"Nothing in the pond is more beautiful than the lotus, near the mud but not smelling of mud." (Vietnamese folk poetry)

2018, HD, COULEUR, 8', VIETNAM/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NGUYEN THAI / **SON [SOUND] :** DOAN NGUYEN HANH / **MONTAGE [EDITING] :** DOAN NGUYEN HANH / **PRODUCTION :** SKDA, INSAS, WBI / **CONTACT COPIE :** DOAN NGUYEN HANH (doannguyenhanh1996@gmail.com, +84 36 717 2359)



Another City (Thanh Pho Khac)

PHAM NGOC LAN

Quand le paysage urbain façonne les relations humaines : une femme âgée, une mariée et un groupe de jeunes cherchent la proximité dans l'anonymat de la grande ville. Une femme trempée par la pluie enlève sa perruque et regarde par la fenêtre ; un jeune homme éclate en sanglots dans une salle de karaoké au papier peint orné de paysages tropicaux ; une jeune femme tente d'ôter une tache de la robe de mariée qu'elle porte. Chaque situation est harmonieusement liée aux autres par un refrain asiatique bien connu...

When the urban landscape shapes the human relations: a mature woman, a bride and a group of young people seek proximity in the anonymity of the big city. A drenched woman taking off her wig, gazing out of the glass windows, a young man bursting into tears in a karaoke room surrounded by tropical landscape wallpaper, a young woman trying to wipe a smear off of the wedding dress she's wearing. Each predicament is woven seamlessly together by a familiar Asian refrain...

2016, HD, COULEUR, 25', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÊ KIM HUNG / **SON [SOUND] :** ARNAUD SOULIER / **MONTAGE [EDITING] :** PHAM THI HAO / **MUSIQUE [MUSIC] :** KHAC HUNG / **PRODUCTION :** NGO DAI TRANG / **CONTACT COPIE :** PHAM NGOC LAN (lan.pham.architecture@gmail.com)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam



Another Place Across the River

TRUONG CONG TUNG

Sur un bateau échoué et dépouillé au bord du Mekong, une fanfare funéraire joue des airs aléatoires sans raison apparente. Un homme se met la tête dans un trou qu'il vient de creuser. Un arbre mourant, une petite flaque d'eau, un morceau de fer rouillé, un drapeau déchiré en lambeaux, une flamme vacillante alimentent de vagues fantômes sur ce qui se trouve de l'autre côté de la rivière.

On a stranded, emptied boat by the Mekong, a funeral band plays random tunes without any apparent reason. A man puts his head inside a hole he has just dug. A dying tree, a small puddle, a piece of rusted iron, a tattered flag, a flickering flame provoke vague fantasies about the reality across the river.

2013-2014, HD, COULEUR, 10', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : TRUONG CONG TUNG / **CONTACT COPIE :** TRUONG CONG TUNG (truongcongstudio@gmail.com)



Blessed Land

PHAM NGOC LAN

Une femme d'âge mûr se rend avec son fils sur la tombe de son défunt mari, située dans un ancien village de pêcheurs où elle n'est pas revenue depuis des décennies. Dans le cimetière, sur les dunes de sable, ils errent longtemps sans trouver la pierre tombale. La mémoire de la femme est-elle défaillante ou la tombe a-t-elle été dissimulée quelque part sous l'herbe verte des nouveaux terrains de golf ? Il est vrai que, pour les nouveaux riches, une terre où les vivants peuvent jouer vaut mieux qu'une terre où les morts peuvent reposer.

A middle-aged woman and her son visit her late husband's grave, situated in a former fishing village she hasn't been to in decades. In the cemetery on the sandy dunes, they wander around for a long time without finding the headstone. Has her memory eroded, or has the grave been concealed somewhere underneath the green grass of the new golf courses? It's true, for the nouveau riche, land for the living to play is better than land for the dead to rest.

2019, HD, NOIR & BLANC, 19', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TRANG CONG MINH / **MONTAGE [EDITING] :** PHAM THI HAO / **INTERPRÉTATION [CASTING] :** MINH CHAU, HOANG HA, THUY ANH, HUY TIEN, HUY TIEN / **PRODUCTION :** PHAM NGOC LAN / **CONTACT COPIE :** SOME SHORTS (info@some shorts.com, +31 6 22076717)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam



Ma philosophie à moi (Triet Ly Tinh Yeu Buoì Sang)

PHAM THI HAO

La vie nocturne de Hanoï devient un refuge pour le cœur d'une jeune fille prise dans la tourmente des sentiments et des questions intimes après sa première relation amoureuse.

Motorbike by Night

The nightlife of Hanoi becomes a sanctuary for a girl with a tormented heart after her first love story, feeling full of emotions and intimate questions.

2008, DV, COULEUR, 11', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHAM THI HAO / **SON [SOUND]** :
PHAN DIU HIEN / **MONTAGE [EDITING]** : NGUYEN NGU /
PRODUCTION : TPD CENTER / **CONTACT COPIE** : PHAM THI HAO
(haothiham83@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:15, Salle Scam



DOCFILMDEPOT

FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
quelque soit le genre cinématographique !

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme !

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède

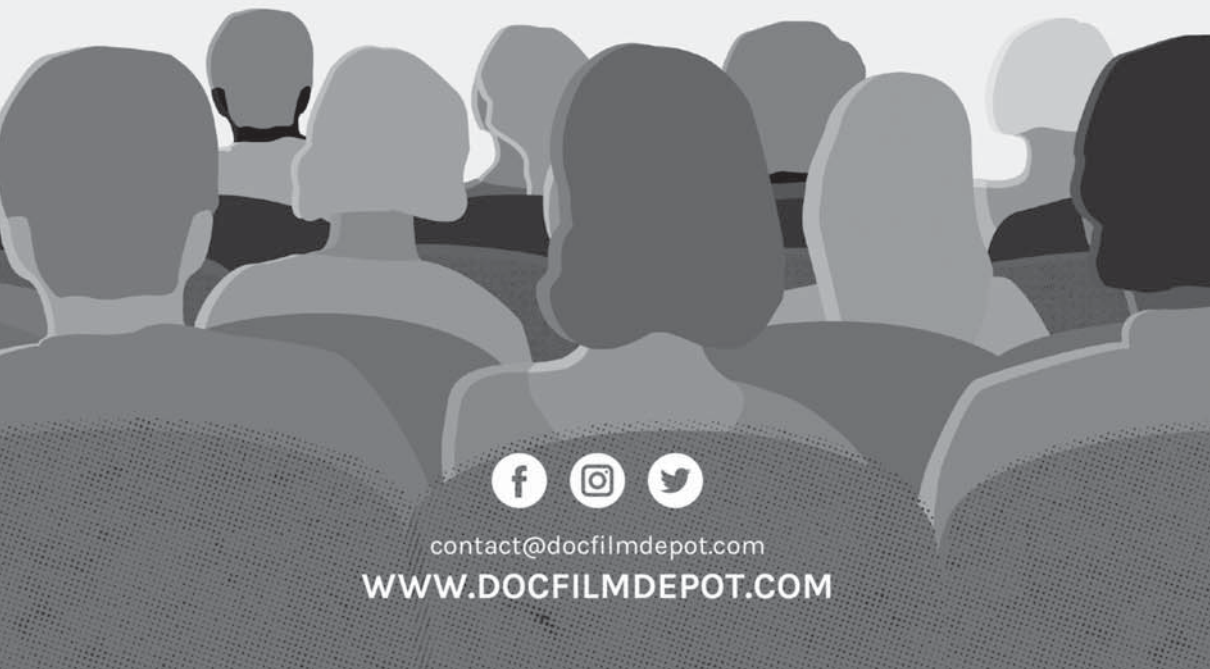
UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS

des festivals pour leurs appels à films.

**DOCFILMDEPOT EST UNE PLATEFORME FLEXIBLE ET S'ADAPTE
À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !**



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM

_ HISTOIRE DE DOC

YUGOSLAVIE



HISTOIRE DE DOC : YOUGOSLAVIE

En 1943, le maréchal Tito décrète la fondation de l'Association Cinématographique dans le cadre de la lutte pour la libération nationale. En 1945, à la fin de la guerre, la République fédérale de Yougoslavie lance son premier Comité national du film. Comme en URSS, le cinéma est considéré comme un puissant moyen de propagande de masse et comme un outil pédagogique au sein d'une société nouvelle visant à réinventer la culture populaire pour faire face à un analphabétisme généralisé. Les tous premiers films montrent la tragédie de la guerre qui vient de se terminer. Les actualités mensuelles sont les premiers documentaires produits par l'État en Yougoslavie socialiste. Leurs thèmes principaux : les questions de doctrine politique communiste, l'enthousiasmante reconstruction du pays, les réformes agraires, la lutte héroïque des partisans, la guerre de libération du peuple et le culte de Tito. De tels films sont systématiquement projetés avant les longs métrages en salles. Dans l'immédiat après-guerre, la production et la distribution de films de la Slovonie à la Macédoine sont gérées par la Société nationale du cinéma de Yougoslavie mais, peu après, conformément à la volonté gouvernementale de décentraliser la production cinématographique, de nouvelles sociétés voient le jour dans chaque république et territoire autonome. Certaines d'entre elles se spécialisent dans la production de documentaires et de courts métrages (Dunav film, Zastava, Bosna, Duga, Kinoteka 16, Zagreb film). Les films sont produits et distribués par l'État, qui en possède les droits. La censure est donc un aspect évident de l'industrie cinématographique. Néanmoins, elle est beaucoup moins rigide que dans les autres pays d'Europe de l'Est. Un certain degré de liberté quant aux thèmes et surtout au style est toujours présent. Les cinéastes sont exposés au cinéma occidental et certains d'entre eux s'inspirent de nouvelles tendances telles que le cinéma direct : la Nouvelle Vague yougoslave prend pour nom « Crni talas » (« vague noire »). Les auteurs ont la possibilité d'accompagner leurs films dans les festivals d'Europe occidentale et orientale et sont au fait des nouveaux mouvements culturels. Après avoir réalisé dans les années cinquante des films « politiquement corrects », qui glorifient la lutte révolutionnaire et la classe ouvrière et attaquent la bourgeoisie, la plupart des cinéastes se tournent dans les années soixante vers des portraits documentaires poétiques à la photographie marquante ou vers des essais analytiques critiques à l'égard de la société yougoslave. La plupart de ces courts métrages sont d'une

grande puissance visuelle et dépouillés sur le plan verbal : le public yougoslave a toujours tenu le genre documentaire en haute estime.

L'infrastructure cinématographique de Bosnie-Herzégovine n'est pas très développée, notamment par rapport aux centres cinématographiques de Belgrade et de Zagreb. L'École de cinéma documentaire de Sarajevo naît dans le cadre des activités de la société Sutjeska. Au cours des années soixante, décennie extrêmement productive, l'attention se tourne de plus en plus vers la critique sociale. La Vague noire (1961-1972) se penche sur la glorification du passé, critique les conditions sociales sous le régime socialiste, démythifie la guerre de libération du peuple et se consacre volontiers à des thèmes contemporains. Les faces cachées de la société yougoslave sont au cœur des préoccupations. Un pluralisme esthétique et un radicalisme tout à fait nouveaux se développent. En parallèle des mouvances et écoles documentaires, des cin-clubs, une production critique et un cinéma amateur dynamiques voient le jour. L'École de Sarajevo n'obéit pas à des principes théoriques fixes : elle se développe de façon relativement spontanée, au gré des conditions de production et des transformations profondes de la société qu'elle tente de documenter. Les films de Sarajevo des années soixante, soixante-dix et du début des années quatre-vingt résultent d'une observation bienveillante et se placent sur un pied d'égalité avec leurs protagonistes. Bien qu'ils n'évitent pas toujours le pathos, leur approche est fondamentalement fraternelle et empathique. Cette empathie caractérise particulièrement les films de Vefik Hadžismajlović, le véritable maître de cette école. Il s'intéresse principalement à la vie des enfants de Bosnie-Herzégovine. Le point de vue de Hadžismajlović sur leur dur labeur n'est pas moralisateur mais témoigne plutôt de sa reconnaissance et de sa solidarité. En comparaison avec Hadžismajlović, ainsi qu'avec Vlatko Filipović, Petar Ljubojev et Zlatko Lavanić développent un style plus expérimental. C'est la vie quotidienne du sous-prolétariat et de la population rurale, des personnes âgées et des enfants des rues qui est dévoilée – sans aucune trace de kitsch ou de glorification des ouvriers et paysans. Les films préservent l'intégrité de leurs protagonistes. Ils dégagent une certaine tristesse et une certaine mélancolie, tout en évitant le sentimentalisme. Aleksandar Petrović, Dušan Makavejev, puis Aleksandar Ilić et Jovan Jovanović s'opposent aux autorités, apportant une vision politique radicalement nouvelle et une approche très libre de la réalité.

En Croatie, Krešo Golik ouvre une nouvelle voie en abordant des sujets « mineurs », ayant trait à la vie quotidienne. À travers le destin d'un individu, il décrit les nombreuses parts d'ombre de la société socialiste. Issu de la jeune génération, Krsto Papić excelle à représenter la mentalité des habitants de la région de Herzégovine. En adoptant le style du cinéma vérité, il traite chaque problème de façon critique, livrant des analyses profondes de différents milieux sociaux : émigration, criminalité et chômage sont explorés pour la première fois par le cinéma documentaire. Pendant le mouvement du début des années soixante-dix baptisé Printemps croate – une courte période de libéralisation –, des cinéastes tels que Ante Babaja et Eduard Galić courent le risque de faire des films qui transgressent les codes et les normes du Parti communiste. Cette période d'« éveil » national, marquée par des tentatives de décentralisation politique et culturelle vers les différentes républiques de Yougoslavie, est ancrée dans la lutte pour un socialisme plus libéral. En réaction à ces tendances, l'establishment politique fait obstacle à de nombreux cinéastes. Le président Tito réagit sévèrement, traitant les cinéastes d'« anarcho-libéraux ». Ils se doivent alors de revenir à leurs positions idéologiques et esthétiques antérieures. Le Serbe Želimir Žilnik et le Slovène Karpo Ačimović-Godina connaissent le même sort : la plupart de leurs films des années soixante-dix sont immédiatement censurés. Les autorités considèrent Žilnik, qui a activement participé au mouvement culturel de la Vague noire, comme un rebelle politique provocateur et dangereux. Même si les critiques de cinéma nationaux et étrangers apprécient le caractère direct et visuellement expressif de son langage cinématographique – son premier long métrage, *Rani Radovi*, remporta l'Ours d'or au Festival international du film de Berlin en 1969 – il se voit contraint d'émigrer en Allemagne afin de pouvoir continuer à travailler. Au cours de la même période, une jeune génération de cinéastes s'intéresse davantage à l'esthétique du cinéma qu'aux questions politiques. Zoran Tadić réalise des documentaires sophistiqués sur la solitude humaine : ses films font preuve d'un minimalisme rigoureux et ses portraits visuels très composés exaltent les valeurs d'un mode de vie simple et ascétique. Des cinéastes expérimentaux tels qu'Ivan Martinac et Ivan Ladislav Galeta tentent d'échapper à la linéarité des structures narratives traditionnelles et établissent des modes de récit non conventionnels et sans compromis, caractérisés par l'influence du surréalisme et du structuralisme. Deux réalisateurs se

distinguent : Vlatko Gilić et Živko Nikolić. Tous deux sont nés au Monténégro, vivent à Belgrade et s'intéressent particulièrement à des aspects de la vie dans leur pays d'origine tels que le traditionalisme rigide, les personnes exerçant des métiers difficiles et la vie rude que l'on mène dans les régions montagneuses désertiques. Tous deux ont une façon très personnelle de franchir les frontières des genres cinématographiques et de mêler le réel et l'irréel, le documentaire et la fiction. Leurs films lents et contemplatifs, caractérisés par des ambiances et atmosphères angoissantes, sont fondés sur des niveaux de réalité métaphoriques. La mise en scène y permet d'accéder à la face invisible de l'existence et de la société. Nikolić réalise de magnifiques miniatures consacrées à la vie rurale, une vie coupée de l'Histoire et très loin du socialisme. Il recrée un monde primitif ancestral, avec ses lois et son imaginaire. Dans les films de Nikolić et Gilić, peu de mots sont prononcés et la bande-son est minimaliste, mais les images sont expressives. Les cinéastes les plus remarquables de Macédoine sont Stole Popov et Ljubiša Georgievski, deux poètes de l'image qui tentent de libérer la forme cinématographique du poids de l'idéologie.

Les années qui suivent la mort du président Tito (1980) sont marquées par un certain degré de désobéissance et de rébellion. Certaines questions politiques sont abordées plus directement ; d'autres, qui n'ont jamais été traitées auparavant, sont courageusement évoquées : changements sociaux et politiques, émigration, injustice et mécontentement des populations. En 1991 et 1992, les conflits s'exacerbent et la guerre éclate. Elle débouche sur la scission définitive de la Yougoslavie en cinq États indépendants. L'industrie du cinéma est durement touchée à la fois par les processus de transition socio-économique structurels et par la pauvreté engendrée par la guerre.

Federico Rossin

Séances présentées par Federico Rossin.

Avec le soutien de Archive of Jugoslovenska Kinoteka, Dunav film, Hrvatski Filmski Savez, Filmski centar Sarajevo, N.U. Kinoteka na Republika Severna Makedonija, Slovenski Filmski Center, Zagreb Film.

Remerciements particuliers à Sarita Matijević et Želimir Žilnik.

DOC HISTORY: YUGOSLAVIA

In 1943, Marshall Tito ordained the founding of the Film Association as a part of the National Liberation Struggle. In 1945, when the war ended, the Federal Republic of Yugoslavia started its first National Film Committee. As in the USSR, cinema was considered a powerful means of mass propaganda and a pedagogical instrument in a new society that was creating a new people's culture dealing with widespread illiteracy. The very first films showed the tragedy of the war that had just ended. The newsreel monthlies were the first documentaries produced by the State in socialist Yugoslavia: the main topics were issues regarding Communist political doctrine, enthusiasm for rebuilding the country, agrarian reforms, the heroic partisan struggle, the People's Liberation War and the Tito cult; they were always screened in cinemas before feature films. At first, after World War II, cinema production and distribution from Slovenia to Macedonia were managed by the State Film Company of Yugoslavia, but soon after, according to the governments' intentions to decentralize film production, new companies came into being in each republic and autonomous territory. Some of them specialized in producing documentaries and shorts (Dunav film, Zastava, Bosna, Duga, Kinoteka 16, Zagreb film). Films were produced, distributed, and owned by the State, so censorship was an obvious aspect of the film business. Nevertheless, it was far less rigid than in other Eastern-European countries. A certain degree of freedom was always present when it came to themes, and especially style. Filmmakers were exposed to cinema from the West, and some of them followed new trends such as direct cinema: the Yugoslav New Wave was called the "Crni talas" ("Black Wave"). The authors could travel with their films to Western and Eastern European festivals and were in touch with new cultural movements. After making "politically correct" films in the fifties, which glorified the revolutionary struggle and the working class and denounced the bourgeoisie, most of the filmmakers switched in the sixties to visually strong and poetic documentary portraits or analytical essays that were critical of Yugoslavian society. Most of these short films were visually powerful and verbally ascetic: Yugoslav audience always held the documentary genre in high esteem.

The film infrastructure of Bosnia-Herzegovina was not very well developed, especially when compared with the film centres of Belgrade and Zagreb. The Sarajevo School of Documentary Film arose in the context of the work of Sutjeska company. During the extremely productive sixties, the focus turned more and more towards social criticism. The Black

Wave (1961-1972) examined the glorification of the past and exercised criticism of social conditions under socialism, de-mythologised the People's Liberation War and devoted itself more to contemporary themes. The hidden sides of Yugoslav society took centre stage. A hitherto unknown aesthetic pluralism and radicalism developed. Alongside the documentary film styles and schools, vibrant cinema-club, film criticism and amateur-filmmaking scenes came into being. The Sarajevo School did not have a fixed theoretical basis: it developed relatively spontaneously, influenced by the production conditions and the profound transformation of the society it tried to document. The Sarajevo films from the sixties, seventies and early eighties observe with empathy and remain at eye level with their protagonists. Even if a certain pathos is sometimes to be noticed, the basic attitude is one of solidarity and empathy. This empathy characterises the films of Vefik Hadžismajlović, the true master of the school. His main focus is the life of children in Bosnia and Herzegovina: Hadžismajlović's view of children's hard labour is not a moralising one, but instead shows recognition and solidarity. In comparison with Hadžismajlović and Vlatko Filipović as well, Petar Ljubojev and Zlatko Lavanić developed a more experimental style. It is the everyday life of the sub-proletariat and the rural population, of old people and street children that comes into view – without any worker-and-peasant kitsch or glorification. The films preserve the integrity of their protagonists. Without sentimentality, they convey a certain sadness and melancholy. Struggling against the authorities, Aleksandar Petrović, Dušan Makavejev, and later Aleksandar Ilić and Jovan Jovanović introduced a radically new political vision and a very free cinematic approach of reality.

In Croatia, a director who introduced a new way in treating little, everyday subjects was Krešo Golik. Through the destiny of an individual, Golik portrays socialist society in many of its dark shades. A director from the younger generation, Krsto Papić, was a maestro in portraying the mentality of the people from the area of Herzegovina. Following the *cinéma vérité* style, Papić treated every issue critically, giving a profound analysis of the social milieu: emigration, crime, unemployment were explored by documentary cinema for the first time. During the movement in the early seventies known as the Croatian Spring, a short period of liberalisation, filmmakers such as Ante Babaja and Eduard Galić ran the risk of making films that went beyond the Communist Party codes and norms. This time of national "awakening", with

attempts at political and cultural decentralisation towards the different Republics of Yugoslavia, was rooted in the struggle for a more liberal socialism. As a reaction to these tendencies, the political establishment stopped many filmmakers. President Tito reacted severely, attacking the filmmakers as "anarcho-liberalists", and they had to go back to their previous ideological and aesthetic positions. The Serb Želimir Žilnik and the Slovene Karpo Ačimovič-Godina both suffered a similar fate: most of their films from the seventies were immediately censored. Žilnik, who took an active part in the cultural movement of the Black Wave, was considered by the authorities as a dangerous and provocative political rebel. Even if he was highly appreciated for his directness and visually expressive film language by film critics at home and abroad – his first feature, *Rani Radovi*, won the Golden Bear at Berlin International Film Festival in 1969 – he had to emigrate to Germany in order to work. In the same period, a younger generation of filmmakers became more involved in film aesthetics than political issues. Zoran Tadić made sophisticated documentaries about human solitude: his films were made in a rigorous minimalism, and his highly composed visual portraits were odes to the values of a simple and ascetic lifestyle. Experimental filmmakers such as Ivan Martinac and Ivan Ladislav Galeta tried to avoid the traditional narrative linear structure and followed an unconventional and uncompromising way of telling stories, characterised by surrealist and structuralist influences. Two directors who gained a special place were Vlatko Gilić and Živko Nikolić. Both were born in Montenegro, lived in Belgrade and were often concerned with aspects of life in their home country such as rigid traditionalism, hard workers, and the tough life in deserted mountainous areas. They both had a strong personal touch in crossing the borders of film genres and mixing the real and the surreal, documentary and fiction. Their contemplative, slow films, characterised by anxious moods and atmospheres, were based on metaphorical levels of reality, and the *mise-en-scène* was used in order to get to the invisible side of life and society. Nikolić made beautiful miniatures of rural life, a life outside history and very far from socialism: he recreated the ancestral primitive world, with its laws and imagery. In Nikolić's and Gilić's films, one finds only few words and a minimalist soundtrack, but a powerful visual aspect. In Macedonia, the most remarkable filmmakers were Stole Popov and Ljubiša Georgievski, two visual poets trying to free the film form from the weight of ideology.

The years after the death of President Tito (1980) brought a certain degree of disobedience and rebellion. Some political issues were more directly addressed; others, not being previously touched upon at all, were now courageously depicted: social and political changes, emigration, injustice, and people's dissatisfaction. In 1991 and 1992, peaking conflicts led to war and the final split of Yugoslavia into five independent States. The cinema industry was heavily hit both by the transitional structural socioeconomic processes and by the poverty caused by war.

Federico Rossin

Screenings introduced by Federico Rossin.

With support from Archive of Jugoslovenska Kinoteka, Dunav film, Hrvatski Filmski Savez, Filmski centar Sarajevo, N.U. Kinoteka na Republika Severna Makedonija, Slovenski Filmski Center, Zagreb film.

Special thanks to Sarita Matijević and Želimir Žilnik.

Kesonci

BAKIR TANOVIĆ

Un film expressionniste sombre sur des hommes travaillant dans les profondeurs de la terre, dans des batardeaux construits sous les lits de rivières. À vingt mètres de profondeur, ces hommes posent les fondations de ponts en construction – un travail particulièrement dangereux.

A dark, expressionist film about people who work deep underground, in cofferdams built below the river beds. At the depth of twenty metres below the water level, these men do one of the world's most dangerous jobs – laying the deep foundations for bridges.

1965, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ĐORĐE JOLIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIO ARKUS / **TEXTE [TEXT]** : BAKIR TANOVIĆ, ĐORĐE JOLIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Ugljari

VEFIK HADŽISMAJLOVIĆ

Après l'école, des enfants font un long détour vers la mine à ciel ouvert de Banovići, près de Tuzla, afin d'y ramasser du charbon et le portent jusqu'à chez eux sur leur dos. Vefik Hadžismajlović dépeint ces jeunes gens qui effectuent stoïquement un travail difficile comme de petits héros ordinaires.

After school, children take the long detour to the Banovići opencast mine near Tuzla to collect coal and carry it home on their backs. Hadžismajlović shows these children, stoically performing this hard labour, as little heroes of everyday life.

1973, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MIKHAILO MURKO / **MONTAGE [EDITING]** : BLANKA JELIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Ljudi s Neretve

OBRAD GLUŠČEVIĆ

Abandonnant voix off, dialogues et témoignages face caméra, le film décrit la vie près de la rivière Neretva. La caméra discrète du réalisateur enregistre le quotidien des habitants : pêche, chasse au gibier d'eau la nuit venue, conduite du bétail à la rivière, jeux des enfants, mariages, funérailles...

Forgoing a narrator, dialogue and direct statements to the camera, the film depicts life on the river Neretva. The director's inconspicuous camera records the everyday life of the inhabitants: the fishing, the nocturnal hunt for waterfowl, the journeys to the river with the cattle, the children's games, the weddings, a funeral...

1966, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANO VODOPIVEC / **SON [SOUND]** : MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]** : JOSIP REMENAR / **MUSIQUE [MUSIC]** : BRANIMIR SAKAČ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ZAGREB FILM (sarja.boric@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Penjači

RANKO STANIŠIĆ

Dans l'étrange univers des Alpes dinariques, un groupe d'hommes exerce un métier qui requiert connaissances techniques et talents artistiques : ces électriciens travaillent sur les lignes à haute tension, apportant lumière et communication dans des régions isolées. Un film visionnaire, qui tend vers la science-fiction.

High in the bizarre world of the Dinaric Alps, a group of men pursues a profession that combines technical knowledge and artistic skills: these high-voltage electricians bring light and communication to remote areas. A visionary, almost science-fiction film.

1978, 35 MM, COULEUR, 12', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : OGNIEN MILIČEVIĆ / **SON [SOUND]** : LJUBO PETEK / **MONTAGE [EDITING]** : ZLATA MILIČEVIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MLADEN MILIČEVIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Misija Ismeta Kozice

PETAR LJUBOJEV

Lorsque sa petite usine s'agrandit, le jeune employé Izmet Kosica se rend dans les villages de montagne pour recruter de nouvelles ouvrières. Ce n'est pas une mince affaire, car il faut également convaincre leurs parents. Izmet s'attelle ensuite à préparer les jeunes femmes à vivre hors de leurs villages reculés.

When his small factory expands, young worker Izmet Kosica goes to villages in the mountains to recruit new female workers. This is not an easy mission, as the parents have to be convinced as well. Then another job awaits Izmet: the young women have to be prepared for life outside their remote mountain villages.

1977, 35 MM, COULEUR, 22', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DRAGAN RESNER / **SON [SOUND]** : LJUBO PETEK / **MONTAGE [EDITING]** : BLANKAJELIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Jedan dan Rajka Maksima

ZLATKO LAVANIĆ

Un jour dans la vie de Rajko Maksim, l'un des derniers gardeurs d'oies de la Voïvodine. Le paysage s'étend à l'infini, le temps passe lentement. Rajko conclut sa journée de travail par une bière. Un portrait émouvant, profondément mélancolique, d'une poésie crépusculaire.

A day in the life of Rajko Maksim, one of the last gooseherds in the Vojvodina. The landscape is endless, time passes slowly. He ends his working day with a beer. A moving portrait full of melancholy and crepuscular poetry.

1976, 35 MM, COULEUR, 13', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DRAGAN RESNER / **MUSIQUE [MUSIC]** : MLADEN VRANJEŠEVIĆ, PEDA VRANJEŠEVIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 19.08, 10:15, Salle Scam

Moj stan

ZVONIMIR BERKOVIĆ

Zvonimir Berković dissimule son scepticisme en prenant pour personnage principal une jeune fille naïve. Nous découvrons à travers ses yeux les dernières constructions architecturales du sud de Zagreb. Malgré une pénurie de logements après la seconde guerre mondiale, ces bâtiments ne répondent pas aux besoins de la population.

Berković masks his scepticism by using a naive young girl as his main character. Through the girl's eyes, we see recent architectural realizations in the south of Zagreb. In spite of a lack of houses after the Second World War, these buildings did not meet the needs of the population in the end.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HRVOJE SARIĆ / **SON [SOUND]** : MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]** : LINDA BRANIŠ / **MUSIQUE [MUSIC]** : TEA BRUNŠMID / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ZAGREB FILM (sanja.boric@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Nek se cuje i nas glas

KRSTO PAPIĆ

Portrait tendre et comique d'une station de radio pirate bricolée dans des maisons du Hrvatsko Zagorje et de la Podravina, régions croates. La population rurale anime la radio avec beaucoup de passion et de talent malgré le désaccord des autorités.

A loving and humorous portrait of a pirate radio station, rigged up at homes across the Croatian regions of Hrvatsko Zagorje and Podravina. The radio is run by the rural population with plenty of passion and talent in the face of opposition from the authorities.

1971, 35 MM, COULEUR, 15', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : IVICA RAJKOVIĆ / **SON [SOUND]** : MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]** : LIDA BRANIŠ / **MUSIQUE [MUSIC]** : LIDIJA JOJIĆ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ZAGREB FILM (sanja.boric@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Dae

STOLE POPOV

« Ce documentaire lyrique et émouvant décrit les caractéristiques d'une communauté rom. En explorant son iconographie et ses rituels, il nous rapproche de ses membres et nous permet de mieux comprendre leur vision de la vie. Il est par ailleurs magnifiquement filmé. » (Rada Šešić)

"This balladic, powerful documentary depicts the specific characteristics of a Roma community. Exploring their iconography and rituals, it brings us closer to these people and to an understanding of their view of life. Brilliant camera work." (Rada Šešić)

1979, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MIŠO SAMOILOVSKI / **SON [SOUND]** : GLIGOR PAKOVSKI / **MONTAGE [EDITING]** : DIMITAR GRBEVSKI / **TEXTE [TEXT]** : ANTE POPOVSKI / **PRODUCTION** : VARDAR FILM (Skopje) / **CONTACT COPIE** : N.U. KINOTEKA NA REPUBLIKA SEVERNA MAKEDONIJA (aleksandram@maccinema.com, +389 70 792 137)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Polaznik

ŽIVKO NIKOLIĆ

« Živko Nikolić se sentait profondément lié au Monténégro, à ses habitants et à ses traditions. [...] Sans paroles, regorgeant d'images puissantes, ce film poétique nous plonge au cœur des rituels méconnus d'une communauté rurale des montagnes. » (Rada Šešić)

"Nikolić had a deep connection to Montenegro, its people and its traditions. . . . Without words and with powerful images, this poetic film delves deeply into some lesser known rituals of a rural community in the mountains." (Rada Šešić)

1973, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SLAVKO VUKČEVIĆ / **SON [SOUND]** : KAČO KOVAČEVIĆ, RADOVOJ VUJIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : KLEA HARISIJADIS / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Strupi

MAKO SAJKO

Si l'industrialisation est vectrice de progrès, elle a un impact négatif sur l'environnement. Ce film est un avertissement contre le danger que représentent les déchets déversés dans les airs et dans les eaux. Mako Sajko réalise une symphonie expérimentale effrayante sur la catastrophe écologique qui nous attend. Une œuvre puissamment prophétique.

Industrialization brings progress but comes together with harmful effects on the environment. This film is a warning against the dangers of dumping waste materials into the air and the waters. Sajko creates a scary experimental symphony about the ecological disaster which is waiting for us: a strong prophetic work.

1964, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RUDI VAUPOTIČ / **MONTAGE [EDITING]** :
MARIJA FAJDIGA PIRKMAJER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BRANIMIR
SAKAČ / **PRODUCTION** : VIBA FILM (Ljubljana) / **CONTACT COPIE** :
SLOVENSKI FILMSKI CENTER (nerina.kojcandic@sfc.si, +386 1 23 43 204)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Krađa sunca Sarajevo

GOJKO ŠIPOVAC

Une journée paisible : des travailleurs consacrent une partie de leur temps libre à œuvrer dans les jardins partagés de la banlieue de Sarajevo. Tout autour d'eux, des bâtiments immenses et repoussants commencent à encercler la petite oasis. La « modernité » arrive et elle détruit le monde d'avant au nom du progrès.

A peaceful day: workers spend some of their spare time working in the community gardens in the suburbs of Sarajevo. All around, horrible enormous buildings begin to surround the little oasis. So-called modernity is arriving, and it is destroying the old world in the name of progress.

1978, 35 MM, COULEUR, 10', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MIRO LJUB DIKOSAVLJEVIĆ / **SON**
[SOUND] : NINO JELIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : VERA ŠIPOVAC /
MUSIQUE [MUSIC] : SEMIR ČEBIRIĆ / **TEXTE [TEXT]** : MILAN
ANDRIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT**
COPIE : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 14:45, Salle Scam

Kameni spavač

BAKIR TANOVIĆ

Un film qui s'inspire de la beauté des tombes médiévales disséminées dans les montagnes de Bosnie-Herzégovine et du poème que Mak Dizdar y consacra. Bakir Tanović explore un passé lointain immortalisé par des inscriptions sur ces pierres séculaires. Un poème cinématographique hiératique et rigoureux.

A film inspired by the beauty of medieval tombstones scattered around the mountains of Bosnia-Herzegovina and Mak Dizdar's poem about them. Tanović explores the distant past immortalized in inscriptions on these ancient tombstones. A rigorous and hieratical film poem.

1969, 35 MM, COULEUR, 11', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MUSTAFA MUSTAFIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIO ARKUS / **TEXTE [TEXT]** : MAK DIZDAR, VELIMIR MILOŠEVIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

U kafani

VEFIK HADŽISMAJLOVIĆ

Les anciennes auberges bosniaques sont de petites oasis où des vieillards sirotent du moka et fument des cigarettes roulées. On entend parfois des soupirs. Personne ne parle. Vefik Hadžismajlović décrit avec art la mentalité du peuple bosniaque, dont le rythme de vie s'oppose au tempo effréné de la ville.

The old Bosnian inns are small oases where old men slurp their mocha and smoke self-rolled tobacco – occasional sighs are heard, no one speaks. Hadžismajlović eloquently portrays the mentality of the Bosnian people, whose rhythm of life conflicts with the hectic pace of the city.

1969, 35 MM, COULEUR, 7', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EDUARD BOGDANIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : BLANKA JELIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIO ARKUS / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Sic Transit Gloria Mundi Heraclea

LJUBIŠA GEORGIEVSKI

La caméra mouvante de Ljubiša Georgievski nous ramène à l'histoire de l'une des plus anciennes villes de Macédoine, Heraclea, fondée au quatrième siècle avant notre ère et connue pour ses vestiges culturels (sculptures, colonnes, mosaïques, basiliques, etc.). Un film-essai expérimental.

Georgievski's ever moving camera leads us to the history of one of the oldest cities in Macedonia, Heraclea, founded in the fourth century BC and known for its cultural remains (sculptures, pillars, mosaics, basilicas...). An experimental film essay.

1974, 35 MM, COULEUR, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BRANKO MIHAJLOVSKI / **SON [SOUND]** : GLIGOR PAKOVSKI / **MONTAGE [EDITING]** : LAKI ČEMČEV / **TEXTE [TEXT]** : ŽIVKO VASILEVSKI / **PRODUCTION** : VARDAR FILM, SKOPJE / **CONTACT COPIE** : N.U. KINOTEKA NA REPUBLIKA SEVERNA MAKEDONIJA (aleksandram@macinema.com, +389 70 792 137)

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Predvečerje

EDUARD GALIĆ

La mort à petit feu des villes d'Istrie situées loin de la côte, abandonnées par leurs habitants – il est impossible d'y vendre sa maison, même avec une mise à prix d'un dinar aux enchères. Eduard Galić est un maître du contrepoint entre image et voix. Ce film puissant est l'une de ses meilleures œuvres.

The slow death of Istrian towns located far from the coast, which are being abandoned by their inhabitants – houses are impossible to sell, even at auctions with a starting bid of one dinar. Galić is a master of the voice-image counterpoint and this powerful film is one of his best works.

1966, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KREŠO GRČEVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : BORIS TEŠIJA / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANĐELKO KLOBUČAR / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ZAGREB FILM (sanja.boric@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – TRAD. SIMULTANÉE / PROJ. 35 MM

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Plamen v dvonožcu

MAKO SAJKO

À Baška Grapa, près de la frontière italienne, vit un agriculteur qui a su user de son talent pour produire de l'énergie hydraulique. Par la musique qu'il emploie, Mako Sajko donne une tonalité surréaliste aux inventions étonnantes d'un vieil homme qui défie la gravité et la nature.

In Baška Grapa, near the Italian border, lives a farmer who has made the most of his talent and uses water power at his work. Sajko uses music as a surreal accompaniment to the amazing inventions of an old man defying gravity and nature.

1968, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JANEZ KALIŠNIK / **MONTAGE [EDITING]** :
MARIJA FAJDIGA PIRKMAJER / **PRODUCTION** : VIBA FILM
(Ljubljana) / **CONTACT COPIE** : SLOVENSKI FILMSKI CENTER
(nerina.kocjancic@sfc.si, +386 1 23 43 204)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Sanjari

VEFIK HADŽISMAJLOVIĆ

Sanjari fut conçu comme une « petite opérette », selon les mots du réalisateur. Ses protagonistes sont des enfants des rues à Sarajevo. Sur les places et les artères de la ville ou dans les cinémas, ils font à leur manière l'expérience de la culture de masse : bandes dessinées, films et publicités.

Sanjari, says the director, was conceived as a "small operetta". The protagonists: street children out and about in Sarajevo. In the streets and squares of the city and in the cinemas, they experience mass culture in their own way: comics, films and advertising.

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MUSTAFA MUSTAFIĆ / **MONTAGE [EDITING]** :
BLANKA JELIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIO ARKUS /
PRODUCTION : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** :
FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Đaci pješaci

VEFIK HADŽISMAJLOVIĆ

Ce film accompagne les enfants d'un village dans leur longue et pénible marche vers l'école. Chaque jour, ils doivent parcourir des dizaines de kilomètres, parfois à travers champs, parfois sur des routes, qu'il vente ou qu'il pleuve. Il leur arrive d'être en retard. Les enfants sont le sujet préféré de Vefik Hadžismajlović.

This film accompanies village children on their long and arduous walk to school. Every day, they have to cover dozens of kilometres: sometimes across country, sometimes on roads, in wind and rain. They don't always get to school on time. Children are Hadžismajlović's favourite subject.

1966, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : EDUARD BOGDANIĆ / **MONTAGE [EDITING]** :
BLANKA JELIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARIO ARKUS /
PRODUCTION : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** :
FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 19.08, 21:15, Salle Scam

Derby

JOŽE POGAČNIK

Des images et sons tirés d'un grand match entre les équipes de football Maribor et Olimpija. Les spectateurs des stades réagissent souvent de manière excessive, indépendamment des accomplissements des joueurs sur le terrain. Un film drôle et vivant, loin de toute propagande sur « le peuple ».

The sights and sounds of a big football game between Maribor and Olimpija. A stadium audience often reacts deliriously, regardless of the players' success on the field. A funny and vital film, far from any propaganda about « the people ».

1965, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANCE CERAR, ŽARO TUŠAR / **MONTAGE [EDITING]** : FRANCE LAMPRET / **TEXTE [TEXT]** : TONI TRŠAR / **PRODUCTION** : VIBA FILM (Ljubljana) / **CONTACT COPIE** : SLOVENSKI FILMSKI CENTER (nerina.kocjancic@sfc.si, +386 1 23 43 204)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Čovjek bez Lica

BATO ČENGİĆ

La caméra pénètre dans un pénitencier yougoslave et observe la vie des prisonniers. Bato Čengić montre également les différentes activités et occupations des détenus. Se dégage l'idée qu'un homme sans liberté est un homme sans visage. Un documentaire évocateur, exceptionnel sur le plan visuel.

The camera enters a Yugoslav prison and records the life of prisoners. Čengić also shows some of the inmates' activities and occupations. Above all, the dominating idea is that a man without freedom is a man without a face. An evocative documentary with exceptional visual style.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ĐORĐE JOLIĆ / **SON [SOUND]** : DRAGUTIN JELIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : FUKS MANJA, MARIO ARKUS / **MUSIQUE [MUSIC]** : KIRILO MAKEDONSKI / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Ljudi (u prolazu) II

LORDAN ZAFRANOVIĆ

L'idée de ce film grotesque, tourné dans la vieille ville de Split, est de lier de façon dynamique des rythmes visuels et sonores, dont la texture est composée de corps marchant, se tenant debout, assis, couchés, se balançant, filmés par une caméra fixe ou mobile, parfois intrusive, mais toujours très expressive.

The concept of this grotesque film, shot in the old town of Split, can be described as the dynamic combination of visual and acoustic rhythm whose texture consists of people passing, standing, sitting, lying, swinging, filmed by a static, mobile, at times intrusive, but always highly expressive camera.

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANDRIJA PIVČEVIĆ / **SON [SOUND]** : MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]** : KATJA MAJER, RANKO ANDRIĆ / **PRODUCTION** : FILM AUTORSKI STUDIO (Zagreb) / **CONTACT COPIE** : HRVATSKI FILMSKI SAVEZ (diana.nenadic@hfs.hr, +385 1 48 48 771)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Crni film

ŽELIMIR ŽILNIK

Un soir, Želimir Žilnik rencontre un groupe d'hommes sans abri dans les rues de Novi Sad et les ramène chez lui. Tandis qu'ils s'y détendent, le cinéaste tente de « résoudre le problème des sans-abri » à l'aide d'une caméra jouant le rôle de témoin. Il échange avec des travailleurs sociaux, des passants et des policiers. Tous sont aveugles au « problème ».

One night, Žilnik picks up a group of homeless men from the streets of Novi Sad and takes them home. While they enjoy themselves in his home, the filmmaker tries to "solve the problem of the homeless", carrying along a film camera as a witness. He speaks to social workers, passers-by and policemen. They all close their eyes to the "problem".

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 15', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARPO AČIMOVIĆ-GODINA / **SON [SOUND]** : DUŠAN NINKOV / **MONTAGE [EDITING]** : KAČA STEFANOVIĆ / **PRODUCTION** : NEOPLANTA FILM (Novi Sad) / **CONTACT COPIE** : ŽILNIK PRODUKCIJA (matijevic.zilnik@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Kad te moja čakija ubode

KRSTO PAPIĆ

Le témoignage dérangeant d'une époque où des attaques au couteau sans réel mobile avaient lieu régulièrement, tourné dans différents villages de Yougoslavie. Des meurtriers, des témoins de meurtres et des familles de victimes évoquent cette violence insensée et la condition humaine.

Shot in various villages throughout Yugoslavia, this is a disturbing document of a time when people were stabbing each other with knives without any real reason. Murderers, people who witnessed these murders and the families of victims all talk about the senseless violence and the human condition.

1968, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: KREŠO GRČEVIĆ / **SON [SOUND]:** ERIK MOLNAR / **MONTAGE [EDITING]:** BLAŽENKA JENČIĆ / **MUSIQUE [MUSIC]:** LIDIJA JOJIĆ / **PRODUCTION:** ZAGREB FILM / **CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Čekaonica

ANTE BABAJA

Dans ce film sans paroles, Ante Babaja étudie les personnes qui occupent les salles d'attente d'hôpitaux et de services gouvernementaux : leurs visages, leurs mains, leurs cigarettes... Puisque leur attente semble éternelle, on peut également considérer *Čekaonica* comme une critique de la bureaucratie yougoslave.

In this film without words, Babaja examines people in the waiting rooms of hospitals and state offices: their faces, hands, smoking... As these people are in a state of (seemingly eternal) waiting, *Čekaonica* can also be seen as a political critique of the Yugoslav bureaucratic system.

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: TOMISLAV PINTER / **SON [SOUND]:** MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]:** MIRA ŠKRABALO / **MUSIQUE [MUSIC]:** ANĐELKO KLOBUČAR / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Vrijeme šutnje

RUDOLF SREMEC

Conformément à la tradition, un vieil homme de Babina Greda passe l'hiver et le printemps dans un logis à l'extérieur de son village pour garder le bétail et attendre la mort dans la solitude. Le vieil homme s'éteint en 1970, pendant le tournage, et son enterrement est donc intégré à ce film profondément émouvant.

In accordance with tradition, an old man from Babina Greda spends the winter and spring in a dwelling outside his village, guarding livestock and awaiting death in solitude. As the old man dies during filming in 1970, his funeral becomes part of this deeply touching film.

1970, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ANTUN MARKIĆ / **SON [SOUND]:** MATIJA BARBALIĆ / **MONTAGE [EDITING]:** LIDIJA BRANIŠ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:15, Salle Scam

Parada

DUŠAN MAKAVEJEV

Un point de vue ironique sur la fête du Travail et sa préparation. Dušan Makavejev ignore presque complètement le défilé officiel. Le film se concentre sur des individus qui travaillent ou qui errent dans les rues, parfois perdus dans la foule, sans emphase mais non sans humour.

An ironic view of the International Worker's Day and its preparation, in which Makavejev all but ignores the official parade. The film focuses on the people – those who work and those who wander the streets, sometimes lost in the throng, shown in a by-the-way fashion and not without humour.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALEKSANDAR PETKOVIĆ, BRANKO PERAK / **SON [SOUND]** : RAŠA VUJIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : MARKO BABAC / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

VO – SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Zapisnik Broj 1

ALEKSANDAR PETROVIĆ

Ce carnet de voyage critique se présente comme un *road movie* à travers la Yougoslavie socialiste. Il répertorie un grand nombre de lieux et d'événements étranges, avec une ironie cinglante à la fois dans le choix des scènes et dans les commentaires en voix off. Filmé en 16 mm par l'un des géants de la Vague noire yougoslave.

This critical travelogue is a kind of road movie through socialist Yugoslavia, registering a great number of bizarre sites and events with strong irony both in the selection of scenes and in the background commentaries. Originally filmed in 16mm by one of the heroes of the Yugoslavian Black Wave.

1964, 16 MM, NOIR & BLANC, 15', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEVO RADOVIĆ / **SON [SOUND]** : RADOVOJE VUJIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : ALEKSANDAR ILIĆ / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

VO – TRAD. SIMULTANÉE / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Mouvement de juin (Lipanjaska gibanja)

ŽELIMIR ŽILNIK

Ce film montre les manifestations étudiantes à Belgrade en juin 1968. Il fut principalement tourné dans la cour de la résidence du capitaine Miša, qui abritait la faculté de philosophie. Les étudiants s'y rassemblaient, rejoints par quelques artistes célèbres venus témoigner de leur solidarité.

This film documents student demonstrations in Belgrade in June 1968. It was shot for the most part in the court of Captain Miša's Mansion (Faculty of Philosophy building), where students gathered and where famous artists came to manifest their solidarity.

1969, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DUŠAN NINKOV / **SON [SOUND]** : BOGDAN TIRNANIĆ, BRANKO VUČIĆEVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : MIODRAG PETROVIĆ ŠARLO / **TEXTE [TEXT]** : ŽELIMIR ŽILNIK, BRANKO VUČIĆEVIĆ / **PRODUCTION** : NEOPLANTA FILM (Novi Sad) / **CONTACT COPIE** : ŽILNIK PRODUKCIJA (matijevic.zilnik@gmail.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Bino, oko galebovo

NIKOLA BABIĆ

Bino est un héros de l'Armée populaire yougoslave. Déçu par la société, il a décidé de vivre isolé sur une île. La triste histoire d'un appareil d'État bureaucratisé qui ne reconnaît pas le besoin de choisir une vie en marge. Le film de Nikola Babić fut jugé politiquement provocant.

Bino is a hero of the Yugoslav People's Army. Disappointed with society, he has decided to live isolated on an island. The sad story of a bureaucratized state apparatus that does not recognize the need to choose a life on the margins. Babić's film was rated politically provocative...

1973, 35 MM, COULEUR, 14', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANDRIJA PIVČEVIĆ / **SON [SOUND]** : MATIJA BARBALIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : JOSIP REMENAR / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Moć

VLATKO GILIĆ

Un aperçu de la conférence intitulée « Comment gouverner les autres » donnée par Slobodan Ćirković « Roko », expérimentaliste yougoslave renommé dans le domaine de la télépathie et de l'hypnose. Ce film présente le pouvoir politique comme performatif et indirect, tout en s'inscrivant dans un domaine profondément affectif.

An insight into the lecture "How To Rule Others" given by Mr. Slobodan Ćirković "Roko", a well-known Yugoslav experimentalist on telepathy and hypnosis. This film expresses an understanding of political power as performative and mediated, while rooted in a deeply affective realm.

1973, 35 MM, COULEUR, 31', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LJUBOMIR IVKOVIĆ, ŽIVORAD MILIĆ / **SON [SOUND]** : MILAN TRIČKOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : ALEKSANDAR ILIĆ / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Biljeg

ŽIVKO NIKOLIĆ

Une puissante allégorie d'une société dans laquelle une centrale hydroélectrique est érigée dans une région sans eau. Le travail humain, pilier du socialisme, semble ici parfaitement vain. Živko Nikolić exprime une vision mythique de la nature et de l'humanité en réalisant un conte épique, faisant abstraction de l'Histoire et de toute idéologie.

A powerful allegorical work about a society in which a hydroelectric power station is erected in a waterless area. Human work, considered as a pillar of socialism, is shown as useless. Nikolić's mythical vision of nature and humanity becomes here an epic tale, far from history and ideology.

1981, 35 MM, COULEUR, 9', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SAVO JOVANOVIĆ / **SON [SOUND]** : MILAN TRIČKOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : LJILJANA VUKOBRATOVIĆ / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Joncas

Od 3 do 22

KREŠO GOLIK

Krešo Golik décrit une journée typique de Smilja Glavaš, ouvrière de vingt-deux ans mariée et mère d'un jeune enfant, qui vit dans la banlieue de Zagreb et travaille dans une usine textile. Une source historique pour comprendre les difficultés des femmes à concilier travail productif et reproductif dans la Yougoslavie socialiste.

Golik portrays a day in the life of Smilja Glavaš, a twenty-two-year-old female factory worker, married with a small child, who lives in a suburb of Zagreb and is employed in a textile factory. An excellent historical source for understanding women's difficulties in combining productive and reproductive labour in socialist Yugoslavia.

1966, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY]: IVIKA RAJKOVIĆ / **SON [SOUND]:** ERIK MOLNAR / **MONTAGE [EDITING]:** KATJA MAJER, LIDIJA JOJIĆ / **PRODUCTION:** ZAGREB FILM / **CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Karanfil

RANKO KURSAR

Ranko Kursar documente le déroulement d'une journée dans une plantation d'œillets à Split, où des cueilleurs payés au salaire minimum composent des bouquets avec ces symboles du socialisme. Les images en noir et blanc très composées, esthétiquement parfaites, dépeignent le dur quotidien des travailleurs.

Kursar records one day in a carnation farm in Split, where pickers working for the minimal wage painstakingly make beautiful bunches of flowers, symbols of socialism. In highly-composed, aesthetically-perfect black-and-white images, we look at the workers' hard everyday life.

1968, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 10', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ANTE VERZOTTI / **SON [SOUND]:** MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]:** KATJA MAJER / **PRODUCTION:** FILMSKI AUTORSKI STUDIO (Zagreb) / **CONTACT COPIE:** HRVATSKI FILMSKI SAVEZ (vpavlinic@arhiv.hr)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Pletenice

ZORAN TADIĆ

Scènes de la vie d'une femme que l'on voit prendre soin de ses cheveux avec fierté puis travailler la terre avec respect. Zoran Tadić dessine un portrait muet avec l'ascétisme et le minimalisme rigoureux qui le caractérisent. Cette miniature visuelle au rythme étudié est une ode à un style de vie simple – à ses valeurs et à ses gestes.

Scenes of a woman, here taking great pride in caring for her hair, there taking great care of the land. Tadić makes a silent portrait with his usual ascetic strain and rigorous minimalism. This rhythmically composed visual miniature is an ode to the values of a simple lifestyle and its gestures.

1974, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ŽELIKO GUBEROVIĆ / **SON [SOUND]:** ZVONIMIR SKERL / **MONTAGE [EDITING]:** TIHOMIR ODIĆ / **PRODUCTION:** ZAGREB FILM / **CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Đurđa

MIRZA IDRIZOVIĆ

Đurđa vit au plus profond de la forêt, dans un village de bûcherons. Étant la seule femme dans ce monde d'hommes, elle effectue les tâches ménagères pour toute la communauté. Mirza Idrizović observe son travail, ses gestes et sa vie intime. Ses images à la Rembrandt respirent le tact et la compassion.

Đurđa lives deep in the forest in a woodcutters' settlement. The only woman in this men's world, she does the household chores for the entire community. Idrizović observes her work, her gestures and her intimate life: his Rembrandtian images are full of tact and compassion.

1978, 35 MM, COULEUR, 10', YUGOSLAVIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY]: DRAGAN RESNER / **SON [SOUND]:** LJUBOMIR PETEK / **MONTAGE [EDITING]:** AMIR HADŽIDEDIĆ / **TEXTE [TEXT]:** MILAN ANDRIĆ / **PRODUCTION:** SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE:** FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Djevojački snovi

MIRJANE ŽIVKOVIĆ

Une jeune femme revêt une tenue traditionnelle, se consacre à la filature et au peignage de la laine, à l'emballage d'un nouveau-né, au séchage de vêtements sur l'herbe : son monologue et de la musique populaire accompagnent ses gestes précis, immémoriaux. Un film ethnographique simple et émouvant.

A young woman puts on traditional clothes, dedicates herself to spinning and combing wool, wrapping a newborn baby, drying clothes on the grass: popular music and her monologue accompany her precise and ancient gestures. A simple and moving ethnographic film.

1960, 35 MM, COULEUR, 8', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DRAGAN RESNER / **SON [SOUND]** : NINO JELIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : BLANKA JELIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

VO – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Amerikanka

ZORAN TADIĆ

Portrait rafraîchissant d'Ana Schumacher, jeune femme de Kansas City travaillant dans une colonie de vacances tenue par le Comité international des jeunes urbains à Sava (Zagreb). Tadić combine improvisation, mise en scène et approche réflexive de la forme documentaire. Il teste ainsi les limites et les nouvelles possibilités du cinéma direct.

A fresh portrait of Ana Schumacher, a young woman from Kansas City, working in Sava (Zagreb) in a summer camp held by the International City Youth Committee. Tadić works with improvisation, mise-en-scène, self-reflection on the documentary film form, testing the limits and new possibilities of direct cinema.

1970, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ŽIVKO ZALAR / **MONTAGE [EDITING]** : ŽIVKA TOPLAK / **PRODUCTION** : FILMSKI AUTORSKI STUDIO (Zagreb) / **CONTACT COPIE** : HRVATSKI FILMSKI SAVEZ (vpavlinic@arhiv.hr)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Slavica exception

MAKO SAJKO

Portrait sensible d'une strip-teaseuse professionnelle qui a choisi ce métier pour ses avantages financiers. Mako Sajko est bien plus subtil que ses censeurs et son film dévoile la vie non moraliste d'une femme moderne et les contradictions du système socialiste face à la question de l'argent.

A sensitive portrait of a professional striptease artist who chose this occupation for its financial benefits. Sajko is much subtler than his censors, and his film reveals the non-moralist life of a modern woman and the contradictions of the socialist system faced with the problem of money.

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JANEZ KALIŠNIK / **MONTAGE [EDITING]** : DARINKA PERSIN / **PRODUCTION** : VIBA FILM (Ljubljana) / **CONTACT COPIE** : SLOVENSKI FILMSKI CENTER (nerina.kocjancic@sfc.si, +386 1 23 43 204)

VO – TRAD. SIMULTANÉE / PROJ. 35 MM

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:00, Salle Cinéma

Hop Jan

VLATKO FILIPOVIĆ

Une ode aux tailleurs de pierre d'Herzégovine, à leur dévouement pour le travail et à leur combat contre la nature. « Le film traite implicitement de la société et de la situation de la classe ouvrière. Ses images impressionnantes, aux détails soigneusement choisis, les particularités de son rythme et de sa bande-son le rendent inoubliable. » (Rada Šešić)

A film about stonecutters from Herzegovina celebrating human devotion for work and the struggle with nature. "It is an oblique comment on society and the situation of the working class. Its impressive camerawork with carefully chosen details, its specific rhythm and sound make this film unforgettable." (Rada Šešić)

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ĐORĐE JOLIĆ / **SON [SOUND]** : DRAGUTIN JELIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : ZORA BRANKOVIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Ubrzanje

IVAN MARTINAC

« Un film sur l'emprise du temps et de l'espace sur l'être humain. » Une réflexion poétique et mystérieuse sur le caractère transitoire de la vie matérielle, caractérisée par une ambiance méditerranéenne, un aspect contemplatif, une structure en mosaïque et des motifs de montage répétitifs.

"A film about the dominance of time and space over a human being." A poetic and mysterious reflection on the transience of material life characterized by a Mediterranean ambience, contemplation, a mosaic structure and repetitive editing patterns.

1969, 35 MM, NOIR & BLANC, 7', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANDRIJA PIVČEVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : IVAN MARTINAC / **PRODUCTION** : FILMSKI AUTORSKI STUDIO (Zagreb) / **CONTACT COPIE** : HRVATSKI FILMSKI SAVEZ (vpavlinic@arhiv.hr)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Podrum

VELIMIR STOJANOVIĆ

La population se répartissant sur différents niveaux, certains habitent les sous-sols, comme la famille que l'on voit dans ce film. Cela apparaît comme une fatalité, mais les protagonistes réussissent malgré tout à maintenir, à réhabiliter, à réaffirmer le sens et les valeurs de la vie. La lourde atmosphère de ce film découle d'un incroyable sens du détail et du rythme.

People live on different levels, therefore even in basements, like the family in this film. This seems to be fate, but in spite of everything, the protagonists in this film succeed in maintaining, re-habilitating and reasserting the meaning and values of life. The heavy atmosphere of this film is simply the product of an astonishing sense of detail and rhythm.

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 8', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DANIJAL ŠUKALO / **MONTAGE [EDITING]** : BLANKA JELIĆ / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

In Continuo

VLATKO GILIĆ

Vlatko Gilić utilise des images d'abattoir pour mettre en évidence la nature belliqueuse de l'homme. La mise à mort n'est pas montrée, mais le parti-pris du hors-champ rend le film encore plus puissant. L'aliénation d'une main-d'œuvre écrasée par la routine est plus sombre que toute fiction.

Gilić uses slaughterhouse imagery to present the warlike nature of man. The killing itself is not shown but the off-screen strategy adopted by Gilić is more powerful. The alienation of a workforce beaten down by routine is darker than any fiction.

1971, 35 MM, COULEUR, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LJUBOMIR IVKOVIĆ / **SON [SOUND]** : MILAN TRIČKOVIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : ALEKSANDAR ILIĆ / **PRODUCTION** : DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE** : ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Oglav

ŽIVKO NIKOLIĆ

L'éternel retour du temps s'illustre à travers le triste destin d'un âne solitaire travaillant pour un maître invisible, enchaîné à un moulin abandonné, vivant sur une île désertée. Živko Nikolić est un maître du montage et du rythme. Avec ce terrible récit d'une vie vaine, il pousse l'expérimentation plus loin que jamais.

The eternal return of time is shown through the sad fate of a lonely donkey working for an invisible master, chained to an abandoned mill, living on an deserted island. Nikolić is a master of editing and rhythm, and with this dreadful tale of a useless life, he takes his experimenting one step further.

1977, 35 MM, COULEUR, 10', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BOŽIDAR NIKOLIĆ / **SON [SOUND]:** RAŠA VUJIĆ / **MONTAGE [EDITING]:** KLEOPATRA HARISJADES / **TEXTE [TEXT]:** VELJKO RADOVIĆ, ŽIVKO NIKOLIĆ / **PRODUCTION:** DUNAV FILM (Belgrade) / **CONTACT COPIE:** ARHIV JUGOSLOVENSKE KINOTEKE (kinarhiv@kinoteka.org.rs, +38111 3549 863)

SANS DIALOGUES / PROJ. 35 MM

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Ogan

STOLE POPOV

Description visuelle du déroulement du travail dans une fonderie : les ouvriers se préparent, déjeunent ensemble dans un réfectoire, revêtent un équipement de protection. Le travail en lui-même est effectué devant un fourneau brûlant. Une vision épique d'hommes au travail.

A visual description of the work process in a foundry, starting from the workers' preparation for work, mutual lunch in a workers' dining hall, putting on of protective equipment and finally the actual process of work by the red-hot furnace. An epic vision of men at work.

1974, 35 MM, COULEUR, 12', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: DRAGOMIR PANKOV / **SON [SOUND]:** MIŠO SAMOILOVSKI / **MONTAGE [EDITING]:** JORDAN JANEVSKI / **PRODUCTION:** VARDAR FILM (Skopje) / **CONTACT COPIE:** N.U. KINOTEKA NA REPUBLIKA SEVERNA MAKEDONIJA (aleksandram@maccinema.com, +389 70 792 137)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Ljubim ti modro sunce

PETAR LJUBOJEV

Petar Ljubojev présente une vision symbolique de la vie quotidienne dans le but de conférer à l'image stéréotypée de l'effort humain, dans les circonstances les plus difficiles, un aspect chaleureux et une beauté simple. La symphonie industrielle classique rencontre la musique pop et une esthétique hyperréaliste.

Ljubojev presents a symbolic vision of everyday life in an attempt to infuse the stereotyped image of human effort under the most difficult circumstances with a sense of warmth and simple beauty. Here the classical industrial symphony meets pop music and hyperrealistic aesthetics.

1972, 35 MM, COULEUR, 9', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: DANIJAL ŠUKALO / **SON [SOUND]:** NINO JELIĆ / **MONTAGE [EDITING]:** BLANKA JELIĆ / **PRODUCTION:** SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE:** FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Tijelo

ANTE BABAJA

Ante Babaja dépeint le corps comme la coquille de de l'être humain, une coquille qui rend palpable le caractère transitoire de la vie. Ce documentaire marque un tournant dans la poétique de l'auteur. Il le mènera à une forme de naturalisme moderne avec des composantes grotesques.

Babaja portrays the body as the shell of the human being, a shell that makes the temporariness of life palpable. This documentary is a turning point in the author's poetics. It leads him to a form of modern naturalism with elements of grotesque.

1965, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', YUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: TOMISLAV PINTAR / **SON [SOUND]:** MLADEN PREBIL / **MONTAGE [EDITING]:** MIRA ĐURIĆ / **TEXTE [TEXT]:** TOMISLAV LADAN, ANTE BABAJA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE:** ZAGREB FILM (sanja.borcic@zagrebfilm.hr, +385 1 4613 689)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam

Dva vremena u jednom prostoru

IVAN LADISLAV GALETA

Double projection du film *In the Kitchen* (1968) de Nikola Stojanović : « Grâce à une manipulation simple de la bobine, Galeta modifie visiblement l'aspect spatio-temporel de la narration et intensifie néanmoins l'impression produite par l'action à travers une désintégration permanente de la visibilité du présent *via* la visibilité du passé. » (Ana-Marija Koljanin)

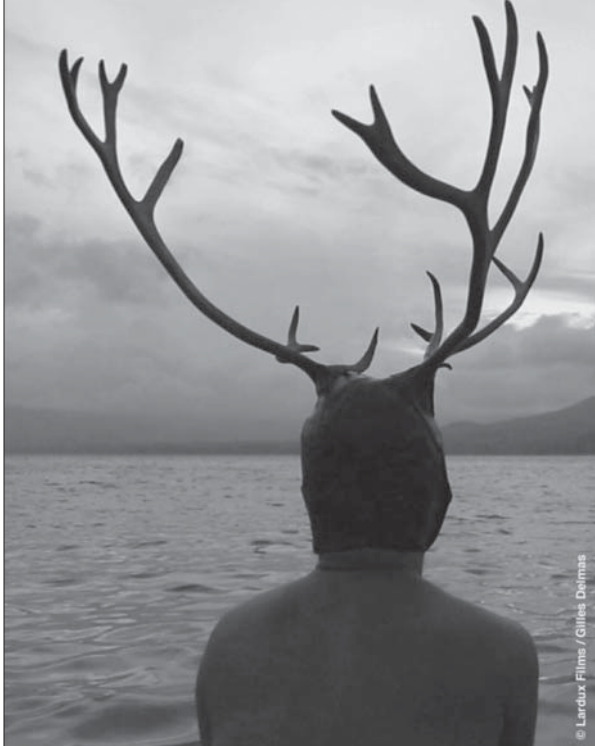
Double projection of the film *In the Kitchen* (1968) by Nikola Stojanović: "With a simple manipulation of the reel, Galeta perceptively changed the spatial-temporal aspect of narration, achieving nevertheless an intensification of the action displayed thanks to the continuous disintegration of the visibility of the current moment through the visibility of the past one." (Ana-Marija Koljanin)

1984, 35 MM, NOIR & BLANC, 12', YOUGOSLAVIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : IVAN LADISLAV GALETA / **PRODUCTION** : SUTJESKA FILM (Sarajevo) / **CONTACT COPIE** : FILMSKI CENTAR SARAJEVO (office@fcs.ba, +38733 873 027)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:15, Salle Scam



© Lardoux Films / Gilles Delmas

film
DOC

FILM-DOCUMENTAIRE.FR
LE PORTAIL DE RÉFÉRENCE DU DOCUMENTAIRE



PROCIREP

Scam*

sacem



la culture sans la copie privée

_ DOCMONDE



DOCMONDE

Filmer les siens, son quotidien, exposer les archives familiales, interroger ses parents ou se rapprocher de ses aïeux, s'impliquer personnellement, en mettant en scène, ou en passant de l'autre côté de la caméra... Questionner ce qui nous est proche est une pratique récurrente du cinéma documentaire. Et les réalisateurs des films de cette programmation, issus du réseau Docmonde – formations à l'écriture documentaire menées à travers le monde depuis Lussas – s'emparent généreusement de cette idée. La démarche est simple : filmer ce que l'on connaît le mieux pour réduire la distance avec le spectateur, tenter de lui donner accès à ce qui est lointain, étranger, passé, disparu, voire même invisible.

Filmer ce qui est proche, c'est aussi filmer des détails du quotidien qui semblent anodins. Dans *Phalène*, Artur Sokolov compile précieusement, à l'aide de sa caméra, les habitudes des membres de la famille dans son village de Sibérie. Il crée un imagier pour lui-même, pour garder une trace de sa maison et des siens, et pourtant, cet imagier nous parle tout autant à nous, spectateurs.

Dans *Schoon Donker*, Katrien Feyaerts revient dans la maison où elle a grandi et qu'elle a quittée vingt ans plus tôt. Elle y filme son père et les hommes de sa rue qui élèvent des pigeons voyageurs. Elle filme dans un univers clos entre pavillons et jardins les gestes du quotidien, ceux qui préparent à l'envol, au départ.

C'est également filmer les lieux maintes fois traversés pour en révéler la singularité. Ce sont les rues de Tamatave à Madagascar, filmées du pas de la porte de l'échoppe de Roméo dans *Nofinofy*. Les discussions enregistrées par Michaël Andrianaly sont celles de tous les jours. Il y est question d'éducation, de peine de prison, de corruption avec des mots simples. Cette proximité transforme l'énumération de doléances populaires en petites histoires, devenant légendes l'espace d'un film.

Dans *Étincelles*, un village littéralement coupé en deux entre musulmans et chrétiens, aux confins de l'Afrique de l'Ouest, devient le théâtre d'un conte. Et l'enquête personnelle de Bawa Kadade Riba pour comprendre dans quelle partie de son village il peut construire sa maison devient la métaphore d'un monde en crise d'identité où il est bien difficile de trouver sa place.

C'est aussi observer le passé et des moments de l'Histoire avec une certaine distance que le temps écoulé n'a pas suffi à créer. Dans *Hitch*, Chowra Makaremi retrace l'histoire de sa mère opposante

à la République islamique d'Iran, assassinée en prison dans les années quatre-vingt. Elle collecte des petits riens et quelques bribes de souvenirs pour recomposer la mémoire effacée d'une histoire oubliée.

Avec la même idée, celle de créer une image, une reconstitution de ce que l'on n'a pas vécu, Young Sun Noh, dans *Yukiko*, s'affranchit d'une archive inexistante pour raconter la vie de sa grand-mère japonaise, inconnue et disparue dans les méandres de l'Histoire tumultueuse de la colonisation de la Corée par le Japon. D'Okinawa à l'île sud-coréenne de Kanghwa, la cinéaste cherche l'écho de cette histoire effacée en arpétant ces lieux vides qui en ont été le décor.

Pour évoquer ce passé tu dont il ne reste que peu d'images, parce qu'appartenant à une période taboue de l'Histoire, Mathieu Tavernier utilise l'animation. Dans *Dann zardin pépé*, il raconte haut et fort et en créole, sa langue opprimée, l'histoire de sa famille et du bout de terre où a été bâtie son identité familiale, sur des souvenirs volontairement gommés par le colonisateur.

Enfin dans *Unt, les origines* c'est encore une langue lointaine, le Kali'na, qui nous accompagne au cœur de la forêt amazonienne. Cette voix, celle de Yanouwana Christophe Pierre, mêlée aux sons de la jungle, porte le récit du rite funéraire qu'il doit mener personnellement. À partir de cette démarche intime, il questionne la transmission identitaire et culturelle mise à mal par la transformation et la disparition des lieux de vie traditionnels.

Regarder de si près et révéler en détail le monde nous renvoie aux basiques, aux communs de peuples différents. Les récits les plus intimes, abordés d'un point de vue juste, donnent la force de ressentir, de partager, de se souvenir, de découvrir ces communs. Des petits riens filmés si loin deviennent alors, devant la caméra de ces cinéastes, le document d'un monde qui nous touche et nous concerne. Filmer ce qui est le plus proche permet de réduire les distances, les différences de religions ou de langages, en narrant les légendes du monde.

Madeline Robert

**Débats animés par Madeline Robert.
En présence des réalisatrices/réalisateurs
et/ou des productrices/producteurs.**

DOCMONDE

Filming one's family, one's daily life, exploring family archives, questioning one's parents or coming closer to one's elders, getting involved personally, by staging a sequence or moving to the other side of the camera... Questioning what is close to us is a recurrent practice in documentary cinema. And the directors of the films in this programme, initiated within the Docmonde network – training sessions in documentary writing carried out throughout the world from Lussas – have generously made this idea theirs. The approach is simple: film what you know best in order to reduce distance with spectators, attempt to give them access to what is far away, strange, past, disappeared, indeed even invisible. Filming what is close can also mean filming the details of daily life that seem unimportant. In *Phalène*, Artur Sokolov compiles meticulously with the help of his camera the habits of the members of his family in a village in Siberia. He creates a picture book for himself, to keep a trace of his house and its inhabitants, and yet this picture book speaks just as clearly to us viewers.

In *Schoon Donker*, Katrien Feyaerts returns to the house where she grew up and that she left twenty years earlier. She films her father and the men of her street who raise carrier pigeons. She films within a closed space between bungalows and small gardens the gestures of daily life, those that prepare flights, departures.

It also means filming places crossed thousands of times to reveal their particularity. So it is with the streets of Toamasina in Madagascar, filmed from the doorstep of Roméo's shop in *Nafinofy*. The discussions recorded by Michaël Andrianaly are those of every day. People talk about education, prison terms, corruption, in simple words. This proximity transforms the listing of popular grievances into little stories, which become legends within the space of a film.

In *Étincelles*, a village literally cut in half between Muslims and Christians on the edge of West Africa is the theatre for a tale. But the personal inquiry by Bawa Kadade Riba to understand in what part of the village he can build his house becomes a metaphor for a world in the throes of an identity crisis where it has become truly difficult to find one's place.

It also means observing the past and moments of history with a certain distance that the time gone by has not been sufficient to create. In *Hitch*, Chowra Makaremi retraces the history of her mother, an opponent of the Islamic Republic of Iran, who was assassinated in prison in the eighties. She collects bits and pieces and fragments of recollections to

recompose the erased memory of a forgotten story. With the same idea, that of creating an image, a reconstitution of what one hasn't lived, Young Sun Noh in *Yukiko* frees herself from a non-existent archive to recount the life of her Japanese grandmother, unknown and disappeared in the tumultuous history of the colonisation of Korea by Japan. From Okinawa to the South-Korean island of Kanghwa, the filmmaker seeks the echo of this obliterated history by exploring the empty sites that were its setting.

To evoke this silenced past, of which few images remain because it belonged to a taboo period of history, Mathieu Tavernier uses animation. In *Dann zardin pépé*, he tells out loud and in creole, his oppressed language, the story of his family and of the stretch of land where his family identity was built, on memories deliberately erased by the coloniser.

Finally in *Unt, les origines*, it is yet another distant language, Kal'ina, that accompanies us into the heart of the Amazon rainforest. The voice of Yanouwana Christophe Pierre, mixed with the sounds of the jungle, transmits the tale of the funeral rite that he must carry out personally. Based on this family affair, he questions the transmission of identity and culture made difficult by the transformation and disappearance of the sites of traditional life.

Examining the world so closely and revealing its details makes us conscious of the basic elements, things in common between different peoples. The most intimate stories, told from the right position, transmit the power to feel, share, remember and discover these commonalities. Little details, filmed so far, become, before the camera of these filmmakers, documents of a world that moves and concerns us. Filming what is closest makes it possible to reduce distances and differences of religion or language by narrating the legends of the world.

Madeline Robert

Debates led by Madeline Robert.

In the presence of the directors and/or producers.



Phalène

ARTUR SOKOLOV

Quelque part au plus profond d'un grand pays, le long d'un grand fleuve entouré de forêts et de marais, se trouve un petit village sibérien. Sept mois par an, ce village, Yartsevo, devient inaccessible : on ne peut s'y rendre qu'en remontant lentement le cours du fleuve en bateau. Le temps semble alors s'y être arrêté. Je suis né à Yartsevo et j'y suis revenu récemment, avec ma caméra. Une question m'accompagne depuis mon départ : que cherchions-nous quand nous embarquions pour quitter le village où nous sommes nés ?

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

Somewhere deep in a large country, along a large river surrounded by forests and swamps, there is a small Siberian village. Seven months a year, this village, Yartsevo, becomes inaccessible: you can only get to it by slowly going up the river by boat. Time then seems to have stopped there. I was born in Yartsevo, and I recently returned there, with my camera, and a question that has accompanied me since I left: what were we looking for when we embarked to leave the village where we were born?

2019, HD, COULEUR, 52', RUSSIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARTUR SOKOLOV / **SON [SOUND]** : PERESVET MUHANOV, ANASTASIA YAKOVLEVA / **MONTAGE [EDITING]** : QUTAIBA BARHAMJI / **PRODUCTION** : STUDIO SIBÉRIEN DE CINÉMA INDÉPENDANT, LA FÁBRICA NOCTURNA / **CONTACT COPIE** : LA FÁBRICA NOCTURNA (xavier@lafabricanocturna.com, +33 (0)1 75 51 62 31)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Moulinage (cf. p. 43)
Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes



Hitch : Une histoire iranienne

CHOWRA MAKAREMI

Ma mère, une opposante à la République islamique d'Iran, est arrêtée en 1981 ; j'ai sept mois. Emprisonnée, torturée, elle disparaît durant l'exécution massive de milliers d'opposants au cours de l'été 1988. En découvrant progressivement ce passé, qui reste tabou en Iran, je me pose la question : comment l'absence des corps emprisonne-t-elle nos mémoires, là où le politique griffe au plus intime ? Là où seul l'intime reste en témoignage d'une politique ?

Hitch : An Iranian Story

My mother, an opponent of the Islamic Republic of Iran, was arrested in 1981; I was seven months old. She was imprisoned and tortured, and disappeared during the 1988 massacre of political dissidents that claimed thousands. Discovering this history, which remains taboo in Iran, I wonder: how does an absence of physical bodies restrain our memories, in cases when politics touches upon the most intimate aspects of human life? And when personal experience is the only thing to bear witness to politics?

2019, DV/HD, COULEUR, 78', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GEORGI LAZAREVSKI, CHOWRA MAKAREMI / **SON [SOUND]** : STEPHAN BAUER, OLIVIER VIELLEFOND, MATTHIEU FARNARIER / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS BANCILHON, CHARLOTTE TOURRÈS / **MUSIQUE [MUSIC]** : FANNY MENEGOS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ALTER EGO PRODUCTION (elise.hug@alterego-prod.com, +33 (0)2 38 80 79 44)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle des fêtes



Dann Zardin Pépé

MATHIEU TAVERNIER

À La Réunion, dans le quartier de l'Éperon, la mairie a entrepris un vaste plan de résorption de l'habitat insalubre. La maison de mon enfance risque d'être détruite. Elle avait été octroyée à mes grands-parents par leur employeur, le directeur des sucreries de Bourbon, une industrie vestige du passé colonial de l'île. Cette maison témoigne de notre histoire, de notre identité, de nos origines à la fois indiennes, africaines et européennes, que de nombreux Réunionnais ont en partage.

In Réunion, in the Éperon district, the municipality undertook a vast resorption plan to reduce the amount of substandard housing. The house of my childhood is in danger of being destroyed. It had been granted to my grandparents by their employer, the director of Bourbon sugar mills, an industry left over from the colonial past of the island. This house bears witness to our history, our identity, also our Indian, African and European origins, which many Réunion Islanders share.

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

2018, HD, COULEUR, 48', FRANCE/LA RÉUNION

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: MATHIEU TAVERNIER / **SON [SOUND]:** JULIEN GEBRAEL / **MONTAGE [EDITING]:** ADRIEN FAUCHEUX / **MUSIQUE [MUSIC]:** JÉRÉMY MALLIN, WILLIAM MENDELBAUM / **PRODUCTION:** SANOSI PRODUCTIONS, GAO SHAN PICTURES / **CONTACT COPIE:** SANOSI PRODUCTIONS (caroline.henry@sanosi-productions.com, +33 (0)6 29 69 09 30)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Joncas



Schoon Donker

KATRIEN FEYAERTS

Un village, deux hommes, beaucoup de pigeons et moi. L'un des hommes est un célèbre mais silencieux éleveur de pigeons. L'autre, c'est mon père. Alors que les pigeons vont et viennent, les deux hommes restent là, toujours. Moi, j'ai quitté cet endroit dont personne n'est censé partir. Aujourd'hui, je reviens.

A village, two men, a lot of pigeons and I. One of the man is a famous but silent pigeon fancier. The other man is my father. While the pigeons come and go, the two men stay there, always. As for me, I left this place one is not supposed to leave. Today, I am coming back.

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

2019, HD, COULEUR, 71', FRANCE/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: KATRIEN FEYAERTS, JONATHAN WANNYN / **SON [SOUND]:** KWINTEN VAN LAETHEM, GERT VERBOVEN / **MONTAGE [EDITING]:** PASCAL HAMANT, TOM DENOYETTE / **MUSIQUE [MUSIC]:** MARCEAU BORÉ / **PRODUCTION:** L'IMAGE D'APRÈS, MOUNTAIN VIEW / **CONTACT COPIE:** L'IMAGE D'APRÈS (maudmartin@limagedapres.fr, +33 (0)6 80 84 17 34)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:15, Salle Joncas



Unt, les origines

YANOUCWANA CHRISTOPHE PIERRE

Ce film est un voyage initiatique depuis l'embouchure du Maroni jusqu'aux collines du Tumuc Humac, à la frontière brésilienne. Remontant le fleuve à la rencontre des Amérindiens de Guyane et à la recherche de mon identité, j'aborde ainsi les aspects essentiels de la situation sociale et économique actuelle. Le Maroni, fil rouge de ce récit, sera le vecteur de mes colères, de ma tristesse, de mes interrogations et de mon espoir.

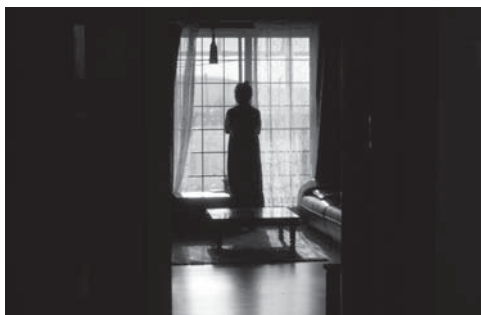
This film is a voyage of initiation from the mouth of the Maroni to the hills of the Tumuc Humac at the Brazilian border. Going up river in search of Amerindians from Guyana and my identity, I address the essential aspects of the current economic and social situation. The Maroni, the guiding thread of my tale, becomes the vector of my rage, sadness, questions and hope.

2018, HD, COULEUR, 56', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ZOLTAN HAUTVILLE / **SON [SOUND]** : GRÉGORY LEMAÎTRE, PAUL TOUSSAINT / **MONTAGE [EDITING]** : JOËLLE JANSSEN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES PRODUCTION (aiproduct@ardecheimagesproduction.com, +33 (0)4 75 94 26 16)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle des fêtes



Yukiko

YOUNG SUN NOH

Lorsque le Japon occupait la Corée, une femme japonaise s'est rendue à Séoul, pour rejoindre son amant coréen. Au sortir de la seconde guerre mondiale, elle a mis au monde une fille, à Pyongyang, puis elle a dû rentrer au Japon, seule. Je rêve de cette femme, ma grand-mère inconnue. Je rêve de ma mère, seule sur l'île sud-coréenne de Kanghwa. Sur trois générations, mères et filles restent comme étrangères les unes aux autres. *Yukiko* est une histoire de transmissions manquées, une tentative de ressaisir des fragments d'histoires, des mémoires en lambeaux.

During Japan's occupation of Korea, a Japanese woman went to Seoul to join her Korean lover. At the end of the Second World War, she brought a girl into the world, in Pyongyang, then had to return to Japan, alone. I dream of this woman, my unknown grandmother. I dream of my mother, alone on the South-Korean island of Kanghwa. Over three generations, mothers and daughters remain strangers to one another. *Yukiko* is a story of missed transmissions, it is an attempt to retrieve fragments of stories, memories in tatters.

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

2018, HD, COULEUR, 70', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YOUNG SUN NOH / **SON [SOUND]** : MARIE BOTTOIS, YUMI SATOH, YOUNG SUN NOH / **MONTAGE [EDITING]** : YOUNG SUN NOH, CÉLINE DUCREUX / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : SURVIVANCE (carine@survivance.net, +33 (0)6 86 18 63 42)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle des fêtes



Nofinofy

MICHAËL ANDRIANALY

Lorsque son salon de coiffure est détruit par la municipalité, Roméo doit quitter la grand-rue de Tamatave pour les quartiers populaires. Il s'installe alors dans une petite cabane de fortune, mais rêve de pouvoir un jour se construire un salon « en dur ». En attendant, ce minuscule espace ouvert sur la rue se fait l'écho du dehors, des nouvelles du jour, des espoirs et des colères de chacun, dans un pays où règnent pauvreté et corruption.

When his hairdressing salon is destroyed by the municipality, Romeo must leave the high street of Toamasina for poor neighbourhoods. He settles in a little makeshift shack, but dreams of being able to build a permanent salon one day. Meanwhile, this tiny space open to the street echoes the outside, the daily news, the population's hopes and angers in a country of poverty and corruption.

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

2019, HD, COULEUR, 73', FRANCE/MADAGASCAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHAËL ANDRIANALY / **SON [SOUND] :** WILFRIED ANDRIANJARA / **MONTAGE [EDITING] :** DENIS LE PAVEN / **MUSIQUE [MUSIC] :** NONOH RAMARO / **PRODUCTION :** LES FILMS DE LA PLUIE, IMASOA FILM / **CONTACT COPIE :** LES FILMS DE LA PLUIE (contact@lesfilmsdelapluie.fr, +33 (0)6 31 88 97 14)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle fêtes



Étincelles

BAWA KADADE RIBA

Mailo est mon village, j'y suis né en 1975. Je suis chrétien, mon père est musulman. Aujourd'hui, je ne reconnais plus mon village qui est divisé par des tensions religieuses avec, comme ligne de démarcation, une route goudronnée : musulmans d'un côté, chrétiens de l'autre. Une nuit de 2009, j'ai reçu l'appel d'un cousin : « Bawa, lève-toi et prie, ton village risque d'exploser ! » Les deux « camps » allaient s'affronter. Alors, pour provoquer la parole autour du vivre ensemble, je retourne au village avec un projet : construire ma maison du côté musulman.

Mailo is my village, I was born there in 1975. I am a Christian, my father is a Muslim. Today, I do not recognize my village. It is divided by religious tensions, a paved road serving as a dividing line: Muslims on one side, Christians on the other. One night in 2009, I received a call from a cousin: "Bawa, get up and pray, your village is on the verge of an explosion!" The two "sides" were going to fight. So, to encourage people to talk about the possibility of living together, I returned to the village with a project: to build a house on the Muslim side.

En présence du réalisateur (sous réserve). / In the presence of the director (to be confirmed).

2019, HD, COULEUR, 62', FRANCE/BURKINA FASO

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHEL K. ZONGO / **SON [SOUND] :** MOUMOUNI JUPITER SODRÉ / **MONTAGE [EDITING] :** AGNÈS MOUCHEL, JULIEN SALLÉ, AMINA WEIRA / **PRODUCTION :** THE KINGDOM, PILUMPIKU / **CONTACT COPIE :** THE KINGDOM (mogazin@hotmail.fr, +33 (0)6 51 22 77 20)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle fêtes



© Joshua Resnick - Pobytov

LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

SACEM.FR

_ FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

/ SWANN DUBUS ET TRAN PHUONG THAO

/ ROBERT E. FULTON

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : SWANN DUBUS ET TRAN PHUONG THAO

Depuis *Rêves d'ouvrières*, réalisé par Thao seule, vous avez coréalisé vos films. Comment vous êtes-vous rencontrés et comment travaillez-vous ensemble ?

Nous avons fait connaissance au Cinéma du réel, en 2007, alors que nous présentions nos films *Rêves d'ouvrières* et *L. Ville*. Nous nous sommes revus quelques mois plus tard à Saïgon où j'animais un atelier à l'école de cinéma. Nous avons beaucoup parlé de cinéma et nous sommes dit que nous pourrions travailler ensemble. Thao a étudié en France avec l'idée de revenir faire des films documentaires au Vietnam, à une époque où plus grand-chose ne se passait là-bas dans ce domaine. J'ai trouvé l'idée séduisante et j'ai déménagé de Paris à Hanoï quelques mois plus tard.

Nos goûts et nos envies se rejoignent, bien que nous soyons très différents. Généralement, je filme et Thao se charge de la prise de son mais nous pouvons inverser les rôles, si nécessaire. Thao s'investit énormément dans le rapport humain. Elle est très ouverte, drôle, généreuse. De mon côté, je reste plus distant. J'assume l'aspect technique des tournages et Thao apporte une créativité plus débridée. Elle parle et j'écris... Tout ce que nous faisons professionnellement est l'aboutissement de longues et parfois vives discussions mais assumé pleinement par les deux.

Être un binôme femme-homme nous ouvre bien des portes. Par exemple, Thao peut passer une nuit dans le lit de la maman de Phong pour filmer une conversation intime : c'est impossible pour un homme. De mon côté, je peux m'installer sous une tente avec des ouvriers que je viens de rencontrer pour boire une bière et discuter. Ils seraient très mal à l'aise si une femme faisait de même... La relation entre Vietnamiens et Occidentaux peut aussi jouer un rôle important. Paradoxalement, j'ai l'impression qu'être étranger est parfois un avantage car cela suscite une certaine curiosité. Les personnes que l'on rencontre me posent des questions sur la France, sur ma famille, mon travail... Cela me permet naturellement de faire la même chose avec eux.

Tous vos films s'attachent à suivre ou accompagner une transformation ou un processus. Vous ne jugez pas, vous n'expliquez pas. La relation aux personnes que vous filmez est au cœur du film. Comment naissent vos désirs de films ? Comment s'établissent chaque fois ces relations, cette confiance ?

Nos désirs de films viennent toujours de rencontres et leur forme dépend de la relation qui se noue avec les personnes que l'on filme. Je suis convaincu qu'il faut que ce désir soit partagé par les gens que l'on filme et que l'on prenne plaisir à travailler ensemble, même si l'on traite parfois de sujets douloureux. Au bout du compte, les films sont autant les nôtres que ceux des personnes que l'on filme car nous les pensons et les fabriquons ensemble. Nous ne cherchons pas à traiter un sujet mais à le découvrir par le biais des personnes que nous filmions. De *Rêves d'ouvrières* à *Pomelo*, les personnages ont toujours été nos « professeurs » pour appréhender les réalités qu'ils affrontent. Prenons *Rêves d'ouvrières*, par exemple : Thao arpentait les quartiers ouvriers de la zone industrielle proche de Hanoï et en a découvert la réalité *via* les deux jeunes ouvrières qui l'ont guidée dans cette société qui lui était étrangère.

Pour notre première coréalisation sur le film *Avec ou sans moi*, nous avons fait de longs repérages dans les provinces du Nord Vietnam, particulièrement touchées par l'héroïne et le VIH. Nous avons rencontré une centaine de familles jusqu'à trouver, à Diên Biên, nos deux personnages principaux. Nous avons décidé de travailler avec eux car ils avaient eux-mêmes un profond désir de film. Nous avons beaucoup parlé de la représentation de l'héroïne dans les médias vietnamiens. Ce que Trung et Thi nous montraient dans leur quotidien était bien différent des clichés spectaculaires véhiculés par la télévision ou le cinéma... La réalité était bien plus effrayante car plus sournoise. Ensemble, nous nous sommes demandés comment filmer le processus lent et implacable qui mène de l'addiction à la mort. Ils nous disaient : « Avant de mourir, nous allons être les héros d'un film, même si l'on sera des héros négatifs. »

L'expérience de *Finding Phong* est différente : c'est le producteur du film qui nous a présenté Phong. Il était alors un jeune homme très timide et mal dans sa peau. Il était profondément malheureux et pleurait beaucoup. Nous avons d'abord décliné

la proposition du producteur car nous savions qu'il s'agissait autant de faire un film que d'accompagner Phong dans un processus incertain et douloureux. Par ailleurs, nous ne nous sentions pas spécialement proches de la problématique de la transition des personnes transgenres. Nous pensions qu'il existait déjà beaucoup de films sur ce sujet et que nous n'avions rien à en dire. Le producteur nous a finalement convaincus en disant qu'à travers l'histoire de Phong, nous pourrions aborder des sujets tels que la famille, le travail ou la question des genres dans la société vietnamienne. Cela nous a semblé pertinent et nous nous sommes lancés dans cette aventure au long cours.

Au début, nous ne connaissions pas beaucoup Phong et nous ne voulions pas être intrusifs avec une perche et notre grosse caméra : il s'agit de problématiques très intimes liées à l'identité et au corps. Nous avons donc décidé de confier à Phong une petite caméra afin qu'elle tienne un journal filmé et qu'elle décide elle-même de ce qu'elle voulait montrer. Ainsi, nous avons fait sa connaissance *via* les *rushes* qu'elle nous confiait chaque semaine et à travers les discussions suscitées par ces images. Lorsque la transition de Phong a commencé, elle était dans un état d'esprit totalement différent. Elle était si heureuse et vivait ces moments avec tant d'intensité que filmer elle-même devenait encombrant : elle voulait vivre ces moments pleinement, sans se soucier de la caméra. Nous avons alors fait un pas en avant et les images que nous filmions ont pris le dessus sur celles de son journal filmé. Ainsi, la forme du film reflète naturellement le cheminement psychologique et physiologique de Phong. Nous avons commencé le tournage en étant de simples connaissances et à la fin, nous étions comme frère et sœurs. La forme du film raconte aussi l'évolution de cette relation.

Pomelo est tout autant une histoire de rencontres. Nous filmons un quartier en destruction mais le point de départ du tournage n'est pas celui-ci. Nous voulions faire un film sur les jeunes qui viennent de la campagne à Hanoï pour apprendre un métier. Thao avait repéré un salon de coiffure qui formait une trentaine d'apprentis venant de toutes les provinces du Nord Vietnam. Nous avons tourné quelques semaines dans ce salon et avons compris que nous ne pourrions pas aller au bout de ce tournage : tout le quartier allait être détruit dans

les mois à venir pour construire une route périphérique. Nous avons donc élargi le champ du film en rencontrant un groupe d'ouvriers en charge de la destruction du quartier. Ils venaient des mêmes provinces que les coiffeurs. Cela nous a semblé être un jeu de miroirs intéressant...

Sur le chantier, les ouvriers sont chez eux. Au départ, les ouvriers et les « glaneuses » qui sont dans le film étaient hostiles à l'idée d'être filmés. Ils se disaient qu'ils faisaient un travail dégradant, humiliant. Puis Huy, l'un des protagonistes, a lancé : « De quoi avez-vous honte ? De travailler pour nourrir vos enfants et payer leurs études ? » Et les autres ouvriers ont également pensé qu'il était important de filmer ce qu'ils enduraient quotidiennement à Hanoï afin de le montrer à leurs familles et aux autres Vietnamiens... À partir du moment où ils nous ont invités à les suivre, cet espace est devenu une sorte de studio à ciel ouvert où nous pouvions filmer toutes les situations qui s'offraient à nous. C'était assez grisant car c'est un monde qui est étranger à la plupart des Hanoïens. De même, dans *Avec ou sans moi*, nous étions invités par nos protagonistes toxicomanes dans des lieux qui semblent compliqués à filmer (la gare routière où ils se regroupent ou les points de deal), mais comme ils connaissent par cœur les règles qui régissent ces lieux, il nous suffisait de nous glisser dans leurs pas pour trouver une place dans ces décors et comprendre ce qui s'y jouait. Paradoxalement, il a été bien moins compliqué de filmer dans ces lieux que dans des institutions. Les hôpitaux dans *Finding Phong* par exemple...

Propos recueillis par Christophe Postic.

Débats animés par Christophe Postic.

En présence de Swann Dubus et Tran Phuong Thao.

Avec le soutien de l'Institut français de Hanoï et nos remerciements particuliers à Frédéric Alliod.

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: SWANN DUBUS AND TRAN PHUONG THAO

Since *Workers' Dreams*, directed by Thao alone, you have co-directed your films. How did you meet and how do you work together?

We met at Cinéma du Réel in 2007 where we were presenting our films *Workers' Dreams* and *L. Ville*. We saw each other a few months later in Saigon where I was running a workshop at the film school. We discussed cinema a lot and said that we could maybe work together. Thao studied in France with the idea of coming back to make documentary films in Vietnam, at a time when not much was happening over there in the field. I found the idea attractive and moved from Paris to Hanoi a few months later. Our tastes and desires come together even though we are very different. Generally I film and Thao records sound, but we can change roles if necessary. Thao invests enormous energy in human relationships. She is very open, funny, generous. As for me, I remain more distant. I assume responsibility for the technical side of the shoots and Thao brings a more unbridled kind of creativity. She talks and I write... Everything we do professionally is the outcome of long and sometimes spirited discussions but is fully accepted by both of us.

Being a woman-man duo opens a lot of doors. For exemple, Thao can spend the night in the bed of Phong's mother to film an intimate conversation, something impossible for a man. On the other hand, I can settle down under a tent with workers I've just met to drink a beer and have a discussion. They would be really ill at ease if a woman did that... The relationship between the Vietnamese and Westerners also plays an important role sometimes. Paradoxically, I have the feeling that being a foreigner is sometimes an advantage because it rouses a kind of curiosity. People we meet ask me questions about France, my family, my work... Which allows me to naturally do the same with them.

All your films attempt to follow or accompany a transformation or a process. You don't judge, you don't explain. The relationship with the people you follow is at the heart of the film. Where does the desire to make these films come from? How do you establish these relationships, this trust each time?

The desire to make a film always comes from the encounters we make and their form depends on the relationships that we build with the people we film. I am convinced that this desire must be shared with the people you film, that it has to be a pleasure for everyone to work together, even if we sometimes deal with painful subjects. At the end of the day, the films are as much ours as those of the people we film because we conceive and make them together. We don't aim to deal with a subject, but to discover it through the personalities we film. From *Workers' Dreams* to *Pomelo*, the characters always "taught" us to understand the realities they were facing. For example, for *Workers' Dreams*, Thao would wander around the working-class neighbourhoods of the industrial zone close to Hanoi and she discovered its reality through two young worker women who guided her in this society to which she was an outsider.

For our first co-direction on the film *With or Without Me*, we did a lot of scouting in the provinces of North Vietnam, particularly affected by heroin and HIV. We met a hundred odd families until we found our two main characters, in Diên Biên. We decided to work with them because they themselves had a profound desire to make a film. We talked a lot about the representation of heroin in Vietnamese media. What Trung and Thi showed us in their daily lives was totally different from the spectacular clichés spread by TV or cinema... Reality was much more frightening because it was much more pernicious. Together we discussed how to film the slow and implacable process that leads from addiction to death. They told us: "Before we die, we are going to be the heroes of a film, even if we are negative heroes."

The experience of *Finding Phong* was different. It was the film's producer who introduced us to Phong. Phong was at that time a very shy, ill-at-ease young man. He was deeply unhappy and cried a lot. We first declined the producer's proposal because we knew that it would mean as much making a film as accompanying Phong in an uncertain and painful process. In addition, we didn't feel especially close to the issue of the transition of transgender people.

We thought there already existed a lot of films on the subject and that we had nothing special to say. The producer finally convinced us by saying that through Phong's story, we could also deal with subjects such as family, work and the question of gender in Vietnamese society. That seemed pertinent and we launched into this long-term adventure.

At the beginning, we didn't know Phong very well and we didn't want to be intrusive with our boom mike and big camera: we were talking about very intimate questions related to one's identity and body. We then decided to entrust Phong with a small camera so that she could keep a filmed diary and decide herself what she wanted to show. In this way, we got to know her better through the rushes that she gave to us each week and through the discussions provoked by these images. When Phong's transition started, she was in a totally different state of mind. She was so happy and lived these moments with such intensity that filming them herself became a hindrance: she wanted to live these moments fully, without having to worry about a camera. We then took a step forward and the images we filmed became more important than those of her filmed diary. So the film's form naturally reflects Phong's psychological and physiological trajectory. We started the shoot as simple acquaintances and at the end we were like brother and sisters. The form of the film also recounts the evolution of this relationship. *Pomelo* is just as much a story of meetings. We filmed a neighbourhood being destroyed, but the starting point for the shoot wasn't that. We wanted to make a film about the young people who come from the country to Hanoi to learn a job. Thao had noticed a hair salon that trained some thirty odd apprentices who came from all the provinces of North Vietnam. We shot for a few weeks in this salon and understood that we weren't going to be able to complete the shoot because the entire neighbourhood was to be razed in the coming months for the construction of a ring road. So we widened the subject of the film by meeting a group of workers in charge of the destruction of the neighbourhood. As they came from the same provinces as the hair-dressers, the two groups seemed to mirror each other in an interesting way...

On the construction site, the workers were at home. In the beginning, the workers and the "rag pickers" who are in the film were hostile to the idea of being filmed. They thought that they were doing degrading, humiliating work. Then Huy, one of the protagonists, said: "What are you ashamed of? Working to feed

your children and pay for their education?" And the other workers also thought it was important to film what they endured daily in Hanoi in order to show it to their families and to other Vietnamese... From the moment they invited us to follow them, this space became a kind of open-air studio where we could film all the situations that appeared before us. It made us feel quite elated because this is a world foreign to most inhabitants of Hanoi. Similarly, in *With or Without Me*, we were invited by our drug-addicted protagonists in spaces where it seemed complicated to film (the bus station where they gathered or drug-dealing spots), but as they know the rules that govern these places by heart, we just had to follow along behind them to find a place in the setting and figure out what was happening. Paradoxically, it was a lot less complicated filming in these places than in institutions. The hospitals in *Finding Phong*, for instance...

Interview conducted by Christophe Postic.

Debates led by Christophe Postic.

In the presence of Swann Dubus and Tran Phuong Thao.

With the support of the Institut français in Hanoi and our special thanks to Frédéric Alliod.



Rêves d'ouvrières (Giac mo la cong nhan)

TRAN PHUONG THAO

Hanoï, la zone industrielle japonaise : les jeunes femmes qui ont quitté leur village luttent pour échapper à l'intérim et aux contrats précaires de « leur » mondialisation. Devenir une vraie ouvrière est un rêve ; ce devrait être une fierté et une garantie de dignité.

Workers' Dreams

Hanoi, the Japanese industrial zone: young women who have left their villages struggle to escape from the temp work and short-term contracts of "their" globalisation. Becoming a real worker is a dream; it should be a source of pride and guarantee of dignity.

2006, DV, COULEUR, 52', FRANCE/VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TRAN PHUONG THAO / **SON**

[SOUND] : COLLECTIF / **MONTAGE [EDITING] :** AURÉLIE RICARD /

PRODUCTION, CONTACT COPIE : ATELIERS VARAN

(communication@ateliersvaran.com, +33 (0)1 43 56 75 65)



Avec ou sans moi (Trong hay ngoai tay em)

TRAN PHUONG THAO, SWANN DUBUS

Thi et Trung vivent près de Diên Biên Phu. Comme beaucoup de jeunes de la région (située sur la principale route de l'héroïne en provenance du Laos et de Birmanie), ils sont toxicomanes et atteints du SIDA. Thi s'accroche à la vie et à son couple. Trung, lui, refuse les traitements médicaux et plonge dans la drogue.

With or Without Me

Thi and Trung live near Diên Biên Phu. Like many young people in this region (located on the main heroin route from Laos and Burma), they are addicted to drugs and they have AIDS. Thi clings to life and to his couple, while Trung refuses medical treatment and gets deeper and deeper into drugs.

2012, HD, COULEUR, 80', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SWANN DUBUS / **SON [SOUND] :**

TRAN PHUONG THAO / **MONTAGE [EDITING] :** JULIE BEZIAU /

PRODUCTION : TRAN PHUONG THAO, SWANN DUBUS / **CONTACT**

COPIE : VARAN VIETNAM (varanvietnam2012@yahoo.fr, +84 9 89 09 58 56)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:45, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:00, Salle L'Imaginaire



Finding Phong (Di Tim Phong)

TRAN PHUONG THAO, SWANN DUBUS

Phong s'est toujours considéré comme une fille prise au piège dans un corps de garçon. C'est en entrant à l'université à Hanoi qu'il découvre qu'il n'est pas le seul à souffrir d'une telle situation. Caméra au poing, Phong décide de changer de vie et amorce une métamorphose.

Phong has always considered himself a girl caught in the trap of a boy's body. When he entered Hanoi University, he discovered that he wasn't the only one suffering from this situation. Camera in hand, Phong decides to change his life and begins a metamorphosis.

2015, HD, COULEUR, 92', VIETNAM

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SWANN DUBUS, TRAN PHUONG THAO, LE QUOC PHONG / **SON [SOUND]** : HOANG THU THUY, FRANCK DESMOULINS / **MONTAGE [EDITING]** : AURÉLIE RICARD / **PRODUCTION** : DISCOVERY COMMUNICATIONS, VARAN VIETNAM / **DISTRIBUTION** : JHR FILMS

(info@jhrfilms.com, +33 (0)9 50 45 03 62)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Salle Joncas

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE :

ROBERT E. FULTON

Imaginons un œil qui ne sait rien des lois de la perspective inventée par l'homme, un œil qui ignore la recomposition logique, un œil qui ne correspond à rien de bien défini, mais qui doit découvrir chaque objet rencontré dans la vie à travers une aventure perceptive. Combien existait-il de couleurs pour l'œil d'un bébé à quatre pattes sur la pelouse et qui ne connaît rien du concept de « Vert » ? Combien d'arcs-en-ciel la lumière peut-elle créer pour un œil non « éduqué » ? Quelle perception des ondes thermiques cet œil peut-il avoir ? Imaginons un monde vivant, peuplé de toutes sortes d'objets incompréhensibles, tremblant dans d'inexplicables et interminables variations de mouvements et de couleurs. Imaginons le monde d'avant « Au commencement était le verbe ».

Stan Brakhage, *Métaphores et Vision* (trad. Pierre Camus)

Corréler ce que l'on voit avec ce que l'on fait de ses mains. Réfléchir à ce qui est important et à ce qui ne l'est pas. Se laisser porter par le mouvement de l'univers plutôt que de s'y opposer. Par tous les mouvements naturels. On ne peut pas parler de début car tout est circulaire, mais tout cela est interdépendant. Rien ne commence sans cela.

Robert E. Fulton, *Reality's Invisible*

L'œuvre de Robert Fulton reste un trésor caché. Son nom ne figure ni dans les histoires du cinéma expérimental, ni dans celles du cinéma documentaire. Pourtant, ses films sont des preuves éblouissantes qu'il existe un passage – secret – entre les gestes de fabrication du cinéma documentaire et du cinéma expérimental. Robert Edison Fulton III (1939-2002 – l'arrière-petit-fils de l'inventeur du bateau à vapeur) était un cinéaste américain, aviateur depuis son enfance (il apprit à piloter à l'âge de dix ans), musicien de jazz expérimental (saxophoniste ténor), qui voyagea à travers le monde avec sa caméra Bolex. Il mourut à bord de son propre avion, qui s'écrasa lors d'une tempête près de Scranton, en Pennsylvanie. Il était également reconnu pour ses photographies prenant pour sujet la nature ou relevant d'une approche ethnographique. Il a réalisé plus de cinquante films et travaillé sur des longs métrages grand public, des clips vidéo et des documentaires sur la nature. À partir des années soixante, il est l'un des opérateurs de prises de vues aériennes

modernes les plus habiles qui soient. Il réalise et tourne ses propres films, jusque dans des zones et des conditions de vol extrêmes. Il développe un dispositif combinant un avion léger (un Cessna 180) et une caméra Arriflex 35 mm maniée par le pilote. Il disait toujours qu'il n'y voyait pas de différence avec l'utilisation d'une caméra au sol. Alors que Werner Herzog le prend pour personnage d'un film, il manque d'être englouti dans un volcan équatorien avec son avion : il filme alors ce qui sera la dernière séquence de sa vie. Au cours des années soixante, il étudie le cinéma et les arts visuels à l'Université de Harvard et commence à travailler comme chef opérateur avec Robert Gardner, l'un des maîtres du cinéma ethnographique, qui fut son mentor et ami tout au long de sa vie. Durant les années soixante, Harvard est un haut-lieu de la contre-culture et Robert Fulton y trouve à la fois l'inspiration pour sa carrière d'artiste et une croyance religieuse profonde : il devient bouddhiste. Nombre de ses films reflètent une vision bouddhiste de l'existence, notamment une conscience profonde du vide et une vision de la vie comme mouvement éternel et circulaire. Ses films sinueux, sophistiqués et labyrinthiques sont emplis d'une poésie métaphysique saisissante abordant la vie sur terre, vue comme une partie infime d'une structure cosmologique plus vaste. Avec sa caméra en mouvement perpétuel, « semi dansante et semi athlétique » (Scott MacDonald), Fulton était un acrobate de l'esthétique et un rebelle du visuel, qui ne cessait de mêler des milliers d'images et une profusion d'idées afin de créer des surimpressions grandioses exprimant un lyrisme mystique profondément personnel. Dans ses films, il réorganise le réel en adoptant une approche radicalement non linéaire : chaque film prend la forme d'un torrent de sons et d'images défilant à une vitesse vertigineuse. Pour rendre compte de la polyphonie du monde – que ce soit à l'Université de Harvard, au Tibet, en Afrique, dans les Andes, ou autre – Robert Fulton adopte des angles obliques et inattendus, des mouvements de caméra rapides (inspirés à la fois de la fluidité du tai chi et des rythmes saccadés du free jazz), des surimpressions dynamiques réalisées directement à la prise de vues ou bien à la tireuse optique, des refilmages et des *flickers* sophistiqués, des manipulations de la vitesse et techniques d'animation (en prises de vues réelles, par grattage ou peinture sur pellicule, ou encore avec du papier

découpé). Il utilise également l'enregistrement de son synchrone et diverses techniques de cinéma direct avec caméra légère. Le visible et l'invisible s'unissent en un feu d'artifice magistral, euphorisant : un kaléidoscope cinématographique pur et joyeux. Thomas W. Cooper décrit les prises de vues du cinéaste comme « pleines de plans subjectifs en mouvement filmés à des hauteurs et des angles irréguliers tandis que Fulton emportait la caméra dans des courses, marches rapides ou "dances". [...] Les images en mouvement de Fulton nous propulsent à travers le sable, sous des chameaux et tout près de la terre, comme si elles étaient prises du point de vue d'un enfant qui court. » Fulton considère que le cinéma participe d'une immense aventure humaine et d'une révélation orphique : avec ses mouvements de caméra, il tente de mettre en lumière l'éclatante beauté intérieure et extérieure du monde. Son travail de montage l'assimile à un alchimiste mêlant des éléments, des symboles, des métaphores en un tissu audiovisuel analogique, plein de signes ostensibles et d'allusions secrètes. Son montage est le fruit d'un processus extrêmement dense : il oscille sans cesse, à un rythme effréné, entre différents espaces, temps, méthodes et sujets, en recourant à une vaste panoplie de mouvements de caméra imprévisibles et de sons erratiques. Comme l'écrit Lito Tejada-Flores : « Fulton est un jongleur et un "combinateur" qui associe des idées et des images qui ne vont pas vraiment ensemble pour former de nouvelles définitions de ce qui pourrait bien aller ensemble. » Ses cadres renferment une pléthore d'images : cadres dans le cadre, *split screens*, surimpressions multiples... Comme il l'explique : « Nous considérons généralement une image comme une unité de transmission d'information. En réalité, au-delà de cela, une image est porteuse de propriétés kinesthésiques en ce sens qu'elle génère une certaine énergie, un certain "ton", si vous voulez. » Le montage de Stan Brakhage dans son film-vision mystique et cosmologique *Dog Star Man* (1964), l'utilisation d'un montage rapide, souvent subliminal, et de constructions contrapuntiques chez Gregory Markopoulos, la virtuosité des surimpressions multiples dans les films de Bruce Baillie : telles semblent être des références particulièrement importantes pour Robert Fulton. L'élaboration complexe du montage visuellement resplendissant de ses films se reflète toujours dans ses bandes-son : pour le cinéaste,

le son doit être aussi radical que l'image. Le montage final mêle furieusement musique (free jazz), paroles et énoncés poétiques, moments de silence et sons atmosphériques directs. On ne peut qu'espérer que l'œuvre de Robert Fulton – une découverte réellement importante – en viendra à être plus largement connue et appréciée. Ce ne serait que justice.

Federico Rossin

Séances présentées par Federico Rossin.

Remerciements particuliers à Florence Fulton et Douglas Kahan.

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ROBERT E. FULTON

Imagine an eye unruled by man-made laws of perspective, an eye unprejudiced by compositional logic, an eye which does not respond to the name of everything but which must know each object encountered in life through an adventure of perception. How many colors are there in a field of grass to the crawling baby unaware of 'Green? How many rainbows can light create for the untutored eye? How aware of variations in heat waves can that eye be? Imagine a world alive with incomprehensible objects and shimmering with an endless variety of movement and innumerable gradations of color. Imagine a world before the 'beginning was the word.'

Stan Brakhage, *Metaphors on Vision*

Correlating what you see with what you do with your hands. Considering what's important and what isn't. Flowing with the movement of the universe as opposed to against it. All the natural movements. You can't talk about a beginning because everything is circular, but all those things interrelate. It doesn't begin without any of those.

Robert E. Fulton, *Reality's Invisible*

The work of Robert Fulton is a still-hidden treasure; his name appears neither in the histories of experimental film nor in those of documentary cinema. And yet his films are a dazzling demonstration of the secret but possible passage between the gesture of making documentary and that of experimental film. Robert Edison Fulton III (1939-2002 – the great grandson of the inventor of the steamboat) was an American filmmaker, an aviator since his childhood (he learned to fly at the age of ten), an experimental jazz musician (tenor saxophonist) and a world traveller with his Bolex camera: he died in a crash involving his own plane during a storm near Scranton, Pennsylvania. He was also an accomplished nature and ethnographic photographer. He made more than fifty films, and worked on mainstream features, music videos and nature documentaries. Since the sixties, he was one of the most skillful modern aerial cinematographer, directing and shooting his own films, even in extreme flying conditions and locations. He developed a system using a Cessna 180 light aircraft with an Arriflex 35mm camera operated by the pilot. He always said it was no different for him than using a camera on the ground. As a character of a Werner Herzog film, he was almost engulfed with his aircraft by an Ecuadorian volcano: he was filming what became the last sequence he made in his lifetime. During the sixties, he studied film and visual arts at Harvard University, and began to work

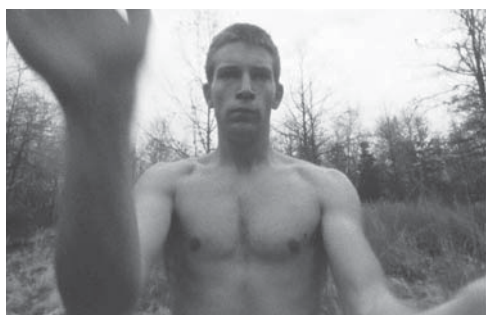
as a cinematographer with Robert Gardner, his lifelong friend and mentor, one of the masters of ethnographic cinema. Harvard in the sixties was a center of counterculture and Fulton found both the inspiration for his artist career and a deep religious belief: he became a Buddhist, and many of his films reflect a Buddhist view of existence, in particular a deep sense of the void and of life as eternal and circular movement. His twisting, sophisticated and labyrinthine films are full of a striking metaphysical poetry about life on this earth, considered as a little part of a bigger cosmological design. With his ever moving camera, "partly balletic and partly athletic" (Scott MacDonald), Fulton was an aesthetic acrobat and a visual rebel, always mixing thousands of images and a cornucopia of ideas to make grandiose superimpositions that transmit a deeply personal sense of mystical lyricism. In his films, Fulton reorganizes the Real by adopting a radically non-linear approach: each film is pieced together like a torrent of sounds and images rushing by at vertiginous speed. To account for the polyphony of the world – whether it be at Harvard University, in Tibet, Africa, the Andes, etc. – Fulton resorts to oblique, unexpected angles, rapid camera movements (inspired at once by the fluidity of tai chi and the jerky rhythms of free jazz), dynamic superimpositions made directly in camera or using an optical printer, sophisticated re-photography and flickering, speed manipulation and animation techniques (pixillation, direct scratching or painting on the film stock, cutout animation); but he also uses the recording of sync sound and various light camera uses of direct cinema. The visible and the invisible come together in a magistral and jubilant display of fireworks: a pure and joyful cine-kaleidoscope. Thomas W. Cooper describes Fulton's camerawork as full of "moving point-of-view shots taken from irregular heights and angles while Fulton was running, speed-walking, or 'dancing' with his camera. . . . Fultonian motion images propel us across sand, under camels, and close to the earth, as if from a running child's perspective." Fulton considered cinema as a part of an immense human adventure and an orphic revelation: with his camera movements he was trying to bring to light the inner and outer shining beauty of the world. In his editing process he was also some kind of an alchemist, mixing elements, symbols, metaphors in an analogical audio-visual tissue, full of open signs and secret winks. His editing was a highly dense procedure: he was always, and quickly, shifting from different spaces and times, methods and subjects, using a panoply of unpredictable camera movements and

erratic sounds. As put by Lito Tejada-Flores: "Fulton is a juggler and a combiner, combining ideas and images that don't really belong together into new definitions of what may well belong together." His frames are full of different images: frame-within-the-frame images, split screens, multilayered superimpositions. As he explained: "Normally we think of an image as an information-conveying unit, well, more than that, it does have kinesthetic properties, in that it generates a certain energy, a certain 'tone' if you like." Stan Brakhage's editing in his mystical and cosmological vision *Dog Star Man* (1964), the use of fast, often subliminal editing and contrapuntal elaborations adopted by Gregory Markopoulos, the virtuosity in making multilayered superimpositions in Bruce Baillie's films seem to be particularly important references for Fulton. The complex elaboration of his visually resplendent montage was always mirrored in his soundtracks: for Fulton the sound must be as radical as the image. The final editing is a wild mix of music (free jazz), spoken word and poetical statements, moments of silence, direct ambient sounds. We can only hope that Fulton's work – a truly important discovery – will become more widely known and appreciated, as it should be.

Federico Rossin

Screenings introduced by Federico Rossin.

Special thanks to Florence Fulton and Douglas Kahan.



Kata

ROBERT E. FULTON

La nature, des mouvements de gymnastique, un chat... Le montage de Fulton et sa façon de manipuler une caméra sont déjà étonnants. Depuis ses débuts, la manière dont il aligne sa caméra sur des mouvements de gymnastique et d'arts martiaux est remarquable.

Nature, gymnastic movements, a cat... Fulton's editing and the way he handles a camera are already astonishing. From his beginnings, the way Fulton matches gymnastic/martial art movements with his camera stand out.

1967, 16 MM, COULEUR, 2', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)



Street Film Part 7

ROBERT E. FULTON

Fulton réunit des cultures et des impressions en noir et blanc et en couleur. Une bande son intrigante composée de sons naturels, de jazz improvisé (notamment par Fulton lui-même au saxophone) accentue et approfondit l'impression produite par des juxtapositions d'images intenses filmées à Chicago, en Haïti et dans le sud-ouest des États-Unis. Les motifs de lumière et d'obscurité souvent filmés à travers le cockpit de son avion Cessna 180 annoncent les images aériennes auxquelles il consacrera tant d'attention et qui lui vaudront tant d'éloges.

Fulton combines cultures and impressions in both black and white and colour. An intriguing sound track with sounds of nature, improvised jazz and Fulton improvising on his saxophone, highlights and deepens impressions of juxtapositions of intense images in Chicago, Haiti, and the Southwestern United States. The aerial film of patterns of light and darkness often through the cockpit windows of his Cessna 180 aircraft are an early precursor to his intense focus on his acclaimed aerial cinematography.

CA. 1977, 16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 5', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma



Reality's Invisible

ROBERT E. FULTON

Portrait de la vie et de la créativité au Carpenter Center, bâtiment conçu par Le Corbusier et achevé en 1963. L'expérience de *Reality's Invisible* tend à ébranler le spectateur ; le film combine une myriade d'images et d'approches de la prise de vue avec un montage étourdissant pour produire une fantasmagorie de la vie dans et autour du bâtiment, un hymne à une liberté cinématographique sans bornes.

Portrait of life and creativity at the Carpenter Center, the facility designed by Le Corbusier and completed in 1963. The experience of *Reality's Invisible* often verges on the overwhelming; it combines myriad kinds of imagery and approaches to shooting with dizzying editing to provide a phantasmagoria of life in and around the building and a paean to unbounded cinematic freedom.

1973, 16 MM, COULEUR, 50', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**
COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)



Street Film Part 17

ROBERT E. FULTON

Images ultra-accélérées, une montre Omega, une cigarette, des photogrammes uniques, la main humaine, des écrits personnels, un saxophone soprano à l'image et au son, un autoportrait en miroir au gré de mouvements imprimés à la caméra : *Street Film Part 17* apparaît comme un résumé en trois minutes de toute l'œuvre de Fulton.

Time-lapse imagery, an Omega watch, a cigarette, single frames, the human hand, personal writings, a soprano saxophone in images and sound, a mirrored self-portrait in motion with the camera, *Street Film Part 17* feels like a summary of everything Fulton in three minutes.

1975, 16 MM, NOIR & BLANC, 3', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**
COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 23.08, 21:00, Salle Cinéma



Starlight

ROBERT E. FULTON

Un lama tibétain. Son disciple. La femme, le jeune enfant et le terrier du disciple. Un vieux remorqueur traversant le Mississippi. Un homme vivant son septième mois de solitude. Son ermitage construit de ses propres mains. Le limier de l'homme ; son chat. Des nuages traversant la ligne continentale de partage des eaux. Un ruisseau de montagne. Une fille. Le soleil.

A Tibetan Lama. His disciple. The disciple's wife, young boy and terrier. An old tugboat crossing the Mississippi River. A man in his seventh month of solitude. His hermitage built by his own hands. The man's bloodhound; his cat. Clouds crossing the Continental Divide. A mountain stream. A girl. The sun.

1969, 16 MM, COULEUR, 5', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**
COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)



Chant

ROBERT E. FULTON

Fulton produit une réorientation de la vision par une union d'images et de sons qui suggère une façon différente d'apprécier et de comprendre l'intégrité fondamentale de l'expérience.

Fulton creates a reorientation of vision in a union of sights and sounds which suggest a different way of appreciating and understanding the fundamental integrity of experience.

1973, 16 MM, COULEUR, 14', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**
COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma



Swimming Stone

ROBERT E. FULTON

Fluidité de la pierre. Mouvement subatomique marquant une surface. Boucle mentale vagabonde. Visitation de la matrice des sons. Solide liquide. La nature transforme un cycle planétaire. Récits d'un vide intemporel. La continuité est une notion clé dans le brahmanisme et dans les pensées yogique et hindoue, et l'attrait de Fulton pour ces principes structurels brille de façon totalement inattendue.

Fluidity of stone. Subatomic motion asserting a surface. Mind loop wandering. Visitation of sound matrix. Liquid solid. Nature transforms a planetary cycle. Relations of a timeless void. Continuity is a key term in Brahmanism, Yogic and Hindu thought, and Fulton's attraction towards these organizing principles shine in ways totally unexpected.

1982, 16 MM, COULEUR, 13', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)



Running Shadow Part 1

ROBERT E. FULTON

« Il était difficile de déterminer s'il serait plus juste de décrire la nature comme "infiniment complexe" ou "infiniment simple". Regarder un champ et en avoir une vision totale, du plus petit insecte jusqu'à la planète entière, le tout étant composé de pulsations d'énergie. J'étais capable de voir le *yin* et le *yang* dans chaque petite partie, dans la feuille et la racine d'un arbre, l'aile et la patte d'une mouette, un nuage blanc et une mer bleue. Il était difficile de les voir tous à la fois. C'est pourquoi ils me semblaient infiniment complexes. »

"It was hard to decide whether 'infinitely complex' or 'infinitely simple' was the better way to describe nature. To look at a field, and to see the whole, from the finest insect to the planet, all composed of pulsing energy. I could see *yin* and *yang* in each small part, in the leaf and the root of a tree, the wing and foot of a gull, a white cloud and a blue sea. It was hard to see them all together. That was why they appeared infinitely complex."

1971, 16 MM, COULEUR, 11', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma



Running Shadow Part 2

ROBERT E. FULTON

Des images très brèves représentant des objets naturels, des paysages, des animaux, des plantes et des personnes clignent, surgissent, dévalent l'écran et le traversent en cascade. *Running Shadow* est le film le plus vertigineux et le plus étourdissant de Fulton. Il témoigne pleinement de sa maîtrise de l'équilibre du poids de son corps tournoyant comme un avion sur l'axe caméra-bras-œil. Le paysage dans lequel il s'adonne à ses arabesques devient étrange, un son de vagues qui se brisent nous donnant à penser que la nature remporte toujours la partie.

Rapidly changing images of natural objects, scenery, animals, plants, and people flicker, flash, tumble, and cascade across the screen. *Running Shadow* is Fulton's most dizzying and vertiginous film, in full demonstration of the gyrating flight simulating body-weight balance camera arm as eye he perfected. The landscape where he fully indulges in twists and turns becomes alien, with crashing waves on the soundtrack letting us know that nature always comes out on top.

1972, 16 MM, COULEUR, 20', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **MUSIQUE [MUSIC] :** DAVID DARLING / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma



Street Film Part 5

ROBERT E. FULTON

Robert Fulton accomplit d'incroyables prouesses à partir d'une prise de vues ultra-accélérée qui confère un mouvement de *staccato* surréaliste à des images montrant pour la plupart des scènes de plage au clair de lune au Brésil. Palmiers agités par le vent, chaussées mouillées et grilles d'égouts, vagues et sable (parfois vus d'avion) produisent de fantastiques motifs abstraits lorsqu'ils clignent de part et d'autre de l'écran.

Robert Fulton does some incredible things with time-lapse photography, which imparts a surreal *staccato* movement to mostly moonlit beach scenes in Brazil. Wind-blown palms, wet pavements and sewer grates, surf and sand (some seen from an airplane) create fantastic abstract patterns as they flicker across the screen.

1977, 16 MM, NOIR & BLANC, 13', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma



Aleph

ROBERT E. FULTON

Un film silencieux, en noir et blanc, presque littéralement argenté dans son apparence. Fulton laisse le monde dans son ensemble filtrer à travers son environnement immédiat : celui de sa famille. Les reliefs du corps de sa femme sont filmés comme un paysage, sans produire de dépersonnalisation : à travers un corps, une lettre d'amour à la nature et à la beauté du monde.

A silent, black and white film, almost literally silver in its look. Fulton is letting the world at large filter through his immediate surroundings, that of his family. The terrain of his wife's body filmed like a landscape, but not in a way that depersonalizes: a corporealized love letter to the nature and beauty of the world.

1982, 16 MM, NOIR & BLANC, 17', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**

COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)



Moonchild

ROBERT E. FULTON

Moonchild est l'un des tous premiers projets ethnographiques de Fulton. Alors qu'il travaille sur une autre production en Afrique de l'Est, il filme des salves d'images uniques avec sa caméra Bolex équipée d'un objectif Angenieux 5.9. Fulton était capable de filmer discrètement à hauteur de hanche, approche qu'il avait apprise de son père, le cinéaste Robert Fulton Jr. Dans *Moonchild*, il partage ses premières impressions de l'Afrique.

Moonchild is one of Fulton's very earliest ethnographic projects. Filming in East Africa while on another production, he shoots with single frame bursts from his Bolex camera with an Angenieux 5.9 lens. He could shoot inconspicuously from the hip, an approach he learned from his father, filmmaker Robert Fulton Jr. In *Moonchild*, he shares his first impressions of Africa.

1971, 16 MM, COULEUR, 10', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**

COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE
(americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Inca Light

ROBERT E. FULTON

Superbe documentaire ethnographique sur le Machu Picchu. Le voyeurisme apparaît comme un adversaire, cherchant constamment à fétichiser un peuple et son lieu de vie, mais Fulton en a conscience et permet à la perspective expérientielle/elliptique/empirique de prendre le dessus, restituant l'être des sujets dans la temporalité, tels que nous les voyons, comme un aspect fugace de la matière sur laquelle ils sont enregistrés. Plutôt que de se complaire dans la restitution de leur esthétique, Fulton sculpte un trajet parallèle.

A stunning ethnographic documentary about Machu Picchu. Voyeurism plays an antagonist, constantly trying to fetishize a people and their home, but Fulton recognizes this and enables the experiential/elliptical/empirical perspective to supersede, rendering the subjects in time just as we witness them, as a fleeting aspect of the material they're captured on. There is no indulging in their aesthetic, but rather a parallel journey is sculptured.

1972, 16 MM, COULEUR, 17', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Path of Cessation

ROBERT E. FULTON

« Aucune ruse ne nous fait croire que nous avons visité le Tibet par procuration. C'est en cela que vos œuvres sont merveilleuses, Bob : quelle que soit la partie du Monde où vous faites rebondir la lumière, vous savez, toujours, que vous êtes dans votre propre jardin... malgré toutes ces créatures étranges (et familières) qui se déplacent à travers le « jardin » infini de votre esprit. C'est si simplement merveilleux... Chaque film est une excroissance : tous sortis du même esprit. Que dire de plus sinon... Merci ! » (Stan Brakhage)

"We are not tricked into the belief that we've visited Tibet by proxy. Here is the wonder of your works, Bob: that you know, always, whatever part of the World you bounce light off, you are in yr. own backyard... albeit all these strange (and familiar) creatures move thru that infinite 'yard' of yr. mind. How simply wonderful.... Each film a growth: all of the same spirit. What more can I say but... Thanks!" (Stan Brakhage)

1974, 16 MM, COULEUR, 54', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT COPIE :** THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Street Film Part 4

ROBERT E. FULTON

« *Street Film Part 4* est une odyssée. Dans sa quête d'un sens profond, la caméra dépeint (plutôt qu'elle ne documente) des travaux manuels fondamentaux. Des pouces usés égrènent du maïs, des mains expertes filent. Des portes s'ouvrent. Du bétail est marqué. [...] Tout est à notre portée, rien n'est à notre portée. Les actes simples sont soit pleins de sens, soit dépourvus de sens. La plus longue scène dans cette représentation sophistiquée d'activités simples montre une femme autochtone qui façonne et fait cuire des tortillas. » (Barbara Kossy)

"*Street Film Part 4* is an odyssey. In its search for the greater meaning of things, the camera portrays (rather than reports) essential human handiwork. Corn is pressed from the cob by worn thumbs, practiced hands spin twine. Doors open. Cattle are branded. . . . Everything and nothing is within our grasp. Simple acts are either full of meaning or devoid of meaning. The longest scene in this rarefied look at simple pastimes is of a native woman patting and baking tortillas." (Barbara Kossy)

1977, 16 MM, COULEUR, 29', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**

COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



Wings of Man – Eastern Airlines

ROBERT E. FULTON

Publicité pour une importante compagnie aérienne américaine : un flot d'images et de sons explosif, un ciné-kaléidoscope carnavalesque.

A commercial for the important American airline: an explosive stream of images and sounds, a carnivalesque cinekaleidoscope.

1971, 16 MM, COULEUR, 1', ÉTATS-UNIS

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

ROBERT E. FULTON / **PRODUCTION :** ROBERT E. FULTON / **CONTACT**

COPIE : THE ROBERT E. FULTON III COLLECTION AND ARCHIVE (americabyair@mac.com)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma



France Culture, en partenariat avec Tënk,
vous invite à découvrir la nouvelle diffusion de :

LSD, LA SÉRIE DOCUMENTAIRE

Du lundi au jeudi à 17h sur France Culture

Médecine rurale dans le Cantal

En avant-première, un épisode de la série : Médecine rurale dans le Cantal. Loin des caricatures, ce département du sud de l'Auvergne n'est pas le plus à plaindre d'un point de vue de l'accès aux soins. Avec 385 médecins pour 143 000 habitants, ce n'est pas à proprement parler un désert médical. Et pourtant, trouver un rendez-vous avec un ophtalmo ou un gynécologue, c'est presque mission impossible. Il faut souvent aller à Clermont Ferrand à deux heures de route d'Aurillac... Une série de Antoine Tricot, réalisée par François Teste.

**EN PRÉSENCE DE PERRINE KERVAN,
LORS D'UN PETIT-DÉJEUNER SONORE**

Le samedi 24 août à 10h, 53 minutes.
À Lussas, Jardin de L'Imaginaire

_ JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

La Sacem s'associe avec enthousiasme à la trente-et-unième édition des États généraux du film documentaire de Lussas, rendez-vous incontournable de la création audiovisuelle.

Qu'elle accompagne une scène ou qu'elle participe pleinement au récit, la musique est une composante indissociable d'une œuvre audiovisuelle : c'est elle qui donne le ton, rythme le film, installe une ambiance, marque un style ou une époque, intensifie les émotions...

Musique et image ont une histoire commune depuis toujours. C'est pourquoi la Sacem s'engage à valoriser la rencontre entre les auteurs-réalisateurs et les compositeurs, en soutenant la création et la promotion de musique originale pour les documentaires.

Comme il est de coutume, la Sacem propose une journée carte blanche afin de valoriser le travail d'un compositeur de musique originale. Cette année, c'est Éric Bentz qui sera mis à l'honneur. Ce dernier travaillera à partir de trois films documentaires réalisés par Clément Cogitore : *Bielutine*, *Braguino* et *The Evil Eye*, dont il a signé la musique, et également sur des extraits du film *North* de Leslie Lagier, programmé en intégralité le lendemain après-midi dans le cadre de la programmation « Brouillon d'un rêve ».

L'écoute de la pièce musicale née du travail de recherche mené par Éric Bentz pour la composition musicale de ce film rythmera également cette journée.

À l'issue de la projection de la sélection de documentaires de la Sacem, le compositeur Laurent Ganem remettra le Prix du meilleur documentaire musical aux réalisateurs Richard Minier et Édouard Salier pour leur film documentaire *Africa Mia*.

Une belle occasion de célébrer les trente ans d'un festival mettant à l'honneur le cinéma documentaire et la création musicale qui y est dédiée !

Bruno Lion

Éditeur

Président du Conseil d'administration de la Sacem

Une journée avec Éric Bentz

En parallèle à l'activité du groupe Electric Electric et au projet quadriphonique La Colonie de Vacances, je développe depuis des années un univers sonore sensible qui questionne l'idée d'effacement, du spectre. C'est en réaction aux projets très rythmiques cités plus haut et à partir d'instruments détournés, d'électronique et de *field recordings* que je façonne des textures pleines de souffles et de poussières, des formes faussement statiques, des structures lentes souvent empreintes d'une certaine mélancolie.

C'est lorsque l'artiste et réalisateur Clément Cogitore fait appel à moi pour son documentaire *Bielutine* que je fais mes premiers essais à l'image. Depuis je n'ai pas arrêté, étant absolument pris de passion par l'idée « d'audio-vision ». J'ai ainsi travaillé pour des fictions, du court au long métrage, des documentaires et des vidéos destinées à des musées.

Lors de cette journée aux États généraux du film documentaire de Lussas, j'évoquerai mon travail en collaboration avec Clément Cogitore, travail que nous avons développé depuis dix ans, de *Bielutine* à *The Evil Eye* en passant par *Braguino*.

Je parlerai aussi du documentaire de Leslie Lagier *North* et diffuserai des extraits inédits du film. Ce moment sera l'occasion d'écouter diverses pièces sonores qui illustreront la progression des échanges avec la réalisatrice.

Enfin je parlerai du dernier long métrage de Boris Lojkine, *Camille* (sortie octobre 2019), et de mon travail de la salle de montage au studio.

Éric Bentz

Séances animées par Arnaud de Mezamat.
En présence d'Éric Bentz.

SACEM DAY

The Sacem (French Society of Music Composers and Publishers) enthusiastically participates in this thirty-first edition of the Lussas États généraux du film documentaire, an indispensable meeting point for audiovisual creation.

Whether it accompanies a scene or participates fully in the narrative, music is an indissociable element in an audiovisual work; it is the music that sets the tone, the rhythm, introduces an atmosphere, marks a style or a period, intensifies emotion...

Music and the image have a shared history since the beginnings. That is why the Sacem is committed to enriching the encounter between filmmakers and composers by aiding the creation and promotion of original music for documentaries.

As is its custom, the Sacem proposes a "carte blanche" day of screenings to spotlight the work of a composer of original music. This year, Éric Bentz is the subject of the day. He will be present to talk about his work on three films directed by Clément Cogitore: *Bielutine*, *Braguino* and *The Evil Eye*, for which he wrote the score, and also excerpts from the film *North* by Leslie Lagier, to be screened in its entirety the following afternoon within the "Brouillon d'un rêve" programme. Listening to the musical piece created from the research carried out by Éric Bentz for the music of this film will also punctuate the sessions of this day. Following the projection of this selection of documentaries by the Sacem, the composer Laurent Ganem will present the year's award for Best music documentary to the directors Richard Minier and Édouard Salier for their documentary *Africa Mia*.

A fine occasion to celebrate the thirty years of a festival honouring documentary cinema and the musical creation dedicated to it!

Bruno Lion
Publisher
Chairman of the Sacem Board of Governors

A Day with Éric Bentz

At the same time as my activity in the group Electric Electric and the quadraphonic project La Colonie de Vacances, I have for years been developing a sensory sound universe which questions the idea of erasure, of spectre. In reaction to the very rhythmic projects indicated above, using twisted instruments, electronics and field recordings, I create textures full of murmurs and dust, deceptively static forms, slow structures often radiating a certain melancholy. It was when the artist and filmmaker Clément Cogitore called on me to work on his documentary *Bielutine* that I made my first trials with the image. Since then, I have never stopped, being passionately caught up by the idea of "audio-vision". I have worked on fiction films, long and short, documentaries and videos commissioned by museums.

During this day at the Lussas États généraux du film documentaire, I will speak about my work in collaboration with Clément Cogitore, which we have developed over ten years, from *Bielutine* to *Braguino* and *The Evil Eye*.

I will also speak about Leslie Lagier's documentary *North* and will project never screened excerpts from the film. This moment will provide the occasion to listen to various sound pieces to illustrate the progress of the dialogue with the filmmaker.

Finally I will talk about Boris Lojkine's latest feature-length film, *Camille* (to be released in October 2019), and about my work from the editing suite to the studio.

Éric Bentz

Screenings hosted by Arnaud de Mezamat.
In the presence of Éric Bentz.



Bielutine

CLÉMENT COGITORE

Reclus dans leur appartement de Moscou, Ely et Nina Bielutine veillent jalousement sur l'une des plus importante et mystérieuse collection d'art de la Renaissance. Entourés de leur corbeau, de leurs chats et sous l'œil de Léonard, Titien, Michel-Ange et Rubens, Ely et Nina évoluent dans une fiction, un monde qui n'existe que pour eux, un monde où l'art et le mensonge ont peu à peu pris le pas sur la réalité.

Secluded in their apartment in Moscow, Ely and Nina Bielutin are jealously keeping an eye on one of the most significant and mysterious collections of Renaissance art. Surrounded by their crow and cats, under the watchful eye of Leonardo da Vinci, Titian, Michelangelo and Rubens, Ely and Nina evolve in a world of their own, a fictional dimension, where art and lies have progressively taken precedence over reality.

2011, 16 MM, COULEUR, 40', ALLEMAGNE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: SYLVAIN VERDET / **MONTAGE [EDITING]:** PAULINE GAILLARD / **MUSIQUE [MUSIC]:** ELECTRIC ELECTRIC / **PRODUCTION:** MDR FERNSEHEN, SEPPIA, ARTE / **CONTACT COPIE:** SEPPIA (edition@seppia.eu, +33 (0)3 88 52 95 95)



The Evil Eye

CLÉMENT COGITORE

« *The Evil Eye* est entièrement réalisé à partir d'images préexistantes. Le récit d'une voix féminine y traverse des scènes anonymes et stéréotypées, empruntées à des banques d'images mondiales où se fournissent les producteurs de clips publicitaires et de campagnes politiques. Une dramaturgie ambivalente s'installe peu à peu, où l'indifférenciation identitaire entre en tension avec un registre allégorique. » (Marcella Lista)

"In *The Evil Eye*, the artist borrows promotional images and transforms them through an ambivalent staging. The narrative of a female voice travels through anonymous, stereotypical stock scenes taken from global banks that provide images for commercials and political campaigns. An ambivalent dramaturgy gradually sets in, where the undifferentiation of identity comes into tension with an allegorical register." (Marcella Lista)

2018, ARCHIVES, COULEUR, 15', FRANCE

MONTAGE [EDITING]: FÉLIX REHM / **MUSIQUE [MUSIC]:** ÉRIC BENTZ / **PRODUCTION:** GALERIE EVA HOBER, NOIRMONTART-PRODUCTION, KAZAK PRODUCTIONS, ARTE / **CONTACT COPIE:** KAZAK PRODUCTIONS (enguerrand@kazakproductions.fr, +33 (0)1 48 24 30 57)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma



Un archipel

CLÉMENT COGITORE

22 octobre 2010 : le sous-marin à propulsion nucléaire H.M.S Astute quitte la base navale d'Édimbourg pour une mission de transfert de personnel. Cette dernière sortie sera par la suite considérée comme l'un des épisodes les plus désastreux de l'histoire de la marine britannique. Réalisé en grande partie à partir d'images trouvées sur Internet et dans des agences de presse, ponctué par de nombreux cartons de texte, *Un archipel* s'aventure au croisement du cinéma muet, du cinéma expérimental et du *storytelling* hollywoodien.

An Archipelago

October 22, 2010: the nuclear-powered submarine H.M.S Astute left the Edinburgh naval base on a personnel transfer mission. This final mission would come to be considered one of the most disastrous episodes in British naval history. Made mainly from images culled from the internet and press agencies, and punctuated by several title cards, *An Archipelago* ventures into the crossroads of silent film, experimental cinema and Hollywood storytelling.

2011, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 11', FRANCE
AUTEUR [AUTHOR] : ANAËL CHADLI / **SON [SOUND]** : JULIEN NGO TRONG, VINCENT COSSON / **MONTAGE [EDITING]** : ISABELLE MANQUILLET / **MUSIQUE [MUSIC]** : ÉRIC BENTZ / **PRODUCTION** : GREC, FRANCE TÉLÉVISIONS / **CONTACT COPIE** : AGENCE DU COURT MÉTRAGE (e.nasootorn@agencecm.com, +33 (0)1 44 69 63 13)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 10:00, Salle Cinéma



Braguino

CLÉMENT COGITORE

Au milieu de la taïga sibérienne, à sept cents kilomètres du moindre village, se sont installées deux familles : les Braguine et les Kiline. Elles y vivent en autarcie, selon leurs propres règles et principes. Au milieu du village, une barrière. Les deux familles refusent de se parler. Sur une île du fleuve, une autre communauté se construit : celle des enfants. Libre, imprévisible, farouche. Entre la crainte de l'autre, des bêtes sauvages, et la joie offerte par l'immensité de la forêt, se joue ici un conte cruel dans lequel la tension et la peur dessinent la géographie d'un conflit ancestral.

In the middle of the Siberian taiga, seven hundred kilometres from the nearest village, two families have settled: the Braguines and the Kilines. They live self-sufficiently, following their own rules and principles. In the middle of the village, a barrier. The two families refuse to speak to each other. On an island in the river, another community has formed: that of the children. Free, unpredictable, wild. Amid the fear of the other and of wild beasts, and the joy offered by the immensity of the forest, a cruel tale plays out, in which tension and fear outline the geography of an ancestral conflict.

2017, 16 MM, COULEUR, 50', FRANCE/FINLANDE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SYLVAIN VERDET / **MONTAGE [EDITING]** : PAULINE GAILLARD / **MUSIQUE [MUSIC]** : ÉRIC BENTZ / **PRODUCTION** : SEPPIA, MAKING MOVIES, ARTE, YLE / **DISTRIBUTION** : BLUEBIRD / **VENTES INTERNATIONALES** : INDIE SALES / **CONTACT COPIE** : SEPPIA (edition@seppia.eu, +33 (0)3 88 52 95 95)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 14:30, Salle Cinéma



Africa Mia

RICHARD MINIER, ÉDOUARD SALIER

Africa Mia est un voyage dans l'espace et le temps, à la recherche de l'âme de la musique afro-cubaine. Du début des années soixante sur fond de guerre froide jusqu'à aujourd'hui, de La Havane à Bamako, les deux villes qui forment le berceau de la « Sono Mondiale », nous partons à la découverte du premier groupe de *world music*, les légendaires Maravillas de Mali.

Africa Mia is a journey through space and time, in search of the soul of Afro-Cuban music. From the beginning of the sixties on the backdrop of the Cold War until today, from Havana to Bamako, the two cities that form the cradle of the "Global Sound System", we go to discover the first world music band, the legendary Maravillas de Mali.

Remise du Prix Sacem 2019 du Meilleur documentaire musical par Laurent Ganem, compositeur (membre de la commission audiovisuelle de la Sacem). Projection suivie d'un débat avec les réalisateurs. / Delivery of the Sacem Award for Best Music Documentary 2019 by Laurent Ganem, composer (member of the audiovisual commission of the Sacem). The screening of the film will be followed by a debate with the directors.

2018, HD, COULEUR, 80', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ÉDOUARD SALIER, RICHARD MINIER /
SON [SOUND] : EVELIO / **MONTAGE [EDITING] :** JULIEN PERRIN /
PRODUCTION : OFF PRODUCTIONS, SRAB FILMS, HEAVY SURF /
CONTACT COPIE : SRAB FILMS (nawel@srabfilms.com, +33(0)6 32 63 87 82), OFF PRODUCTIONS (naelle.samri@umusic.com)

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:00, Salle Cinéma

_ JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

« Quelle époque ! »

Jongler entre les non-dits et les questions qui fâchent. Rompre le silence. Puis fouiller au cœur du vacarme, des transmissions manquées, de la fatigue des corps, des zones blanches de la mémoire et du politique. « PERTURBE TA VILLE¹. » Les films agissent comme des sortes de danses subversives, des appels d'air, des aveux d'amour ou de désamour qui viennent de loin, des trances douces, subtiles ou enragées à l'assaut de ce qui enserre et limite...

Pour cette journée qui met à l'honneur cinq œuvres soutenues dès l'écriture par le dispositif « Brouillon d'un rêve » de la Scam, soixante-dix films ont été visionnés, terminés depuis la dernière édition des États généraux du film documentaire de Lussas. Soixante-dix films brûlants de rêves communs de cinéma. C'est cette flamme qui rassemble les documentaristes participant à la lecture des neuf cents projets de films confiés chaque année à la Scam. Année après année, les « Brouillons d'un rêve » prennent le pouls de la création, mais aussi celui du monde. Ils sont de plus en plus nombreux à poursuivre leur chemin au-delà d'un festival ou d'une diffusion pour devenir des œuvres voyageuses qui nourrissent ici et ailleurs. Année après année, les « Brouillons d'un rêve » tiennent leurs promesses de films audacieux, personnels, engagés et sincères. Nés de questionnements intimes, ils bousculent nos modèles culturels, économiques, nos sociétés qui oscillent entre trop de bruit et trop de silence. Des films sur le fil, qui naissent d'un dialogue unique, d'une forme de soutien artistique collectif par et pour les autrices et les auteurs ; un dialogue qui tisse des liens indéfectibles entre la Scam et ses membres. L'engagement y est total ; il interroge sans cesse, repousse les limites du geste documentaire, de sa responsabilité morale. Il émancipe, déplace, creuse la place de chacune et chacun dans le monde.

C'est le chantier permanent d'une jeune femme vers sa voix intérieure et ses déchirements. C'est le vertige d'un désastre écologique. C'est mettre un trait d'union entre deux prénoms et en faire, avec pudeur, le point de départ d'une utopie d'espace transnational. C'est « arracher des fragments de joie au cœur de la nuit d'après-Charlie ». C'est porter la voix, se réapproprier son propre récit de l'histoire coloniale. C'est tout remettre en jeu, oser d'autres mises en scène, d'autres façons de travailler, c'est faire bouger les registres quand personne ne peut déclarer, devant une caméra, la vérité ni même sa vérité. C'est affronter le regard

bouleversant d'une enfant à la rue et attendre des familles que le désir de témoigner vienne d'elles.

Au creux de ces films, il est des cris, des souffles, des apnées qui donnent la chair de poule. Des danses folles, des furies. « Des larmes, des teufs, du taf. » Des visages inoubliables. Filmer ce qui ne sera plus jamais comme avant.

Lise Roure, responsable de l'aide à la création et des bourses « Brouillon d'un rêve », avec la complicité de Laetitia Moreau, présidente de la Scam

1. Tous les passages entre guillemets sont extraits du projet du film *L'Époque* de Matthieu Bareyre.

Débats en présence des réalisatrices/réalisateurs.

LA SCAM DAY

"What a time!"

Juggling between things unsaid and questions that disturb. Breaking the silence. Then probing into the heart of the noise, the failed transmissions, the fatigue of bodies, the blank zones of memory and politics. "DISTURB YOUR CITY."¹ Films act as kinds of subversive dances, vacuums waiting to be filled, confessions of love or distaste arriving from afar, gentle, subtle or outraged trances, attacking the forces that constrain and limit...

For this day spotlighting five films which received aid at the writing stage from La Scam's "Brouillon d'un rêve" seed fund, seventy films were viewed, all completed since the last edition of the États généraux du film documentaire. Seventy films burning with a common dream of cinema. It is this flame that brings together documentary filmmakers who participate in the reading of the nine hundred proposals submitted to La Scam each year.

Year after year, "Brouillon d'un rêve" films gauge the pulse of creation, but also of the world. There are more and more films that continue their route beyond a festival or a broadcast to become travelling objects feeding reflection here and there. Year after year, the "Brouillons d'un rêve" remain true to their promises of becoming audacious, personal, committed and sincere works of art. Born of inner questioning, they shake up our cultural and economic models, our societies that oscillate between too much noise and too much silence. Films on the edge, born of a unique dialogue, of a sort of collective artistic support by and for the authors; a dialogue that weaves indefectible links between La Scam and its members. The engagement is total. It ceaselessly questions the documentary gesture and its moral responsibility, pushes them to their limits. It emancipates, shifts, digs out a place in the world for each person.

It is the permanent construction by a young woman of a path towards her inner voice and its strife. It is the vertiginous confrontation with an ecological disaster. It is the placing of a hyphen between two first names and making this, with delicacy, the departure of a transnational utopian space. It is "tearing fragments of joy from the heart of the post-Charlie night". It is giving voice to, reappropriating one's own story of colonial history. It is throwing everything into question, daring other ways of directing, other ways of working. It is shifting registers when no-one can tell, in front of the camera, the truth or even their own truth. It is confronting the soul-shattering eyes of a child on the streets and expecting from the families that the desire to testify should come

from them.

At the heart of these films, there are cries, breathing, apnea which provoke goose bumps. Crazy dances, furies. "Tears, parties, work." Unforgettable faces. Filming things that will never be like they were before.

Lise Roure, Head of the aid to creation and "Brouillon d'un rêve" seed fund programme, with the complicity of Laetitia Moreau, President of La Scam.

1. All passages between quotation marks are drawn from the project for the film *Young and Alive* by Matthieu Bareyre.

Debates in the presence of the directors.



Mes voix

SONIA FRANCO

Anissa aime sa grand-mère Takia d'un amour passionné, sans limites. Takia est de plus en plus fatiguée. Son monde s'est réduit aux quatre murs de son salon. Anissa voudrait arrêter le temps. Être pour toujours la petite fille adorée de sa grand-mère. Mais elle va devoir s'inventer une place à elle.

Voices

Anissa loves her grandmother Takia passionately and unconditionally. But Takia is getting weaker day after day. Her life only exists within the four walls of her living room. Anissa wished she could stop time and still be the little granddaughter her grandmother loves so dearly. But she will have to learn to make room for herself again.

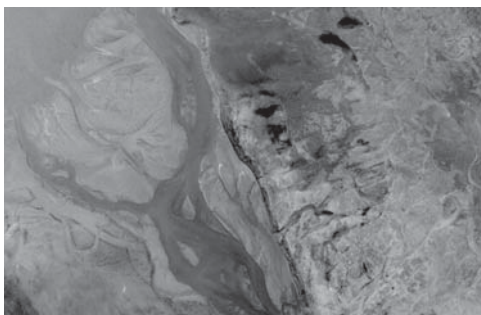
2019, HD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SONIA FRANCO, LUCIE BAUDINAUD / **SON [SOUND]** : SONIA FRANCO, THOMAS ROBERT, NIELS BARLETTA / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE MOLINO / **MUSIQUE [MUSIC]** : JULIE ROUE / **PRODUCTION** : WRONG FILMS / **CONTACT COPIE** : WRONG FILMS (thomas@wrongfilms.com)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Scam & 10:30, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle L'Imaginaire



North

LESLIE LAGIER

Dans le Grand Nord canadien, des hommes vivent au cœur d'une nature sauvage, isolés du monde. Ils ont choisi cette région pour sa beauté. Pourtant, par leur activité minière, ils contribuent à la détruire. *North* raconte l'ambivalence des rapports de ces hommes à leur territoire et à la nature.

In Canada's Far North, men live in the heart of a wilderness, isolated from the world. They chose this region for its beauty. Yet, by their mining activity, they contribute to destroying it. *North* shows the ambivalence of the relationship of these men to their territory and to nature.

2019, HD, COULEUR, 48', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : LESLIE LAGIER / **SON [SOUND]** : PALI MEURSAULT / **MUSIQUE [MUSIC]** : ÉRIC BENTZ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LOCAL FILMS (info@local-films.com, festival_local@yahoo.fr, +33 (0)1 44 93 73 59)

VO ANGLAIS – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Scam & 10:30, Salle L'Imaginaire

Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle des fêtes



À Mansourah, tu nous as séparés

DOROTHÉE-MYRIAM KELLOU

Pendant la guerre d'Algérie, 2 350 000 de personnes ont été déplacées par l'Armée Française en lutte contre le FLN. Forcées de quitter leur lieu d'habitation, elles ont été regroupées dans des camps. De retour à Mansourah, son village natal, Malek collecte avec Dorotheé-Myriam, sa fille, une mémoire historique jusqu'à ce jour occultée que la plupart des jeunes ignore, et qui a pourtant été sans précédent dans les bouleversements qu'elle a causés à cette Algérie rurale.

During the Algerian War, 2,350,000 people were displaced by the French Army in the fight against the National Liberation Front. Forced to leave their place of residence, they were grouped in camps. Back in Mansourah, his native village, Malek collects with Dorotheé-Myriam, his daughter, a historical memory obscured to this day, unknown to most young people, although it was unprecedented in the upheavals it caused to rural Algeria.

2019, HD, COULEUR, 71', FRANCE/ALGÉRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HASEN FERHANI / **SON [SOUND]** : MOHAMMED ILYES GUESTAL / **MONTAGE [EDITING]** : MÉLANIE BRAUX / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES FILMS DU BILBOQUET (contact@lesfilmsdubilboquet.fr, +33 (0)6 60 54 90 68)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Scam & 15:15, Salle L'Imaginaire

Vendredi [Friday] 23.08, 17:30, Salle Moulinage



Le Bon Grain et l'Ivraie

MANUELA FRÉSIL

Sur les hauteurs d'Annecy, « Le Centre » domine la beauté du lac. Cette ancienne colonie de vacances est l'unique centre d'accueil des familles en demande d'asile de la région. Les conditions de vie y sont rudes, on s'entasse dans des dortoirs et chaque jour, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, il faut quitter les lieux de huit à dix-sept heures. Cependant, contrairement à leurs parents silencieux et graves, les enfants vivent au centre en petites bandes joyeuses. Un jour, sur décision du préfet, le centre ferme.

The Good Grain and the Chaff

On the hills of Annecy, "The Centre" dominates the beauty of the lake. This former summer camp is the only reception centre for asylum-seeking families in the region. The living conditions are harsh: people are crammed into dormitories, and every day, whether it is rainy, windy or snowy, they have to leave the premises from eight a.m. to five p.m. However, while their parents are silent and solemn, the children in the centre form happy little groups. One day, by order of the prefect, the centre closes.

2018, HD, COULEUR, 94', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MANUELA FRÉSIL / **MONTAGE [EDITING]** : MARC DAQUIN / **PRODUCTION** : CINÉDOC FILMS, LA TRAVERSE / **CONTACT COPIE** : LA TRAVERSE (nostraverses@gmail.com, +33 (0)1 49 88 03 57)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Scam & 15:15, Salle L'Imaginaire

Samedi [Saturday] 24.08, 10:00, Salle L'Imaginaire



L'Époque

MATTHIEU BAREYRE

Du Paris de l'après-Charlie aux élections présidentielles, une traversée nocturne aux côtés de jeunes qui ne dorment pas : leurs rêves, leurs cauchemars, l'ivresse, la douceur, l'ennui, les larmes, la teuf, le taf, les terrasses, les vitrines, les pavés, les parents, le désir, l'avenir, l'amnésie, 2015, 2016, 2017 : l'époque.

Young and Alive

Paris. From the *Charlie Hebdo* attacks to the presidential elections, a journey into the night with young people who don't sleep: their dreams, nightmares, drunkenness, gentleness, boredom, tears, parties, jobs, terraces, shop windows, cobblestones, parents, desire, the future, amnesia, 2015, 2016, 2017: our time.

2018, HD, COULEUR, 90', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATTHIEU BAREYRE, AMINE BERRADA / **SON [SOUND]** : JULES WYSOCKI, THIBAUT DUFAT, STÉPHANE RIVES / **MONTAGE [EDITING]** : ISABELLE PROUST, MATTHIEU BAREYRE / **PRODUCTION** : ARTISANS DU FILM, ALTER EGO, ADF L'ATELIER / **DISTRIBUTION** : BAC FILMS (contact@bacfilms.fr, +33 (0)1 53 53 52 52) / **CONTACT COPIE** : ADF L'ATELIER (frederic@adflatelier.fr, +33 (0)6 73 67 97 14)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 23.08, 10:30, Salle des fêtes

_ SCAM : NUIT DE LA RADIO



UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOUTE COLLECTIVE

Vendredi 23.08 à 21:00 à Saint-Laurent-sous-Coiron

Navettes gratuites place de l'église à Lussas : 19:15, 19:45, 20:00, 20:30, et covoiturage fortement conseillé. Attention : pré-inscription obligatoire à l'accueil public du festival, places limitées.

La Scam, l'Ina et Radio France vous invitent à découvrir un programme sonore proposé par Antoine Chao.

Refaire le monde

La nuit, qui n'a pas rêvé, éveillé, enflammé, éméché, de refaire le monde ? Sur les ondes aussi, pour le meilleur et on s'en contentera. Nous allons porter l'oreille au-delà de l'infamie, avec ceux qui ont envisagé un autre possible. De Pierre Schaeffer et son Studio d'essai qui, pendant l'Occupation, a imaginé la radio d'après, à tous les Don Quichotte contemporains, utopistes et réalistes, qui œuvrent pour que la radio soit, (re)devienne, un outil de transformation sociale. De la contrainte et de l'urgence naissent des aventures extraordinaires qui transcendent normes et habitudes pour une radio toujours, je l'espère, à fleur d'indignation. « Finalement, ça fait du monde pour refaire le monde – beaucoup plus qu'on ne le croit », disait mon ami Daniel Mermet. Un éloge des coups de gueule, des transgressions, des détournements, de la désobéissance radiophonique. À celles et ceux qui rapprochent le micro de la fenêtre...

Antoine Chao

Programme réalisé par Antoine Chao, journaliste, auteur radio.

Avec le concours de Haude Vassent, documentaliste Ina, Frédéric Fiard, monteur/mixeur, Fantazio, musique du générique de fin, Julie Hamon, oreille attentive, Camille Gabarra, visuel et design.

1H15 D'EXTRAITS SONORES À ÉCOUTER CASQUE SUR LES OREILLES.

www.scam.fr/nuitdelaradio2019

AN EXPERIENCE OF COLLECTIVE LISTENING

Friday, 23.08 at 21:00 in Saint-Laurent-sous-Coiron

Free shuttle bus from the Lussas Church : 19:15, 19:45, 20:00, 20:30, and car sharing strongly recommended. Please note: accessible only upon registration at the festival welcome desk, limited availability.

La Scam, the Ina and Radio France invite you to discover the audio programme proposed by Antoine Chao.

Putting the world to rights

In the middle of the night, who hasn't dreamt, awake, inflamed, or slightly tipsy, of putting the world to rights? For the better, on the airwaves also, and we'll be content with that. Let's lend an ear beyond the infamy surrounding us daily to those who have envisaged other possibilities. From Pierre Schaeffer and his research studio who during the occupation imagined a radio for the following period, to all those contemporary Don Quixotes, utopians or realists, driven by the idea of making radio (re)become a tool for social transformation. From the pressure of constraints and urgency, extraordinary adventures have been born that transcend standards and habits for a radio always, I hope, on the edge of indignation. "In the end, there are a lot of people out there to put the word to rights – a lot more than we think", said my friend Daniel Mermet. A eulogy to venting anger, to radio's transgressions, parodies, moments of disobedience. To all those women and men who point their microphones outside the window...

Antoine Chao

Programme compiled by Antoine Chao, journalist, radio author.

With the help of Haude Vassent, Ina archivist, Frédéric Fiard, editor/mixer, Fantazio, end titles music, Julie Hamon, attentive ear, Camille Gabarra, visuals and design.

1H15 OF SOUND EXCERPTS TO BE LISTENED TO WITH HEADPHONES.

1 / Ces documents assurément incomplets sont néanmoins authentiques

Dès 1942, pendant l'Occupation, le Studio d'essai d'un certain Pierre Schaeffer s'active pour imaginer la radio d'après. De son activité nocturne et clandestine surgiront les premières émissions de la radio libérée, la Radiodiffusion de la Nation Française (RNF).

From 1942, under the Occupation, the Studio d'essai run by a certain Pierre Schaeffer was actively imagining a radio for the post-war period. From its nocturnal and clandestine activity sprang the first programmes of the liberated radio, the Radio Broadcast of the French Nation (RNF).

1944, 0'45 © INA

Chronique sonore de Paris libéré à la RNF

PRODUCTEUR [PRODUCER] : PIERRE SCHAEFFER

2 / ... –

Les quatre premières notes de la *Symphonie n° 5* de Beethoven sont l'indicatif musical de l'émission *Les Français parlent aux Français*, diffusée à la suite de l'appel du 18 juin du général de Gaulle, sur les programmes en français de la BBC (Radio Londres). PomPomPomPoom pour la lettre V en morse (... –), V comme victoire.

The first four notes of Beethoven's *Fifth Symphony* are the musical signature of the programme *Les Français parlent aux Français*, broadcast following General de Gaulle's Appeal of June 18 on the French language programmes of the BBC (Radio Londres). PomPomPomPOM for the letter V in morse code (... –), V for victory.

1942, 0'10 © INA

Éléments divers relatifs à la guerre 1939-1945 : messages et indicatifs

3 / La petite lampe rouge s'allume

20 août 1944, 22h31. Jean Guignebert et Pierre Crénese, journalistes et résistants membres du réseau « Duvernois » de libération de la radio, sont au Studio d'essai au 37 rue de l'Université à Paris. La radio est libérée...

August 20, 1944, 10:31 pm. Jean Guignebert and Pierre Crénese, journalists and resistance fighters, members of the "Duvernois" network for the liberation of radio, are at the Studio d'essai at 37 Rue de l'Université in Paris. Radio has been freed...

1964, FRANCE INTER, 1'05 © INA

Vingtième anniversaire de la Libération de Paris

PARTICIPANT : PIERRE CRÉNESSE

4 / Bidule en Ut

Pierre Schaeffer, pionnier de la radio libre, a aussi révolutionné la musique. Père de la musique concrète, il fait chanter les objets : « Les choses se mettent à parler d'elles-mêmes, comme si elles nous apportaient le message d'un monde qui nous est inconnu. »

Pierre Schaeffer, a pioneer of free radio, was also a revolutionary in music. The founder of concrete music made objects sing. "Things start speaking for themselves, as if they were bringing a message from a world unknown to us."

1981, FRANCE INTER, 2'42 © INA

Il était une fois la radio – Pierre Schaeffer

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : ROLAND DHORDAIN, CLAUDE VILLERS

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MONIQUE DESBARBAT

PARTICIPANT : PIERRE SCHAEFFER

Extrait de *Bidule en Ut* de Pierre Henry et Pierre Schaeffer, 1950

5 / Anéantir le vieux monde moisi

« Ému par l'ampleur du mouvement qui se dessinait dans le pays tout entier, le gouvernement a décidé de nous confier une demi-heure d'antenne pour nous exprimer... »

"Moved by the size of the movement which was running through the entire country, the government decided to give us half an hour of air time to express ourselves..."

1949, LA CHAÎNE PARISIENNE, 3'24 © INA

Faites chauffer la colle, première émission

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : FRANCIS BLANCHE, PIERRE DAC

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : PIERRE ARNAUD DE CHASSY POULAY

6 / Il y a des remous dans la foule

Inspiré par *La Guerre des mondes* d'Orson Welles et choqué par le bombardement d'Hiroshima, Jean Nocher (qui ne brillera hélas pas toujours par son ouverture d'esprit) réalise en 1946 une fiction d'anticipation nous projetant dans les années soixante-dix et l'ère nucléaire qui s'annonce. Cette audace radiophonique lui vaudra censure et plusieurs mois de suspension.

Inspired by Orson Welles' *War of the Worlds* and shocked by the bombing of Hiroshima, Jean Nocher (who did not always, alas, demonstrate much open-mindedness) produced in 1946 a science-fiction programme which projected the audience into the seventies and the nuclear era just starting. This audacious piece of radio provoked censorship and several months of suspension.

1946, LA CHAÎNE PARISIENNE, 3'07 © INA

Plate-forme 70 ou l'âge atomique, première émission : La grande peur

AUTEUR, PRODUCTEUR, INTERPRÈTE (PROFESSEUR HÉLIUM)

[AUTHOR, PRODUCER, PERFORMER (PROFESSEUR HÉLIUM)] :

JEAN NOCHER

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : BERNARD GANDREY-RÉTY

7/ De la merde (le monde n'est pas encore constitué)

Cette création commandée à Antonin Artaud par la Radiodiffusion française (RDF) devait être diffusée le 2 février 1948. Elle fut jugée trop subversive. Il faudra attendre vingt-cinq ans pour l'entendre sur les ondes...

This creation commissioned to Antonin Artaud by the French Broadcasting Company (RDF) was to air on February 2, 1948. It was deemed too subversive. Twenty-five years went by before it was broadcast...

1947, LA CHAÎNE PARISIENNE (RDF), 3'30 © INA
Pour en finir avec le jugement de Dieu

AUTEUR, INTERPRÈTE [AUTHOR, PERFORMER] : ANTONIN ARTAUD
INTERPRÈTE [PERFORMER] : ROGER BLIN

8/ Telle doit être l'inspiration de notre radio...

« Il faut que la radio française, tout en captant sans parti pris et en répandant sans exclusive les courants de l'événement, de l'art, de la science et de la politique, concoure à la liberté, à la dignité et à la solidarité des hommes. »

"French radio must, while recording without bias and broadcasting without exclusion the currents of actuality, art, science and politics, contribute to the liberty, dignity and solidarity of human beings."

1963, FRANCE INTER, 0'48 © INA
Inter actualités de 20h – Inauguration de la Maison de la RTF par le général de Gaulle, président de la République
PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : CLAUDE MAZAUD
PARTICIPANT : CHARLES DE GAULLE

9/ ...mais pas pour la chienlit

Mai 68. Malgré le Service de liaison interministérielle à l'information (SLII), mis en place par le pouvoir gaulliste pour museler les rédactions de l'ORTF, des reporters téméraires sont dans la rue.

May 68. In spite of the Interministerial Liaison Service for Information (SLII) set up by de Gaulle's government to muzzle the newsrooms of the ORTF, intrepid reporters were out in the streets.

1968, FRANCE INTER, 1'36 © INA
Inter actualités de 20h – Charge de CRS au Quartier Latin
PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : JEAN-PIERRE ELKABBACH
JOURNALISTE [JOURNALIST] : JEAN-CLAUDE BOURRET

10/ Silence radio

Jean-Pierre Elkabbach et Michel-Pierre Texier lisent un communiqué de contestation de la censure de l'État : « Elle constitue une censure hypocrite de l'information au moment où le pays traverse une crise grave... »

Jean-Pierre Elkabbach and Michel-Pierre Texier read a press release contesting state censorship: "It constitutes a hypocritical censorship of information at the moment when the country is passing through a grave crisis..."

1968, FRANCE INTER, 1'04 © INA
Inter actualités de 20h – L'État prive la radio de ses moyens techniques de diffusion en extérieur
PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : JEAN-PIERRE ELKABBACH
JOURNALISTE [JOURNALIST] : MICHEL-PIERRE TEXIER

11/ Il faut rapprocher le micro de la rue

« Vous entendez peut-être le bruit des bombes lacrymogènes ? »

Oui, Bernard, on les entend mieux quand il y a un micro...

"You hear perhaps the sound of the tear gas grenades?"
Yes, Bernard, we hear them better when there is a microphone...

1968, FRANCE INTER, 0'59 © INA
Inter actualités de 20h – Charge de CRS au Quartier Latin
PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : JEAN-PIERRE ELKABBACH
JOURNALISTE [JOURNALIST] : BERNARD VALLETTE

12/ Radio néfaste ?

« Entre le souci de recueillir les explications des manifestants et l'appel à la manifestation, il n'y a qu'un pas... » (Georges Pompidou, 14 mai 1968)

"Between the concern to record demonstrators' explanations and the calling to a demonstration, there is only a step..."
(Georges Pompidou, May 14, 1968)

1968, FRANCE INTER, 0'51 © INA
Inter actualités de 19h – Georges Pompidou critique le rôle « néfaste » des radios durant les émeutes
JOURNALISTE [JOURNALIST] : JACQUES GARAT
PARTICIPANT : GEORGES POMPIDOU

13/ La liberté, ça se paye

Des journalistes démissionnent de France Inter et adressent leur lettre au directeur général de l'ORTF : « Monsieur, je constate qu'il est décidément impossible d'exercer à l'actualité radiophonique le métier de journaliste... »

Some journalists resign from France Inter and address a letter to the General Manager of the ORTF: "Sir, I note that it is decidedly impossible to carry out the profession of journalist in the radio news service..."

1968, FRANCE INTER, 1'11 © INA
Édition spéciale – Démissions de journalistes en protestation au manque de liberté d'expression
PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : JEAN-CLAUDE DASSIER

14/ La Cucaracha

Sur l'air d'un chant révolutionnaire mexicain, la voix de Pierre Dac sur Radio Londres.

To the tune of the Mexican revolutionary song, Pierre Dac's voice on Radio Londres.

1941, BBC, 0'28 © INA

Slogans anti-allemands : « *Radio-Paris ment...* »

PRODUCTION : ÉQUIPE FRANÇAISE DE LA BBC (BBCF)

15/ Résistance

Inform, éduquer et distraire : la devise de la Radio nationale revue par Pierre Schaeffer.

Inform, educate and entertain: the motto of national radio as revisited by Pierre Schaeffer.

1964, FRANCE INTER, 2'07 © INA

Vingtième anniversaire de la Libération de Paris (incluant *Ici la Radiodiffusion de la Nation Française. La Libération des Ondes* produite par Pierre Crénese et réalisée par Jean-Marie Houdoux)

16/ Le chien du jardinier pleure

Messages personnels codés.

Coded personal messages.

1941, BBC, 1'11 © INA

Slogans anti-allemands : « *Radio-Paris ment...* »

PRODUCTION : ÉQUIPE FRANÇAISE DE LA BBC (BBCF)

17/ La technique n'a pas d'âme

On avait oublié qu'aux deux bouts des câbles, il y avait d'un côté un microphone et de l'autre un haut-parleur.

It had been forgotten that at the two ends of the cable, there was on one side a microphone and on the other a loudspeaker.

1981, FRANCE INTER, 1'29 © INA

Il était une fois la radio – Pierre Schaeffer

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : ROLAND DHORDAIN, CLAUDE VILLERS

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MONIQUE DESBARAT

PARTICIPANT : PIERRE SCHAEFFER

18/ Une 403 beige immatriculée 812KD38

Un message personnel non codé.

A non-coded personal message.

1964, FRANCE INTER, 0'22 © INA

Vingtième anniversaire de la Libération de Paris

19/ Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble

La journaliste Anne Gaillard défend les droits des consommateurs et « se paye » André Courrèges.

The journalist Anne Gaillard defends consumer rights and attacks André Courrèges.

1976, FRANCE INTER, 2'02 © INA

Inter femmes – Qui crée la mode ?

PRODUCTRICE [PRODUCER] : ANNE GAILLARD

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : OLIVIER NANTEAU

PARTICIPANT : ANDRÉ COURRÈGES

20/ L'explosion des radios libres

Au printemps 1977, l'exemple italien des radios pirates fait école en France. Radio Verte, soutenue par les Amis de la Terre, émet quelques minutes à Paris. Les autres suivront.

In Spring 1977, the Italian explosion of pirate radios spread to France. Radio Verte, supported by "Les Amis de la Terre", broadcast for a few minutes in Paris. Others would follow.

1997, FRANCE CULTURE, 2'30 © INA

L'Histoire en direct – Les radios libres : 1977-1983

PRODUCTEUR [PRODUCER] : EMMANUEL LAURENTIN

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : CHRISTINE ROBERT

PARTICIPANT : VALÉRY GISCARD D'ESTAING

21/ Radio de lutte

Un morceau de chiffon rouge brandi haut et fort dans le bassin sidérurgique de Longwy, grâce aux ondes de Radio Lorraine Cœur d'Acier. Une radio au service de ceux qui sont privés de parole, qui sont exclus des moyens de communication.

A rag of red cloth waving strong and high over the steel basin of Longwy, thanks to Radio Lorraine Cœur d'Acier, a radio serving those who have no right to speak, who are excluded from all means of communication.

2012, FRANCE INTER, 2'08 © INA

Là-bas si j'y suis – Un morceau de chiffon rouge : première partie

PRODUCTEUR [PRODUCER] : DANIEL MERMET

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : BERTRAND CHAUMETON

Avec un extrait du livre-CD *Un morceau de chiffon rouge* de Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès (Éditions La Vie ouvrière, 2012).

2012, FRANCE CULTURE, 1'34 © INA

L'atelier du son – La dernière bande de Samuel Beckett + Un morceau de chiffon rouge / Lorraine Cœur d'Acier

PRODUCTEUR [PRODUCER] : THOMAS BAUMGARTNER

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : VÉRONIQUE LAMENDOUR

PARTICIPANT : MARCEL TRILLAT

22 / Radio Riposte

Le Parti socialiste se lance dans la bataille des radios libres. Le 28 juin 1979, François Mitterrand prend la parole sur l'antenne pirate pour dénoncer la mainmise sur les réseaux d'information du président Valéry Giscard d'Estaing.

The Socialist Party joins the battle for free radios. On June 28, 1979, François Mitterrand spoke on the pirate broadcaster to denounce President Valéry Giscard d'Estaing's control over news networks.

1979, FRANCE INTER, 0'50 © INA

Inter actualités de 22h – L'affaire de la radio pirate du PS

JOURNALISTE [JOURNALIST] : JACQUES CHABOT

PARTICIPANT : FRANÇOIS MITTERRAND

1979, FRANCE INTER, 1'26 © INA

Inter actualités de 19h – Le PS et les radios pirates

JOURNALISTE [JOURNALIST] : MAURICE THÉVENOT

PARTICIPANTS : CLAUDE ESTIER, FRANÇOIS MITTERRAND

23 / Un autre monde est possible

Le premier Forum social mondial se tient au Brésil à Porto Alegre en janvier 2001, point de départ du mouvement altermondialiste qui cherche encore son nom.

The first World Social Forum took place in Brazil in Porto Alegre in January 2001, the departure of the alter-globalization movement which was still searching for its name.

2001, RFI, 0'37 © INA

Gros plan – Le premier Forum social mondial

JOURNALISTE [JOURNALIST] : HERVÉ GUILLEMOT

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : VÉRONIQUE FOURNIER

2001, FRANCE INTER, 0'37 © INA

Là-bas si j'y suis – Sommet antimondialisation de Porto

Alegre : troisième et dernière partie

PRODUCTEUR [PRODUCER] : DANIEL MERMET

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : BRUNO CARPENTIER

2002, FRANCE CULTURE, 2'11 © INA

La Rumeur du monde

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN-MARIE COLOMBANI

PRÉSENTATEUR [PRESENTER] : IGNACIO RAMONET

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : BRIGITTE BOUVIER

PARTICIPANT : PIERRE TARTAKOWSKY

2003, FRANCE INTER, 1'12 © INA

En compagnie de Stéphane Paoli

PRODUCTEUR [PRODUCER] : STÉPHANE PAOLI

CHRONIQUEUR [COMMENTATOR] : ALAIN REY

24 / Une autre façon de refaire le monde...

1997, FRANCE INTER, 1'10 © INA

Refaire le monde

PRODUCTRICE [PRODUCER] : BRIGITTE PALCHINE

PARTICIPANT : JEAN-CLAUDE DREYFUS

25 / L'effroi

21 avril 2002. Le Pen accède au deuxième tour de l'élection présidentielle. Francis jubile sur le répondeur. C'est la première fois, pas la dernière.

April 21, 2002. Le Pen has made it to the second round of the presidential election. Francis jubilates on the answering machine. It's the first time, not the last.

2002, FRANCE INTER, 2'41 © INA

Là-bas si j'y suis – Messages d'auditeurs

PRODUCTEUR [PRODUCER] : DANIEL MERMET

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : ANTOINE CHAO

26 / Les emplois divers du magnétophone

À l'occasion du vingtième anniversaire de l'émission *Les Chasseurs de son* de Jean Thévenot, France Inter organise une journée « chasseurs de son » dont le temps fort est un concours de sons.

To celebrate the twentieth anniversary of Jean Thévenot's programme *Les Chasseurs de son*, France Inter organises a day for "chasing sounds" of which the high point is a contest of sounds.

1968, FRANCE INTER, 0'47 © INA

Vingtième anniversaire « Les Chasseurs de son à l'ORTF »

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN THÉVENOT

27 / Radio panique

Flash info spécial annonçant la mise en faillite de la France après une opération ratée de refinancement, encore un hommage à Orson Welles. Mais deux ans après la crise financière, il ne faut pas plaisanter avec la Bourse... Excuses obligatoires la semaine suivante.

A newflash announces the bankruptcy of France after a failed refinancing operation, another homage to Orson Welles. But two years after the financial crisis, you don't joke about the stock exchange... Obligatory apologies the following week.

2010, FRANCE CULTURE, 2'02 © INA

Mégahertz – Radio panique

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JOSEPH CONFAVREUX

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : LAURENT PAULRÉ

28 / Le gros plan sur le cœur

Sur les conseils de l'homme de théâtre Jacques Copeau, Pierre Schaeffer, soutenu par une équipe de techniciens et de comédiens aventureux, tente de démultiplier les potentialités du micro.

Advised by theatrical artist Jacques Copeau, Pierre Schaeffer together with an adventurous team of technicians and actors, tries to multiply the potential uses of the microphone.

1981, FRANCE INTER, 1'04 © INA

Il était une fois la radio – Pierre Schaeffer

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : ROLAND DHORDAIN, CLAUDE VILLERS

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : MONIQUE DESBARBAT

PARTICIPANT : PIERRE SCHAEFFER

29/ Un marais brumeux, sans limites

Des paroles de Jean-Marc Rouillan, détenu à la maison centrale d'Arles, qui ont provoqué beaucoup d'agitation à Radio France.

Words by Jean-Marc Rouillan, imprisoned at the Arles penitentiary, which provoked much agitation within Radio France.

2001, FRANCE CULTURE, 3'34 © INA

Dispute

JOURNALISTE [JOURNALIST]: ANTOINE MERCIER

PARTICIPANT : JEAN-MARC ROUILLAN

30/ Vive la radio

La radio continue à jouer son rôle premier, par Caroline Cartier.

Radio continues to play its primary role, by Caroline Cartier.

2012, FRANCE INTER, 1'54 © INA

Cartier libre

PRODUCTRICE [PRODUCER]: CAROLINE CARTIER

31/ Du jour sans lendemain

La dernière d'Alain Veinstein, censurée et non diffusée à l'antenne mais disponible à l'Ina. Un podcast natif avant l'heure...

The last programme by Alain Veinstein, censored and not broadcast but available in the Ina archives. A podcast before its time...

2014, FRANCE CULTURE, 2'44 © INA

Du jour au lendemain – Pierre Lemaître

PRODUCTEUR [PRODUCER]: ALAIN VEINSTEIN

RÉALISATRICE [DIRECTOR]: CLOTILDE PIVIN

32/ Hommage aux « dernières »

2006, FRANCE INTER, 0'41 © INA

Cartier libre

PRODUCTRICE [PRODUCER]: CAROLINE CARTIER

JOURNALISTE [JOURNALIST]: PIERRE WEILL

2006, FRANCE INTER, 1'31 © INA

Le mot de la fin « Salut »

CHRONIQUEUR [COMMENTATOR]: ALAIN REY

33/ Grève de l'orchestre

Vingt-neuf jours de grève ont secoué la Maison de la Radio en 2005, pour défendre les employés, les moyens de production, les antennes et les orchestres.

A twenty-nine-day strike shook the Maison de la Radio in 2005 to defend the house's jobs, means of production, stations and orchestras.

2015, FRANCE INTER, 3'30 © INA

Comme un bruit qui court – La grève à Radio France et Nostalgie à Béziers...

PRODUCTEURS [PRODUCERS]: GIV ANQUETIL, ANTOINE CHAO, CHARLOTTE PERRY

RÉALISATEUR [DIRECTOR]: JÉRÔME CHELIUS

34/ Fiction rationalisée – Don Quichotte de la Manche

Dans le contexte de la grève à Radio France en 2015, inquiète des coupes budgétaires menaçant la radio publique, la GrOnde a imaginé des adaptations de grandes œuvres littéraires en mode *low cost*.

Amid the 2015 strike at Radio France where employees were worried about the budget cuts threatening public radio, La GrOnde imagined adaptations of the great works of literature in low-cost mode.

2015, ENREGISTREMENT CLANDESTIN, 2'59 © LA GRONDE

Une création du collectif La GrOnde

35/ Les nouveaux gavroches

Au début du mouvement des « gilets jaunes », le quartier des Champs-Élysées a focalisé l'essentiel de la contestation. Une bonne occasion, en sortant du boulot, d'aller rencontrer les gavroches du vingt-et-unième siècle.

At the beginning of the "yellow vests" movement, the Champs-Élysées area concentrated most of the protest. A good opportunity, as you were leaving work, to go and meet the "Gavroches" of the twenty-first century.

2018, FRANCE INTER, 3'30 © RADIO FRANCE

Comme un bruit qui court – « Gilets jaunes » : chronique d'une semaine agitée

PRODUCTEURS [PRODUCERS]: GIV ANQUETIL, ANTOINE CHAO,

CHARLOTTE PERRY

RÉALISATRICE [DIRECTOR]: CÉLINE ILLA

36/ Un coquillage à son oreille

Une réflexion sur la radio.

A thought on radio.

1981, FRANCE INTER, 1'05 © INA

Il était une fois la radio – Pierre Schaeffer

PRODUCTEURS [PRODUCERS]: ROLAND DHORDAIN, CLAUDE VILLERS

RÉALISATRICE [DIRECTOR]: MONIQUE DESBARBAT

PARTICIPANT : PIERRE SCHAEFFER

37/ Et pour finir... ce n'est qu'un début

Macron vs Le Pen, première manche, par Nicole Ferroni.

Macron vs Le Pen, first round, by Nicole Ferroni.

2017, FRANCE INTER, 3'41 © INA

Le billet de Nicole Ferroni – Faire le front républicain, mais vous attendez quoi de moi

CHRONIQUEUSE [COMMENTATOR]: NICOLE FERRONI

—HEAD
Genève

Département
Cinéma

Bachelor Cinéma
Réalisation ou montage

Master Cinéma
Réalisation, écriture, montage, son ou production



Département Cinéma
head.hesge.ch/cinema
Haute école d'art et de design—Genève
head-geneve.ch
Suivez-nous sur    

_ SÉANCES SPÉCIALES

/ LE VILLAGE

CLAIRE SIMON

/ HEIMAT IST EIN RAUM AUS ZEIT

THOMAS HEISE

/ HISTOIRE D'UN REGARD

MARIANA OTERO

/ SÉANCE MEDIAPART-TËNK

NOTES SUR L'APPEL DE COMMERCE – DOMINIQUE CABRERA

NOUS LE PEUPLE – CLAUDINE BORIES, PATRICE CHAGNARD

/ ON THE WATER

GORAN DEVIĆ

/ LÉA TSEMEL, AVOCATE

PHILIPPE BELLAÏCHE, RACHEL LEAH JONES

/ CHEMINS

MARTINE ROUSSET



Le Village

CLAIRE SIMON

À la recherche d'un modèle économique, les habitants de Lussas, petit village d'Ardèche, sont les acteurs d'une course-poursuite. Il s'agit, dans un monde très actuel qui conjugue mondialisation, internet et développement durable, de vivre selon ses idées. On y crée une télé, on y étudie et produit, on y diffuse du cinéma documentaire, on y cultive des fruits, on y fabrique du vin, toutes ces choses que l'on aime et que l'on veut continuer à faire au mieux... Cela sera-t-il possible ?

Looking for an economical model, the residents of Lussas, a small village in Ardèche, are the actors of a high-speed pursuit. It is about living according to your own principles in a very contemporary world which combines globalization, the internet and sustainable development. In Lussas, people are creating a TV channel, studying and producing, screening documentary films, cultivating fruits, making wine, all the things we love and wish to keep doing in the best way... Will that be possible?

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

2019, HD, COULEUR, 10x52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SIMON / **SON [SOUND] :** VIRGILE VAN GINNEKEN, PIERRE BOMPY, ARNAUD MARTEN / **MONTAGE [EDITING] :** LUC FORVILLE / **PRODUCTION :** PETIT À PETIT PRODUCTION, LES FILMS DE LA CARAVANE / **CONTACT COPIE :** PETIT À PETIT PRODUCTION
(info@petitapetitproduction.com, +33 (0)1 42 01 30 02)

ÉPISE 1 :

Tiens, ils montent une télé à Lussas...

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 20.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 2 :

Il faut que ça marche du point de vue business !

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Mardi [Tuesday] 20.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 3 :

Le préfet annule les 200 000€...

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 21.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 4 :

C'est une idée de poète...

Lundi [Monday] 19.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 21.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 5 :

Deux miracles de plus !

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 22.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 6 :

On n'est pas seuls !

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle Cinéma

Jeudi [Thursday] 22.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 7 :

C'est peu probable...

Lundi [Monday] 19.08, 21:00, Salle Cinéma

Vendredi [Friday] 23.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 8 :

Il ne faut pas s'arrêter pour ne pas tomber...

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma

Vendredi [Friday] 23.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 9 :

Une nouvelle vie, ça inquiète un peu...

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 24.08, 18:15, Salle de projection collective

ÉPISE 10 :

Ce que j'ai fait pour elle, aucune bête ne l'a fait !

Mardi [Tuesday] 20.08, 10:00, Salle Cinéma

Samedi [Saturday] 24.08, 18:15, Salle de projection collective



Heimat ist ein Raum aus Zeit

THOMAS HEISE

« *Heimat ist ein Raum aus Zeit* recueille les éclats biographiques d'une famille déchirée de la fin du dix-neuvième siècle au vingtième siècle. L'histoire de personnes qui se sont trouvées par hasard, pour ensuite se perdre. Leurs descendants, leurs enfants et leurs petits-enfants commencent à disparaître. Les images utilisées dans ce film sont ce qui reste de ma famille, les vestiges de ceux que j'ai connus. J'ai partagé leur vie ou en ai été témoin d'une façon ou d'une autre. Des vestiges qui reflètent l'Histoire. Une Histoire qui est autant la leur que la mienne. »

Heimat Is a Space in Time

"*Heimat Is a Space in Time* picks up the biographical pieces of a family torn apart through the end of the nineteenth and into the twentieth century. It is about people who by chance found each other, only then to lose each other. Now it is their descendants, their children and grandchildren who are beginning to disappear. The material used in this film is what remains of my family, the remnants of those I knew, whose circumstances I had been part of or had otherwise experienced. Remnants that mirror history. A history that is just as much my own."

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

2019, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 218', ALLEMAGNE/AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEFAN NEUBERGER / **SON [SOUND]** : JOHANNES SCHMELZER-ZIRINGER / **MONTAGE [EDITING]** : CHRIS WRIGHT / **PRODUCTION** : MAJA.DE. FILMPRODUKTION, NAVIGATOR FILM, ZDF/3SAT / **CONTACT COPIE** : DECKERT DISTRIBUTION (info@deckert-distribution.com, +49 341 215 6638)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:45, Salle Scam
Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Joncas



Histoire d'un regard

MARIANA OTERO

Alors qu'il est au sommet d'une carrière de photojournaliste fulgurante, Gilles Caron disparaît brutalement au Cambodge en 1970. Il a tout juste trente ans. À partir des milliers de photographies qu'il a prises au cours des événements les plus marquants de son époque, la réalisatrice redonne une présence au photographe et raconte l'histoire de son regard si singulier.

While at the height of a dazzling career as a photojournalist, Gilles Caron suddenly disappeared in Cambodia in 1970. He was just thirty years old. Using the thousands of photographs he took during the most memorable events of his time, the director recreates the photographer's presence and tells the story of his very personal way of looking at the world.

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

2019, HD, COULEUR, 93', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HÉLÈNE LOUVART / **SON [SOUND]** : MARTIN SADOUX / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **MUSIQUE [MUSIC]** : DOMINIQUE MASSA / **PRODUCTION** : ARCHIPEL 33 / **DISTRIBUTION** : DIAPHANA (aliciahernanz@diaphana.fr, +33 (0)1 53 46 66 66/63)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:15, Salle Scam
Mercredi [Wednesday] 21.08, 17:00, Salle Joncas



Notes sur l'appel de Commercy

DOMINIQUE CABRERA

Le 29 décembre 2018, les Gilets Jaunes de Commercy dans la Meuse lancent un appel sur internet à la première Assemblée des Assemblées des Gilets Jaunes. La réalisatrice Dominique Cabrera se rend à Commercy et filme pendant l'Assemblée des assemblées des témoignages sur ses conditions d'élaboration et de tournage : recherche d'autonomie, absence de hiérarchie, spontanéité, simplicité, acceptation de soi et de l'autre. Un appel à l'image du mouvement...

On December 29, 2018, the yellow vests at Commercy in eastern France publish on internet a call for the first Assembly of Assemblies of the "Yellow vests". The filmmaker Dominique Cabrera went to Commercy and during the Assembly of Assemblies filmed interviews on the conditions of its elaboration and shoot: the search for autonomy, absence of hierarchy, spontaneity, simplicity, the acceptance of oneself and of others. A call in the image of the movement...

Merci à Edmee Doroszalai et André Rigaut. /
Thanks to Edmee Doroszalai and André Rigaut.

Débat animé par Edwy Plenel. En présence de Dominique Cabrera, un représentant du collectif de Commercy, Claudine Bories et Patrice Chagnard. /

Debate led by Edwy Plenel. In the presence of Dominique Cabrera, a representative of the Commercy collective, Claudine Bories and Patrice Chagnard.

2019, HD, COULEUR, 27', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DOMINIQUE CABRERA /
MONTAGE [EDITING] : DOMINIQUE BARBIER / **PRODUCTION :**
AD LIBITUM / **CONTACT COPIE :** DOMINIQUE CABRERA
(dominique.cabrera@wanadoo.fr)

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 14:00, Salle Scam



Nous le peuple

CLAUDINE BORIES, PATRICE CHAGNARD

Ils s'appellent Fanta, Joffrey, Soumeya... Ils sont en prison, au lycée, au travail. Ils ne se connaissent pas et communiquent par messages vidéo. Ils ont en commun le projet un peu fou d'écrire une nouvelle Constitution. Pendant près d'un an, ils vont partager le bonheur et la difficulté de réfléchir ensemble. Ils vont redécouvrir le sens du mot « politique ». Ils vont imaginer d'autres règles du jeu. Cette aventure va les conduire jusqu'à l'Assemblée Nationale.

Their names are Fanta, Joffrey, Soumeya... They are in prison, in high school, at work. They do not know each other and communicate by video messages. What they have in common is the slightly crazy project of writing a new Constitution. Over nearly a year, they share the joy and difficulties of thinking together. They will rediscover the meaning of the word "politics". They imagine other rules of the game. This adventure will lead them to the National Assembly.

2019, HD, COULEUR, 99', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PATRICE CHAGNARD / **SON [SOUND] :**
PIERRE CARRASCO / **MONTAGE [EDITING] :** EMELINE GENDROT /
PRODUCTION : EX NIHILO, LES FILMS DU PAROTIER / **CONTACT**
COPIE : ÉPICENTRE FILMS
(adrien@epicentrefilms.com, +33 (0)1 43 49 03 03)

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 24.08, 14:00, Salle Scam



On the Water (Na vodi)

GORAN DEVIĆ

Les trois rivières qui convergent vers la ville croate de Sisak se sont remises de la guerre depuis longtemps, comme le paysage serein qui l'entoure. Il en va autrement de ses habitants. Les hommes qui sont au cœur de ce film, si différents les uns des autres au premier abord, partagent un passé difficile : combats, prison, vie en marge de la société. Tout comme les rivières, leurs histoires convergent pour former le portrait émouvant d'une ville dont les souvenirs se sont figés avec le temps.

The three rivers that converge at the Croatian town of Sisak have long since recovered from the war. So has the serene landscape surrounding it. But the people have not. The men at the center of this film, so different from one another at first glance, all share a difficult past: battles, prisons, life on the economic fringes of society. Their stories converge, much like the rivers, to reveal a touching portrait of a town whose memories have frozen in time.

2018, HD, COULEUR, 79', CROATIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAMIAN NENADIĆ / **SON [SOUND]** : MARTIN SEMENČIĆ / **MONTAGE [EDITING]** : JAN KLEMSCHKE, VANJA SIRUČEK / **PRODUCTION** : PETNAESTA UMJETNOST / **CONTACT COPIE** : PETNAESTA UMJETNOST (hrvoje.osvadic@art15.hr)



Léa Tsemel, avocate

PHILIPPE BELLAÏCHE, RACHEL LEAH JONES

Léa Tsemel défend les Palestiniens : des féministes aux fondamentalistes, des manifestants non-violents aux militants armés. Dans sa quête inlassable de justice, cette avocate juive israélienne qui représente des prisonniers politiques depuis cinq décennies pousse la *praxis* de la défense des droits de l'homme jusqu'à ses limites. Pour la plupart des Israéliens, elle défend l'indéfendable. Pour les Palestiniens, elle est plus qu'une avocate : elle est une alliée.

Advocate

Lea Tsemel defends Palestinians: from feminists to fundamentalists, from nonviolent demonstrators to armed militants. As a Jewish-Israeli lawyer who has represented political prisoners for five decades, Tsemel, in her tireless quest for justice, pushes the praxis of a human rights defender to its limits. As far as most Israelis are concerned, she defends the indefensible. As far as Palestinians are concerned, she's more than an attorney, she's an ally.

En présence de Philippe Bellaïche. / In the presence of Philippe Bellaïche.

2019, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 108', ISRAËL/CANADA/ SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHILIPPE BELLAÏCHE / **SON [SOUND]** : RICCARDO STUDER / **ANIMATION** : TAL KANTOR / **MONTAGE [EDITING]** : YAËL BITTON / **PRODUCTION** : HOME MADE DOCS, MEGAFUN, CLOSE UP FILMS / **CONTACT COPIE** : CINEPHIL (info@cinephil.com, +972 3 566 41 29)

VO - ST ANGLAIS - TRAD. SIMULTANÉE

Samedi [Saturday] 24.08, 14:45, Salle Joncas

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 16:30, Salle Joncas



Chemins

MARTINE ROUSSET

« l'écrit inachevé de Julien Gracq, *la route* écrit en 1970, une forêt de bord de mer, l'énigme d'une trajectoire, par cet écrit en ce paysage, et ce paysage en cet écrit, elle creuse, à contre courant, depuis un double écho vers une même racine, profonde, invisible, d'une absolue présence, un feu de pierres, texte et paysage sont alors ramures de même langage »

"the unfinished Julien Gracq text, *the road* 1970, a forest near the sea, the enigma of a trajectory, by this text in this landscape and this landscape in this text, it's digging, from a double echo to a same root, deep, invisible, an absolute presence, a stone fire, then, text and landscape are foliage of the same language"

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

2014, SUPER 8/16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 80', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

MARTINE ROUSSET / **PRODUCTION :** MARTINE ROUSSET /

CONTACT COPIE : LIGHT CONE

(lightcone@lightcone.org, +33 (0)1 46 59 01 53)

SANS DIALOGUES

Samedi [Saturday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma

_ PLEIN AIR

/ LA CRAVATE

ÉTIENNE CHAILLOU, MATHIAS THÉRY

/ LETTRE À ANTOINE

COLAS GORCE

/ SANS FRAPPER

ALEXE POUKINE

/ CHEMINS BRÛLÉS

DAMIEN CATTINARI

/ AQUARELA – L'ODYSSÉE DE L'EAU

VICTOR KOSSAKOVSKY

/ ADIEU CHOUPINETTE

ELSA PENNACHIO

/ MONSIEUR DELIGNY, VAGABOND EFFICACE

RICHARD COPANS

/ L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTELLLES

JEAN-PIERRE THORN

/ FORBACH SWING

MARIE DUMORA

/ SOLO

ARTEMIO BENKI



La Cravate

ÉTIENNE CHAILLOU, MATHIAS THÉRY

Bastien a vingt ans et milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, on le surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition...

Bastien is twenty years old and has been a member of the main far-right party for five years. When the presidential campaign begins, his boss offers him to become more involved. Bastien has been initiated to the art of behaving like a politician and we catch him dreaming of such a career, but old demons resurface and threaten his ambitious project...

En présence des réalisateurs / In the presence of the directors

2019, HD, COULEUR, 98', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ÉTIENNE CHAILLOU, MATHIAS THÉRY / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** QUARK PRODUCTIONS (dan@quarkprod.com, +33 (0)1 44 54 39 50)



Lettre à Antoine

COLAS GORCE

J'ai rencontré Antoine il y a un an. Nous nous sommes très vite rapprochés, puis toute distance est devenue impossible. Aujourd'hui, j'ai eu besoin de lui envoyer une lettre filmée.

I met Antoine a year ago. We came close very quickly, then all distance became impossible. Today, I felt the need to send him a filmed letter.

En présence du réalisateur / In the presence of the director

2019, HD, COULEUR, 10', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : COLAS GORCE / **MONTAGE [EDITING] :** ELSA PENNACHIO / **PRODUCTION :** ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE :** ARDÈCHE IMAGES (contact@lussasdoc.org, +33 (0)4 75 94 28 06)

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 18.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes et Salle Scam

Jeudi [Thursday] 22.08, 10:15, Salle Moulinage (cf. p. 43)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Joncas

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Coopérative fruitière (cf. p. 161)



Sans frapper

ALEXE POUKINE

Ada a dix-neuf ans. Elle accepte d'aller dîner chez un garçon qu'elle connaît. Tout va très vite, elle ne se défend pas. Son corps est meurtri, son esprit diffracté. Le récit d'Ada se mélange à ceux d'autres, tous différents et pourtant semblables. La même sale histoire, insensée et banale.

That Which Does Not Kill

Ada is nineteen. A man she knows invites her to dinner and she accepts. Everything goes so quickly. She doesn't defend herself. Her body is wounded, her mind in tatters. Ada's story is intertwined with others, each one different yet all the same – the same nasty, insane, commonplace story.

En présence de la réalisatrice / In the presence of the director

Débat 23:45, Salle L'Imaginaire / Debate 23:45, Salle L'Imaginaire

2019, HD, COULEUR, 85', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELIN KIRSCHFINK / **SON [SOUND]** : BRUNO SCHWEISGUTH / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRÜCKERT / **PRODUCTION** : CVB, ALTER EGO PRODUCTION / **VENTES INTERNATIONALES [INTERNATIONAL SALES]** : ANDANA FILMS (gregory@andanafilms.com, +33 (0)4 75 94 34 67) / **CONTACT COPIE** : CVB (philippe.cotte@cvb.be, +32 2 221 10 67)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Lundi [Monday] 19.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Joncas



Chemins brûlés

DAMIEN CATTINARI

Un homme peut dormir une vie entière en se souvenant tous les matins d'avoir rêvé. Mais que cet homme qui rêve prenne conscience une fois, une seule fois, que cet homme se souvienne que son rêve, jamais il ne l'a vécu... Et c'est le monde entier que cet homme aura alors perdu.

A man can sleep his entire life remembering every morning that he has dreamt. But should this man who dreams ever become conscious, just once, should this man remember that his dream has never been lived... It is the entire world that this man will then have lost.

En présence du réalisateur / In the presence of the director

2019, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 14', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAMIEN CATTINARI / **SON [SOUND]** : DAMIEN CATTINARI, ZOÉ DYLAN TÛSCHER / **MONTAGE [EDITING]** : LÉA BUSNEL / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (contact@lussasdoc.org, +33 (0)4 75 94 28 06)

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Joncas

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Coopérative fruitière (cf. p. 161)



Aquarela – L'Odyssée de l'eau

VICTOR KOSSAKOVSKY

Aquarela est un voyage extraordinaire à travers la beauté fascinante et le pouvoir brut de l'eau. Filmé à quatre-vingt-seize images par seconde, le film est une expérience viscérale au cours de laquelle nous nous retrouvons face à la force et la volonté capricieuses de l'élément le plus précieux de la Terre. Des eaux glacées précaires du lac Baïkal en Russie à l'ouragan Irma dévastant Miami, en passant par l'impériale chute du Salto Ángel au Vénézuéla, l'eau est la protagoniste principale d'*Aquarela*.

Aquarela takes audiences on a deeply cinematic journey through the transformative beauty and raw power of water. Filmed at ninety-six frames per second, the film is a visceral experience that invites us to face the sheer force and capricious will of Earth's most precious resource. From the precarious frozen waters of Russia's Lake Baikal to Miami in the throes of Hurricane Irma and Venezuela's mighty Angels Falls, water is *Aquarela's* main character.

2018, HD, COULEUR, 89', ROYAUME-UNI/ALLEMAGNE/DANEMARK
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOR KOSSAKOVSKY, BEN BERNHARD /
SON [SOUND] : ALEXANDER DUDAREV / **MONTAGE [EDITING]** :
 VICTOR KOSSAKOVSKY, MOLLY MALENE STERNSSGAARD, AINARA
 VERA / **MUSIQUE [MUSIC]** : EICCA TOPPINEN / **PRODUCTION** :
 ACONITE PRODUCTIONS, MAJA.DE. FILM, DANISH DOCUMENTARY /
DISTRIBUTION : DAMNED FILMS
 (bperisson@damneddistribution.com, +33 (0)6 37 83 02 13)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Joncas



Adieu Choupinette

ELSA PENNACHIO

À Aubenas, on ne peut passer à côté de « Choupinette » sans la voir. Voiture excentrique, elle a mené jusqu'au bout du monde Isabelle et Marc, qui se sont aimés grâce à elle sur « beaucoup de distance ».

In Aubenas, you can't pass by "Choupinette" without seeing it. This eccentric car has carried Isabelle and Marc around the world, and allowed them to love each other over "truly long distances".

En présence de la réalisatrice / In the presence of the director

2019, DV, COULEUR, 24', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELSA PENNACHIO / **SON [SOUND]** :
 COLAS GORCE, CLARA DREVET LOPEZ / **MONTAGE [EDITING]** :
 COLAS GORCE / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ
 GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES
 (contact@iussasdoc.org, +33 (0)4 75 94 28 06)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Plein air

**En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes
 Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Coopérative fruitière (cf. p. 161)**



Monsieur Deligny, vagabond efficace

RICHARD COPANS

Je raconte la vie de Fernand Deligny, éducateur célèbre, et son désir de cinéma qui va croiser son accueil d'enfants autistes. De l'hôpital d'Armentières près de Lille en 1940 au hameau de Graniers, Deligny invente des lieux de vie qui permettent aux enfants et adolescents d'échapper à l'enfermement. Il crée du collectif et du réseau ; il invente un atelier permanent de recherche sur ce qui fait l'humain au-delà du langage. Je suis le narrateur de ce film. Sans doute parce que moi aussi j'ai eu la chance de l'accompagner.

I tell the story of Fernand Deligny, a famous educator, and his desire for cinema that intersected with his hosting of autistic children. From the hospital of Armentières near Lille in 1940 to the hamlet of Graniers in the Cévennes, Deligny invented homes that allowed children and adolescents to escape from confinement. He created collective dynamics and networks; he invented a permanent research workshop on what constitutes a human being, beyond language. I am the narrator of this film. Probably because I too was lucky enough to accompany him.

2019, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 95', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARTIN ROUX / **SON [SOUND] :** SYLVAIN COPANS / **MONTAGE [EDITING] :** CATHERINE GOUZE / **PRODUCTION :** LES FILMS D'ICI, LES FILMS HATARI / **DISTRIBUTION :** SHELLAC (programmation@shellac-altern.org, +33 4 95 04 96 09)

En présence du réalisateur / In the presence of the director

Débat 23:45, Salle L'Imaginaire / Debate 23:45, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes



L'Âcre Parfum des immortelles

JEAN-PIERRE THORN

Au récit d'une passion amoureuse – née au creux des dunes landaises et trop vite fauchée par la mort – s'entremêle l'espoir fou soulevé par Mai 68. Je remonte le fil de ma vie pour retrouver les figures de rebelles qui ont peuplé mes films : des ouvriers en lutte des années soixante-dix (avec qui j'ai partagé huit ans la vie d'usine) jusqu'à leurs enfants ayant embrassé la culture hip hop... et aujourd'hui les Gilets jaunes d'un rond-point à Montabon.

A story of passionate love – born in the hollow of dunes in the Landes, until death put a premature end to it – intertwines with the mad hope raised by May 68. I go back into my own past to seek out the rebel figures that populated my films: from struggling workers in the seventies (with whom I shared eight years in a factory) to their children who embraced hip hop culture... and today, "Yellow vests" on a roundabout in Montabon.

2019, HD, COULEUR, 79', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SYLVAIN VERDET, SÉBASTIEN GODEFROY / **SON [SOUND] :** JEAN-PAUL BERNARD, HADRIEN BAYARD, JULIEN BROSSIER / **MONTAGE [EDITING] :** EMMA AUGIER / **PRODUCTION :** MACALUBE FILMS, LYON CAPITALE TV, VIÀ VOSGES / **DISTRIBUTION :** LES ACACIAS DISTRIBUTION (e.atlan@orange.fr, +33 (0)1 56 69 29 37)

En présence du réalisateur / In the presence of the director

Débat 23:30, Salle L'Imaginaire / Debate 23:30, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle des fêtes

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma



Forbach Swing

MARIE DUMORA

À Forbach, dans le quartier manouche du Holveg dit « le trou », il y a trois rues : la rue des Coquelicots, la rue des Jonquilles et la rue Stéphane Grappelli. Dans chaque maison et chaque caravane, un musicien. Les hommes y vivent de la musique avec bonheur et panache depuis la nuit des temps.

In Forbach, France, a few kilometers from Germany, in the gypsy suburb of Holveg, nicknamed "the Hole", there are three streets: Rue des Coquelicots (Poppies), Rue des Jonquilles (Daffodils) and Rue Stéphane Grappelli. In each house and each caravan lies a musician. For ages, Men have been earning their living playing music with panache and bliss.

2019, HD, COULEUR, 108', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARIE DUMORA / **SON [SOUND]** : ALINE HUBER / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE GOUZE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LES PRODUCTIONS BALTHAZAR (infos@balthazarprod.com, +33 (0)1 47 70 21 99)

En présence de la réalisatrice / In the presence of the director

Débat 23:45, Salle L'Imaginaire / Debate 23:45, Salle L'Imaginaire



Solo

ARTEMIO BENKI

Martin, pianiste virtuose et compositeur argentin, est depuis quatre ans patient de l'hôpital psychiatrique El Borda. Absorbé par la création de sa prochaine œuvre, *Enfermaria*, il tente en même temps de faire face à sa maladie et de retrouver, peut-être, une vie hors de l'hôpital.

Martin, a virtuoso pianist and composer from Argentina, has been a patient at El Borda Psychiatric Hospital for four years. Absorbed by the creation of his next work, *Enfermaria*, he also tries to cope with his illness, and perhaps recreate a life for himself outside of the hospital.

2019, HD, COULEUR, 85', FRANCE/ARGENTINE/AUTRICHE/RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DIEGO MENDIZABAL / **SON [SOUND]** : PABLO GIROSA, MIGUEL TENNINA, SEBASTIAN LIPSIK, BENJAMIN ROSIER, OLIVIER DÔ HUU / **MONTAGE [EDITING]** : JEANNE OBERSON, VALERIA RACIOPPI / **PRODUCTION** : PETIT À PETIT PRODUCTIONS, ARTCAM FILMS, LOMO CINE, BUEN DESTINO, GOLDEN GIRLS FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : PETIT À PETIT PRODUCTIONS (info@petitapetitproduction.com, +33 (0)1 42 01 30 02)

En présence du réalisateur / In the presence of the director

Débat 23:45, Salle L'Imaginaire / Debate 23:45, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle des fêtes

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 24.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Joncas

_ RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : L'IMAGE D'APRÈS

A LUA PLATZ. PRENDRE PLACE – JÉRÉMY GRAVAYAT

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DE LA BUTTE

DELPHINE ET CAROLE, INSOUUSES – CALLISTO MCNULTY

LE PREMIER MOUVEMENT DE L'IMMOBILE – SEBASTIANO D'AYALA VALVA

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : MACALUBE FILMS

L'ÂCRE PARFUM DES IMMORTELLLES – JEAN-PIERRE THORN

LES CHEBABS, LE FILM ET MOI – AXEL SALVATORI-SINZ

/ RENCONTRES D'AOÛT

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ RÉUNION DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES DE PRODUCTEURS

/ PRÉSENTATION DU FONDS DE SOUTIEN AUDIOVISUEL SÉLECTIF ET
AUTOMATIQUE DU CNC POUR LE DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ LA GARRD (GUILDE DES AUTEURS-RÉALISATEURS
DE REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES)

/ RENCONTRE APPA – AURA AURA

/ LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

/ RENDEZ-VOUS TËNK

/ LES TOILES DU DOC

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

L'IMAGE D'APRÈS

Mardi 20.08, 14:30, Salle Cinéma

L'image d'après a dix ans. C'est à Tours. Nous sommes dix. Nous avons tous eu et continuons d'avoir des expériences de création, de programmation, de travail associatif. L'équipe est constituée de sept producteurs, aussi réalisateurs, de deux techniciens son, aussi musiciens, et d'un gérant, aussi journaliste.

Notre fonctionnement collectif se structure autour de notre comité de lecture. Une fois par mois, nous discutons des propositions reçues et des films en cours. C'est là que se forment les binômes qui produisent les films.

Nous travaillons avec des réalisateurs, souvent de premiers films, qui se risquent à imaginer des films d'auteur qui nous interrogent et leur ressemblent. Qu'ils aient le goût de l'échange nous importe, car pour nous, produire un film, c'est bien sûr en administrer la production, mais c'est aussi et surtout l'accompagner artistiquement. Les films que nous produisons nécessitent du temps : d'écriture, de tournage, de montage et les aller-retours d'une étape à l'autre sont fréquents, voire inévitables. Au cœur de ce processus persiste et s'affine une tentative d'exprimer le rapport d'un réalisateur à notre époque.

Pour ce faire, notre démarche de production consiste à mettre en place le cadre de travail singulier et l'économie de prototype que chaque œuvre appelle. Celle-ci passe par le travail avec les chaînes locales, des coproductions internationales et dernièrement l'augmentation de notre capital à quarante-cinq mille euros pour produire des longs métrages cinéma. À l'heure où se rebattent les cartes des politiques publiques de soutien à la création, ces modalités de production nous permettent de maintenir une certaine façon de créer. Et c'est aussi pourquoi nous prenons part aux discussions en cours et aux différents collectifs régionaux et nationaux qui défendent la production de films d'auteur.

Nous avons ainsi produit vingt-huit films. Six films sont actuellement en production. Dix autres sont en développement.

Collectif L'image d'après

Rencontre animée par Line Peyron (productrice, Les Eaux de Mars, Mujō).

En présence de Damien Monnier (producteur, L'image d'après) et Jérémy Gravayat (réalisateur).

Tuesday 20.08, 14:30, Salle Cinéma

The company L'image après is ten years old. We're based in Tours and there are ten of us. All of us have had and continue to have experience in artistic creation, programming and associative work. The team is made up of seven producers, also directors, two sound technicians also musicians, and a manager also a journalist. Our collective work is structured around our review committee. Once a month, we discuss the proposals received and the films under way. This is where the duos that produce the films are formed.

We work with directors often making their first films, who take the risk of imagining creative documentaries which question us and which resemble them. It's important that they have a taste for discussion for in our view, producing a film is of course managing a production, but it is also and above all accompanying the artistic process. The films we produce require time: time for writing, shooting, editing and the backs and forths between one stage and another are frequent, indeed inevitable. At the heart of the process, the attempt to express in cinema the relationship between a filmmaker and our time persists and becomes more precise.

In order to do this, our production approach consists in setting up the particular work method and the prototype economy that each project requires. This has meant working with local television stations, establishing international coproductions and recently increasing our capital to forty-five thousand euros to be able to produce feature-length films for the cinema. At a time when the public policies of support for creation are being questioned, these methods of production allow us to maintain a certain way of creating. And it is also the reason why we take part in ongoing discussions and the different regional and national collectives which defend the production of creative documentary.

In this way, we have produced twenty-eight films. Six films are currently in production and ten others are in development.

L'image d'après collective

Encounter moderated by Line Peyron (producer, Les Eaux de Mars, Mujō).

In the presence of Damien Monnier (producer, L'image d'après) and Jérémy Gravayat (director).



A lua platz. Prendre place

JÉRÉMY GRAVAYAT

En Seine-Saint-Denis, des années durant, des familles roumaines cherchent des lieux où vivre. Devenus compagnons de route lors de luttes contre les expulsions, nous fabriquons ce film ensemble, comme autant de maisons ouvertes. Cheminant de villages quittés en bidonvilles, squats et cités, l'intimité de leurs récits se confronte à une banlieue en constante mutation. Des grands ensembles au Grand Paris, leurs trajectoires retissent une histoire commune, celle de solidarités habitantes refusant la relégation.

In Seine-Saint-Denis, in the suburbs of Paris, Romanian families look for places to live over several years. During protests against evictions, we have become fellow travellers. We make this film together, like so many open houses. Moving from abandoned villages to shantytowns, squats and council estates, the intimacy of their stories is confronted with the constantly changing geography of the suburbs. From the high tower blocks to the Greater Paris, their trajectories recreate a common history: a history of solidarity between residents refusing relegation.

2018, 16 MM/SUPER 8/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 97', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: JÉRÉMY GRAVAYAT, GUILLAUME MAZLOUM / **SON [SOUND]:** GIL SAVOY / **MONTAGE [EDITING]:** MARIE BEAUNE / **PRODUCTION:** L'IMAGE D'APRÈS, SURVIVANCE / **DISTRIBUTION:** SURVIVANCE (guillaume@survivance.net, +33 (0)6 74 86 38 95)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 20.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 21.08, 15:30, Salle L'Imaginaire

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

LES FILMS DE LA BUTTE

Jeudi 22.08, 14:45, Salle Joncas

Les Films de la Butte est une société de production que j'ai fondée en 2006, à Paris, Montmartre. Un premier succès au box-office en fiction a donné les moyens à la société d'initier une politique de développement de long métrages documentaires, en toute indépendance. Les trois premiers films produits par les Films de la Butte sont centrés sur des personnages dont l'engagement artistique total contribue à faire bouger les lignes, jusqu'à nous inspirer la possibilité d'un autre monde. Ces trois films sont des premiers longs métrages, tous trois primés dans des festivals internationaux. Deux d'entre eux seront présentés cette année à Lussas, *Delphine et Carole, insoumuses* de Callisto McNulty et *Le Premier Mouvement de l'immuable* de Sebastiano d'Ayala Valva. Ce dernier film a été développé dans le cadre des Rencontres d'août en 2014.

Nous mettons un accent fort sur l'accompagnement des projets lors de leur phase d'écriture dans l'espoir que de chaque développement émergera une écriture cinématographique libre et singulière. C'est cette promesse de cinéma apparue à l'écriture que nous chercherons ensuite à défendre aux côtés des auteur·e·s à chaque étape de la production. Nous sommes particulièrement sensibles à la portée universelle des films que nous initions et à leur capacité à passer les frontières et la barrière des langues. Nous nous efforçons en effet de présenter nos projets sur les marchés internationaux pour leur offrir les meilleures opportunités de financement et d'exposition. Tous les longs métrages produits par la société sont des coproductions internationales (majoritairement françaises).

La société soutient actuellement en développement dix projets de films documentaires dont sept ont été financés dès la phase d'écriture.

Sophie de Hijes a rejoint les Films de la Butte, en tant que productrice, en 2015. Elle est notamment à l'origine du film de Callisto McNulty, *Delphine et Carole, insoumuses*.

Nicolas Lesoult

Rencontre animée par Sylvie Plunian (productrice, Les Films de la pluie).

En présence de Nicolas Lesoult (producteur, Les Films de la Butte).

Thursday 22.08, 14:45, Salle Joncas

Les Films de la Butte is a production company started by Nicolas Lesoult in 2006 in Paris, Montmartre. A first box-office success in fiction cinema gave the company the means to initiate a policy of developing feature-length documentaries in complete independence. The first three films produced by les Films de la Butte are focused on characters whose total artistic commitment contributes to shifting our paradigms to the point of inspiring the possibility of another world. These three films are first feature-length films, all three have won awards in international festivals. Two of them will be presented this year at Lussas, *Delphine and Carole* by Callisto McNulty and Giacinto Scelsi – *The First Motion of the Immovable* by Sebastiano d'Ayala Valva. The latter was developed during the August encounters of 2014.

We put great emphasis on accompanying projects during their writing phase in the hope that each development will produce a free and singular cinematic style. It is this promise of cinema apparent in the writing that we then strive to defend alongside the filmmakers at each stage of production. We are particularly attentive to the universal message of the films we initiate and to their capacity to cross borders and the language barrier. Indeed we strive to present our proposals at international markets to offer them the best opportunities for financing and exposure. All the documentary features produced by the company are international coproductions (with the majority stake being French).

The company is currently developing ten documentary film projects of which seven have found financing right from the writing stage.

Sophie de Hijes joined les Films de la Butte as a producer in 2015. She was the initiator of Callisto McNulty's film *Delphine and Carole*, among others.

Nicolas Lesoult

Encounter moderated by Sylvie Plunian (producer, Les Films de la pluie).

In the presence of Nicolas Lesoult (producer, Les Films de la Butte).



Delphine et Carole, insoumuses

CALLISTO MCNULTY

Portrait croisé de la comédienne Delphine Seyrig et de la vidéaste Carole Roussopoulos. Réalisé entièrement à partir d'images d'archives, il retrace leur rencontre et leur engagement au cours de la décennie soixante-dix, marquée par un féminisme enchanté, une énergie créatrice et contagieuse. Caméra au poing, ces *compañeras* se lancent dans des combats radicaux avec irrévérence et humour.

Delphine and Carole

A double portrait of actress Delphine Seyrig and video artist Carole Roussopoulos. Made entirely from archival footage, it recounts their encounter and their commitment in the seventies, a time characterised by its enchanted feminism and its contagious creative energy. Camera in hand, these *compañeras* engaged in radical fights irreverently and humorously.

2018, ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 70', FRANCE/SUISSE

SON [SOUND] : PHILIPPE CIOMPI / **MONTAGE [EDITING]** : JOSIANE ZARDOYA / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA BUTTE, ALVA FILMS, CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE DE BEAUVOIR, INA / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA BUTTE (nicolas.lesoult@orange.fr, +33 (0)6 88 91 58 24)



Le Premier Mouvement de l'immobile

SEBASTIANO D'AYALA VALVA

Le souvenir d'enfance d'une musique terrifiante met le réalisateur en quête de son mystérieux aïeul, le compositeur Giacinto Scelsi. Déclarant ne pas être l'auteur de sa musique et la recevoir des divinités, Scelsi interdisait qu'on le prenne en photo et vivait reclus dans son appartement à Rome. C'est là qu'à la fin de sa vie il enregistra ses mémoires sur des bandes magnétiques, qu'il demanda de ne rendre publiques que quinze ans après sa mort. Scelsi revient dans ce film, tel un esprit, sous la forme qu'il a toujours privilégiée : l'onde sonore.

Giacinto Scelsi – The First Motion of the Immovable

The childhood memory of hearing terrifying music pushed the director onto the trail of his mysterious relative: the composer Giacinto Scelsi. Scelsi insisted he received his music from the divine. He prohibited anyone from photographing him and lived as a recluse in his apartment in Rome. This is where he recorded his memoirs on magnetic tape at the end of his life, requesting that they should only be made public fifteen years after his death. In this film, the spirit of Scelsi returns in its ideal form: the sound wave.

2018, HD, COULEUR, 81', FRANCE/ITALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SEBASTIANO D'AYALA VALVA, OLIVIER CHAMBON / **SON [SOUND]** : ARY CARPMAN, LUCAS HÉBERLÉ, ENRICO ASCOLI, MICHELE TARANTOLA, DAVID-FRANÇOIS MOREAU / **MONTAGE [EDITING]** : SANTI MINASI / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA BUTTE, IDEACINEMA / **DISTRIBUTION** : LES FILMS DES DEUX RIVES (filmsdesdeuxrives@yahoo.fr) / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA BUTTE (nicolas.lesoult@orange.fr, +33 (0)6 88 91 58 24)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Joncas

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 22.08, 14:45, Salle Joncas

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

MACALUBE FILMS

Vendredi 23.08, 14:30, Salle Cinéma

Macalube Films doit son nom à la réserve naturelle de Macalube d'Aragona, terre volcanique au sud de la Sicile. Créée en 2012, la société, que j'anime, est dédiée à la production de films documentaires. Nos choix de films sont guidés par le désir d'accompagner des réalisateurs dans des propositions audacieuses et singulières, tant sur le plan formel que dans une approche originale du récit. Ainsi, c'est avec un grand plaisir que nous accompagnons notamment Matthieu Dibelius, Angelo Caperna, Caroline Capelle et Omblin Ley, Basile Doganis, Jean-Pierre Thorn, Luc Decaster, et que nous avons coproduit avec Taswir Films les deux derniers films d'Axel Salvatori-Sinz : *Chjami è rispondi* et *Les Chebabs, le film et moi*.

Aujourd'hui, nous nous orientons de plus en plus vers la production de longs métrages documentaires à l'instar de *Dans la terrible jungle* d'Omblin Ley et Caroline Capelle et de *L'Âcre Parfum des immortelles* de Jean-Pierre Thorn, ainsi que vers des coproductions internationales, avec le projet de long métrage *Les Oubliés* de Mery Aghakhanyan, rencontrée lors des Rencontres de coproduction de Erevan organisées par Lumière du monde et coproduit avec Renaissance Films (Arménie), Bildschön Filmproduktion (Allemagne) et Domino Productions (Belgique).

Le film à l'honneur pour cette « histoire de production » est *L'Âcre parfum des immortelles* de Jean-Pierre Thorn, qui sera présenté en avant-première à Lussas. Sa production nous a mobilisé pendant cinq ans au cours desquels nous avons suivi avec Jean-Pierre un parcours semé d'embûches, où espoirs et déceptions se succédaient sans relâche, et dont l'aboutissement est la sortie du film en salles à l'automne prochain, menée de main de maître par Les Acacias.

Anne-Catherine Witt

Rencontre animée par Alizée Mandereau (chargée de production, Tënk).

En présence d'Anne-Catherine Witt (productrice, Macalube Films).

Friday 23.08, 14:30, Salle Cinéma

Macalube Films owes its name to the natural reserve of Macalube d'Aragona, a volcanic terrain in the south of Sicily. Founded in 2012, the company I lead is dedicated to the production of documentary films. Our choice of films is guided by the desire to accompany filmmakers in audacious and singular proposals, as much in terms of formal invention as in an original approach to story-telling. Hence it is with great pleasure that we have accompanied Matthieu Dibelius, Angelo Caperna, Caroline Capelle and Omblin Ley, Basile Doganis, Jean-Pierre Thorn, Luc Decaster, and that we have coproduced with Taswir Films the two most recent films by Axel Salvatori-Sinz : *Chjami è rispondi* and *Les Chebabs, le film et moi*.

Today we are turning more and more to feature-length documentaries such as *In the Mighty Jungle* by Omblin Ley and Caroline Capelle and Jean-PierreThorn's *L'Âcre Parfum des immortelles*, as well as toward international coproductions, with the planned feature-length film *Les Oubliés* by Mery Aghakhanyan, whom we met at the Erevan coproduction meetings organised by Lumière du monde and coproduced with Renaissance Films (Armenia), Bildschön Filmproduktion (Germany) and Domino Productions (Belgium).

The film in focus in this "story of a production" is *L'Âcre Parfum des immortelles* by Jean-Pierre Thorn, which will have its premiere screening at Lussas. Its production mobilised us for five years during which Jean-Pierre and we followed a path full of traps and surprises, a ceaseless succession of hopes and deceptions, the outcome of which is the theatrical release of the film in cinemas next Autumn, organised with brio by the company Les Acacias.

Anne-Catherine Witt

Encounter moderated by Alizée Mandereau (production manager, Tënk).

In the presence of Anne-Catherine Witt (producer, Macalube Films).



L'Âcre Parfum des immortelles

JEAN-PIERRE THORN

Au récit d'une passion amoureuse – née au creux des dunes landaises et trop vite fauchée par la mort – s'entremêle l'espoir fou soulevé par Mai 68. Je remonte le fil de ma vie pour retrouver les figures de rebelles qui ont peuplé mes films : des ouvriers en lutte des années soixante-dix (avec qui j'ai partagé huit ans la vie d'usine) jusqu'à leurs enfants ayant embrassé la culture hip hop... et aujourd'hui les Gilets jaunes d'un rond-point à Montabon.

A story of passionate love – born in the hollow of dunes in the Landes, until death put a premature end to it – intertwines with the mad hope raised by May 68. I go back into my own past to seek out the rebel figures that populated my films: from struggling workers in the seventies (with whom I shared eight years in a factory) to their children who embraced hip hop culture... and today, "Yellow vests" on a roundabout in Montabon.

2019, HD, COULEUR, 79', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SYLVAIN VERDET, SÉBASTIEN GODEFROY / **SON [SOUND]** : JEAN-PAUL BERNARD, HADRIEN BAYARD, JULIEN BROSSIER / **MONTAGE [EDITING]** : EMMA AUGIER / **PRODUCTION** : MACALUBE FILMS, LYON CAPITALE TV, VIÀ VOSGES / **DISTRIBUTION** : LES ACACIAS DISTRIBUTION (e.atlan@orange.fr, +33 (0)1 56 69 29 37)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST ENCOUNTERS

Du lundi 19.08 au mercredi 21.08 à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

À Saint-Laurent, il y a des auteurs et des producteurs qui viennent pour la première fois, des lecteurs fidèles qui reviennent, de nouveaux venus aussi, parmi eux. Au bout de trois jours intenses, d'échanges, d'écoute, de remises en question, de pistes tracées, mais aussi de repas partagés, de coïncidences et de retrouvailles, c'est une véritable communauté qui se séparera.

Chaque année, autour de projets de films en devenir, ces rencontres œuvrent à la naissance de films à venir. Non pas tant sur le plan d'engagements financiers – ceci n'est pas un marché – mais grâce aux regards croisés, à la pertinence et à la générosité de ceux qui lisent, au renforcement des binômes producteurs/réalisateurs et à celui du réseau entre jeunes professionnels qui souvent nouent ici des alliances durables. Lundi, lors des ateliers animés par les producteurs (Serge Gordey/Temps Noir, Céline Loiseau/TS Productions, Raphaël Pillosio/L'atelier documentaire, Sophie Salbot/Athénaïse Productions), les douze tandems (producteurs/auteurs-réalisateurs) vont faire évoluer leur texte au gré des analyses et des retours de tous les participants. Les deux jours suivants, ils rencontreront pour des séances de quarante-cinq minutes des binômes de lecteurs (chargés de programmes, responsables institutionnels, distributeurs, responsables de plateformes, etc.).

Que tous soient ici remerciés ainsi que les équipes d'Ardèche images qui rendent ces rencontres possibles et tout particulièrement cette année Anouck Everaere, Eloïse Le Priol et Lulu Scott, assistées de Marion Durin.

Chantal Steinberg

Les projets sélectionnés [The selected projects] :

La Belle Vie

Faustine Cros, produit par Dérives, en coproduction avec Clin d'oeil films et Les Films d'ici

Le Corps de René

Dani Abo Louh, produit par Pivonka production

Les Délivrés

Thomas Grandremy, produit par Mil Sabords

Genia de la nuit

Mailys Audouze, produit par Films de force majeure

La Grande Accélération

Laurence Petit-Jouvet, produit par Les Films du Carry, en coproduction avec Association Avril

Ici rugissaient les lions

Laurine Estrade et Jean-Baptiste Bonnet, produit par Habilis production

From Monday 19.08 to Wednesday 21.08 in Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

In Saint-Laurent, there will be filmmakers and producers coming for the first time, faithful readers returning, along with some newcomers.

After three days of intense work, dialogue, listening, putting into question, discussion of future possibilities, but also shared meals, chance meetings and reunions, a true community will break up.

Each year, around film projects under development, these meetings work to give birth to films to come. Not so much on the ground of financial commitments – this is not a market – but thanks to intersecting viewpoints, to the pertinence and generosity of those who read, to the reinforcement of the producer/filmmaker duos and of a network of young professionals between which lasting alliances are often formed during these sessions.

On Monday, during the workshops led by producers (Serge Gordey/Temps Noir, Céline Loiseau/TS Productions, Raphaël Pillosio/L'atelier documentaire, Sophie Salbot/Athénaïse Productions), the twelve duos (producer/filmmaker) will modify their text in reaction to the analyses and feedback from all the participants. The two following days, they will meet for forty-five-minute work sessions with duos of readers (programme commissioners, institutional officials, distributors, platform directors, etc.).

We thank them all here as well as the teams from Ardèche images who make these meetings possible and especially this year Anouck Everaere, Eloïse Le Priol and Lulu Scott, assisted by Marion Durin.

Chantal Steinberg

Lash

Mojtaba Bahadori, produit par Pivonka Production

Nos aurores boréales

Erika Haglund, produit par Beppie films

L'Or ou l'Argent

Jérôme Poisson et Éric Rivot, produit par L'Échangeur, en coproduction avec Termites films

Le Paysan et la Caméra

Antoine Hervé, produit par Hippocampe Productions

Rabbi Maak

Cléo Cohen, produit par Petit à petit production

Une jeunesse italienne

Mathieu Volpe, produit par Replica, en coproduction avec Supermouche productions

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION /

WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Atelier – Jeudi 22.08, 10:00, Salle Cinéma

Le CNC organise à nouveau un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création.

Il s'articulera autour du projet *Das Rad, voyage d'un vélo* d'Ambra Tonini, produit par Valérie Dupin (Les Productions du Lagon, La Ciotat).

Le projet a bénéficié d'une aide au développement renforcé en 2018.

Outre la problématique de la genèse du projet, du travail d'élaboration de l'écriture et du développement de la production, de la place des images d'archives, des images amateurs et familiales, le choix du recours à l'animation et la construction de la mémoire au cinéma seront au centre de l'atelier.

Photographe, plasticienne, vidéaste, Ambra Tonini a débuté sa carrière au théâtre avec un spectacle multimédia, *A collection*, présenté au Living Theatre de Londres, avant d'exposer des installations docu/vidéo et de réaliser un court métrage de fiction, *Bianca's Eyes*.

Le film est produit par Les Productions du Lagon, société de production installée dans la région de Marseille depuis 1994, qui accompagne des documentaires engagés dans une réflexion permanente autour de questions politiques, économiques et sociales.

Résumé :

Das Rad, voyage d'un vélo raconte l'histoire extraordinaire de mon grand-père Angelo, jeté malgré lui dans la tourmente de l'histoire en 1942, après avoir été envoyé comme prisonnier militaire à l'âge de vingt ans dans le camp de Bergen-Belsen. Dans une Europe assombrie par une nouvelle vague de néofascisme, je veux aider mon père à faire tourner les engrenages de la mémoire, comme ceux d'un vélo un peu rouillé.

Atelier animé par Valentine Roulet, Cheffe du Service de la création (CNC).

En présence d'Ambra Tonini et Valérie Dupin.

Workshop – Thursday 22.08, 10:00, Salle Cinéma

The CNC is once again organising a workshop on the process of developing a documentary project that has received financial support from the Aid Fund for Audiovisual Innovation in Creative Documentary.

The workshop will be organised around the project *Das Rad, voyage d'un vélo* by Ambra Tonini, produced by Valérie Dupin (Les Productions du Lagon, La Ciotat). This project was granted reinforced development aid in 2018.

Beyond the origins of the project, the tasks of writing and developing the production, the place of archive images, amateur and home movies, the workshop will centre on the choice of using animation and the problems of constructing memory in cinema.

Ambra Tonini is a photographer, visual artist and video artist whose career began in theatre with the multimedia show *A Collection*, presented by the Living Theatre in London. She then exhibited documentary/video installations and directed a fiction short film, *Bianca's Eyes*.

The film is produced by Les Productions du Lagon, a company established in the Marseille region since 1994 which accompanies engaged documentaries in a permanent reflection around political, economic and social issues.

Synopsis:

Das Rad, voyage d'un vélo tells the extraordinary story of my grandfather Angelo, unwillingly thrust into the turbulence of history in 1942 after he was sent to the camp of Bergen-Belsen as a prisoner of war when he was twenty. In a Europe under the clouds of a new wave of neo-fascism, I want to help my father turn the gears of memory, a little like those of a rusty old bike.

Workshop moderated by Valentine Roulet, Head of the Creation Service (CNC).

With the participation of Ambra Tonini and Valérie Dupin.

RÉUNION DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES DE PRODUCTEURS / REUNION OF THE REGIONAL ASSOCIATIONS OF PRODUCERS

Mardi 20.08, 10:00, à huis-clos

Tuesday 20.08, 10:00, behind closed doors.

PRÉSENTATION DU FONDS DE SOUTIEN AUDIOVISUEL SÉLECTIF ET AUTOMATIQUE DU CNC POUR LE DOCUMENTAIRE DE CRÉATION /

PRESENTATION OF THE CNC'S SELECTIVE AND AUTOMATIC AUDIOVISUAL SUPPORT FUND FOR CREATIVE DOCUMENTARY

Vendredi 23.08, 10:00, Salle L'Imaginaire
Sur pré-inscription à l'accueil public.

Friday 23.08, 10:00, Salle L'Imaginaire
Advance registration at the welcome desk required.

Le fonds de soutien audiovisuel du CNC représente un financement important du documentaire avec près de 80M€ versés aux productions documentaires en 2018.

Environ 60 % des projets documentaires présentés sont soutenus au sélectif.

Plus de 70 % des « documentaires fragiles » (budget inférieur à 150 000 €/heure et apport du diffuseur inférieur en numéraire à 12 000 €/heure) sont aidés en commission sélective.

Les documentaires à destination des SMAD peuvent être soutenus sur le fonds de soutien sélectif aussi bien qu'automatique.

Le fonds de soutien audiovisuel automatique a été réformé afin de mieux accompagner les programmes ambitieux tant sur le plan artistique (temps de développement, de réalisation, de montage ainsi que création d'une musique originale) qu'économique (financements diversifiés, capacité d'exportation). Un soutien majoré est accordé à des programmes très ambitieux sur des sujets d'histoire, de sciences ou abordant les arts. Une réflexion va s'ouvrir sur la valorisation des documentaires d'investigation.

Le CNC réfléchit à mieux soutenir encore la capacité d'exportation des œuvres sur les marchés internationaux, même si la coproduction internationale est déjà encouragée avec un seuil minimum de financement français à 30 %.

The CNC Audiovisual Support Fund represents an important source of documentary financing with nearly 80M€ distributed to documentary productions in 2018.

Around 60% of the documentaries presented were supported in the selective fund.

More than 70% of "fragile documentaries" (with a budget below 150,000€ per hour and broadcaster cash contribution below 12,000€ per hour) were funded in the selective commission.

Documentaries produced for VOD platforms can receive aid from the selective as well as automatic support funds.

The automatic support fund has been reformed so that it is better adapted to accompanying ambitious programmes both on artistic levels (lengthy development, shooting or editing, creation of original music) and production levels (diversified financing, export potential). Increased support is provided to very ambitious proposals on subjects of history, science and the arts.

A reflection will be undertaken about placing more value on investigative documentary.

The CNC is thinking about improving support for the export of our productions onto international markets, even if international coproduction is already encouraged with a minimum level of French financing set at 30%.

Atelier animé par Catherine Boucher (FSA).

Workshop moderated by Catherine Boucher (FSA).

RENCONTRE APPA – AURA AURA / APPA – AURA AURA MEETING

Mercredi 21.08, 10:00, Salle L'Imaginaire, à huis clos.

L'APPA regroupe des producteurs et productrices d'œuvres audiovisuelles, cinématographiques et/ou nouveaux médias en Auvergne-Rhône-Alpes. Elle mène des actions collectives visant à représenter ses membres, mettre en valeur leurs activités et créer des synergies, dans l'idée de contribuer au développement de la filière régionale.

L'Association AURA AURA regroupe les auteur·e·s, réalisatrices et réalisateurs de la région afin de défendre les intérêts moraux, artistiques et professionnels, de prendre en charge le devenir de leur métier et de valoriser la place de l'écriture et de la réalisation dans le processus de création des œuvres et des programmes.

Wednesday 21.08, 10:00, Salle L'Imaginaire, behind closed doors.

The APPA is an association bringing together producers of audiovisual works, films and/or new media in the Auvergne-Rhône-Alpes region. It carries out collective action to advance the interests of its members, highlight their activities and creates synergy, all with the aim of contributing to the development of a regional media sector.

The association AURA AURA unites the region's media authors and directors in order to defend their moral, artistic and professional interests, to contribute actively to the future of their profession and to emphasize the role of writing and directing in the process of creating artistic works and programmes.

LA GARRD (GUILDE DES AUTEURS-RÉALISATEURS DE REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES) / THE GARRD

Mercredi 21.08, 17:30, Salle L'Imaginaire

Nous, les cinéastes présents à Lussas, ne vivons pas de notre métier ou très mal. Nous savons la maigre économie de nos réalisations. Le désir de films ne se juge pas. Ce qui importe, c'est que nos films soient.

Le 8 avril, des auteurs-réalisateurs, journalistes et documentaristes de toutes les chaînes ou du cinéma ont raconté leurs conditions de travail.

Surprise : nous subissons tous la même précarité. Nous n'avons pas accès au budget de nos films. Nous sommes les moins bien payés de l'équipe de nos films, alors que nous en assurons la responsabilité.

Nous avons donc décidé de dire NOUS et de créer NOTRE syndicat. Car c'est un fait : nos métiers appartiennent au même champ d'application du droit du travail. Ensemble, nous voulons inventer une gouvernance – direction – de NOS films, qui permettent à chacun d'exister.

Manuela Frésil et Robin Hunzinger

Wednesday 21.08, 17:30, Salle L'Imaginaire

We, filmmakers present at Lussas, do not make a living from our profession, or very badly. We are conscious of the weak economic circumstances of our productions. The desire for films cannot be judged. The important thing is for our films to exist. On April 8, writers/filmmakers, journalists and documentary filmmakers working in all the television stations and in cinema talked about their working conditions.

Surprise: we all suffer the same precarious existence. We have no access to the budgets of our films. We are less well paid than the technical crew of whom we are responsible.

We have decided to say WE and to create OUR union. For it is a fact: our professions belong to the same field of application of labour law. Together, we want to invent a way of governing – directing – OUR films that permits each one to exist.

Manuela Frésil and Robin Hunzinger

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

**Vendredi 23.08, 14:30, Salle L'Imaginaire,
à huis clos**

Depuis bientôt deux années, la Cinémathèque du documentaire, Groupement d'Intérêt Public réunissant des partenaires publics et privés, œuvre à fédérer les actions en faveur de la valorisation du documentaire.

Ces acteurs engagés dans la diffusion d'œuvres qui ont jalonné l'histoire du cinéma, de la télévision et aujourd'hui du web sont présents sur tout le territoire. Une trentaine au départ, près d'une cinquantaine aujourd'hui, ils sont tous mobilisés pour une plus grande visibilité du documentaire, pour mieux en partager la richesse auprès des publics les plus larges. Ils constituent un réseau qui facilite les échanges, rendant possible le montage de projets mutualisés et la circulation d'œuvres majeures.

Les États généraux du film documentaire sont l'occasion pour nombre d'entre elles de se réunir.

Friday 23.08, 14:30, Salle L'Imaginaire, behind closed doors

For nearly two years, the Cinémathèque du documentaire, a public interest group uniting public and private partners, has been striving to federate actions aimed at promoting the value of documentary.

These actors engaged in the distribution of films which have marked the history of cinema, television and now the web are present throughout the country. At the beginning about thirty, today close to fifty, they are all mobilised to give greater visibility to documentary, to better share its richness with the widest possible audiences. They make up a network which facilitates exchange, making it possible to set up mutual projects and promote the circulation of important films.

The États généraux du film documentaire provide an opportunity for many of those present at Lussas to come together.

RENDEZ-VOUS TÈNK / TÈNK MEETING

Vendredi 23.08, 18:30, Salle L'Imaginaire

Tènk, la plateforme du documentaire d'auteur, fête ses trois ans !

De la diffusion documentaire en ligne au soutien à la création de nouveaux documentaires, l'équipe vous donne rendez-vous pour un tour d'horizon des enjeux actuels et à venir de la plateforme phare du cinéma documentaire. Depuis 2016, ce sont plus de mille deux cents films diffusés et près de vingt films en cours de production avec la mise en place d'une politique ambitieuse de préachats.

Friday 23.08, 18:30, Salle L'Imaginaire

Tènk, the platform of creative documentary, is celebrating its third anniversary!

From online documentary streaming to support for the creation of new documentaries, the team invites you to meet up for a presentation of the present and future projects of the leading platform for documentary cinema. Since 2016, more than one thousand two hundred films have been streamed and nearly twenty films are under production with the establishment of an ambitious policy of acquisitions at production stage.

LES TOILES DU DOC

Les Toiles du doc (Ardèche images) accompagne toute l'année les lieux de diffusion (salles de cinéma, bibliothèques, cafés associatifs, MJC, centres sociaux, etc.) qui souhaitent organiser des projections en présence de leurs auteur-e-s dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Le dispositif propose une sélection de documentaires soutenus en production par la Région. Nous sommes à votre disposition pour vous rencontrer toute la semaine.

Contact : lestoilesdudoc@lussasdoc.org – 04 75 94 05 22

Les Toiles du doc (Ardèche images) is a programme that accompanies all year long venues where films are screened (cinemas, libraries, cafés, youth and community centres, etc.) and who want to organise screenings accompanied by their authors in the Auvergne-Rhône-Alpes region. The programme proposes a selection of documentaries whose production has received support from the Region. We are at your disposal for a meeting during the week.

Contact : lestoilesdudoc@lussasdoc.org – 04 75 94 05 22

_ LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI...



LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2019 (Université Grenoble Alpes / Ardèche images)

Ces douze films de fin d'études marquent une naissance, celle qui relie un artiste au reste du monde. Comme si souvent ici, ces films témoignent d'un risque pris, d'une aventure intérieure qui sous nos yeux s'inscrit à la surface des choses. « Ils ont risqué (sans parfois le savoir ou le prévoir) quelque chose d'eux-mêmes de vraiment très intime... et cela m'a touché au cœur. » (Xavier Christiaens) Mais cette année est aussi celle d'une rencontre collective rare, précieuse... Qui a donné lieu à un film, un vrai, qu'il nous tenait à cœur de présenter avec les autres. Un immense merci à tous ceux qui rendent l'aventure possible en particulier cette année : Matthieu Canaguier, Florence Bon, Xavier Christiaens, Olivier Dury, Cécile Martinaud, Agnès Bruckert.

Mercredi [Wednesday] 21.08, 21:15, Coopérative fruitière



Et des ruines que tu me laisses / ANTOINE VAZQUEZ

Il existe des lieux où s'élabore un langage sans mots, une grammaire du désir qui résiste à la sujétion.

2019, HD, COULEUR, 20' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : ANTOINE VAZQUEZ, CHARLES MOREAU-BOITEAU / **SON [SOUND]** : SUZON PINARD, LÉA BUSNEL, COLAS GORCE, ELSA PENNACHIO / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLES MOREAU-BOITEAU



Le Privilège de la nuit / LÉA BUSNEL

Le film est la traversée d'une nuit imaginaire au détour de différents espaces nocturnes et d'étranges rencontres. Dans la ville déserte une peur émerge, la peur liée au fait d'être une femme seule la nuit.

2019, HD, COULEUR, 14' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LÉA BUSNEL, ÉLISE LEGAL / **SON [SOUND]** : DAMIEN CATTINARI, LÉA BUSNEL, CÉCILE GERMAIN, SUZON PINARD / **MONTAGE [EDITING]** : DAMIEN CATTINARI



Mounir / ELLIOTT MATTIUSSI

Mounir a quatorze ans. Malvoyant de naissance, il n'a de cesse de montrer qu'il peut jouir du monde comme tout garçon de son âge. Avec complicité, il se livre sur ses perceptions et ouvre des possibles que les autres ont souvent du mal à imaginer.

2019, HD, COULEUR, 19' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** / **SON [SOUND]** / **MONTAGE [EDITING]** : ELLIOTT MATTIUSSI



Ne vois-tu pas que nous brûlons ? / CLARA DREVET LOPEZ

Dans un temps suspendu qui est peut-être celui du futur, une femme observe les espaces figés d'une ville. Dans l'angle mort des caméras de surveillance, des traces de vie s'échappent. Elle part à leur recherche.

2019, DV/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 10' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CLARA DREVET LOPEZ, LÉONARD LEDOUX / **SON [SOUND]** : CLARA DREVET LOPEZ, LÉONARD LEDOUX, DAMIEN CATTINARI / **MONTAGE [EDITING]** : LÉONARD LEDOUX



Malang / DJIBRIL DIALLO

Malang est d'origine sénégalaise et vit à aujourd'hui à Aubenas avec sa fille Taïs. Musulman de confession et de culture, il essaie de transmettre certaines valeurs à sa fille, tout en lui laissant la liberté de choisir elle-même sa croyance.

2019, HD, COULEUR, 11' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LÉONARD LEDOUX / **SON [SOUND]** : DJIBRIL DIALLO / **MONTAGE [EDITING]** : ELLIOTT MATTIUSSI, LÉONARD LEDOUX



Linda, un printemps / CHARLES MOREAU-BOITEAU

C'est le début du mois de mai, la fête foraine s'est installée en ville. Des jeunes s'y retrouvent, se toisent. Au milieu de ces visages, Linda, huit ans, veille sur son manège.

2019, HD, COULEUR, 25' / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CHARLES MOREAU-BOITEAU / **SON [SOUND]** : LÉA BUSNEL, SUZON PINARD / **MONTAGE [EDITING]** : ANTOINE VAZQUEZ

Jeudi [Thursday] 22.08, 21:15, Coopérative fruitière



Adieu Choupinette / ELSA PENNACHIO

À Aubenas, on ne peut passer à côté de « Choupinette » sans la voir. Voiture excentrique, elle a mené jusqu'au bout du monde Isabelle et Marc, qui se sont aimés grâce à elle sur « beaucoup de distance ».

2019, DV, COULEUR, 24' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELSA PENNACHIO / SON [SOUND] : COLAS GORCE, CLARA DREVET LOPEZ / MONTAGE [EDITING] : COLAS GORCE



Ce qui nous presque tue (ce qui est presque tu) /

ZOÉ DYLAN TÛSCHER

C'est un journal et une traversée du printemps sans résolution..

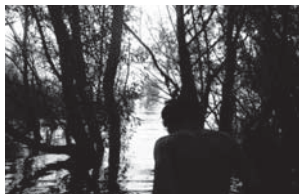
2019, HD, COULEUR, 22' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] / SON [SOUND] : ZOÉ DYLAN TÛSCHER / MONTAGE [EDITING] : SUZON PINARD



Quelques mots d'Ibrahim / LÉONARD LEDOUX

Ibrahim dépose sa demande de titre de séjour à la préfecture de Privas. À l'intérieur, des lettres attestent de sa bonne intégration dans le village. Le film tente de répondre à ces textes souvent objectivants en proposant une autre forme de portrait.

2019, HD, COULEUR, 16' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LÉONARD LEDOUX / SON [SOUND] : COLAS GORCE, SUZON PINARD / MONTAGE [EDITING] : CLARA DREVET LOPEZ



Chemins brûlés / DAMIEN CATTINARI

Un homme peut dormir une vie entière en se souvenant tous les matins d'avoir rêvé. Mais que cet homme qui rêve prenne conscience une fois, une seule fois, que cet homme se souvienne que son rêve jamais il ne l'a vécu... Et c'est le monde entier que cet homme aura alors perdu.

2019, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 14' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DAMIEN CATTINARI / SON [SOUND] : DAMIEN CATTINARI, ZOÉ DYLAN TÛSCHER / MONTAGE [EDITING] : LÉA BUSNEL



En archipel / SUZON PINARD

Halima raconte son parcours d'émancipation, influencé par son éducation et sa culture comorienne, et son adaptation à la société française.

2019, HD, COULEUR, 11' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SUZON PINARD / SON [SOUND] : ALMA BARBIER-CHABOT, LÉA BUSNEL, DAMIEN CATTINARI, CHARLES MOREAU-BOITEAU, ZOÉ DYLAN TÛSCHER, ANTOINE VAZQUEZ / MONTAGE [EDITING] : ZOÉ DYLAN TÛSCHER



Lettre à Antoine / COLAS GORCE

J'ai rencontré Antoine il y a un an. Nous nous sommes très vite rapprochés, puis toute distance est devenue impossible. Aujourd'hui, j'ai eu besoin de lui envoyer une lettre filmée.

2019, HD, COULEUR, 10' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : COLAS GORCE / MONTAGE [EDITING] : ELSA PENNACHIO



À nous la vie de château / LÉA BUSNEL, DAMIEN CATTINARI, DJIBRIL

DIALLO, CLARA DREVET LOPEZ, COLAS GORCE, LÉONARD LEDOUX, ELLIOTT MATTIUSSI, CHARLES MOREAU-BOITEAU, ELSA PENNACHIO, SUZON PINARD, ZOÉ DYLAN TÛSCHER, ANTOINE VAZQUEZ.

Tandis qu'ils arpentaient le territoire à la recherche d'histoires passées, les douze réalisateurs ont fait au présent des rencontres, ont prêté l'oreille à des paroles : souveraines, libres. Qui disent que la vie de château, ce n'est pas forcément celle des châtelains. Mais alors, c'est quoi la vie de château ?

2019, HD, COULEUR, 36'

Entrée libre – Débats en présence des réalisateurs suivis d'un verre.

MAISON DU DOC : 2019, ANNÉE CHRYSALIDE...

Horaires d'ouverture : 10:00 à 20:30.

Implantée depuis près de vingt-cinq ans au cœur du village de Lussas, la Maison du doc (le centre de ressources d'Ardèche images) a entrepris une migration importante. Elle s'est tissé un cocon au sein du nouveau bâtiment de L'Imaginaire, au cœur du Village documentaire.

Les 17 500 films collectés au cours de ces vingt-cinq dernières années ont rejoint de nouveaux espaces d'archivage, la base de données et ses 43 000 références sont stockées et accessibles dans un nouveau lieu d'accueil. L'esprit demeure : celui d'un fonds constitué grâce au soutien des auteurs, des producteurs, des ayants droit. Chaque année, de nouveaux titres viennent enrichir ce catalogue. Cela fait de l'ensemble de ces ressources un objet unique en Europe, et, soyons un peu prétentieux, dans le monde.

Cet envol et cette mutation en annoncent d'autres, plus importants encore. Depuis maintenant quatre années, la Maison du doc est pôle associé de la BnF. Cette reconnaissance coïncide avec la réflexion et la mise en œuvre d'un plan de numérisation et de valorisation de toutes les ressources dont nous sommes détenteurs. Ce travail donnera lieu, début 2020, à l'éclosion du Club du doc en ligne. Un outil au service de tous les professionnels du documentaire. Certes, la Maison du doc dématérialise son fonds, mais elle ne se déshumanisera pas pour autant. Les professionnelles qui l'animent (Geneviève Rousseau et Annette Stall) seront toujours là pour accueillir les usagers et les accompagner dans leurs recherches.

La Maison du doc veille au développement d'autres chrysalides. Depuis 2017, Docfilmdepot a pris son envol. Cette plateforme offre la possibilité aux festivals qui programment du documentaire de gérer toute la chaîne, de l'inscription en passant par le visionnement, jusqu'à la sélection. Elle facilite de manière significative toutes les démarches d'inscription en festival pour les auteurs, producteurs, distributeurs, ayants droit. Deux ans après sa création, Docfilmdepot fédère autour du documentaire près d'une quarantaine de festivals (dont des festivals américain, australien, tunisien, marocain, roumain) et environ cinq mille films issus de près de cent pays de production.

La Maison du doc reste un élément central au sein d'Ardèche images, mais aussi du Village documentaire. C'est un lieu ouvert, soucieux de partager ses ressources, en phase avec son époque.

N'hésitez pas, venez nous rencontrer !

Open from 10:00 to 20:30.

Implanted for nearly twenty-five years in the heart of the village of Lussas, the Maison du doc (the resource centre of Ardèche images) has undertaken an important migration. It has spun a cocoon amid the new building, L'Imaginaire, in the heart of the Village documentaire.

The 17,500 films collected over these last twenty-five years have been moved to new archive spaces. The database and its 43,000 references are stored and accessible in a new reception area. The spirit remains: that of a collection built thanks to the support of filmmakers, producers, rights-holders. Each year, new titles are added to the catalogue.

This makes the totality of these resources a unique object in Europe, and if we can be a little pretentious, in the world.

This migration and mutation announces others, even greater. For nearly four years, the Maison du doc has been a pole associated with the Bibliothèque Nationale de France. This recognition goes together with the reflection and implementation of a plan to digitise and valorise all the resources in our possession. The result at the beginning of 2020 will be the birth of the online version of the Club du doc, a tool for all documentary professionals. But the fact that the Maison du doc is digitising its collection doesn't mean that it is becoming dehumanised. The professionals who run it (Geneviève Rousseau and Annette Stall) will still be there to welcome users, and accompany them in their research.

The Maison du doc is watching over the development of other chrysalises. Since 2017, Docfilmdepot has been launched. This platform offers festivals programming documentary the possibility to manage the whole process from registration through screening to selection. It significantly facilitates the whole procedure of registering films at festivals for filmmakers, producers, distributors and rights-holders.

Two years after its creation, Docfilmdepot federates around documentary nearly forty festivals (including festivals in the USA, Australia, Tunisia, Morocco and Romania) and around five thousand films produced in nearly a hundred countries.

The Maison du doc remains a central element within Ardèche images, but also the Village documentaire. It is an open site, concerned with sharing its resources, in phase with its time.

Don't hesitate to drop in and meet us!

Contact : Tel. +33 (0)4 75 94 25 25 – maisondudoc@lussasdoc.org – www.lussasdoc.org

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles / Cinéma partenaire

Rendez-vous désormais attendus des États généraux du film documentaire, les projections dans les villes et villages autour de Lussas permettent d'apprécier, à l'ombre des arbres et au début de la nuit, quelques-uns des films que le public peut découvrir dans les salles lussassoises. Toujours accompagnées par les réalisateurs•trices des films, ces projections organisées par Françoise Janin prolongent le lien qui se tisse entre le public ardéchois et le festival, dans une atmosphère propice aux échanges. Cette année encore, ce sont six soirées prévues durant toute la semaine, en plein air (si le temps le permet) dans les villages de Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac et Saint-Andéol-de-Vals ainsi qu'à Villeneuve-de-Berg, mais aussi chez notre fidèle partenaire, Le Navire à Aubenas.

Un pas de plus dans l'intimité est franchi avec des projections organisées chez l'habitant à Lussas et dans les environs. Accompagnées par Laura Monnier, ces soirées permettent aux hôtes participants de convier, le temps d'une soirée, familles et amis à échanger avec un réalisateur autour de son film. Un cinéma « à la maison » qui met l'accent sur la proximité, toujours appréciée, entre spectateurs et réalisateurs.

CINÉMA LE NAVIRE (AUBENAS)

Jeudi 22.08, 20:30

Histoire d'un regard, de Mariana Otero.

En présence de la réalisatrice. Débat animé par Brieuc Mével.

Tarifs en vigueur au cinéma Le Navire

Tarif spécial pour les détenteurs d'un pass du festival : 5 euros.

Villages / Familles / Partner cinema

The screenings in towns and villages around Lussas are now eagerly awaited events. They allow local audiences to enjoy some of the films that can be discovered in the cinemas of Lussas in the shade of trees, in the early hours of the night. Always accompanied by the directors of the films, these screenings organised by Françoise Janin extend the relationship between the Ardèche audience and the festival, in an atmosphere conducive to discussions. Once again this year, six evenings are planned throughout the week, outdoors (weather permitting) in the villages of Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Saint-Andéol-de-Vals and Villeneuve-de-Berg, but also in the theatres of our loyal partner cinema, Le Navire in Aubenas.

Screenings offering an even more intimate atmosphere are also organized in the homes of inhabitants of Lussas and nearby villages. Accompanied by Laura Monnier, these evenings allow participating hosts to invite families and friends to exchange with directors about their films for an evening. A form of "home cinema" that emphasizes a much-appreciated closeness between spectators and directors.

CINÉMA LE NAVIRE (AUBENAS)

Thursday 22.08, 20:30

Histoire d'un regard, by Mariana Otero.

In the presence of the director. Debate moderated by Brieuc Mével.

The usual prices of Cinema Le Navire apply.

Special price for festival-pass holders: 5 euros.

TËNK ET LSD / TËNK AND LSD

Samedi 24.08, 10:00, Jardin de L'Imaginaire

Petit-déjeuner sonore en plein air avec *LSD, La Série Documentaire* de France Culture, en partenariat avec Tënk. En avant-première, un épisode de la série d'Antoine Tricot, réalisée par François Teste, *Médecine rurale dans le Cantal*, 53 minutes.

En présence de Perrine Kervran, productrice et animatrice de *LSD*.

Saturday 24.08, 10:00, Jardin de L'Imaginaire

An outdoor sound breakfast with the France Culture radio programme *LSD, La Série Documentaire*, in partnership with Tënk. Premiere broadcast of an episode from the series by Antoine Tricot, directed by François Teste, *Médecine rurale dans le Cantal*, 53 minutes.

In the presence of Perrine Kervran, producer and host of *LSD*.

VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY

École de Lussas – 10:00-20:30

Équipée de quarante postes de visionnage (soixante places assises), la vidéothèque permet la consultation d'une grande partie des films programmés à l'occasion de cette édition.

Accessible aux personnes munies d'un pass ou moyennant 1 euro par heure de visionnage.

Avec le soutien du Greta Vivarais-Provence et de l'École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble.

Lussas schoolhouse – 10:00-20:30

Equipped with forty viewing stations and sixty seats, the video library allows you to watch most of the films programmed this edition.

This service is accessible free of charge to anyone with a pass or for 1 euro per hour of screening.

With support from the GRETA Vivarais-Provence and the École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble.

SALLE DE PROJECTION COLLECTIVE / COLLECTIVE SCREENING ROOM

Cet espace de visionnage collectif est mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film en cours de finition à un petit groupe de personnes. Il est également équipé d'un poste et d'un moniteur tout spécialement pour les compositeurs de musiques qui souhaiteraient présenter leurs travaux aux réalisateurs ou producteurs présents.

Réservation obligatoire à l'accueil de la vidéothèque.

This space for collective viewing is at the disposal of filmmakers wanting to show their film in progress to a small group. It is also equipped specially for music composers wishing to present their works to directors or producers.

Booking at the video library welcome desk is mandatory.

SÉANCES JEUNE PUBLIC / CHILDREN'S SCREENINGS

Mardi 20.08 et jeudi 22.08, 14:30-17:30

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (huit-douze ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité ; coût : 3 euros).

Tuesday 20.08 and Thursday 22.08, 14:30-17:30

Drawn from the year's films, the screenings for a public of children (from eight to twelve years old) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Advance registration at the welcome desk required (limited seating; entry: 3 euros).

CONCERT DE CLÔTURE : FRISSETTE / CLOSING CONCERT: FRISSETTE

Samedi 24.08, 00:30, Place du Green bar

Musiciens : Lionel Malric (accordéon), Sylvain Vast (sax, clarinette, flûte), Amanda Gardone (contre-basse), Fred Galland (batterie)

Saturday 24.08, 00:30, Green Bar square

Musicians : Lionel Malric (accordion), Sylvain Vast (sax, clarinet, flute), Amanda Gardone (double bass), Fred Galland (drums)

ET AUSSI... / AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

Le Laboratoire argentique « La gendarmerie »

Soirée de soutien au Laboratoire argentique créé dans l'ancienne gendarmerie de Lussas par les étudiant·e·s de la dix-neuvième promotion de l'École documentaire, avec la complicité de l'Atelier MTK. Projections festives en 16 mm.

Mardi 20.08 à partir de 23.30, Green Bar

Brouillon d'un rêve

Consultations auprès de Lise Roure, responsable de l'aide à la création et des aides « Brouillon d'un rêve ». Pré-inscription indispensable à l'accueil public.

Mardi 20.08 et mercredi 21.08, 12:00–14:00, Blue Bar

École documentaire de Lussas

Présentation des formations

Jeudi 22.08, 12:30, Blue Bar

Lumière du monde

Assemblée Générale de l'association

Jeudi 22.08, 18:00, Blue Bar

ET TOUS LES JOURS

***Hors Champ*, journal critique**

Disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10:00.

Librairie Histoire de l'œil

Située sous la halle du village. Ouverture 10:00–13:00 et 15:00–20:30.

Le stand de Tënk

Retrouvez l'équipe de Tënk de 9:00 à 21:00 au centre du village, en face de l'église.

AUTOUR D'UN VERRE

Cocktail d'ouverture

Dimanche 19.08, 23:30, place du Green Bar. Offert par les Neovinum – Uvica – les Vignerons ardéchois, la laiterie Carrier, les établissements Imbert et Sabaton, les Eaux minérales de Vals, Terre Adélice et les États généraux du film documentaire, avec les Vignerons de Montfleury.

Cocktail CNC

Jeudi 23.08, 13:00, Green bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création »

RENDEZ-VOUS

Film laboratory « La gendarmerie »

An evening in support of the Film Lab created in the former police station of Lussas by the 2019-year students of the École documentaire, hand in hand with Atelier MTK. Festive 16mm screenings.

Tuesday 20.08 from 23.30, Green Bar

Brouillon d'un rêve

Consulting by Lise Roure, in charge of the aid for creation and the "Brouillon d'un rêve" seed fund.

Advance registration at the festival welcome desk required.

Tuesday 20.08 and Wednesday 21.08, 12:00–14:00, Blue Bar

École documentaire de Lussas

Presentation of the curriculum

Thursday 22.08, 12:30, Blue Bar

Lumière du monde

General assembly of the association

Thursday 22.08, 18:00, Blue Bar

EVERY DAY

Hors Champ, film review newspaper

Available at the entrances of venues and at welcome areas, from 10:00.

Histoire de l'œil bookshop

Located under the village hall. Open 10:00–13:00 and 15:00–20:30.

Tënk stand

Meet the Tënk team from 9:00 à 21:00 in the centre of the village, opposite the church.

AROUND A DRINK

Opening cocktail

Sunday 19.08, 23:30, Green Bar square.

Courtesy of Les Neovinum – Uvica – les Vignerons ardéchois, the Carrier dairy, Imbert, Sabaton, Vals mineral water, Terre Adélice and the États généraux du film documentaire, with Les Vignerons de Montfleury.

CNC Cocktail

Thursday 23.08, 13:00, Green bar, after the meeting "Writing and developing a creative documentary"

ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

Équipe

- » Direction générale : Pascale Paulat
- » Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- » Coordination générale : Nicolas Bole
- » Administration : Pascal Esseau, Manon Ayglon
- » Régisseuse générale : Clarisse Garban
- » Régisseurs adjoints : Simon Lambert-Bilinski, Romain Montebello
- » Chargées accueil invités : Margaux Berthelot, Chloé Vurpillot
- » Régie des copies : Bianca Mitteregger, Clémence Arrivé
- » Régie intendance : Lorraine Machado, Geoffroy Yger
- » Chargée des relations presse : Mathilde Billa
- » Accueil public : Tristan Sicard, Emeline Mazier
- » Régisseuse bars : Mathilde Carteau
- » Équipe technique : David Bernagout, Sylvain Bich, Gaëtan Bigerelle, Jean-Paul Bouatta, Louis Bourgeois, Élodie Bousquet, Vincent Brunier, Boris Chomon, Florent Dubé, Mathieu Ghezzi, Fabrice Guinand, Fabien Herrmann, Estelle Kauffmann, Barbara Laïchi, Justine Langlois, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Ibrahim Makaji, Julie Milhade, Maxime Moriceau, Marijane Praly, Geoffroy Roger, Mathieu Ryo, Thomas Touzalin, Oriane Trably, Serge Vincent, Alain Wisniewski
- » Vidéotheque et Maison du doc : David Eichenberger
- » Projections : Le Navire, Videlio Events
- » Projections hors les murs : Françoise Janin, Armel Janin, Briec Mével
- » Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- » Présélection des films : Sylvain Baldus, Sylvain Bich, Nicolas Bole, Marie Cavaillès, Olivia Cooper-Hadjian, Jimmy Deniziote, Marion Friscia, Vincent Gaudin, Charlotte Grosse, Joëlle Janssen, Claire Lasolle, Emmanuelle Legendre, Alizée Mandereau, Aurélien Marsais, Benjamin Orliange, Loreena Paulet, Line Peyron, Cloé Tralci
- » Catalogue : Olivia Cooper-Hadjian, Samuel Petiot
- » Photo de couverture : Anaïs Ibert, *Taininskaia*, 2017
- » Conception du plan de Lussas : Vanessa Rousselle
- » Photographe : Emmanuel Le Reste
- » Traductions : Carmen Benito-Garcia, Irena Bilitch, Michael Hoare, Irina Tcherneva
- » Cocktails : Laurence Eymard, Christelle Werner, l'Asso 7

Ont collaboré à cette trentième édition

Jean-Marie Barbe, Éric Bentz, Alain Bergala, Stéphane Bonnefoi, Catherine Boucher, Érik Bullot, Arnaud de Mezamat, Anouck Everaere, Adrien Fauchaux, Monique Peyrière, Muriel Pic, Madeline Robert, Federico Rossin, Valentine Roulet, Arnaud Soulier, Chantal Steinberg, Tran Phuung Thao.

Avec le soutien de

Ministère de la culture, CNC, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron, Procirop – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, Videlio Events, l'Étès, Techn'Up, Scop Le Navire, GRETA Vivarais-Provence, Boostup, École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble.

Et de

l'ACID, Archive of Jugoslovenska Kinoteka, Les Ateliers Varan, le Consulat Suisse de Lyon, La Direction du patrimoine cinématographique – CNC, Les Documents Cinématographiques, Documentaire sur Grand Écran, Dunav Film, Filmski Centar Sarajevo, Fondation Fulton, Hrvatski Filmski Savez, Institut français de Russie, Institut français du Vietnam, N.U. Kinotekana Republika Severna Makedonija, Succession Georges Franju, Slovenski Filmski Center, Zagreb Film.

Avec la participation de

Associations de Lussas, La maison de l'image, Théâtre de Privas, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Les Jardins d'Elise, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba-la-Romaine – La Cascade, établissements Imbert, laiterie Carrier, librairie Histoire de l'œil, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie du Teil, mairie de Villeneuve-de-Berg, Print07, Uvica-Vignerons ardéchois, Sabaton, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals, Terre Adélice.

Remerciements particuliers à

Frédéric Alliod, Bernhard Bienz, Laura Boniface, Patrick Brun, Hervé Coelho-Mendes, Mostafa Derkaoui, Jürgen Ellinghaus, Cédric Guénard, Eric Leroy, Simon Moran, Léa Morin, Kumjana Novakova, Gil Potoczniak, Ivan Ramljak, Jean-Paul Roux, à notre présidente Nicole Zeizig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.



centre national
du cinéma et de
l'image animée



depuis plus de 30 ans le navire vogue...

5 établissements – 16 écrans

projections extérieures – aide à la programmation



le navire

SCOP LE NAVIRE 13 rue du Docteur Louis Pargoire
07200 AUBENAS

Tél: 04 75 39 91 55 - cinemasaubenas@lenavire.fr

**Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas**

INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS

A

A lua platz. Prendre place	149
À Mansourah, tu nous as séparés	125
À nous la vie de château	161
À qui appartient la terre ?	61
Abel et Cain	38
L'Âcre Parfum des immortelles	145,153
Adieu Choupinette	144, 161
Africa Mia	120
Akaboum	42
Aleph	111
Amerikanka	83
Another City	63
Another Place Across the River	64
Aquarela - L'Odyssée de l'eau	144
Atomic Garden	27
Avec ou sans moi	100

B

Le Baiser du silure	42
Berlin Horse	26
Bêtes en miettes	25
Bielutine	118
Biljeg	81
Bino, oko galebovo	80
Black Pond	27
Blessed Land	64
Le Bon Grain et l'Ivraie	125
Braguino	119

C

Ce n'est qu'après	47
Ce qui nous presque tue (ce qui est presque tu)	161
Čekaonica	79
Chant	108
Charleroi, le pays aux 60 montagnes	45
Chasseurs	36
Les Chebabs, le film et moi	153
Chemins	140
Chemins brûlés	143, 161
Chronique d'un été	20
The City of Mirrors	59
La Clinique du Docteur Thi	54
Čovjek bez Lica	78
La Cravate	43, 142
Crni film	78

D

Đaci pješaci	77
Dae	74
Dann Zardin Pépé	91
De quelques événements sans signification	20
Delphine et Carole, insoumuses	40, 151
Derby	78
Le Dernier Voyage de Madame Phung	58
Djevojački snovi	83
Double You Double You	36
Đurđa	82
Dva vremena u jednom prostoru	86

E

En archipel	161
L'Époque	126
Et des ruines que tu me laisses	160
Étincelles	93
The Evil Eye	118

F

Faites sortir les figurants	44
Feu	32
Finding Phong	101
Forbach Swing	146
La Forêt de l'espace	46
Fragiles	44
The Future Cries Beneath Our Soil	56

G

Grandfather	59
La Guerre des centimes	39

H

Heimat ist ein Raum aus Zeit	137
Histoire d'un regard	137
Hitch : Une histoire iranienne	90
Hop Jan	84
How Green The Calabash Garden Was	58

I

I Died for Beauty	57
In Another Life	45
In Continuo	84
Inca Light	112

J

Jedan dan Rajka Maksima	73
Journey of a Piece of Soil	62
La Jungle plate	15

K

Kad te moja čakija ubode	79
Kameni spavač	76
Karanfil	82
Kata	106
Kesonci	72
Krađa sunca Sarajevo	75

L

Ladoni	31
Landscape Series no. 1	57
Lea Tsemel, avocate	139
Lettre à Antoine	142, 161
Lettres de Panduranga	56
Linda, un printemps	160
Ljubim ti modro sunce	85
Ljudi (u prolazu) II	78
Ljudi s Neretve	72
The Lotus on the Blue Boots	63
Le Loup et les Sept Chevreux	31

M	
Ma philosophie à moi	65
Malang	160
Memory of the Blind Elephant	61
Memory of the Day	54
Mes voix	124
Misija Ismeta Kozice	73
Moć	81
Moj stan	74
Monsieur Deligny, vagabond efficace	145
Moonchild	111
Mounir	160
Mouvement de juin	80

N	
Ne vois-tu pas que nous brûlons ?	160
Nek se cuje i nas glas	74
Neon Sarcophagus	62
Nofinofy	93
North	124
Notes sur l'appel de Commercy	138
Nous le peuple	138
Nouveau Manuel de l'oiseleur	26

O	
Od 3 do 22	82
Ogan	85
Oglav	85
On the Bowery	32
On the Water	139

P	
Parada	80
Path of Cessation	112
Penjači	72
Phalène	43, 90
Plamen v dvonožcu	77
Pletenice	82
Podrum	84
Point de départ	55
Polaznik	74
Pomelo	55
Predvečerje	76
Le Premier Mouvement de l'immobile	151
Le Privilège de la nuit	160

Q	
Quelques mots d'Ibrahim	161

R	
Reality's Invisible	107
Rêves d'ouvrières	100
Rue Garibaldi	37
La Ruelle de Truong Tien	60
Running Shadow Part 1	109
Running Shadow Part 2	110

S	
Le Sang des bêtes	25
Sanjari	77
Sans frapper	143
Schoon Donker	91
Selfie	40
Shelter: Farewell to Eden	46
Sic Transit Gloria Mundi Heraklea	76
Slavica exception	83
Solo	146
Sous le nom de Tania	47
Starlight	108
The Story of Ones	60
Street Film Part 4	113
Street Film Part 5	110
Street Film Part 7	106
Street Film Part 17	107
Strupi	75
Swatted	38
Swimming Stone	109

T	
Ta'ang	16
Le Temps long	41
Le Territoire des autres	28
Tijelo	85
Le Trou noir	15

U	
U kafani	76
Ubrzanje	84
Ugljari	72
Un archipel	119
Unt, les origines	92

V	
Vacancy	39
Vater mein Bruder	41
Le Village	136
La Voie normale	37
Vrijeme šutnje	79

W	
Wings of Man – Eastern Airlines	113

Y	
Yukiko	92

Z	
Zapisnik Broj 1	80

INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS

A

Michaël Andrianaly	93
Artur Aristakisian	31
Nader S. Ayache	39
Sanaz Azari	44

B

Ante Babaja	79, 85
Nikola Babić	80
Ingo Baltes	41
June Balthazard	42
Matthieu Bareyre	126
François Bel	28
Philippe Bellaïche	139
Artemio Benki	146
Zvonimir Berković	74
Claudine Bories	138
Benjamin Bucher	36
Érik Bullo	26
Léa Busnel	160, 161

C

Dominique Cabrera	138
Cao Viet Hoai Son	62
Damien Cattinari	143, 161
Bato Čengić	78
Patrice Chagnard	138
Étienne Chaillou	43, 142
Ismaël Joffroy Chandoutis	38
Clément Cogitore	118, 119
Lou Colpé	41
Richard Copans	145
Laure Cottin Stefanelli	36

D

Sebastiano d'Alaya Valva	151
Mostafa Derkaoui	20
Goran Dević	139
Djibril Diallo	160, 161
Doan Hong Lê	61
Doan Nguyen Hanh	63
Clara Drevet Lopez	160, 161
Swann Dubus	55, 100, 101
Marie Dumora	146

F

Michel Fano	28
Agostino Ferrente	40
Katrien Feysaerts	91
Vlatko Filipović	84
Federico Francioni	37
Sonia Franco	124
Georges Franju	25
Manuela Frésil	125
Robert E. Fulton	106 - 113

G

Ivan Ladislav Galeta	86
Eduard Galić	76
Ljubiša Georgievski	76
Vlatko Gilić	81, 84
Obrad Gluščević	72
Krešo Golik	82
Colas Gorce	142, 161
Philippe Grandrieux	15
Jérémy Gravayat	149
Elena Gutkina	31

H

Vefik Hadžismajlović	72, 76, 77
Thomas Heise	137
Guy-Marc Hinant	45

I

Mirza Idrizović	82
Genrikh Ignatov	31

J

Mary Jiménez	47
Rachel Leah Jones	139

K

Bawa Kadade Riba	93
Alexandra Kandy Longuet	39
Dorothée-Myriam Kellou	125
Victor Kossakovsky	144
Robert Kramer	55
Ranko Kursar	82
Ky Nguyen Minh	54

L

Leslie Lagier	124
Zlatko Lavanić	73
Malcolm Le Grice	26
Léonard Ledoux	161
Bénédicte Liénard	47
Petar Ljubojev	73, 85

M

Chowra Makaremi	90
Dušan Makavejev	80
Ivan Martinac	84
Enrico Masi	46
Elliott Mattiussi	160, 161
Callisto McNulty	40, 151
Richard Minier	120
Victor Missud	46
Charles Moreau-Boiteau	160, 161
Edgar Morin	20

N

Phuong Linh Nguyen	61
Nguyen Thi Tham	58
Nguyen Trinh Thi	56, 57
Živko Nikolić	74, 81, 85
Young Sun Noh	92

O

Mariana Otero	137
---------------	-----

P

Krsto Papić	74, 79
Raphaëlle Paupert-Borne	38
Elsa Pennachio	144, 161
Aleksandar Petrović	80
Pham Ngoc Lan	60, 63, 64
Pham Thi Hao	65
Pham Thu Hang	56
Phuong Thao Dong	59
Muriel Pic	25
Philippe de Pierpont	45
Yanouwana Christophe Pierre	92
Suzon Pinard	161
Jože Pogačnik	78
Stole Popov	74, 85
Alexe Poukine	143
Vincent Pouplard	47

R

Jessica Sarah Rinland	27
Lionel Rogosin	32
Jean Rouch	20
Martine Rousset	140

S

Mako Sajko	75, 77, 83
Édouard Salier	120
Axel Salvatori-Sinz	153
Erige Sehiri	37
Claire Simon	136
Gojko Šipovac	75
Artur Sokolov	43, 90
Rudolf Sremec	79
Ranko Stanišić	72
Velimir Stojanović	84

T

Zoran Tadić	82, 83
Bakir Tanović	72, 76
Mathieu Tavernier	91
Mathias Théry	43, 142
Sébastien Thévenet	44
Jean-Pierre Thorn	145, 153
Thu Nguyen Viet Anh	60
Tran Phuong Thao	55, 100, 101
Truong Cong Tung	54, 62, 64
Truong Minh Quy	58, 59
Zoé Dylan Tüscher	161

V

Johan van der Keuken	15
Ana Vaz	27
Antoine Vazquez	160, 161
Gérard Vienne	28
Manon Vila	42

W

Wang Bing	16
-----------	----

Z

Lordan Zafranović	78
Nadia Zakharova	32
Želimir Žilnik	78, 80
Mirjane Živković	83

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

TARIFS

Carte semaine	90 €
Carte semaine tarif réduit ¹	60 €
Carte 3 jours	60 €
(donne accès aux ateliers ² , à la vidéothèque, à toutes les séances, catalogue inclus)	
Carnet 5 séances (catalogue inclus)	36 €
Ticket 1 séance	8 €
Catalogue	10 €

1. Étudiants, bénéficiaires du RSA et de l'ASS
2. Accès prioritairement sur réservation

POUR RETIRER DE L'ARGENT

La Poste est ouverte de 9:00 à 15:00 tous les jours (seuls les possesseurs de compte à La Banque Postale peuvent retirer).

L'épicerie du village permet de retirer jusqu'à trente euros par jour et par personne (disponibilité limitée au cours de la semaine).

POUR VOUS RESTAURER

Stands sur la place du Boulodrome.

Restaurants Le Kilana et Le Petit Moulin dans le centre du village.

Green bar (place du Boulodrome) : 10:00–15:00 et 18:00–2:00 à partir du dimanche 18.08 après-midi.

Blue bar (dans le Centre Culturel, au-dessus de la Salle Cinéma) : 9:00–11:00 et 13:00–19:00 à partir du lundi 19.08.

POUR VOUS GARER À LUSSAS

Le stationnement est interdit dans le centre-village pendant la durée du festival.

Trois parkings sont mis à disposition aux abords de Lussas :

- sortie direction Lavilledieu, sur le parking de l'ancienne cave coopérative,
- sortie direction Eyriac, derrière la caserne des pompiers,
- sortie direction Mirabel, après la salle Joncas.

POUR REPARTIR DE LUSSAS

Un panneau d'affichage dédié aux offres et demandes de covoiturage est disponible à l'accueil public.

NAVETTES PUBLIC

Deux services de navettes sont mis en place gratuitement pendant le festival.

- Entre Lussas et Lavilledieu :

Aux heures d'arrivée et de départ des bus entre Lavilledieu et Montélimar.

Service assuré de 9:30 à 21:30 du dimanche 18.08 au samedi 24.08 et de 9:30 à 12:00 le dimanche 25.08.

- Entre Lussas et Vals-les-Bains :

Chaque matin du lundi 19.08 au samedi 24.08 : deux voyages Vals-les-Bains > Lussas.

Chaque soir après les séances du dimanche 18.08 au samedi 24.08 : un voyage Lussas > Vals-les-Bains.

Horaires détaillés disponibles à l'accueil public.

PRICES

Weekly pass	90 €
Weekly pass, discounted price ¹	60 €
3-day pass	60 €
(gives access to the workshops ² , the video library and all the screenings; includes a catalogue)	
5-screening pass (includes a catalogue)	36 €
Single entry	8 €
Catalogue	10 €

1. For students, RSA and ASS beneficiaries
2. Reservation required.

CASH WITHDRAWALS

The post office is open from 9:00 to 15:00 every day except Wednesday and Sunday (withdrawals for La Banque Postale account holders only).

You may withdraw up to thirty euros per day per person at the village grocer's (limited availability during the week).

WHERE TO EAT/DRINK

Food stands on the boules pitch.

Restaurants Le Kilana and Le Petit Moulin in the centre of the village

Green Bar (on the boules pitch): 10:00–15:00 and 18:00–2:00 from Sunday 18.08 afternoon.

Blue Bar (in the cultural centre, above the Salle Cinéma): 9:00–11:00 and 13:00–19:00 from Monday 19.08.

PARKING IN LUSSAS

There is no parking in the village centre during the festival.

Three car parks are available outside the village:

- by the road going to Lavilledieu, on the car park of the former wine cooperative,
- by the road going to Eyriac, behind the fire station,
- by the road going to Mirabel, after Salle Joncas.

TO LEAVE LUSSAS

A board dedicated to car-sharing offers and requests is available at the festival welcome desk.

SHUTTLES FOR THE PUBLIC

Two free shuttle services are available during the festival.

- Between Lussas and Lavilledieu:

Departures whenever a bus to or from Montélimar arrives or leaves. Shuttles run from 9:30 to 21:30 from Sunday 18.08 to Saturday 24.08 and from 9:30 to 12:00 on Sunday, 25.

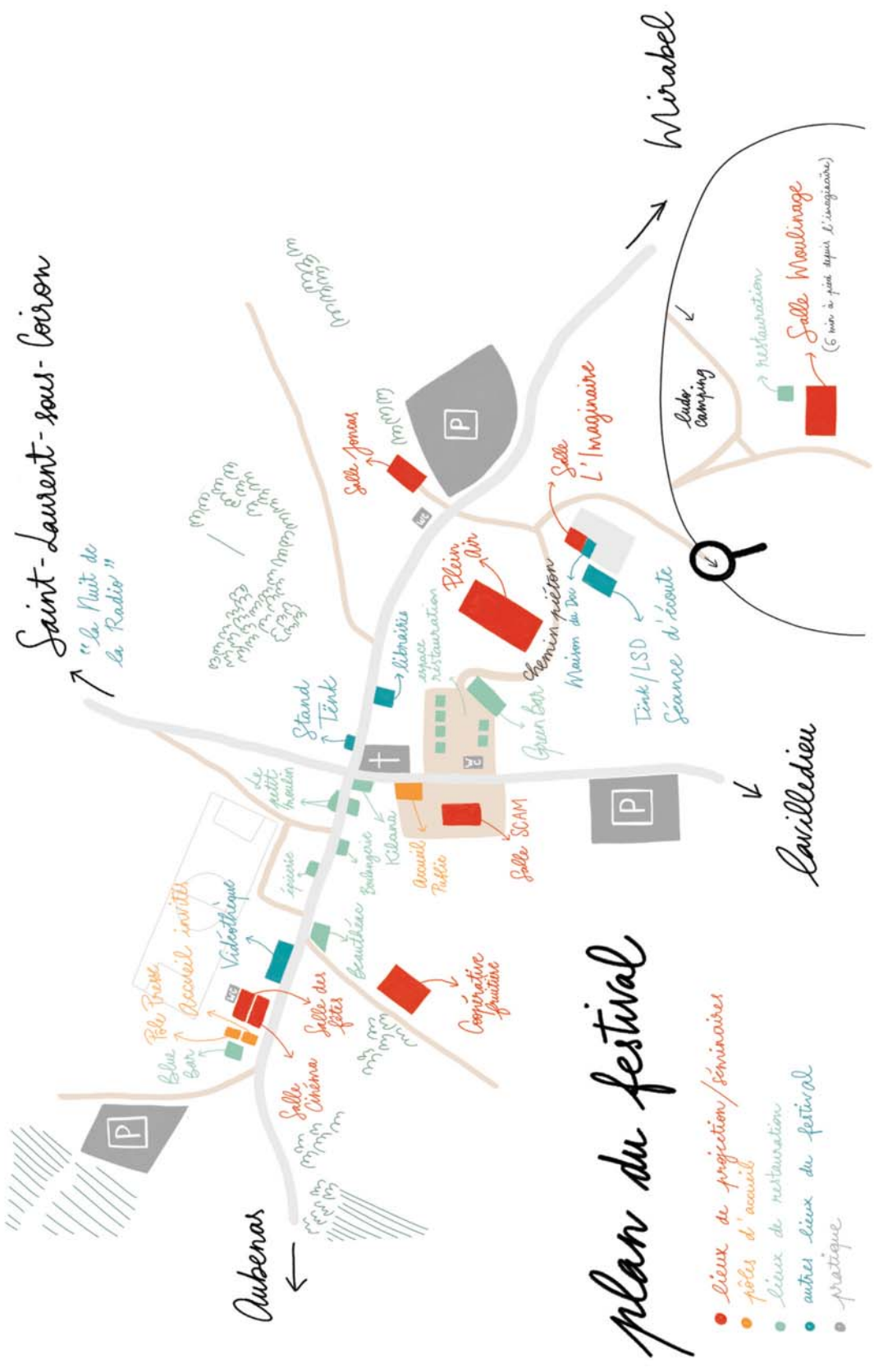
- Between Lussas and Vals-les-Bains:

Two journeys from Vals-les-Bains to Lussas every morning, from Monday 19.08 to Saturday 24.08.

One journey from Lussas to Vals-les-Bains after the evening screenings, from Sunday 18 to Saturday 24. Detailed timetables available at the festival welcome desk.

États généraux du film documentaire – Ardèche images
300 route de Mirabel, 07170 Lussas
Tel : +33 (0)4 75 94 28 06
Fax : +33 (0)4 75 94 29 06
etatsgeneraux@lussasdoc.org / www.lussasdoc.org

Directrice de publication : Nicole Zeizig, présidente
Responsable de la publication : Pascale Paulat
Dépôt légal : août 2019
Éditeur : Ardèche images association
Impressions Fombon – Aubenas IMPRIM'VERT
ISBN : 2-910572-11-0 Prix : 10€





**SONORISATION
STRUCTURE
ECLAIRAGE
VIDEO**

La Gare - 07120 Grospierres
TEL : 04 75 39 65 65
info@techn-up.fr

DIMANCHE 18

PLEIN AIR

20:30
SOIRÉE D'INAUGURATION
La Cravate
98' - VOF / p. 142

LUNDI 19

SALLE CINÉMA

14:30
SÉANCE SPÉCIALE
Le Village (ép. 1 à 4)
4x52' - VOF STA /
p. 136

21:00
SÉANCE SPÉCIALE
Le Village (ép. 5 à 7)
3x52' - VOF STA /
p. 136

PLEIN AIR

21:30
Lettre à Antoine
10' - VOF / p. 142
Sans frapper
85' - VOFSTA / p. 143

SALLE DES FÊTES

10:00
L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1)
Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve)
Le Trou noir
31' - VOF / p. 15

14:30
L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1)
Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve)
La Jungle plate
90' - VOSTF / p. 15

21:00
L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1)
Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve)
Ta'ang
148' - VOSTF / p. 16

SALLE SCAM

10:15
HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE
Kesonci - 14' - VO, trad. simult. / *Ugljari* - 9' - Sans dialog. / *Ljudi s Neretve* - 16' - Sans dialog. / *Penjači* - 12' - Sans dialog. / *Misija Ismeta Kozice* - 22' - VO, trad. simult. / *Jedan dan Rajka Maksima* - 13' - VO, trad. simult. / p. 72-73

14:45
HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE
Moj stan - 14' - VOSTF / *Nek se cuje i nas glas* - 15' - VOSTF / *Dae* - 17' - Sans dialog. / *Polaznik* - 13' - Sans dialog. / *Strupi* - 13' - Sans dialog. / *Krađa sunca Sarajevo* - 10' - Sans dialog. / p. 74-75

21:15
HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE
Kameni spavač - 11' - VOSTF / *Sic Transit Gloria Mundi* - 10' - VOSTF / *Heraklea* - 10' - VOSTF / *U kafani* - 7' - Sans dialog. / *Predvečerje* - 13' - VO, trad. simult. / *Plamen v dvonožcu* - 11' - Sans dialog. / *Đaci pješaci* - 10' - VO, trad. simult. / *Sanjari* - 10' - Sans dialog. / p. 76-77

SALLE MOULINAGE

10:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Chasseurs
17' - VOF STA / p. 36
Double You Double You
18' - Sans dialog. / p. 36
La Voie normale
74' - VOSTF / p. 37

15:30
EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION)
Chasseurs
17' - VOF STA / p. 36
Double You Double You
18' - Sans dialog. / p. 36
La Voie normale
74' - VOSTF / p. 37

21:15
EXPÉRIENCES DU REGARD
Rue Garibaldi
25' - VOSTF / p. 37
Abel et Caïn
86' - VOF STA / p. 38

!!! Récupération des contretravaux et/ou achat des billets 45 minutes avant le début de chaque séance. Un pass ne garantit pas automatiquement une place.

MARDI 20

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 SÉANCE SPÉCIALE <i>Le Village</i> (ép. 8 à 10) 3x52' - VOF STA / p. 136	10:00 L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1) Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve) / p. 10-16	10:15 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE <i>Derby</i> - 9' - Sans dialog. / <i>Čovjek bez Lica</i> - 17' - VO, trad. simult. / <i>Ljudi (u prolazu) II</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Crni film</i> - 15' - VOSTF / <i>Kad te moja čakija ubode</i> - 17' - VOSTF / <i>Čekaonica</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Vrijeme šutnje</i> - 14' - VO, trad simult. / p. 78-79	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Swatted</i> 21' - VOA STF / p. 38 <i>Vacancy</i> 81' - VOA STF / p. 39	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>Rue Garibaldi</i> 25' - VOSTF / p. 37 <i>Abel et Caiñ</i> 86' - VOF STA / p. 38	10:00 RENCONTRES PRO. RÉUNION DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES DE PRODUCTEURS
14:30 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : L'image d'après <i>A lua platz. Prendre place</i> 97' - VOSTF / p. 149	14:30 L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1) Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve) / p. 10-16	14:45 SÉANCE SPÉCIALE <i>Heimat ist ein Raum aus Zeit</i> 218' - VOSTF / p. 137	15:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>Swatted</i> 21' - VOA STF / p. 38 <i>Vacancy</i> 81' - VOA STF / p. 39	14:45 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE <i>Parada</i> - 10' - Sans dialog. / <i>Zapisnik Broj 1</i> - 15' - VO, trad. simult. / <i>Mouvement de juin</i> - 10' - VOSTF / <i>Bino, oko galebovo</i> - 14' - VO, trad. simult. / <i>Moć</i> - 31' - Sans dialog. / <i>Biljeg</i> - 9' - Sans dialog. / p. 80-81	15:30 L'EFFRACTION DU RÉEL (2° DIFFUSION) <i>Le Trou noir</i> 31' - VOF / p. 15 <i>La Jungle plate</i> 90' - VOSTF / p. 19
21:00 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE <i>Od 3 do 22</i> - 13' - Sans dialog. / <i>Karanfil</i> - 17' - Sans dialog. / <i>Pletenice</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Đurđa</i> - 10' - Sans dialog. / <i>Djevojački snovi</i> - 8' - VO, trad. simult. / <i>Slavica exception</i> - 11' - VO, trad. simult. / <i>Amerikanka</i> - 13' - VOSTF / p. 82-83	21:00 L'EFFRACTION DU RÉEL (SÉMINAIRE 1) Avec Alain Bergala et Wang Bing (sous réserve) / p. 10-16	21:15 SÉANCE SPÉCIALE <i>Histoire d'un regard</i> 93' - VOSTF / p. 137	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>La Guerre des centimes</i> 37' - VOSTF / p. 39 <i>Delphine et Carole, insoumuses</i> 70' - VOF STA / p. 40	21:15 SÉANCE SPÉCIALE (2° DIFFUSION) <i>Heimat ist ein Raum aus Zeit</i> 218' - VOSTF / p. 137	21:30 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE (2° DIFFUSION) Consulter les panneaux d'affichage.

PLEIN AIR	SALLE DE PROJ. COLLECTIVE
-----------	---------------------------

21:30 <i>Chemins brûlés</i> 14' - VOF / p. 143 <i>Aquarela - L'Odyssée de l'eau</i> 89' - VOSTF / p. 144	18:15 <i>Le Village</i> (ép. 1 & 2) 2x52' - VOF STA / p. 136
--	---

!!! Récupération des contremarques et/ou achat des billets 45 minutes avant le début de chaque séance.
Un pass ne garantit pas automatiquement une place.

MERCREDI 21

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 JOURNÉE SACEM <i>Bielutine</i> 40' - VOSTF / p. 118 <i>The Evil Eye</i> 15' - VOA STF / p. 118 <i>Un archipel</i> 11' - VOF STA / p. 119	10:00 LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN (SÉMINAIRE 2) Avec Monique Peyrière et Érik Bullot, et la participation de Léa Morin / p. 17-20	10:15 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE <i>Hop Jan</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Ubrzanje</i> - 7' - Sans dialog. / <i>Podrum</i> - 8' - Sans dialog. / <i>In Continuo</i> - 10' - Sans dialog. / <i>Oglav</i> - 10' - Sans dialog. / <i>Ogan</i> - 12' - Sans dialog. / <i>Ljubim ti modro sunce</i> - 9' - Sans dialog. / <i>Tijelo</i> - 13' - Sans dialog. / <i>Dva vremena u jednom prostoru</i> - 12' - Sans dialog. / p. 84-86	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Selfie</i> 76' - VOSTF / p. 40 <i>Le Temps long</i> 41' - VOF / p. 41	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>La Guerre des centimes</i> 37' - VOSTF / p. 39 <i>Delphine et Carole, insoumuses</i> 70' - VOF STA / p. 40	
14:30 JOURNÉE SACEM <i>Braguino</i> 50' - VOSTF / p. 119	14:30 LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN (SÉMINAIRE 2) Avec Monique Peyrière et Érik Bullot, et la participation de Léa Morin <i>Chronique d'un été</i> 86' - VOF / p. 20	14:45 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : SWANN DUBUS & TRAN PHUONG THAO <i>Rêves d'ouvrières</i> 52' - VOSTF / p. 100 <i>Avec ou sans moi</i> 80' - VOSTF / p. 100	15:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>Selfie</i> 76' - VOSTF / p. 40 <i>Le Temps long</i> 41' - VOF / p. 41	15:30 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE (2° DIFFUSION) Consulter les panneaux d'affichage. 17H00 SÉANCE SPÉCIALE (2° DIFFUSION) <i>Histoire d'un regard</i> 93' - VOSTF / p. 137	15:30 RENCONTRES PRO. (2° DIFFUSION) <i>A lua platz. Prendre place</i> 97' - VOSTF / p. 149
21:00 JOURNÉE SACEM <i>Africa Mia</i> 80' - VOSTF / p. 120	21:30 HISTOIRE DE DOC : YUGOSLAVIE (2° DIFFUSION) Consulter les panneaux d'affichage.	21:15 LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN (SÉMINAIRE 2) Avec Monique Peyrière et Érik Bullot, et la participation de Léa Morin <i>De quelques événements sans signification</i> 76' - VOSTF / p. 20	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Vater mein Bruder</i> 80' - VOSTF / p. 41 <i>Akaboum</i> 30' - VOF STA / p. 42	21:15 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : SWANN DUBUS & TRAN PHUONG THAO <i>Finding Phong</i> 92' - VOSTF / p. 101	21:00 L'EFFRACTION DU RÉEL (2° DIFFUSION) <i>Ta'ang</i> 148' - VOSTF / p. 16
PLEIN AIR	COOP. FRUITIÈRE	SALLE DE PROJ. COLLECTIVE			
21:30 <i>Adieu Choupinette</i> 24' - VOF / p. 144 <i>Monsieur Deligny, vagabond efficace</i> 95' - VOF / p. 145	21:15 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 160-161	18:15 <i>Le Village</i> (ép. 3 & 4) 2x52' - VOF STA / p. 136			

JEUDI 22

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 RENCONTRES PRO. ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION Rencontre autour du projet: <i>Das Rad, voyage d'un vélo</i> / p. 155	10:00 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>La Clinique du Docteur Thi</i> 34' - VOSTF / p. 54 <i>Memory of the Day</i> 1' - Sans dialog. / p. 54 <i>Pomelo</i> 70' - VOSTF / p. 55	10:15 JOURNÉE SCAM <i>Mes voix</i> 52' - VOSTF / p. 124 <i>North</i> 48' - VOA STF / p. 124	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Le Baiser du silence</i> 15' - VOF STA / p. 42 <i>La Cravate</i> 98' - VOF / p. 43	10:15 ORIENTATION/ DÉSORIENTATION (SÉMINAIRE 3) Avec Érik Bullot et Muriel Pic <i>Le Sang des bêtes</i> 22' - VOF / p. 25 <i>Bêtes en miettes</i> 11' - VOF STA / p. 25	10:30 JOURNÉE SCAM (DIFF. SIMULTANÉE) <i>Mes voix</i> 52' - VOSTF / p. 124 <i>North</i> 48' - VOA STF / p. 124
14:30 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Les Films de la Butte <i>Delphine et Carole, insoumuses</i> 70' - VOF STA / p. 151 <i>Le Premier Mouve- ment de l'immobile</i> 81' - VOSTF / p. 151	14:30 ORIENTATION/ DÉSORIENTATION (SÉMINAIRE 3) Avec Érik Bullot et Muriel Pic <i>Nouveau Manuel de l'oiseleur</i> 12' - VOF STA / p. 26 <i>Berlin Horse</i> 9' - Sans dialog. / p. 26 <i>Atomic Garden</i> 8' - Sans dialog. / p. 27 <i>Black Pond</i> 43' - VOA, trad. simult. / p. 27	14:45 JOURNÉE SCAM <i>À Mansourah, tu nous as séparés</i> 71' - VOSTF / p. 125 <i>Le Bon Grain et l'Ivraie</i> 94' - VOSTF / p. 125	15:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>Le Baiser du silence</i> 15' - VOF STA / p. 42 <i>Vater mein Bruder</i> 80' - VOSTF / p. 41 <i>Akaboum</i> 30' - VOF STA / p. 42	14:45 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>Point de départ</i> 81' - VOSTF / p. 55 <i>The Future Cries Beneath Our Soil</i> 96' - VOSTF / p. 56	15:15 JOURNÉE SCAM (DIFF. SIMULTANÉE) <i>À Mansourah, tu nous as séparés</i> 71' - VOSTF / p. 125 <i>Le Bon Grain et l'Ivraie</i> 94' - VOSTF / p. 125
21:00 ORIENTATION/ DÉSORIENTATION (SÉMINAIRE 3) Avec Érik Bullot et Muriel Pic <i>Le Territoire des autres</i> 92' - VOF / p. 28	21:00 LE CINÉMA EN ACTES D'EDGAR MORIN (2° DIFFUSION) <i>Chronique d'un été</i> 86' - VOF / p. 20	21:15 JOURNÉE SCAM <i>L'Époque</i> 90' - VOF STA / p. 126	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Phalène</i> 52' - VOSTF / p. 43 <i>Faites sortir les figurants</i> 61' - VOSTF / p. 44	21:15 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>Lettres de Panduranga</i> 35' - VOSTF / p. 56 <i>Landscape Series no. 1</i> 5' - Sans dialog. / p. 57 <i>I Died for Beauty</i> 8' - Sans dialog. / p. 57 <i>Le Dernier Voyage de Madame Phung</i> 87' - VOSTF / p. 58	21:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : SWANN DUBUS & TRAN PHUONG THAO (2° DIFFUSION) <i>Rêves d'ouvrières</i> 52' - VOSTF / p. 100 <i>Avec ou sans moi</i> 80' - VOSTF / p. 100
23H15 ROUTE DU DOC : VIETNAM (2° DIFFUSION) <i>Point de départ</i> 81' - VOSTF / p. 55					
PLEIN AIR	COOP. FRUITIÈRE	SALLE DE PROJ. COLLECTIVE			
21:30 <i>L'Âcre Parfum des immortelles</i> 79' - VOF STA / p. 145	21:15 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 160-161	18:15 <i>Le Village</i> (ép. 5 & 6) 2x52' - VOF STA / p. 136			

!!! Récupération des contremarques et/ou achat des billets
45 minutes avant le début de chaque séance.
Un pass ne garantit pas automatiquement une place.

VENDREDI 23

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS	SALLE L'IMAGINAIRE
10:30 ORIENTATION/ DÉSORIENTATION (2^e DIFFUSION) <i>Le Sang des bêtes</i> 22' - VOF / p. 25 <i>Nouveau Manuel de l'oiseleur</i> 12' - VOF STA / p. 26 <i>Bêtes en miettes</i> 11' - VOF STA / p. 25	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Faites sortir les figurants</i> 61' - VOSTF / p. 44 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION) <i>L'Époque</i> 90' - VOF STA / p. 126 <i>North</i> 48' - VOA STF / p. 124	10:15 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>How Green The Calabash Garden Was</i> 15' - VOSTA, trad. simult. / p. 58 <i>The City of Mirrors</i> 14' - VOSTA, trad. simult. / p. 59 <i>Grandfather</i> 10' - VOSTA, trad. simult. / p. 59 <i>The Story of Ones</i> 10' - VOSTA, trad. simult. / p. 60 <i>La Ruelle de Truong Tien</i> 48' - VOSTF / p. 60	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Fragiles</i> 27' - VOF / p. 44 <i>In Another Life</i> 77' - VOSTF / p. 45	10:15 ARTUR ARISTAKISIAN (RENCONTRE) Avec Artur Aristakisian, Elena Gutkina et Nadia Zakharova <i>Ladoni</i> 140' - VOSTF / p. 31	10:00 RENCONTRES PRO. PRÉSENTATION DU FONDS DE SOUTIEN AUDIOVISUEL SÉLECTIF ET AUTOMATIQUE DU CNC POUR LE DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / p. 156
14:30 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Macalube Films <i>L'Âcre Parfum des immortelles</i> 79' - VOF STA / p. 153	14:30 DOCMONDE <i>Phalène</i> 52' - VOSTF / p. 90 <i>Hitch : Une histoire iranienne</i> 78' - VOSTF / p. 90	14:45 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>À qui appartient la terre ?</i> 54' - VOSTF / p. 61 <i>Memory of the Blind Elephant</i> 14' - Sans dialog. / p. 61 <i>Journey of a Piece of Soil</i> 25' - Sans dialog. / p. 62 17H00 (2^e DIFF.) <i>Pomelo</i> 70' - VOSTF / p. 55 <i>The Future Cries Beneath Our Soil</i> 96' - VOSTF / p. 56	15:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Fragiles</i> 27' - VOF / p. 44 <i>In Another Life</i> 77' - VOSTF / p. 45 17H30 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION) <i>À Mansourah, tu nous as séparés</i> 71' - VOSTF / p. 125	14:45 ARTUR ARISTAKISIAN (RENCONTRE) Avec Artur Aristakisian, Elena Gutkina et Nadia Zakharova <i>Le Loup et les Sept Chevreaux</i> 52' - VOSTF / p. 31 <i>Feu</i> 60' - VOSTF / p. 32	18:30 RENCONTRES PRO. RENDEZ-VOUS TÊNK Enjeux actuels et à venir de la plateforme du cinéma documentaire / p.158
21:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ROBERT E. FULTON <i>Kata</i> 2' - Sans dialog. / p. 106 <i>Street Film Part 7</i> 5' - Sans dialog. / p. 106 <i>Reality's Invisible</i> 50' / p. 107 <i>Street Film Part 17</i> 3' - Sans dialog. / p. 107		21:15 ARTUR ARISTAKISIAN (RENCONTRE) Avec Artur Aristakisian, Elena Gutkina et Nadia Zakharova <i>On the Bowery</i> 62' - VOA, trad. simult. / p. 32	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Charleroi, le pays aux 60 montagnes</i> 126' - VOF STA / p. 45	21:15 DOCMONDE <i>Dann Zardin Pépé</i> 48' - VOSTF / p. 91 <i>Schoon Donker</i> 71' - VOSTF / p. 91	
PLEIN AIR	ST-LAURENT-S/S-COIRON	SALLE DE PROJ. COLLECTIVE			
21:30 <i>Forbach Swing</i> 108' - VOSTF / p. 146	21:00 Nuit de la radio Nombre de places limitées. Pré-inscription à l'accueil public. / p. 128-133	18:15 <i>Le Village</i> (ép. 7 & 8) 2x52' - VOF STA / p. 136			

SAMEDI 24

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE JONCAS	SALLE L'IMAGINAIRE
10H00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ROBERT E. FULTON <i>Starlight</i> 5' - Sans dialog. / p. 108 <i>Chant</i> 14' - Sans dialog. / p. 108 <i>Swimming Stone</i> 13' - Sans dialog. / p. 109 <i>Running Shadow Part 1</i> 11' - Sans dialog. / p. 109 <i>Running Shadow Part 2</i> 20' - Sans dialog. / p. 110 <i>Street Film Part 5</i> 13' - Sans dialog. / p. 110 <i>Aleph</i> 17' - Sans dialog. / p. 111	10H00 DOCMONDE <i>Unt, les origines</i> 56' - VOSTF / p. 92 <i>Yukiko</i> 70' - VOSTF / p. 92	10H15 ROUTE DU DOC : VIETNAM <i>Neon Sarcophagus</i> 15' - VOSTF / p. 62 <i>The Lotus on the Blue Boots</i> 8' - VOSTA, trad. simult. / p. 63 <i>Another City</i> 25' - VOSTA, trad. simult. / p. 63 <i>Another Place Across the River</i> 9' - Sans dialog. / p. 64 <i>Blessed Land</i> 19' - VOSTA, trad. simult. / p. 64 <i>Ma philosophie à moi</i> 11' - VOSTF / p. 65	10H15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>La Forêt de l'espace</i> 30' - VOSTF / p. 46 <i>Shelter: Farewell to Eden</i> 81' - VOSTF / p. 46	10H30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>Charleroi, le pays aux 60 montagnes</i> 126' - VOF STA / p. 45	10H00 JOURNÉE SCAM (2° DIFFUSION) <i>Mes voix</i> 52' - VOSTF / p. 124 <i>Le Bon Grain et l'Ivraie</i> 94' - VOSTF / p. 125
14H30 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ROBERT E. FULTON <i>Moonchild</i> 10' - Sans dialog. / p. 111 <i>Inca Light</i> 17' - Sans dialog. / p. 112 <i>Path of Cessation</i> 54' - Sans dialog. / p. 112 <i>Street Film Part 4</i> 29' - Sans dialog. / p. 113 <i>Wings of Man – Eastern Airlines</i> 1' - Sans dialog. / p. 113	14H30 DOCMONDE <i>Nofinofy</i> 73' - VOSTF / p. 93 <i>Étincelles</i> 62' - VOSTF / p. 93	14H00 SÉANCE SPÉCIALE TÊNK/MEDIAPART <i>Notes sur l'appel de Commercy</i> 27' - VOF / p. 138 <i>Nous le peuple</i> 99' - VOF / p. 138	15H00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2° DIFFUSION) <i>La Forêt de l'espace</i> 30' - VOSTF / p. 46 <i>Shelter: Farewell to Eden</i> 81' - VOSTF / p. 46	14H45 SÉANCE SPÉCIALE <i>On the Water</i> 79' - VOSTA, trad. simult. / p. 139	16H30 <i>Léa Tsemel, avocate</i> 108' - VOSTF / p. 139
21H00 SÉANCE SPÉCIALE <i>Chemins</i> 80' - Sans dialog. / p. 140		21H15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Ce n'est qu'après</i> 29' - VOF STA / p. 47 <i>Sous le nom de Tania</i> 85' - VOSTF / p. 47	21H00 ARTUR ARISTAKISIAN (2° DIFFUSION) <i>Le Loup et les Sept Chevreux</i> 52' - VOSTF / p. 31 <i>Feu</i> 60' - VOSTF / p. 32		
			21H15 ROUTE DU DOC : VIETNAM (2° DIFF.) <i>How Green The Calabash Garden Was</i> 15' - VOSTA, trad. simult. / p. 58 <i>Lettres de Panduranga</i> 35' - VOSTF / p. 56 <i>Le Dernier Voyage de Madame Phung</i> 87' - VOSTF / p. 58		
PLEIN AIR	SALLE DE PROJ. COLLECTIVE				
21H30 <i>Solo</i> 85' - VOSTF / p. 146	18H15 <i>Le Village</i> (ép. 9 & 10) 2x52' - VOF STA / p. 146				
				!!! Récupération des contremarques et/ou achat des billets 45 minutes avant le début de chaque séance. Un pass ne garantit pas automatiquement une place.	



***L'ETES, partenaire depuis 2008 des Etats Généraux du
Film documentaire de Lussas***



<http://www.letes-chapiteaux.com> / contact@letes-chapiteaux.com





La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

En Auvergne-Rhône-Alpes la culture est partout, pour tous



La Région soutient
450 festivals,
200 équipes artistiques,
185 lieux de diffusion
en spectacle vivant,
100 films, séries et
expériences immersives.